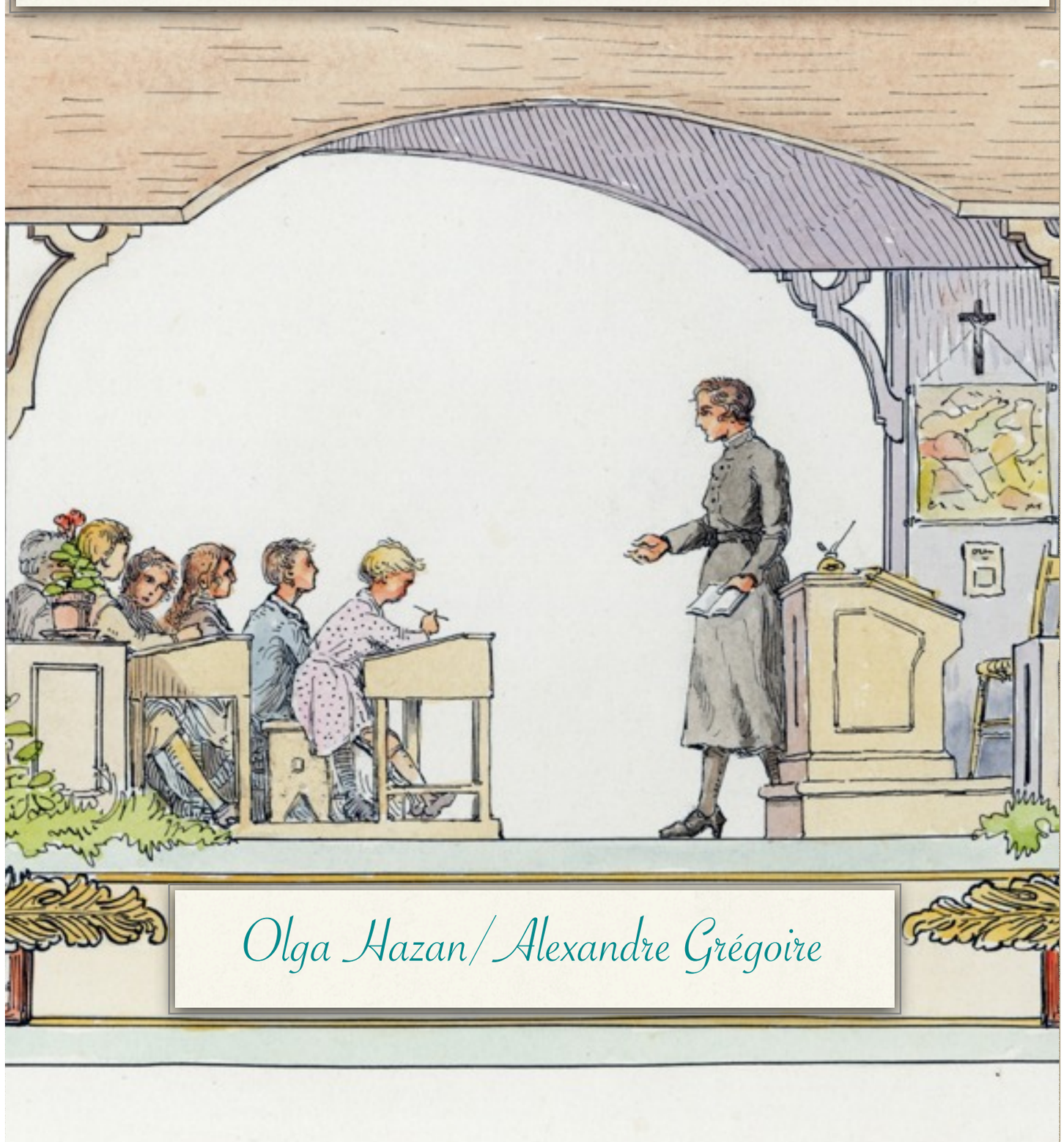
L'histoire en images du Canada français de Jean-Baptiste Lagacé



Olga Hazan/Alexandre Grégoire

L’histoire en images

du Canada français de Jean-Baptiste Lagacé

Texte de Olga Hazan

Conception graphique et réalisation numérique

Alexandre Grégoire

Lecture des contes, Marie-Josée Plouffe



Conception et mise en page : Alexandre Grégoire

Illustration de la page couverture : Jean-Baptiste Lagacé, *L'école paroissiale*, détail de l'aquarelle du char 9, série de 1939, archives privées

L'histoire en images du Canada français de Jean-Baptiste Lagacé

Nouvelle édition publiée par Olga Hazan et Alexandre Grégoire

ISBN: 978-2- 9821348-1-2 (iBooks)

ISBN: 978-2- 9821348-0-5 (PDF)

(Publié précédemment par Groupe Fides, février 2015,

ISBN: 978-2- 7621-3897-9)

1. Lagacé, Jean-Baptiste, 1868-1946. Art québécois - Québec (Province) - Montréal - 20e siècle. I. Hazan, Olga, 1956- Grégoire, Alexandre, 1978-. II. Titre.

Dépôt légal: 1er trimestre 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

© Olga Hazan / Alexandre Grégoire, 2023

Fait au Canada en janvier 2023

Avant-propos

Pendant plus de quatre décennies, Jean-Baptiste Lagacé, artiste, professeur d'histoire de l'art et écrivain, a œuvré à l'élaboration de multiples histoires, en maniant tour à tour le crayon, le pinceau, la parole et la plume. Ce livre présente et met en contexte le corpus quasi intégral des œuvres picturales de Lagacé sur l'histoire du Canada français, soit : ses tableaux d'histoire, affichés dans les salles de classe de la Commission scolaire de Montréal à partir de 1921, et ses aquarelles, conçues comme modèles pour la construction des chars allégoriques des défilés de la Saint-Jean-Baptiste de 1924 à 1944.

Ce livre, rédigé par Olga Hazan et réalisé en format numérique par Alexandre Grégoire, comprend 681 illustrations, presque toutes inédites et en couleur, ainsi que 478 légendes détaillées, regroupées à la fin du livre de manière à faciliter les recherches par thèmes ou par mots clefs. Grâce à ses nombreux atouts, cet ouvrage permet d'observer de près la manière dont Lagacé construisait, autant comme artiste que comme historien, l'image et l'identité des Canadiens français, ainsi que celle des Canadiens anglais, des Français de France et celle membres des premières nations.

La version en format numérique

La version en format numérique de *L'histoire en images du Canada français de Jean-Baptiste Lagacé* offre essentiellement trois avantages : la possibilité d'agrandir les images pour en examiner les plus menus détails, la possibilité d'accéder, à partir des images, aux légendes, que l'on peut faire défiler du bout des doigts sur un bandeau transparent, et la possibilité d'accéder à un enregistrement sonore des Contes et légendes populaires au Canada français de la série de chars de 1929, lus par Marie-Josée Plouffe.

Les photographies des tableaux et des aquarelles de Lagacé sont munies de vignettes qui permettent de les agrandir et de les examiner au plus près. Pour faire apparaître la vignette

interactive, il suffit de toucher une image. On voit alors s'afficher le texte descriptif qui l'accompagne. Lorsque les textes sont longs, on peut les faire défiler avec le doigt (ou avec la souris). En touchant l'écran d'une tablette (ou en cliquant, à partir d'un ordinateur), on peut faire disparaître ou apparaître le texte.

Sur une tablette, lorsque le texte est caché, un mouvement de pincement des doigts permet de zoomer dans l'image. Sur un ordinateur, c'est par un mouvement de défilement vers le bas, à l'aide de la souris, que l'on peut zoomer dans l'image. Le mouvement inverse permet de revenir au ratio initial. Lorsque l'image est agrandie, on peut faire bouger la portion visible en glissant le doigt sur la tablette (ou en utilisant la souris sur un ordinateur).

Sur une tablette, l'icône "X" en haut à gauche de l'écran ferme la vignette pour revenir au livre. Sur un ordinateur, c'est le bouton "Terminé", situé en haut à gauche de la fenêtre, qui permet de revenir au livre.

Seuls les tableaux et les aquarelles des chars peuvent être vus de près. Les autres images qui les accompagnent (photographies, dessins, etc.) ne sont pas pourvues de vignettes interactives.

Les aquarelles des chars de 1929 sont accompagnées des enregistrements sonores des Contes et légendes populaires du Canada français. Pour les écouter, il suffit de toucher l'icône de haut-parleur, en bas à droite de l'écran. Pour l'arrêter, on peut soit changer de page soit toucher l'icône à nouveau.

La version en format PDF

Dans la version en format PDF de *L'histoire en images du Canada français de Jean-Baptiste Lagacé*, il est toujours possible d'agrandir les images, ainsi que d'accéder aux légendes, placées en fin d'ouvrage. Pour ce qui est des enregistrements sonores des Contes et légendes populaires au Canada français, ils sont mis à la disposition des lecteurs dans le dossier qui accompagne le livre en format PDF.

Montréal, février 2023

Préface

L'ouvrage que voici…

Du point de vue de la méthode et de l'approche préconisées, cet ouvrage s'inscrit dans la lignée de mes recherches sur la figuration entre judaïsme, christianisme et islam, recherches qui se caractérisent, depuis quelques années, par l'attention portée à la dimension rhétorique des images en regard des textes et des rituels auxquels elles se trouvent associées. Que l'objet étudié exploite des thèmes en lien avec le judaïsme, le christianisme ou l'islam, l'objectif de la recherche demeure le même : montrer comment la rhétorique des images opère par le biais d'une condensation des espaces et des temps, au profit d'un idéal de cohésion sociale.

Dans le cas présent, il s'agit de voir comment Jean-Baptiste Lagacé (1868-1946), premier historien de l'art à Montréal et au Canada, s'est employé à reconstituer en images l'histoire du Canada français, tantôt en illustrant le manuel d'*Histoire du Canada* utilisé dans les écoles catholiques de Montréal, tantôt en peignant des scènes historiques et allégoriques à partir desquelles étaient constitués les chars des défilés de la Saint-Jean-Baptiste. Exposé dans les salles de classe et dans la rue, ce corpus visuel, dont la rhétorique reflète l'ardeur catholique de ses commanditaires, trouvait donc sa place dans le monde de l'éducation comme dans les manifestations populaires, s'enracinant ainsi dans l'imaginaire des petits et des grands.

Ayant déjà consacré à Lagacé une imposante monographie qui témoigne de son importance en tant que fondateur de la discipline de l'histoire de l'art, à Montréal et au Canada (*La culture artistique au Québec au seuil de la modernité*, 2010), ainsi que plusieurs expositions axées sur ses activités professionnelles (la première, reproduite sur un cédérom qui accompagne *La culture artistique*, reconstitue l'essentiel du parcours professionnel de Lagacé tel que présenté en 2004 dans une rétrospective donnant à voir 433 objets en quinze espaces), j'ai entrepris de rassembler ici la somme considérable de ses illustra-

tions de l'histoire du Canada français, ce que permet, de manière unique, le format électronique de cet ouvrage.

Constituées de deux corpus, ces illustrations de l'histoire du Canada témoignent de l'apport incontournable de Lagacé à l'univers culturel, social et artistique de ses concitoyens, durant toute la première moitié du XX^{e} siècle. Méconnu de nos jours, cet apport n'en était pas moins essentiel à son époque, compte tenu de ce que ces deux corpus d'images servaient, respectivement, à l'instruction des écoliers de la Commission scolaire de Montréal ainsi qu'à l'édification et au divertissement des foules nombreuses qui assistaient aux défilés de la Saint-Jean-Baptiste durant les années 1920, 1930 et 1940.

Plus précisément, le premier corpus, constitué de 36 tableaux d'histoire imprimés en 1921 et affichés dans les classes de niveau primaire de la Commission scolaire de Montréal, visait à accompagner l'étude du manuel d'histoire du Canada prévu au programme. Le second, constitué de plusieurs centaines d'aquarelles peintes entre 1924 et 1944, servait de guide pour la construction des chars allégoriques des défilés de la Saint-Jean-Baptiste. Les aquarelles des défilés, que nul à l'origine n'était appelé à voir, sinon les organismes subventionnaires et les artisans des chars, sont aujourd'hui disponibles ici, l'ensemble (hormis 23 aquarelles manquantes) ayant été numérisé, de manière intégrale, directement à partir des originaux de Lagacé.

L'ensemble de ces illustrations, qui se caractérisent avant tout par la richesse et la variété de leur iconographie, permet d'apprécier la multiplicité des facettes de l'histoire du Canada telle que vue par Jean-Baptiste Lagacé durant une période qui s'étend sur deux décennies. Ainsi, outre les exploits des héros canadiens, les œuvres picturales de Lagacé abordent un vaste éventail de perspectives historiques, incluant des histoires d'hommes et de femmes remarquables, un aperçu des différents rôles réservés à la femme dans la société, une histoire rurale et citadine, paysanne et aristocratique, une histoire de la poésie, de la littérature, des contes et des chansons, une histoire de l'éducation et une histoire des sciences et de la technologie. En fait, toutes ces histoires en disent autant sur l'héritage réel du Canada français et sur ses traditions que sur son imaginaire et ses légendes. Elles nous éclairent sur les conditions réelles de son édification, tout en exposant la rhétorique prédicatrice de ses dirigeants et de ses éducateurs, ces derniers fussent-ils enseignants à la Commission scolaire de Montréal ou membres de la Société Saint-Jean-Baptiste. Ces histoires, faites de réalités et de fictions, comprennent autant de détails charmants que de préjugés, inacceptables aujourd'hui, notamment vis-à-vis des peuples autochtones.

La richesse des tableaux et des aquarelles de Lagacé nous invite donc à nous intéresser à ces multiples représentations de l'histoire du Canada français, que les acquis de la Révolution

tranquille ont eu tendance à nous faire oublier. Aujourd'hui, leur aspect désuet et charmant nous rappelle en outre qu'il n'est pas nécessaire, pour qui déplore la politique cléricale de mise à l'époque, d'ignorer l'ensemble des manifestations artistiques, culturelles, religieuses et sociales qui la soutenaient.

En somme, alors que *La culture artistique au Québec* exposait le contexte de l'émergence de la discipline de l'histoire de l'art à Montréal, en plus de présenter diverses analyses et deux textes sources de Lagacé, *L'histoire en images du Canada français de Jean-Baptiste Lagacé* vise, avant tout, à rendre accessibles à tous ceux qui s'intéressent à l'art, à l'histoire de l'art, à l'histoire de l'éducation et à l'histoire culturelle du Québec, adultes et enfants, des images qui ont marqué plusieurs générations d'écoliers et de citadins. Ceux qui désirent accompagner l'observation de ce corpus d'une réflexion sur les images pourront consulter un article consacré à l'analyse de six corpus d'images, incluant certains des tableaux d'histoire et des chars allégoriques que l'on trouve dans le présent ouvrage. Cet article s'intitule « L'image en mouvement : dispositifs à l'usage de Jean-Baptiste Lagacé, artiste et historien », *Nouvelles Vues, revue sur les pratiques et les théories du cinéma au Québec*, n° 15, *Les pratiques visuelles pré-cinématographiques*, Germain Lacasse et Louis Pelletier, dir., hiver 2013-14 (https://nouvellesvues.org/wp-content/uploads/2021/07/Nouvelles_vues_-_L_image_en_mouvement___dispositifs_a_l_usage_de_Jean-Baptiste_Lagace__artiste_et_historien_1.pdf). Le lecteur pourra également suivre une autre réflexion, axée cette fois sur cinq catégories d'images tirées de ce même double corpus, dans *Le Canada français en images. Tableaux d'histoire et chars allégoriques composés par Jean-Baptiste Lagacé entre 1921 et 1941*, Montréal, Fides, 2015, ce dernier ouvrage étant disponible en version imprimée seulement, dans toute bonne librairie.

L'histoire en images du Canada français de Jean-Baptiste Lagacé, dont la configuration électronique a été conçue et réalisée avec brio par Alexandre Grégoire, comporte de nombreux atouts. Au nombre de ceux-ci : l'accès à un très grand nombre d'images, en couleurs et de qualité optimale ; la possibilité de les agrandir pour en voir de près les moindres détails, tel que Lagacé lui-même n'aurait pu le faire ; l'accès à un imposant corpus d'archives, publiques et privées, et dont la plupart sont inédites ; le fruit d'une recherche de longue haleine, à laquelle ont participé plusieurs chercheurs, et enfin, l'inclusion, dans l'ouvrage, de 478 légendes détaillées, dont 442 tirées des programmes des défilés annuels de la Saint-Jean-Baptiste. Ces légendes, qui accompagnent les aquarelles de Lagacé dans les chapitres 4 et 5 et dont Marie-Josée Plouffe a enregistré celles de la série de 1929 portant sur *Les contes et les légendes populaires au Canada français*, offrent une foule de renseignements précieux, sur les sujets traités dans les images, sur l'identité des donateurs des chars allégoriques, sur les sources littéraires dont sont tirées les informations présentées et sur les changements, au fil des ans, entre 1921 et 1944, de chacun de ces éléments. L'importance de ces légendes, d'un

point de vue historique, se confirme, notamment, par le fait que Lagacé, pour la composition de ses aquarelles de la Saint-Jean-Baptiste, s'est servi directement des sources historiques qui y sont mentionnées. C'est ce que nous apprend une note qui accompagne la légende du char 1 du premier défilé de 1924 : « Les légendes en regard des gravures reproduisent ou condensent les textes et renseignements utilisés pour la composition des maquettes et qui ont été extraits en grande partie des ouvrages mentionnés dans chaque bibliographie. » (programme de 1924-1925, p. 145). Enfin, la présente *Histoire en images du Canada français de Jean-Baptiste Lagacé* pourra servir d'outil de recherche aux historiens de l'art, bien évidemment, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire culturelle, folklorique, littéraire, sociale, ou politique du Québec.

Note sur les illustrations, les légendes et les titres

Le livre comprend 681 illustrations, la plupart inédites et en couleurs, parmi lesquelles 521 reproductions de chars allégoriques et de tableaux d'histoire, dont 498 sont numérisées à partir des compositions de Lagacé. Tandis que les 36 tableaux d'histoire avaient déjà fait l'objet d'un tirage en couleurs en 1921, 461 aquarelles originales, auxquelles s'ajoute un pastel, sont publiées ici pour la première fois (ce chiffre n'inclut pas les 23 aquarelles qui manquaient dans le lot, et qui ont été remplacées ici par des photographies tirées des programmes des défilés).

Les illustrations comprennent aussi 28 croquis inédits de la main de Lagacé, ainsi que de très nombreuses photographies d'archives, publiques et privées. Certaines aquarelles apparaissent deux fois dans l'ouvrage, incluant 19 compositions que Lagacé a recyclées ou a reprises telles quelles, et dix détails, placés ici en têtes de chapitres, dans l'introduction et à la fin de l'ouvrage. Les aquarelles du chapitre 5 sont classées suivant leur ordre de présentation dans les programmes des défilés de la Société Saint-Jean-Baptiste, plutôt que l'ordre de la numérotation de Lagacé sur les aquarelles.

Concernant les légendes qui accompagnent les tableaux d'histoire et les aquarelles des chars allégoriques, elles sont accessibles directement à partir des images ; elles sont également réunies dans le dernier chapitre, offrant ainsi la possibilité de mener des recherches thématiques sur toutes sortes de sujets. Ces légendes, dont le nombre s'élève respectivement à 36 et à 442, pour un total de 478 légendes, tel que précisé ci-dessus, sont retranscrites ici à partir de ces tableaux et à partir des programmes annuels des défilés de la Saint-Jean-Baptiste. Sauf pour les coquilles, signalées ici entre crochets, ces légendes ont été reproduites telles qu'elles apparaissent dans les programmes, même si l'usage des virgules et des guillemets n'est plus conforme aux normes actuelles. À titre indicatif, j'ai rectifié entre crochets l'usage irrégulier des majuscules dans les légendes des tableaux d'histoire, mais j'ai conservé telle quelle la casse de toutes les légendes des chars allégoriques. J'ai également respecté le recours étonnant, à quelques

reprises, à l'accent circonflexe, par exemple dans la légende du char 12 de la série de 1931, où il est dit que Louise de Ramezay « eût une ambition assez rare ».

Notons que les titres des tableaux d'histoire sont accompagnés ici, entre crochets, de dates que j'ai tirées du manuel d'*Histoire du Canada*. Pour ce qui est des titres des chars, qui parfois se trouvent à différents endroits dans les programmes, ceux-ci peuvent comporter des variantes ; les titres des aquarelles et ceux des légendes correspondantes ne sont donc pas toujours identiques ici, en particulier dans les séries de 1924 et 1925. J'ai également respecté la présentation initiale des titres des chars dans les programmes, leur emplacement et l'usage des gras et des italiques pouvant varier d'une année à l'autre.

La provenance des images est indiquée partout dans les titres, sauf pour les 36 tableaux d'histoire de 1921 (chapitre 4) et l'ensemble des aquarelles des chars de Lagacé (chapitre 5), qui proviennent tous d'archives privées. Les titres des photographies provenant des archives publiques apparaissent en italiques, mais les titres de toutes les autres images sont présentés en caractères romains, à cause de leur grand nombre (certains titres n'étant pas officiels, tandis que d'autres varient d'un document à l'autre). On trouvera, en fin d'ouvrage, quelques références bibliographiques, dont certaines sont signalées entre parenthèses dans le corps de l'ouvrage.

Remerciements

L'histoire en images du Canada français de Jean-Baptiste Lagacé a bénéficié du soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, ainsi que du Programme de perfectionnement de longue durée de l'UQÀM. Grâce aux subventions et aux bourses qui m'ont été octroyées par ces deux organismes, j'ai pu, pendant de nombreuses années, constituer, consulter et analyser un imposant corpus d'archives, comprenant une documentation touffue, ainsi que des œuvres originales, littéraires et picturales, que je n'aurais pu consulter sans l'accueil généreux de Nicole Lagacé, décédée en 2004.

Je remercie chaleureusement Guillaume Sirois, Brigitte Nadeau, Maude Bonenfant, Sylvie Courchesne et Maria Franca Cippone, qui, à divers moments, depuis 2001, m'ont accompagnée dans cette aventure en collaborant à la constitution, au classement et à la gestion du corpus d'aquarelles de Lagacé. Je remercie particulièrement Guillaume Sirois, avec qui j'ai passé de longues journées à examiner les aquarelles de Lagacé, et Brigitte Nadeau, qui continue à m'offrir son aide et ses conseils. Merci à Marie-Josée Plouffe, qui a prêté sa voix aux légendes des aquarelles des chars de la série de 1929. Merci à Yves Lagacé, pour sa collaboration toujours aimable, à Anatole Gustavson, pour ses conseils judicieux et à Jean-Jacques Lavoie, pour sa lecture éclairée.

Merci à Marie-Andrée Lamontagne et aux éditions Fides pour leur accueil généreux ; merci enfin à Alexandre Grégoire, à qui je dois l'idée de la publication d'une monographie électronique sur les œuvres picturales de Lagacé, et à qui je dois surtout la mise en forme, exceptionnelle, de *L'histoire en images du Canada français de Jean-Baptiste Lagacé*.

Chapitre 1

Introduction



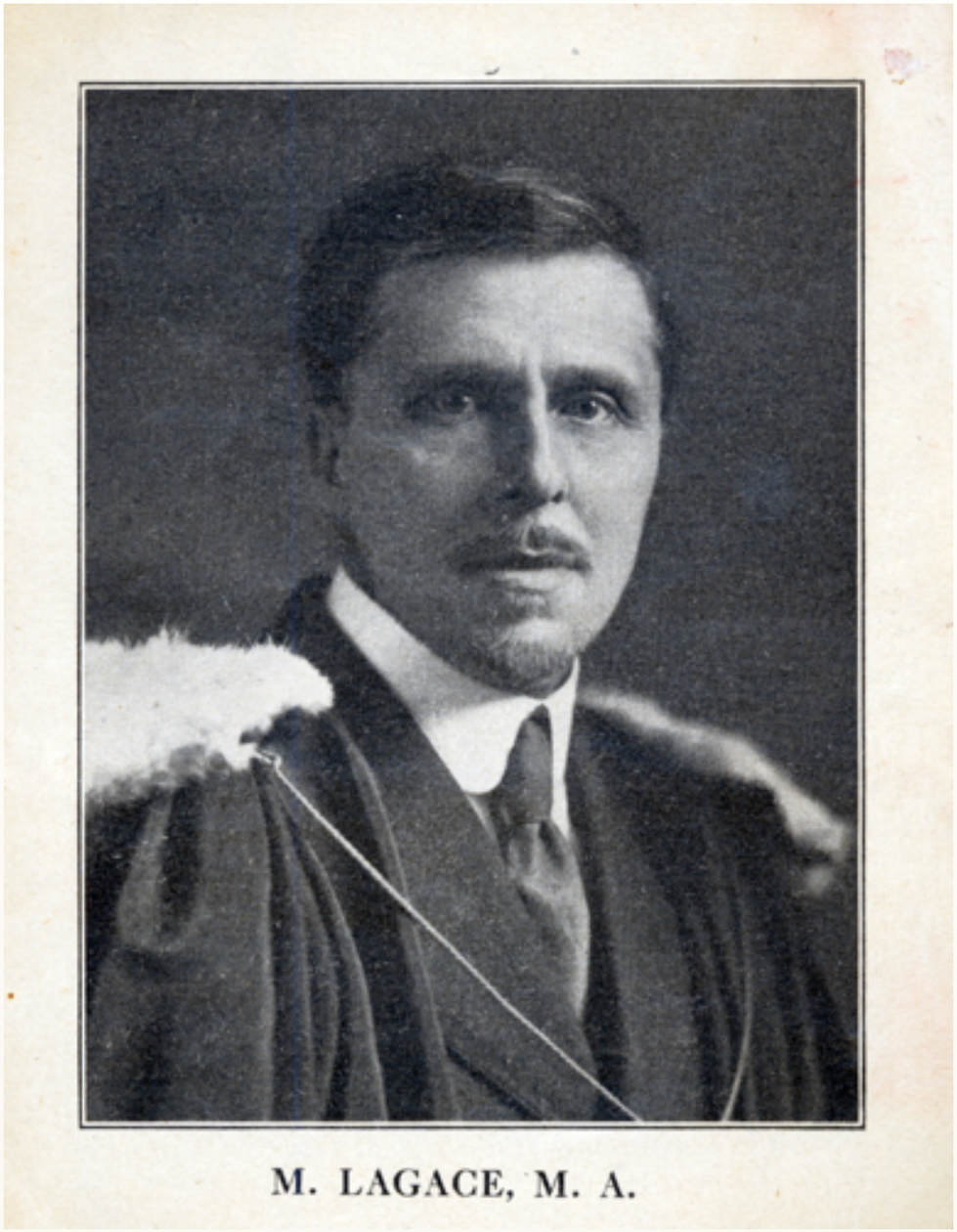


Fig. 1. Jean-Basptiste Lagacé lors de l'obtention de sa maîtrise. Université Laval de Québec, 1917, archives privées

Des histoires

Pendant plus de quarante ans, Jean-Baptiste Lagacé [fig. 1], artiste, professeur d'histoire de l'art et écrivain, a œuvré à l'élaboration de multiples histoires, en maniant tour à tour le crayon, le pinceau, la parole ou la plume. Ce faisant, il en est trois auxquelles il accordait une attention particulière :

1. *l'histoire de sa ville*, composée au crayon en 1928-1929 pour les vitraux de la basilique Notre-Dame à Montréal [fig. 2] ;
2. *l'histoire du Canada français*, dont 36 épisodes furent peints à l'aquarelle, puis reportés sur des panneaux imprimés en 1921 et exposés dans les salles de classe pendant plusieurs décennies (sujet du chapitre 4), et dont une vingtaine de séries thématiques peintes à l'aquarelle de 1924 à 1946 ont servi de modèles pour la construction des chars historiques et allégoriques des défilés annuels de la Saint-Jean-Baptiste (sujet du chapitre 5) ;
3. *l'histoire universelle de l'art*, restituée par la parole dans ses cours à l'Université.

Tandis que les images de l'histoire du Canada français, auxquelles ce livre est entièrement consacré, étaient destinées aux écoliers, ainsi qu'à tous les Montréalais qui descendaient dans la rue pour assister à la procession annuelle du 24 juin, l'histoire universelle de Lagacé – qu'il faisait revivre pour ses



Fig. 2. Jean-Baptiste Lagacé, *Le serment de Dollard*. Dessin pour un vitrail de la basilique Notre-Dame de Montréal, archives privées

étudiants pendant que défilaient à l'écran des photographies d'édifices, de sculptures et de peintures – s'adressait à trois types de destinataires : les jeunes adultes de l'Université, les artistes de l'École des beaux-arts et les ouvriers qui suivaient ses cours du dimanche au Monument national. Lagacé avait aussi prévu de publier un livre de plus de 200 pages, intitulé *Initiation à l'Histoire de l'Art*, dans lequel il condensait le contenu de son cours d'histoire de l'art donné pendant quatre décennies, de 1904 à 1944[1].

Toutes ces histoires, réinventées par l'image, la parole ou la plume, se jouaient autant dans des institutions responsables de programmes éducatifs que dans la rue, lieu de divertissement populaire. Dans les deux cas, ces tranches d'histoire reconstituées et mises en scène sous le parrainage, notamment, des prêtres de Saint-Sulpice, de l'Université Laval à Montréal, de l'Université de Montréal, de la Société Saint-Jean-Baptiste et du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, étaient destinées à des individus de tous âges et de tous milieux et répondaient pareillement, en sus de la catholicité de leur raison d'être initiale, à des fonctions sociales autant que politiques.

En reconstituant ces multiples histoires, par le biais de ses diverses professions (voir la liste de ses activités professionnelles au chapitre 3), Jean-Baptiste Lagacé, pionnier autodidacte et polyvalent, a littéralement mis en place au pays les fondements d'une *culture artistique*, pratiquement inexistante aupara-



Fig. 3. *Cercle Ville-Marie, Cabinet de lecture paroissial, coin St-François-Xavier et Notre-Dame*, 1911, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, BAnQ Vieux-Montréal, Collection Édouard-Zotique Massicotte, P750, Album de rue 4-63b-c

vant et dont les principes pédagogiques visaient à embrasser un savoir à la fois historique, artistique et esthétique. Le désir de se doter d'un savoir *historique* sur l'art se manifestait alors, ici comme en Europe, par la volonté d'intégrer l'histoire de l'art au cursus universitaire. L'acquisition d'un savoir *pratique*, axé principalement sur l'apprentissage du dessin, offrait l'avantage de permettre aux ouvriers, aux artistes et aux enfants d'acquérir une pratique de l'art ou de l'artisanat destinée à améliorer le sort de tous. Dans cette perspective, l'acquisition d'un savoir *esthétique*, incluant le « goût du Beau », devenait la marque d'une élévation à la fois spirituelle et sociale.

La culture artistique comme savoir historique

Les conférences publiques et les cours à l'Université

À la fin des années 1890, avant d'être engagé à l'Université, Jean-Baptiste Lagacé présentait des conférences publiques sur l'art et son histoire dans deux cercles littéraires, le Cercle Ville-Marie, associé au Cabinet de lecture paroissial [fig. 3], et l'Union catholique, dont les membres se réunissaient au Collège Sainte-Marie adjacent à l'église du Gesù. Lagacé se vit octroyer par la suite une chaire, la première au pays, en *Esthétique et Histoire de l'Art*, à l'Université Laval à Montréal [fig. 4] où il enseigna l'histoire universelle de l'art à partir de 1904. Pendant quatre décennies, soit jusqu'en 1944, cet humaniste formidablement cultivé aura assumé à lui seul l'enseignement de l'histoire universelle de l'art, qu'il traversa progressivement pendant ses onze premières années d'enseignement, de l'époque chaldéo-assyrienne jusqu'au XIX^{e} siècle européen. Accessibles au grand public dès la fin des années 1890, ses conférences et ses cours étaient régulièrement



Fig. 4. *Immeuble central rue Saint-Denis, Université Laval de Montréal* (1895-1942), Division des archives, Université de Montréal, 1Fp, 02203

annoncés, résumés ou partiellement retranscrits dans la presse, ainsi que dans l'*Annuaire général* de l'Université Laval à Montréal, devenue l'Université de Montréal en 1920.

Les cours d'histoire de l'art au Monument national

De 1912 à 1944, en plus de sa conférence du mercredi soir présentée à la Salle des promotions de l'Université, Lagacé donnait aussi, le dimanche soir, un cours d'histoire de l'art offert gratuitement aux ouvriers par la Société Saint-Jean-Baptiste. Au Monument national [fig. 5], boulevard Saint-Laurent (où il avait étudié le dessin en 1894-1895, puis



Fig. 5. *Le Monument national, rue Saint-Laurent* [entre 1903 et 1910], Bibliothèque et Archives nationales du Québec, BAnQ Vieux-Montréal, Collection Édouard-Zotique Massicotte, P750, 7-34b

organisé des soirées culturelles en tant que président du Cercle Ville-Marie en 1899-1900), son programme annuel demeurait le même qu'à l'Université, mais les annonces de ses conférences dans la presse révèlent que le XV^e siècle italien, pourtant cher à Lagacé, avait disparu du cursus de l'histoire universelle de l'art, telle que conçue par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Les cours d'histoire de l'art à l'École des beaux-arts

À la suite d'un long processus, auquel Lagacé avait étroitement collaboré, l'École des beaux-arts de Montréal [fig. 6] ouvrit ses portes le 15 novembre 1923, plus d'un an après la date de sa fondation le 8 mars 1922. Le 28 septembre 1922, dans une allocution retranscrite dans l'*Annuaire* de l'Université de Montréal, Lagacé dit avoir accueilli à Montréal le professeur de l'École nationale des Beaux-arts de Paris, Louis Hourticq, délégué par le gouvernement français pour accompagner la livraison, par bateau, d'une collection de sculptures devant servir de noyau au futur musée de l'École. Ce projet couronnait en fait une longue série de tentatives, menées depuis le XIX^e siècle par de nombreux artistes – parmi lesquels l'abbé Joseph Chabert en 1871, Edmond Dyonnet vers 1895, Louis-Philippe Hébert en 1898, Alfred Laliberté en 1907 et Max Doumic en 1908 – pour fonder simultanément une école des beaux-arts et un musée historique voués à offrir une formation artistique à la fois pratique et théorique. Contrairement au projet du musée, qui ne s'est jamais concrétisé, celui de créer une école des beaux-arts finit



Fig. 6. *Façade de l'École des beaux-arts de Montréal* [ca 1924]
Archives UQÀM. Fonds d'archives de l'École des beaux-arts de Montréal (5P), boîte 2247C4

par porter fruit et Lagacé, qui y a inauguré l'enseignement de l'histoire de l'art, a maintenu son poste à l'École pendant douze ans, de 1924 à 1936, date à laquelle il s'est vu congédié et remplacé par un plus jeune, Lagacé lui-même étant alors âgé de 68 ans. Durant ces douze années, Lagacé s'était constitué une importante collection de diapositives en verre, ce qui lui permettait, comme à l'Université, d'accompagner ses cours de projections lumineuses.

La culture artistique comme pratique de l'art et du dessin

Dans sa dimension pratique, l'émergence à Montréal d'une nouvelle culture artistique résulte, en plus des multiples talents de Lagacé, des initiatives de quelques précurseurs, dont : Hospice-Anthelme Verreau, qui y inaugura en 1861 le premier cours de dessin à l'École Normale Jacques-Cartier, Napoléon Bourassa, que Verreau avait engagé pour dispenser ce cours et l'abbé Gustave Bourassa, le fils de Napoléon, à qui l'on doit sans doute l'engagement à l'Université autant de Lagacé que de l'abbé Gustave Desmazures, professeur d'archéologie à l'Université Laval à Montréal entre 1888 et 1890.

Dans la continuité de cet historique, Lagacé a occupé pendant quinze ans (de 1928 à 1942) la fonction d'Inspecteur des cours de dessin pour la Commission des écoles catholiques de Montréal, aux niveaux primaires et secondaires (cf. Suzanne Lemerise et Brigitte Nadeau, chap. 5, dans *La culture artistique*). Entre 1908 et 1928, il avait lui-même enseigné le dessin dans de nombreuses institutions, dont l'École Normale Jacques-Cartier, l'École du Plateau et l'Académie commerciale catholique, ainsi que l'École Polytechnique et l'École de chirurgie dentaire affiliées à l'Université de Montréal. En tant qu'inspecteur, Lagacé, à qui l'on doit l'élaboration d'une méthode d'enseignement du dessin, préconisait le dessin d'observation et le dessin académique. Tout en visant à assurer une formation technique à de futurs ouvriers appelés à répondre aux besoins de l'industrie, Lagacé faisait valoir aux titulaires des classes les vertus de l'esthétique en ce qu'elle favorise l'élargissement de la culture et l'élévation de l'esprit.

La culture artistique comme connaissance du Beau

En s'adressant aux universitaires et aux ouvriers, ainsi qu'aux enfants, c'est une véritable philosophie de l'éducation artistique que défendait Lagacé, et ce depuis les débuts de son « apostolat », alors qu'il présentait, dès 1897 et 1898, ses premières conférences publiques, axées précisément sur la connaissance du Beau [fig. 7]. Toujours dans cette veine, Lagacé avait aussi publié, en 1902, un article intitulé « Des études esthétiques », dans lequel il faisait valoir l'importance d'inclure l'étude de l'art dans les programmes des humanités (*La culture artistique*, p. 178 et 102). Lorsqu'il fut engagé à l'Université Laval à Montréal, en 1904, c'était encore en tant que spécialiste d'*Esthétique et Histoire de l'Art*, comme l'indique le titre de sa chaire universitaire.

L'histoire du Canada en images, reconstituée et exposée dans les écoles et dans la rue

Tandis que Lagacé, sous son chapeau d'historien de l'art, reconstituait l'histoire universelle de l'art pour ses étudiants à l'Université, au Monument national et à l'École des beaux-arts, l'artiste en lui, tout aussi actif et influent, aura consacré plus de vingt ans à composer, sans doute à titre bénévole, des centaines d'images de l'histoire du Canada français, pour la



Fig. 7. *Le Beau dans l'Univers*, inédit, conférences présentées par Lagacé à l'Union catholique en 1905 (et 1906 ?), couverture illustrée par Lagacé, 32 pages

Commission des écoles catholiques de Montréal puis pour la Société Saint-Jean-Baptiste.

Les 36 tableaux d'histoire reproduits au chapitre 4 accompagnaient l'enseignement au primaire de l'*Histoire du Canada* de l'abbé Adélard Desrosiers et Camille Bertrand. Imprimés en 1921, ils constituent la première série encore connue d'illustrations en couleurs de l'histoire du Canada. Les images reproduites dans le chapitre 5 ont été peintes par Lagacé de 1924 à 1944, et servaient de modèles pour la construction des chars historiques et allégoriques qui défilaient chaque année le jour de la fête de la Saint-Jean-Baptiste. Initiée en 1924, cette entreprise aura duré plus de vingt ans, Lagacé y œuvrant avec deux partenaires, Édouard-Zotique Massicotte, folkloriste et archiviste de la Cour Supérieure du district de Montréal, et Élzéar Roy, notaire. Hormis leur exposition en 2004, les aquarelles originales de Lagacé sont demeurées inaccessibles, n'étant pas conçues, en principe, pour être vues, sinon des souscripteurs sollicités et des artisans chargés de construire les chars correspondant aux aquarelles choisies. En outre, leur impression dans le *Programme-souvenir* de la fête de la Saint-Jean, en noir et blanc et en petit format, ne permettait de se faire qu'une pâle idée de ce que donnent à voir les originaux reproduits ici en couleurs [voir fig. 8 et 9]. Aujourd'hui, on peut louer Lagacé pour le soin jaloux avec lequel il a fignolé ces centaines d'images, en véritable amoureux du métier de peintre et sans savoir qu'elles pourraient un jour être consultées, quasiment dans leur intégralité et dans des conditions techniques des plus propices.

Durant sa longue vie d'artiste et d'historien de l'art, Lagacé a eu l'occasion de toucher de nombreux auditoires, universitaires et ouvriers, adultes et enfants, artistes et historiens. La richesse de sa contribution artistique, culturelle et intellectuelle et son apport à la mise en place d'une culture artistique, à une époque où celle-ci n'existait pas encore au pays, constituent un héritage d'autant plus précieux qu'il a été longtemps ignoré.



Fig. 8. La grotte de la Sorcière, aquarelle du char 5 de 1929, archives privées

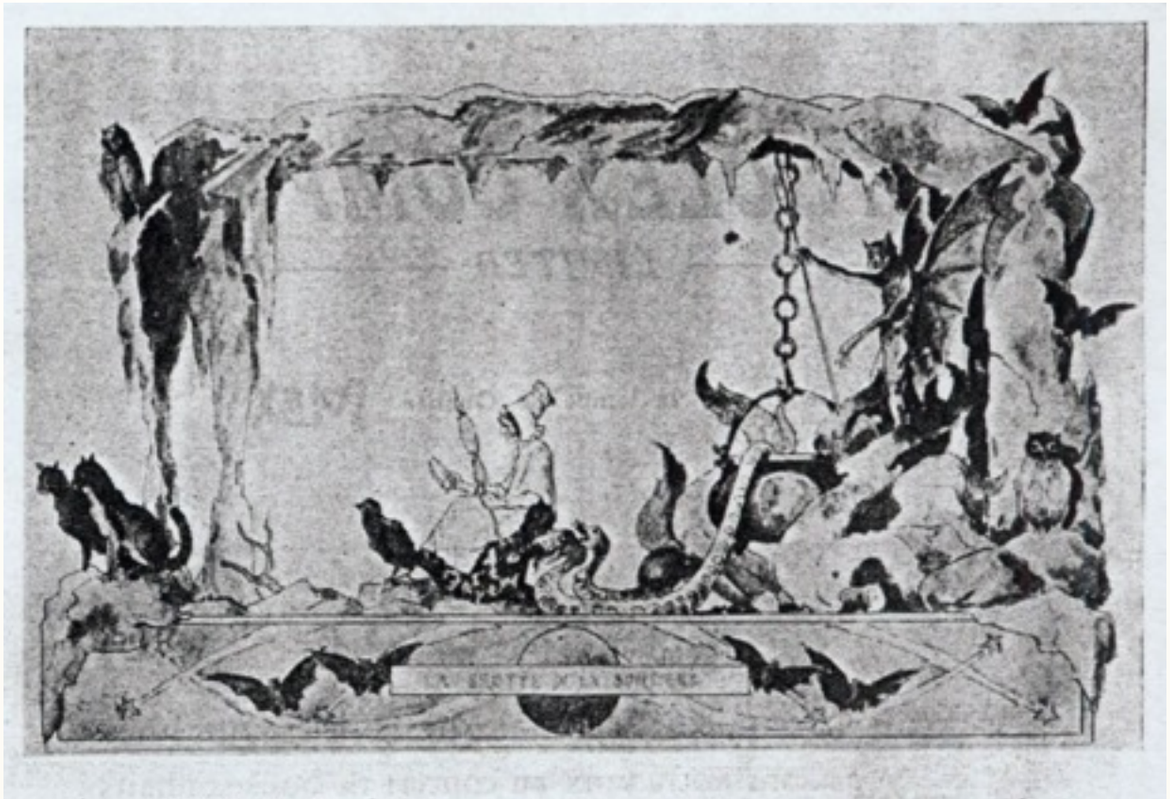


Fig. 9. La grotte de la Sorcière, photographie du char 5, Album-souvenir, 1929

[1] Une édition critique de l'*Initiation à l'Histoire de l'Art* que Jean-Baptiste Lagacé avait prévu de publier peu avant son décès est parue dans Olga Hazan, *La culture artistique au Québec au seuil de la modernité : Jean-Baptiste Lagacé, fondateur de l'histoire de l'art au Canada*, Québec, Septentrion, Cahiers des Amériques 14, coll. « Beaux-arts », 2010, 618 pages (p. 343 à 564 pour l'*Initiation* de Lagacé).

Chapitre 2

Album photos



Jean-Baptiste Lagacé, dont on voit ici trois portraits datant du début des années 1880 [fig. 1, 2 et 3], est né à Montréal en 1868, « en novembre d'une vague année de la préhistoire à l'ombre des tours de Notre-Dame ». C'est ce que dit Lagacé lui-même, en 1936 [fig. 5], au moment où il reçoit le titre de Docteur, après avoir obtenu, douze ans auparavant, le titre d'Officier d'Académie que lui décernait le gouvernement français en 1924, pour avoir occupé « pendant 25 ans la première et la seule chaire d'histoire de l'art qu'ait possédé une université canadienne », et pour avoir contribué à la création de l'École des beaux-arts de Montréal.

Cette reconnaissance, déjà en 1917 (date d'obtention de sa maîtrise [fig. 4]), puis en 1924 et 1936, ne lui était pourtant pas tombée du ciel, Lagacé ayant dû affronter de nombreuses difficultés pour avoir choisi la voie de l'art, contrairement à son frère Alexis, avec qui il étudiait au Collège Sainte-Marie jusqu'en 1891, et qui avait opté quant à lui pour la médecine



Fig. 1. Jean-Baptiste assis, vers 1880-1881, archives privées



Fig. 2. *Jean-Baptiste Lagacé au Collège de Montréal*, vers 1882, archives privées



Fig. 3. Jean-Baptiste Lagacé vers 1883, archives privées

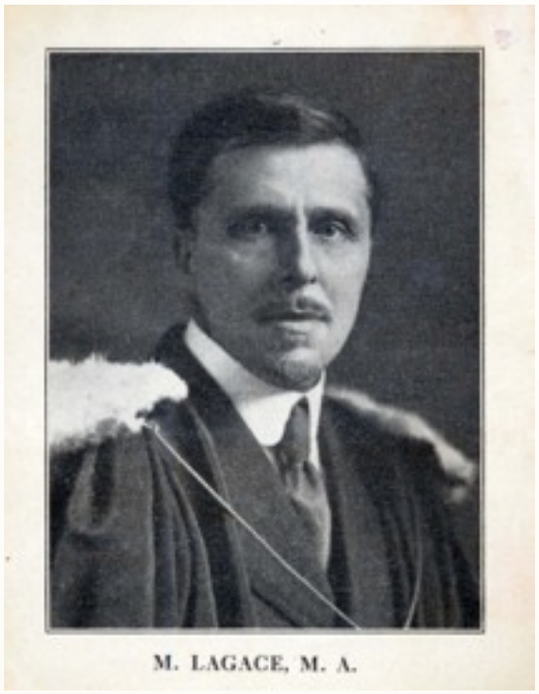


Fig. 4. Jean-Baptiste Lagacé lors de l'obtention de sa maîtrise. Université Laval de Québec, 1917, archives privées



Fig. 5. Jean-Baptiste Lagacé de trois-quarts, 1936 ou avant, archives privées



Fig. 6. *L'Abbé Charpentier, Alexis, Octave Lagacé, Jean-Baptiste. Septembre 1882.* Jean-Baptiste a presque 14 ans, archives privées



Fig. 7. Jean-Baptiste Lagacé (15) et son frère Alexis (13), détail d'une photo de classe, *Rhétorique – 1888-1889*. AJC, GLC, C-0001, UR.225 (SCM). Fonds du Collège Sainte-Marie

[fig. 6 et 7]. Ces difficultés sont d'ailleurs évoquées par Lagacé en 1924, lors du discours qu'il prononce à l'occasion de la remise de ses palmes académiques (discours auquel Guillaume Sirois a prêté sa voix dans le cédérom qui accompagne *La culture artistique au Québec au seuil de la modernité*). De cela témoigne en outre le fait que Lagacé, n'ayant lui-même obtenu une sécurité d'emploi qu'à l'âge de 36 ans, lorsqu'il est engagé à l'Université Laval à Montréal pour enseigner l'esthétique et l'histoire de l'art en 1904, s'opposera fermement à ce que son fils unique, Alphonse, né en 1905, exerce le métier d'artiste.

Ayant brièvement évoqué sa situation familiale, il nous faut à présent dire un mot des fréquentations de Lagacé, tout en précisant que les amis et les collègues qu'il côtoyait exerçaient diverses professions, autres que la sienne, puisqu'il est

demeuré longtemps seul à pratiquer le métier d'historien de l'art à Montréal.

La photographie de la figure 8, qui date de 1924, représente le corps professoral de l'École la première année effective de son fonctionnement, avec Lagacé assis à l'avant-plan et, à sa droite, Paul Morin, secrétaire. À gauche de Lagacé, sont assis : Jules Poivert, architecte ; Emmanuel Fougerat, directeur ; Edmond Dyonnet, peintre ; Charles Maillard, peintre et Aristide Beaugrand-Champagne, architecte paysagiste. À l'arrière-plan, on reconnaît aussi, toujours noblement dressé, le sculpteur Alfred Laliberté, le troisième à partir de la droite.



Fig. 8. *Le personnel de l'École des beaux-arts*, 1924. Photographie Rice, Montréal. Archives UQÀM. Fonds d'archives de l'École des beaux-arts de Montréal (5P), boîte 2247C3

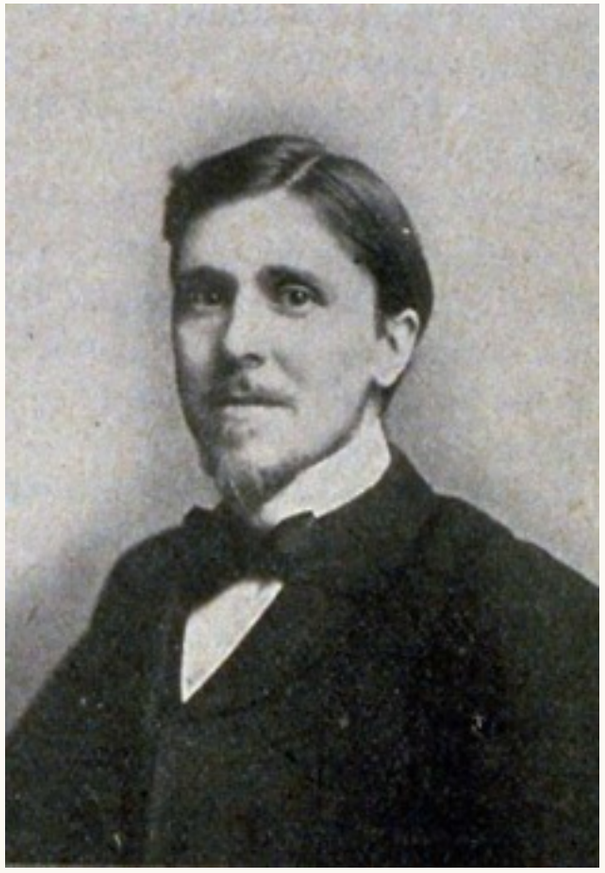


Fig. 9. Jean-Baptiste Lagacé, détail d'une mosaïque de l'Union Catholique. *Le Monde illustré*, 15 février 1902 p. 697. Collection BAnQ, n° 5000

Dans les photographies suivantes [fig. 10 à 13], figurent les amis et collègues que Lagacé [fig. 9] a fréquentés toute sa vie.



Fig. 10. *Aegidius Fauteux*, photo Albert Dumas, 1935, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, BAnQ Vieux-Montréal, Fonds de la Société Saint-Jean-Baptiste-de-Montréal, P82

Aegidius Fauteux [fig. 10], premier conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice, aujourd'hui la BAnQ, était un collègue de Lagacé au moins depuis 1901, alors qu'ils étaient actifs au Cercle Ville-Marie, dont ils seront tous deux présidents.

Olivier Maurault [fig. 11], recteur de l'Université de Montréal et « Président Perpétuel de la Société Philologique pour la Diffusion de l'Imparfait du Subjonctif parmi les Canadiens de Langue Française en Amérique », dédiera à Lagacé, à ce titre, une longue ode en vers libres lors de la remise de ses palmes académiques de 1924. Olivier Maurault organisera aussi à la Bibliothèque Saint-Sulpice, en 1919, une exposition solo des aquarelles de Lagacé ; il commentera également ses vitraux historiques à la basilique Notre-Dame en 1933, et évoquera Lagacé dans d'autres de ses ouvrages, parus en 1919 et 1940.



Fig. 11. *Mgr Olivier Maurault*, Recteur de l'Université de Montréal de 1934 à 1955
Photo V. Garcia, Division des archives, Université de Montréal, 1Fp,02934



Fig. 12. *Victor Doré*, Surintendant de l'Instruction publique, photo Albert Dumas, 1920, Division des archives, Université de Montréal, 1Fp,01135

Victor Doré [fig. 12], président de la Commission des écoles catholiques de Montréal, où Lagacé agira en tant qu'inspecteur de dessin de 1928 à 1942, fréquentait Lagacé sans doute depuis au moins 1908.

Enfin, le notaire Victor Morin [fig. 13], avec qui Lagacé avait partagé la vice-présidence du Cercle Ville-Marie en 1897-1898, sera président de la Société Saint-Jean-Baptiste jusqu'en 1924, date à laquelle Lagacé commence à travailler, avec Édouard-Zotique Massicotte et Elzéar Roy, pour la préparation des chars des défilés de la Saint-Jean-Baptiste. Victor Morin avait aussi effectué avec Lagacé un voyage en Europe en 1922, en compagnie d'Émile Vaillancourt et d'Alfred Laliberté.

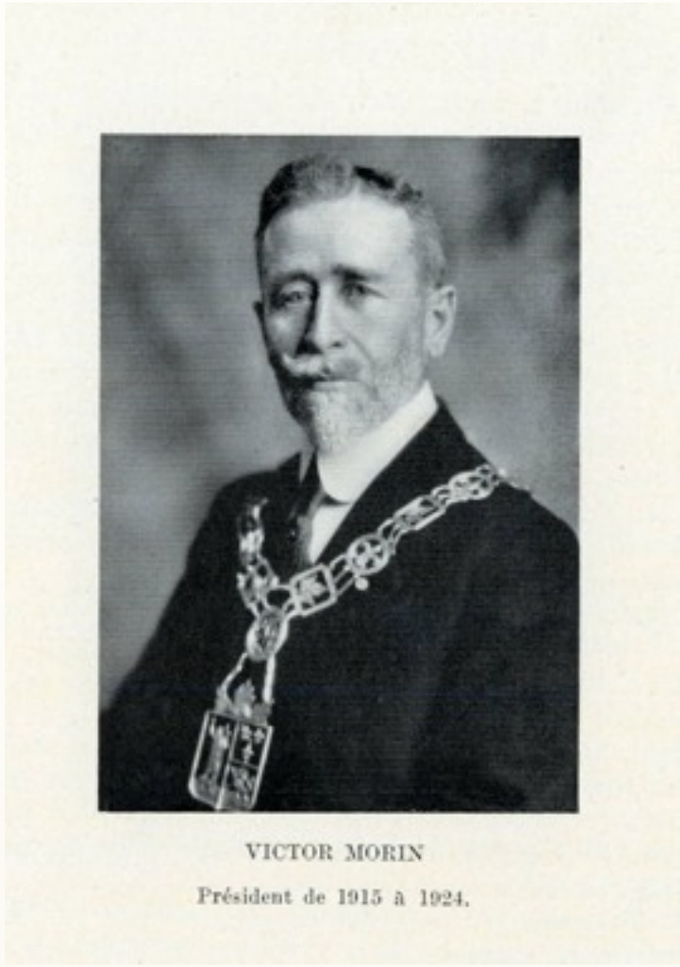


Fig. 13. *Victor Morin*, programme de 1924-1925, archives privées



Fig. 14. *La Rosse-qui-dételle dîne chez Trépanier ce 8 Mai 1926* : Victor Doré, Victor Morin, Léon Trépanier, Jean-Baptiste Lagacé, un homme non-identifié et Alfred Laliberté, Fonds Léon Trépanier, Division des archives, Université de Montréal

À leur retour d'Europe, en 1922, Émile Vaillancourt, Alfred Laliberté, Jean-Baptiste Lagacé et Victor Morin fondent « une société philantrohippique » du nom de *La rosse qui dételle*, pour ensuite former un groupe convivial qu'ils intitulent la *Fourchette joyeuse*, dont l'objectif est de se retrouver régulièrement chez l'un ou l'autre de ces joyeux lurons, pour déguster du bison et des perdrix anglaises. Les amis que Lagacé a fréquentés sa vie durant formaient un noyau indéfectible, dont les membres avaient pour devise de profiter des plaisirs du palais, en même temps que de se rudoyer sans se fâcher. On voit ici Lagacé attablé avec ses amis de *La Rosse-qui dételle*, le 8 mai 1926, sur une photographie [fig. 14] où l'on reconnaît, à partir de la gauche : Victor Doré, Victor Morin, Léon Trépanier (l'amphitryon qui les reçoit chez lui), Jean-Baptiste Lagacé, un homme non identifié et Alfred Laliberté.



Fig. 15. *Réunion de la Fourchette joyeuse chez Léon Trépanier en 1938*, archives privées

Douze ans plus tard, en 1938, une photographie [fig. 15] d'un gueuleton des membres de la *Fourchette joyeuse*, réunis encore chez Léon Trépanier, nous donne à voir, de gauche à

droite (sans compter les femmes, qui ne sont là que pour servir) : Émile Vaillancourt ; Aegidius Fauteux ; Honoré Parent ; Victor Doré ; Olivier Maurault ; Léon Trépanier ; Victor Morin ; Jean-Baptiste Lagacé ; Aristide Beaugrand-Champagne et Arthur Vallée.



Fig. 16. Jean-Baptiste Lagacé et Victor Morin chez Léon Trépanier, 1938, archives privées

Une autre photographie [fig. 16] de Lagacé avec Victor Morin, prise le même soir, nous les montre de plus près. Un menu de la *Fourchette joyeuse*, datant quant à lui du 3 février 1935, témoigne de ce que ses membres se sont alors réunis chez les Lagacé pour déguster un repas concocté par son épouse Églantine, ce menu comprenant, entre autres, un ris de veau aux huitres et du poulet à la Chopin. On reconnaît les noms de nos protagonistes à leur signature sur le menu [fig. 17 et 18].



" Un plat divin prépareras
Et serviras joyeusement ! "

Recette du Plat du Jour :

Poulets à la Chasseur.

Faire revenir les membres de poulets dans un pont de belle couleur, mouillez avec du bouillon, ajoutez de petits oignons déjà frais au beurre, du lard, un bouquet garni, sel et poivre, et, si désiré, champignons, olives et un peu de vin ; laissez cuire. Avant de servir, dresser quelques croûtons frits autour du plat.

Glaudine E. Lagace
Cordon-bleu

LAGACE

44

LA
FOURCHETTE JOYEUSE

Académie rationnelle de la bonne chère

DÎNE CHEZ

Lagace

Le 3 février 1935

Fig. 17. Menu de la Fourchette joyeuse, 3 février 1935 (pages extérieures), achives privées

Recevoir des amis, c'est s'occuper de leur bonheur aussi longtemps qu'on a la joie de les posséder sous son toit.
BRILLAT-SAVARIN.

AMPHITRYONS :

CONVIVES :



POTAGE :

Consommé aux légumes

ENTRÉE :

Tris de veau Sauté aux bolets

PLAT DU JOUR :

Poulets à la Chopin

DESSERT :

Pommes meringuées

FROMAGE :

de Brie - Gruyère - St Basile

VINS :

Haut Sauternes - Château Larose



Fig. 18. Menu de la Fourchette joyeuse, 3 février 1935 (pages intérieures), achives privées

Notre dernière image [fig. 19] est un dessin retrouvé dans les effets de Lagacé, qui donne le ton de la mélancolie qui le gagne en ses vieux jours.

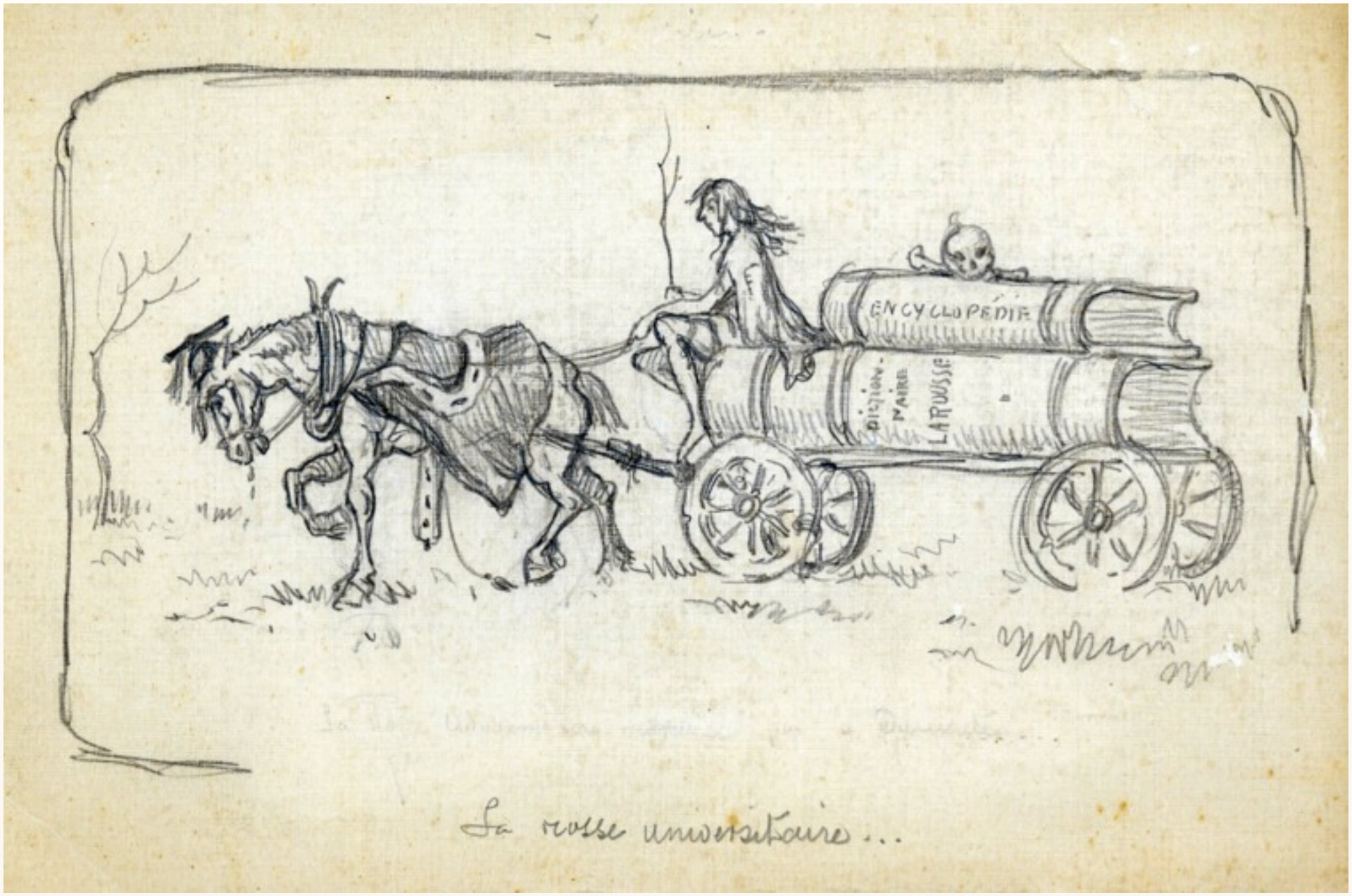
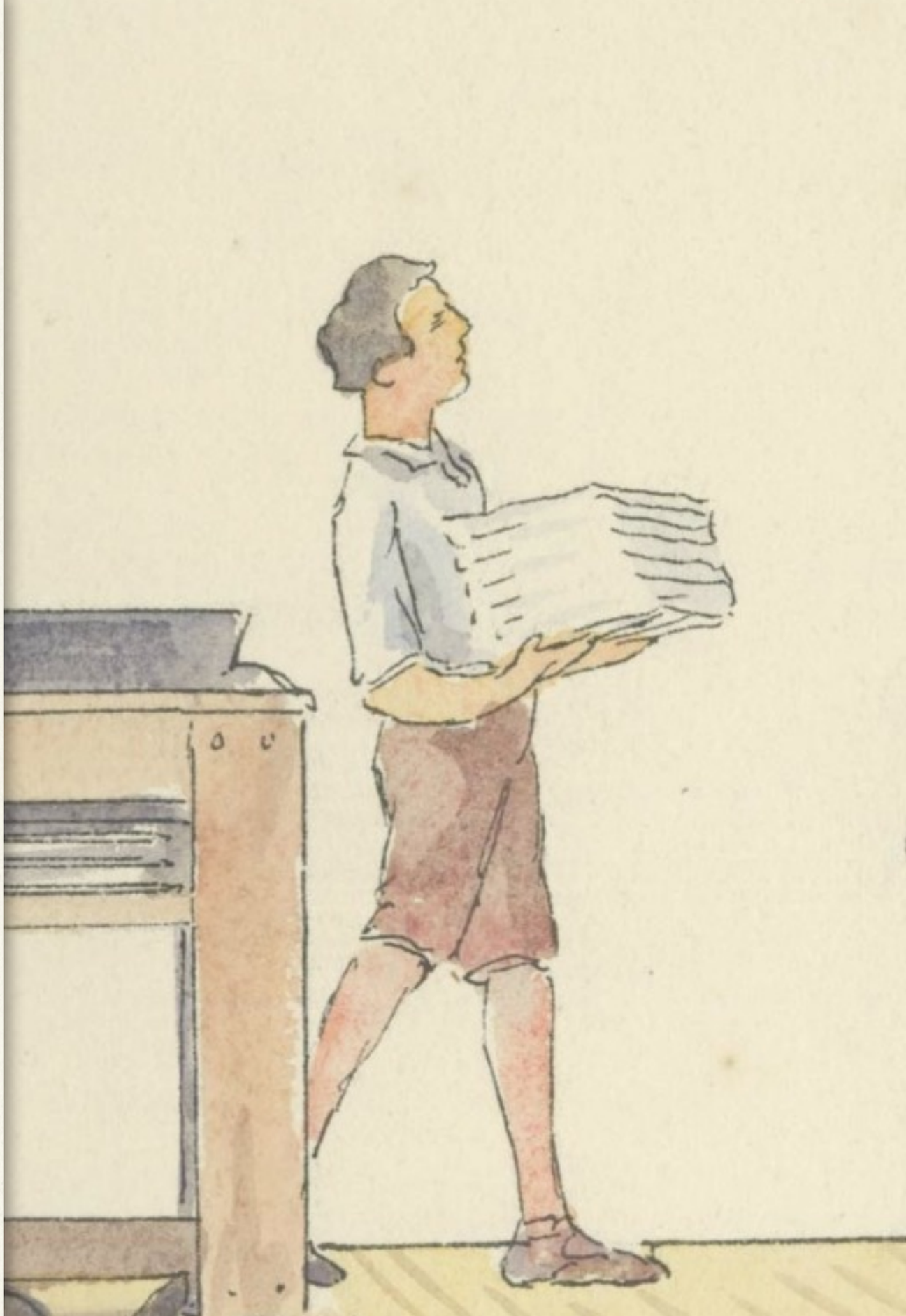


Fig. 19. *La rosse universitaire*, dessin de Jean-Baptiste Lagacé, archives privées

Certains passages de ce chapitre ont été présentés lors d'un colloque que j'ai organisé à l'UQÀM le vendredi 3 novembre 2010. À ce colloque, intitulé *Par la parole, la plume et le pinceau : les entreprises culturelles de Jean-Baptiste Lagacé, fondateur de l'histoire de l'art au Canada* (Les rencontres du Cefs 2010. Rencontre autour de Jean-Baptiste Lagacé), ont également participé Guillaume Sirois, Stéphanie Danaux, Brigitte Nadeau et Suzanne Lemerise.

Chapitre 3

Les activités professionnelles de Lagacé (1868-1946)



Conférencier sur l'art

- Conférencier public en esthétique et en histoire de l'art à partir des années 1890, notamment au Cercle Ville-Marie et à l'Union catholique

Illustrateur

- Illustrateur de contes dans des journaux et revues depuis au moins 1895
- Illustrateur d'un manuel d'histoire du Canada avec Onésime-Aimé Léger (1923)

Professeur d'histoire de l'art

- Premier professeur d'histoire de l'art à l'Université Laval à Montréal, devenue l'Université de Montréal en 1920 (1904-1944)
- Premier professeur d'histoire de l'art au Monument national (1912-1944)
- Premier professeur d'histoire de l'art à l'École des beaux-arts de Montréal (1924-1936)

Professeur de dessin

- Professeur de dessin dans au moins cinq établissements éducatifs entre 1908 et 1928 (l'École Normale Jacques-Cartier ; l'École du Plateau ; l'Académie commerciale catholique, ainsi que l'École Polytechnique et l'École de chirurgie dentaire, toutes deux affiliées à l'UdeM)

Guide touristique

- Guide touristique dans Montréal

Aquarelliste

- Peintre de paysages ; exposition solo présentée à la Bibliothèque Saint-Sulpice en 1919
- Créateur de séries annuelles d'aquarelles pour les défilés de la Saint-Jean-Baptiste (1924-1944/46)
- Créateur de plusieurs séries de tableaux d'histoire en couleurs illustrant des manuels d'histoire, dont une imprimée en 1915 et une en 1921

Concepteur de vitraux

- Créateur des vitraux historiés de la basilique Notre-Dame (1928-1929)

Inspecteur de l'enseignement du dessin

- Inspecteur de l'enseignement du dessin pour les classes du primaire et du secondaire de la Commission des écoles catholiques de Montréal (1928-1942)

Écrivain

- Auteur de plus de quarante articles consacrés à l'art européen ou canadien, certains inédits, d'autres publiés dans des revues (1898-1943)

- Auteur de trois ouvrages, inédits de son vivant

Chapitre 4

Corpus 1

Les tableaux d'histoire de Lagacé exposés dans les salles de classe



Présentation du corpus

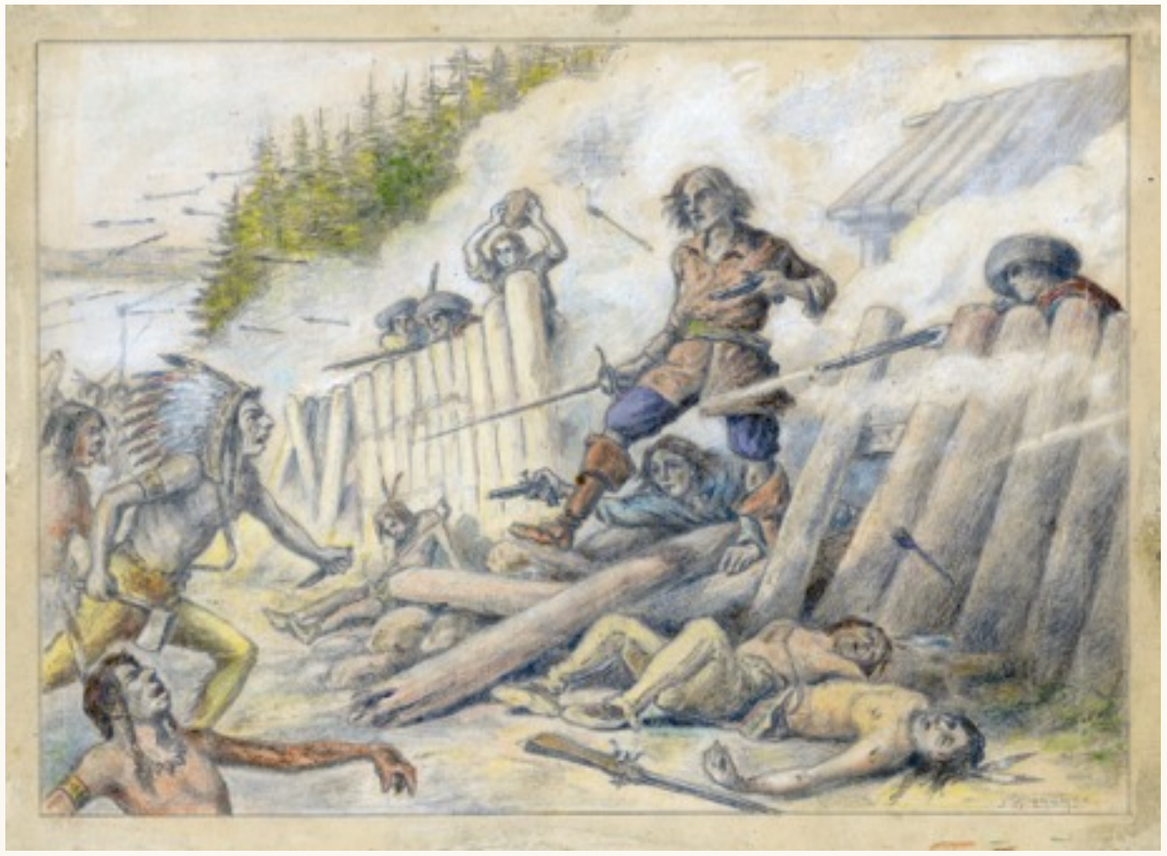


Fig. 1. Pastel de Jean-Baptiste Lagacé, modèle pour le tableau 5, archives privées

Peints initialement à l'aquarelle, possiblement à partir d'une première version esquissée au pastel, comme c'est le cas du tableau 15 sur Adam Dollard des Ormeaux [fig. 1], les 36 tableaux d'histoire reproduits dans ce chapitre servaient à illustrer l'*Histoire du Canada* de l'abbé Adélard Desrosiers et Camille Bertrand. Ces tableaux didactiques, dont on voit ici le premier de la série [fig. 2], étaient accompagnés à l'endos d'un descriptif à partir duquel les élèves identifiaient les personnages, principaux et secondaires, la mise en scène et le fait historique [fig. 3]. Imprimés sur papier en sept couleurs, ils étaient collés sur des cartons forts de grand format (20 x 16 po) et accrochés, par une cordelette passée entre deux œillets, sur les murs des salles de classes élémentaires de la Commission des écoles catholiques de Montréal, entre autres, pour être étudiés suivant la méthode établie dans les légendes figurant au verso. Les tableaux d'histoire de Jean-Baptiste Lagacé, qui ont durablement marqué plusieurs générations d'écoliers canadiens-français, prenaient ainsi une place importante dans l'environnement à la fois visuel, auditif et imaginaire des enfants [fig. 4 et 5].



Fig. 2. Jacques Cartier prend possession du Canada
Tableau d'histoire 1, 1921, archives privées

Jacques Cartier prend possession du Canada

I. — *EXPOSITION DU TABLEAU* et examen général par toute la classe.

II. — *PERSONNAGES PRINCIPAUX. Jacques Cartier,* debout, et en grande tenue, habit court, manteau de velours, maillot et bas de soie, chapeau à petit rebord. Il porte l'épée au côté et de la main gauche il montre la croix qu'il vient de planter. Sa main droite indique qu'il veut faire comprendre aux Sauvages ce qu'il vient d'accomplir. En face de lui sont les grands chefs sauvages en costumes d'apparat, plumes sur la tête, le corps à demi couvert de peaux bariolées et de wampum. L'un d'eux est assis à terre portant le calumet de paix. Tous portent attention aux gestes de Cartier.

III. — *PERSONNAGES SECONDAIRES. Deux marins français,* accompagnent Cartier. Ils portent le costume du temps: casque à nuque, cuirasse de cuivre, culotte attachée au-dessous du genou, bas de soie, et souliers à boucles. L'un porte un mousquet sur l'épaule gauche, l'autre appuie sa main sur son épée. A l'arrière-plan deux marins gardent la chaloupe échouée sur le rivage.

IV. — *MISE ENSCENE.* Une grande croix de bois rond plantée dans le sable sur le rivage, portant cet écriteau "Vive le Roi de France". A l'arrière-plan, l'un des navires de Cartier, les voiles à demi carguées, avec pavillon flottant au vent. La baie de Gaspé qu'on aperçoit très bien, est entourée de forêts de sapins, tandis que la croix est plantée sur un rivage sablonneux.

V. — *LE FAIT HISTORIQUE.* Jacques Cartier, breton, parti de Saint-Malo, en France, avec deux navires et 60 hommes d'équipage, traversa l'océan, entra dans un golfe qu'il nomma Saint-Laurent, longea les côtes de Terre-Neuve, découvrit la baie des Chaleurs et entra dans la baie de Gaspé où il planta une croix. C'est ainsi qu'il prit possession du Canada au nom du roi de France pour la civilisation chrétienne.

(Voir *Histoire du Canada* Desrosiers-Bertrand, p. 17 à 19)

Fig. 3. Descriptif à l'endos du tableau 1,
archives privées



Fig. 4. *Classe Collège Jean-de-Brébeuf Côte-des-Neiges*, carte postale, Collection Michel-Bazinet, BAnQ CP 6099



Fig. 5. *La rentrée des classes à Sorel*, L'*Album universel*, 30 septembre 1905, p. 679. Collection BAnQ, n° 6655



Fig. 6. *L'Abbé Adélard Desrosiers*, photo Albert Dumas, 1935, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, BAnQ Vieux-Montréal, Fonds de la Société Saint-Jean-Baptiste-de-Montréal, P82

L'histoire du Canada de Desrosiers et Bertrand

L'*Histoire du Canada* [fig. 7] de l'abbé Adélard Desrosiers, licencié en lettres de Paris et principal de l'École Normale [fig. 6], et Camille Bertrand, archiviste paléologue aux Archives nationales, est paru en quatre éditions, publiées à Montréal par la Librairie Beauchemin en 1919 (567 p.) et 1923 (édit. revue et corrigée, 567 p.), puis par Granger Frères en 1925 (479 p.) et 1933 (500 p.). Les tableaux d'histoire, imprimés en 1921 par Granger Frères, tel qu'indiqué dans la zone inférieure gauche de chaque tableau [voir fig. 2], renvoient uniquement à la 2e édition de 1923, dont la pagination est la seule qui

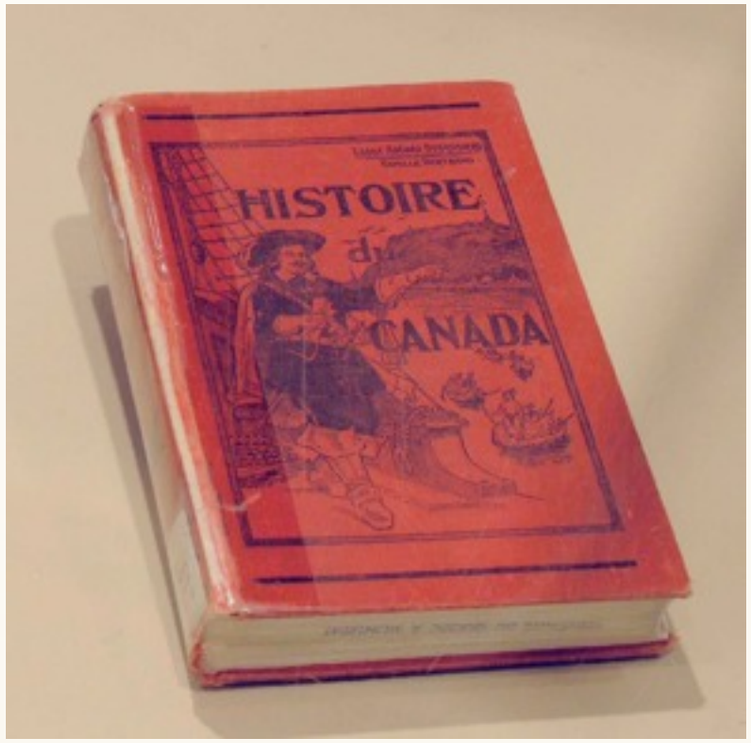


Fig. 7. *Histoire du Canada* d'Adélard Desrosiers et Camille Bertrand. Montréal, Granger frères Ltée, 1933, Bibliothèque Centrale, UQÀM, détail d'une photo de François Bastien

corresponde, à trois détails près (tableaux 18, 33 et 35), à celle indiquée au verso des tableaux ; ce n'est d'ailleurs qu'à partir de cette édition que la série de 36 tableaux est mentionnée dans l'ouvrage. Tandis que les deux premières éditions du manuel publiées par Beauchemin ne comprennent que des cartes et des plans, les deux éditions de Granger comptent aussi quatre reproductions sans couleur des tableaux d'histoire de Lagacé, incluses donc dans le livre même, ainsi que d'autres illustrations provenant de sources diverses.

Les tableaux d'histoire en couleurs

Les 36 tableaux de Lagacé de 1921, dont le tirage se chiffrait à 108 000 exemplaires, étaient vendus à 22,50$ la série (tel qu'indiqué en p. 2 de la 3e édition du livre), ou 7,50$ la douzaine (tel qu'indiqué à l'endos de l'édition de 1923), ce qui donne à penser que les élèves voyaient douze tableaux à chacun des trois premiers niveaux. Les tableaux, qui étaient utilisés dans les classes du primaire (1ère, 2e et 3e années), étaient annoncés dans des ouvrages connexes, telle *La petite histoire du Canada* d'Adélard Desrosiers, imagée par Geo.-Henri Duquet (Québec, Librairie Garneau, 1933).

Les légendes

Le texte accompagnant les images en couleurs, dont Lagacé s'est sans doute inspiré pour créer sa composition, permet de déchiffrer chaque image en quatre étapes. Tandis que les deux premières visent à identifier les « Personnages principaux », suivis des « Personnages secondaires », les deux étapes suivantes, intitulées respectivement « Mise en scène » et « Le fait historique » [fig. 3], permettent à l'élève de situer ces personnages, d'abord par le regard, puis par une mise en contexte dans le temps. Ces deux manières de camper les personnages, visuellement et par le biais de la parole (les légendes étaient sûrement lues et répétées à voix haute), permettaient ainsi d'ancrer ces divers récits dans la réalité de la salle de classe, suivant une stratégie pédagogique très efficace.



Fig. 8. Jacques Cartier prend possession du Canada
Tableau d'histoire 1, 1921, archives privées

La trame narrative et les héros

La trame chronologique de l'histoire en images met en relief les événements marquants du XVII^e^ (tableaux 3 à 22) et du XVIII^e^ siècle (tableaux 23 à 29), puis de la période menant au XX^e^ siècle (tableaux 30 à 36). La série commence avec deux épisodes montrant Jacques Cartier prenant possession du Canada [fig. 8], puis arrivant à Hochelaga (1534-1535). Le premier héros de la Nouvelle-France ouvre ainsi la voie à de vaillants découvreurs et défenseurs de la terre : Louis Hébert, Champlain, Brébeuf et Lalemant, Monseigneur de Laval, Dollard, Lambert Closse, Jolliet, Cavelier de La Salle, Frontenac, D'Iberville, La Vérendrye, Montcalm, Lévis, Montgomery, de Salaberry, les patriotes de Saint-Eustache et La Fontaine. Dans certains épisodes, on trouve aussi des héroïnes qui se distinguent par leur courage et leur dévouement, Madeleine de Verchères, les Ursulines, les Hospitalières, Jeanne Mance et sœur Marguerite Bourgeoys faisant pendant à leurs homologues masculins, fondateurs de l'Amérique française. La chronologie se termine en 1916, avec les Canadiens à Courcelette, au moment de la Grande Guerre. De manière générale, les sujets couvrent des thèmes d'arrivées de missionnaires, de combats et d'inaugurations et servent à légitimer les actions des « chrétiens » par rapport à leurs ennemis, les « sauvages » ; en définitive, les personnages sont relativement peu nombreux et condensent de manière efficace à la fois les intrigues, les groupes ethno-religieux et le déroulement de l'histoire [fig. 9].

De par leur apport visuel, les 36 images en couleurs de l'histoire du Canada français nous apparaissent comme des tableaux scéniques qui seraient tirés d'une pièce de théâtre, impression que leur confèrent autant le découpage du temps de représentation et les rôles marqués des protagonistes, bons ou mauvais, que l'exemplarité du comportement des héros de la Nouvelle-France. Bien répartis dans la composition, en une distribution équilibrée où chaque élément occupe un espace clairement délimité, les personnages qui animent les principaux épisodes retenus tiennent en main les attributs qui feront reconnaître l'exploit ou le sacrifice de chacun. Le geste ample et ferme, le pied gracieusement placé en avant et les pans de l'habit rejetés en arrière, comme pour mieux marquer leur avancée courageuse, ces nobles protagonistes nous apparaissent sous leur meilleur jour, élégants, propres, bien vêtus et l'habit frais repassé, ajoutant ainsi, avec grâce, du punch à la narration. Leur noblesse tient en outre à ce que leurs actions sont toujours légitimes ou, au pire, défensives, tandis que l'ennemi, dans une situation similaire, se distingue par sa malveillance et sa sournoiserie (les Iroquois avaient *décidé* d'attaquer, rapporte la légende). Enfin, le décor, naturel, devant lequel les protagonistes sont placés et les costumes aux couleurs chatoyantes dont ils sont vêtus, en soie ou en velours, abondamment décrits dans les légendes qui accompagnent les tableaux, soulignent à nouveau la noblesse de sentiments de ces hommes et femmes, fiers et courageux.

Pour sa composition, Lagacé s'était inspiré de plusieurs sources, parmi lesquelles des croquis d'Henri Julien qu'il avait conservés dans un cahier. Parmi ceux-ci, quatre lui ont servi de modèles, soit les illustrations 1, 25, 27 et 40, pour ses tableaux 1, 12, 15 et 11 (Cartier, Brébeuf et Lalemant, Dollard et un prototype de Sauvage). Dans les papiers de Lagacé se trouve aussi une encre à la plume signée Henri Julien, qui représente Jacques Cartier en culotte [voir l'image qui suit le deuxième tableau d'histoire]. Tandis que les images de Julien comportent des changements d'échelle marqués et une facture plus réaliste, chez Lagacé, les compositions sont plus unifiées et plus anecdotiques, et en cela semblent convenir davantage à des destinataires plus jeunes, auxquels Lagacé aura donc consacré plusieurs séries iconographiques ; en regard de l'ensemble des images qu'il a produites sur l'histoire du Canada, on notera des recoupements entre les séries de chars, la série de tableaux d'histoire et une série de très petites gravures [voir au bas de la fig. 9], qui constituent peut-être un tirage d'essai pour les images qui accompagnent le manuel de 1923.

Les héros des images en couleurs de Lagacé, présentés de profil ou de trois-quarts, le regard au loin, soulignent le caractère didactique de ces tableaux d'histoire, conçus pour être vus, questionnés, débattus et imaginés, afin d'inviter les élèves à reconstituer les moments qui précèdent celui représenté et lui succèdent, ainsi que la portée des actions menées par des héros s'attaquant vaillamment à des ennemis sauvages. Ces héros accompagnaient l'ouvrage, mais ils s'imposaient surtout comme de véritables acteurs et comme des modèles plus grands que nature, pour les élèves, dont ils occupaient l'espace dans leur salle de classe.



Fig. 9. Tableaux d'histoire et gravures de l'*Histoire du Canada*, archives privées, détail d'une photo de François Bastien, Centre d'exposition de l'UdeM, 2004

Le manuel de 1923 : l'histoire du Canada en 53 leçons, depuis les origines jusqu'à nos jours

En 1923, l'histoire du Canada fera à nouveau l'objet, sous la plume de l'abbé Desrosiers, d'un corpus illustré par Lagacé,

accompagné cette fois par Onésime-Aimé Léger. Chacune des 53 leçons au programme des 3e et 4e années, approuvé par le Comité catholique du Conseil de l'instruction publique le 7 février 1923, est structurée à partir même de l'image, gravée en noir et blanc et incluse dans le livre [fig. 10 à 13]. Intitulé l'*Histoire du Canada depuis les origines jusqu'à nos jours*, cet ouvrage de 128 pages, lui aussi publié par Granger, est présenté, sur le haut de la couverture, comme *Nouveau cours d'histoire du Canada conforme au programme de 1923*. Dans sa conclusion, le texte fait directement référence aux tableaux en couleurs de Lagacé : « Les images, que vous aimez tant, vous ont, sans doute, rappelé les grands Tableaux d'histoire que l'on a mis sous vos yeux, l'année dernière » (p. 108).

L'idée de reconstituer une histoire du Canada par l'image semble donc avoir porté ses fruits, les tableaux de Lagacé, avec en complément le manuel de 1923, constituant un moyen des plus efficaces pour marquer durablement l'imaginaire des écoliers du primaire. La méthode utilisée dans le manuel de 1923 [fig. 11] consiste, de manière encore plus évidente que dans les tableaux en couleurs, à maximiser le recours aux images. Sur la page de gauche, où apparaît l'illustration gravée, une liste de questions incite les élèves à en noter chaque détail, tandis que la page de droite présente un court résumé, suivi d'un plus long récit, l'ensemble visant à reconstituer l'histoire de chaque héros, simultanément par l'image, le questionnement, le résumé et une description détaillée, favorisant ainsi une mémorisation optimale.

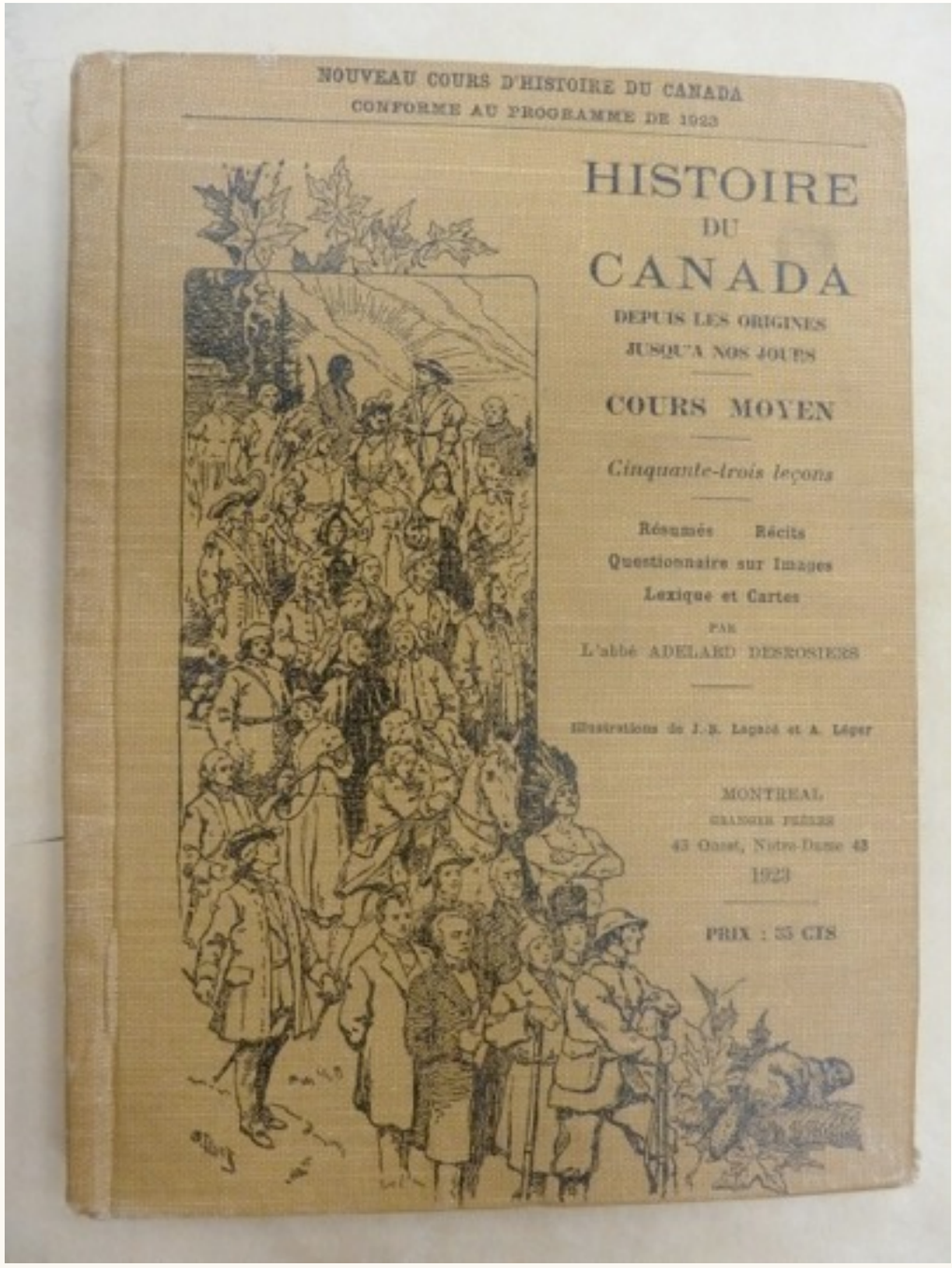


Fig. 10. L'abbé Adélard Desrosiers, *Histoire du Canada depuis les origines jusqu'à nos jours. Nouveau cours d'histoire du Canada conforme au programme de 1923*

MÉTHODE

Les deux pages en regard forment une seule leçon, partagée en trois parties, d'importance inégale : l'image, le résumé, le récit.

1. — **L'image :** Elle sert aux exercices *d'observation directe* ou *d'intuition* : c'est le point capital de la méthode. Le questionnaire guide l'élève dans son travail de recherche personnelle et lui suggère parfois la réponse convenable. Cette réponse devra s'exprimer en une phrase courte mais complète, et contenir, le plus souvent, la question elle-même. Ex :—Quel nom portait autrefois l'habitation du seigneur? — Réponse :—L'habitation du seigneur portait autrefois le nom de manoir.

2. — **Le résumé :** Il constitue le principal exercice de *mémoire*. Il doit être appris par coeur, mot à mot, et récité. Les 188 numéros des 53 résumés renferment, disposés par ordre de dates, les grands faits de notre histoire. Ils sont la matière des répétitions et des examens.

3. — **Le récit :** Sorte de lecture historique, le récit s'adresse davantage à *l'imagination*. Il explique la gravure, développe un point du résumé, ou même, contient des faits nouveaux. Souvent il expose un événement caractéristique d'une époque. Le récit doit être lu et relu. Il peut donner lieu à des exercices variés de langage : rédaction orale, entretien, vocabulaire.

A la fin du livre, un lexique définit les mots suivis, dans le texte, d'un astérisque. C'est l'élève qui doit les trouver. Le maître s'assure que leur signification a été saisie et retenue. Les cartes aident à mieux comprendre les résumés ou les récits. On en apprendra l'usage aux enfants.

Fig. 11. *Histoire du Canada depuis les origines…*, p. 1

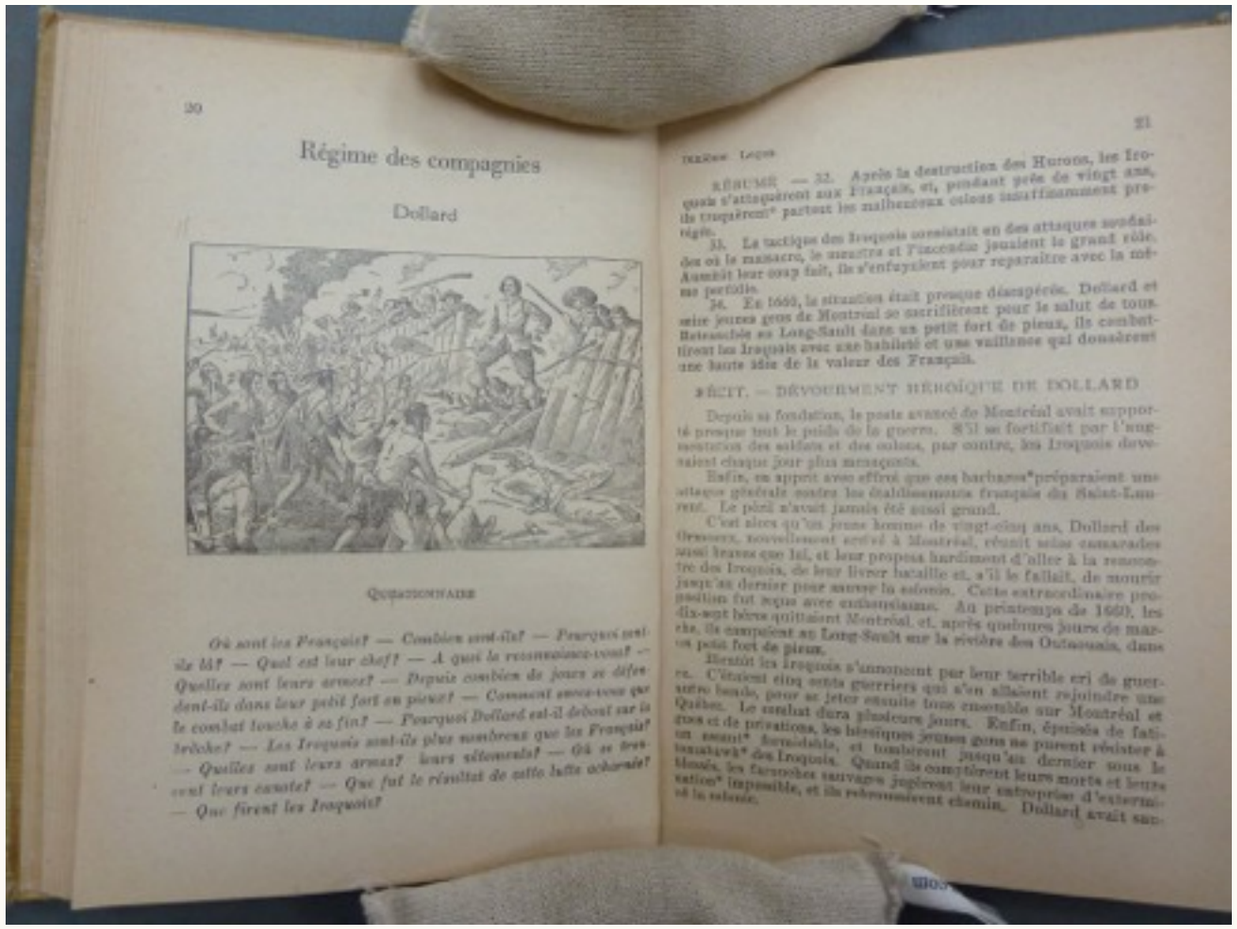


Fig. 12. *Histoire du Canada depuis les origines…*, p. 20-21



Fig. 13. *Histoire du Canada depuis les origines*…, p. 20

Le corpus des tableaux d'histoire

Série de 36 sujets historiques pour les écoles élémentaires

Illustrations, en sept couleurs, de l'*Histoire du Canada*
de l'abbé Adélard Desrosiers et Camille Bertrand

Liste des tableaux et renvois à la pagination de l'édition de 1923 de l'*Histoire du Canada* (voir aussi ma liste d'illustrations au chapitre 8)

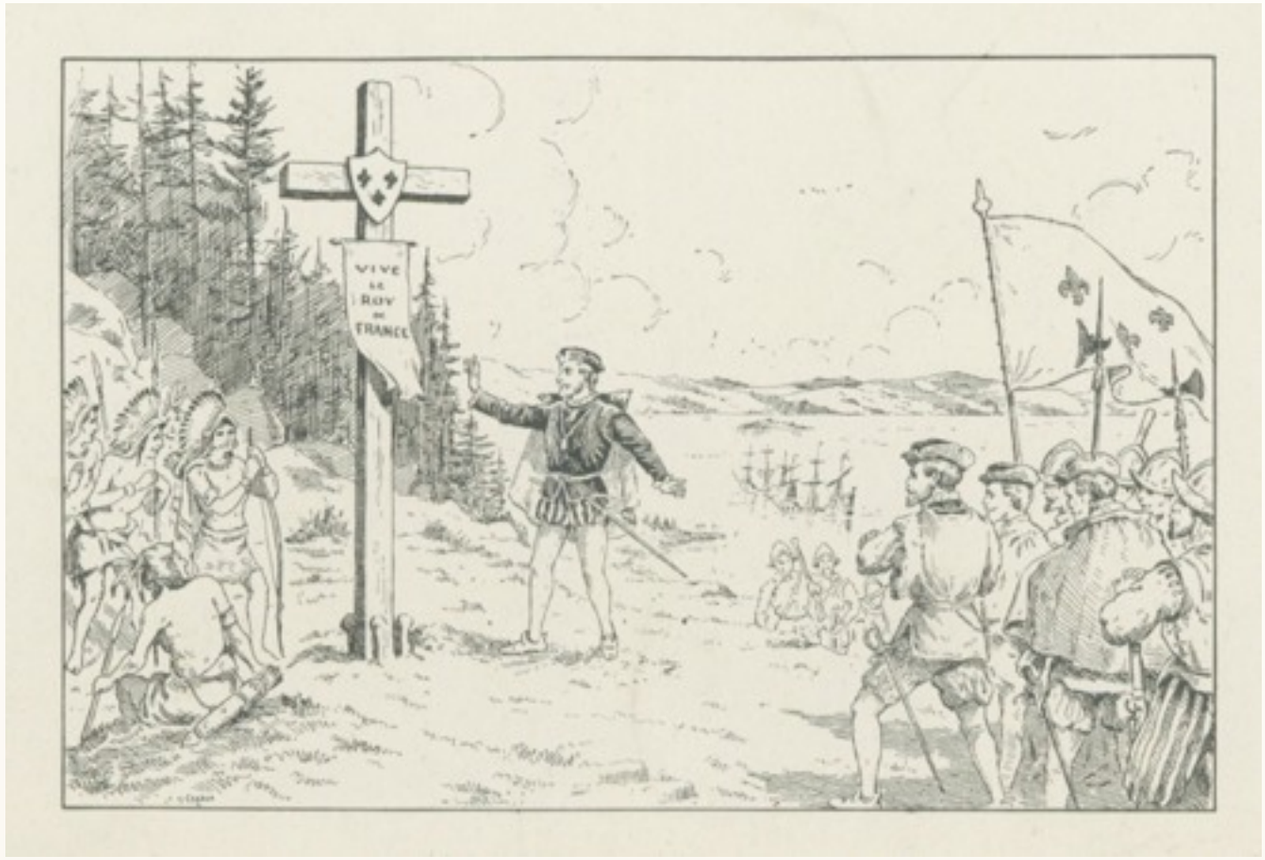
1*	Jacques Cartier prend possession du Canada	17-19
2	Jacques Cartier à Hochelaga	19-23
3	Louis Hébert premier Colon	49-70
4	Champlain devant Québec	60-61
5	Premier combat de Champlain	62
6	Champlain reçoit les Récollets	66
7	Les missionnaires	66-82-119
8	Champlain reprend possession du Canada	79
9	Arrivée des Ursulines et des Hospitalières	86
10	Fondation de Montréal	87
11	Combat de la Place d'Armes	89
12	Martyre des Pères de Brébeuf et Lalemant	92
13	Sœur Bourgeoys	97
14	Monseigneur de Laval	98
15	Dollard	98-100
16	Lambert Closse	100
17	Jolliet découvre le Mississipi	124
18	Cavelier de La Salle au Mississipi	[130-132] 128 [*sic*]
19	Le massacre de Lachine	149

20	Frontenac répond à l'envoyé Phipps	154
21	D'Iberville victorieux des Anglais	155-160
22	Madeleine de Verchères	161
23	La Paix de Montréal	166
24	De [L]a Vérendrye aux montagnes Rocheuses	188-194
25	Dispersion des Acadiens	233
26	Bataille de Carillon	246
27	Mort de Montcalm sur les Plaines d'Abraham	259
28	Victoire de Lévis à Sainte-Foye	261
29	Lévis brûlant ses drapeaux	265
30	Montgomery devant Québec	295
31	De Salaberry à Châteauguay	352
32	Les Patriotes à Saint-Eustache	[407-408]
33	La Fontaine au parlement	[434] 437 [*sic*]
34	Le Parlement détruit par les incendiaires	441[-442]
35	La Confédération	[482] 437[*sic*]
36	Les Canadiens à Courcelette	528

* La numérotation des tableaux d'histoire est mienne.



Tableau 1. Jacques Cartier prend possession du Canada



Gravure de très petit format correspondant au tableau 1, archives privées



Henri Julien, composition ayant inspiré celle du tableau 1 de Lagacé, archives privées



Tableau 2. Jacques Cartier à Hochelaga



Henri Julien, dessin à la plume, composition ayant
inspiré celle du tableau 2 de Lagacé,
archives privées



Tableau 3. Louis Hébert premier Colon

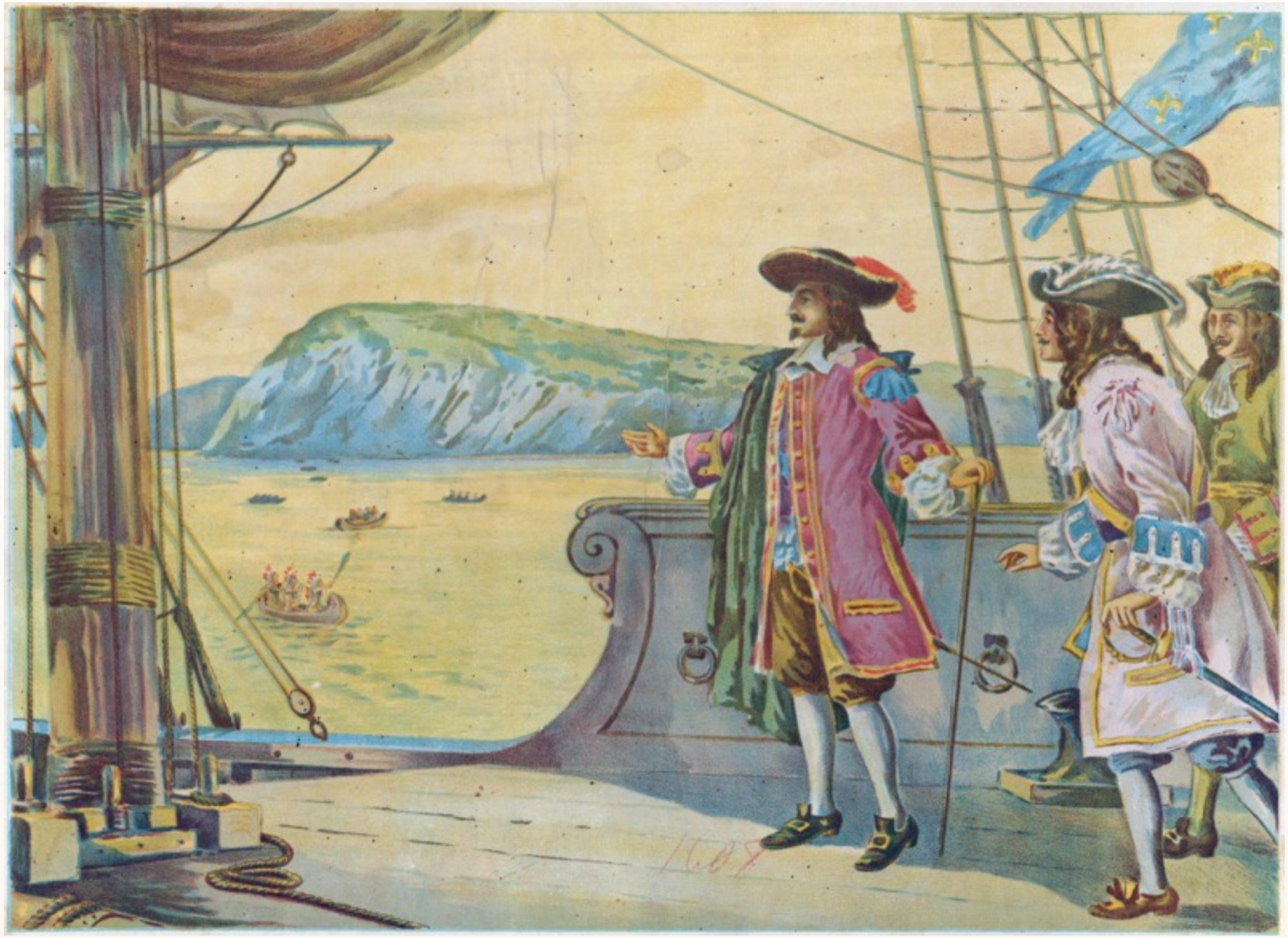


Tableau 4. Champlain devant Québec



Tableau 5. Premier combat de Champlain



Gravure de très petit format correspondant au tableau 5, archives privées



Gravure de très petit format correspondant au tableau 5, archives privées



Tableau 6. Champlain reçoit les Récollets



Tableau 7. Les missionnaires



Tableau 8. Champlain reprend possession du Canada



Tableau 9. Arrivée des Ursulines et des Hospitalières

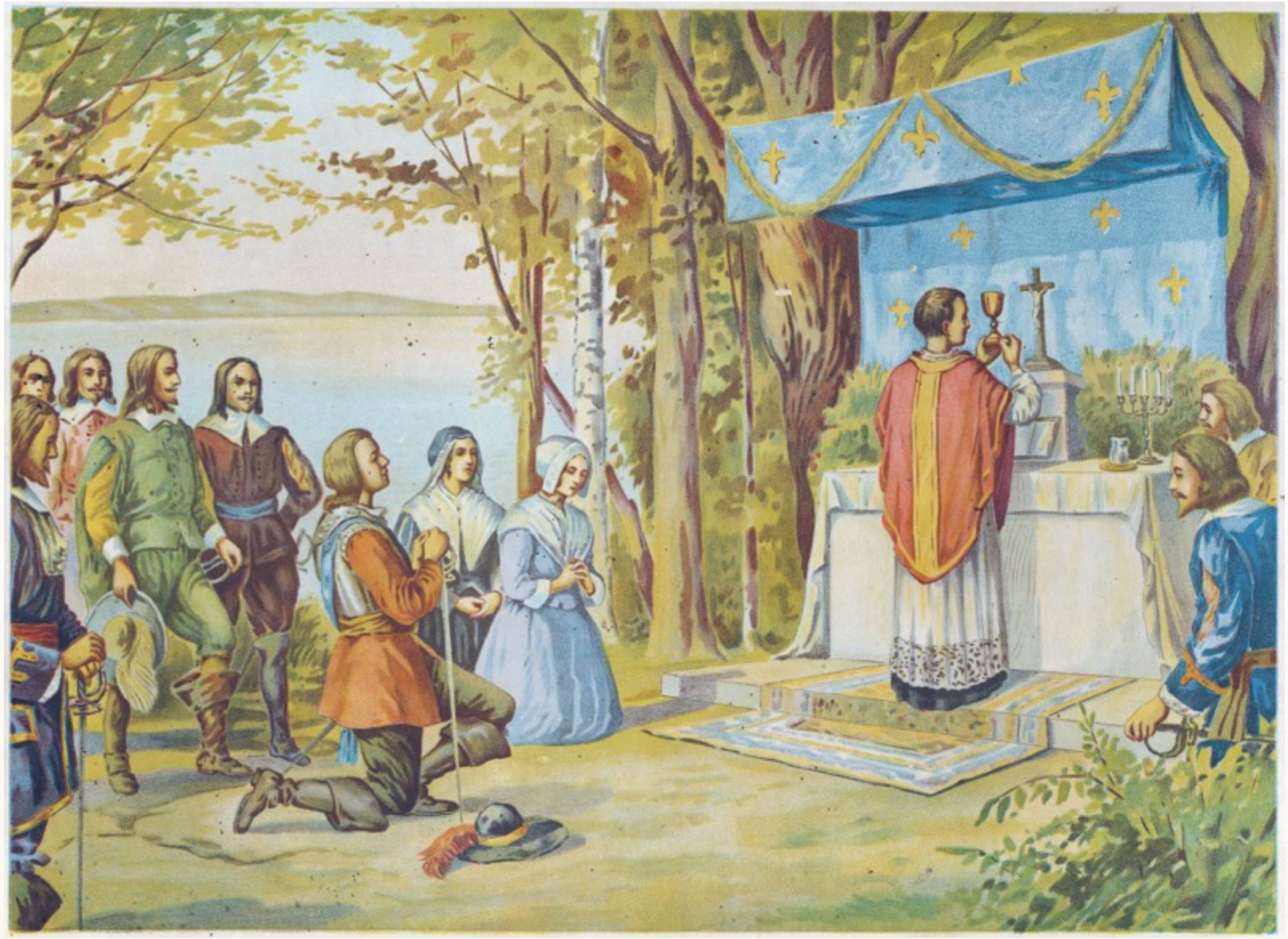


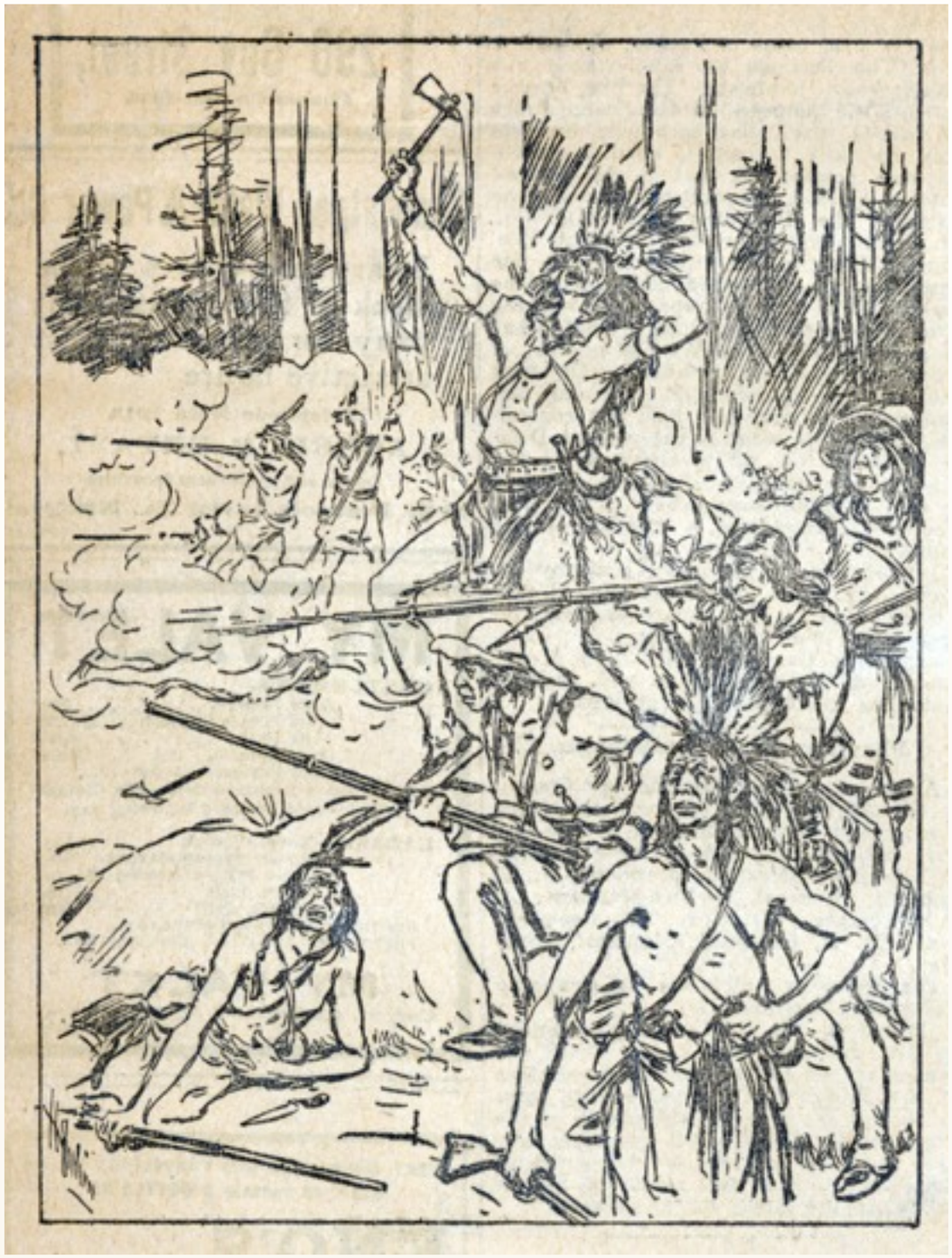
Tableau 10. Fondation de Montréal



Gravure de très petit format correspondant au tableau 10, archives privées



Tableau 11. Combat de la Place d’Armes



Henri Julien, composition ayant inspiré celle du tableau 11 de Lagacé, archives privées



Tableau 12. Martyre des Pères de Brébeuf et Lalemant



Gravure de très petit format correspondant au tableau 12, archives privées



Henri Julien, composition ayant inspiré celle du tableau 12 de Lagacé, archives privées



Tableau 13. Sœur Bourgeoys



Tableau 14. Monseigneur de Laval



Tableau 15. Dollard



Pastel de Jean-Baptiste Lagacé, modèle pour le tableau 15, archives privées



Gravure de très petit format correspondant au tableau 15, archives privées



Henri Julien, composition ayant inspiré celle du tableau 15 de Lagacé, archives privées



Tableau 16. Lambert Closse



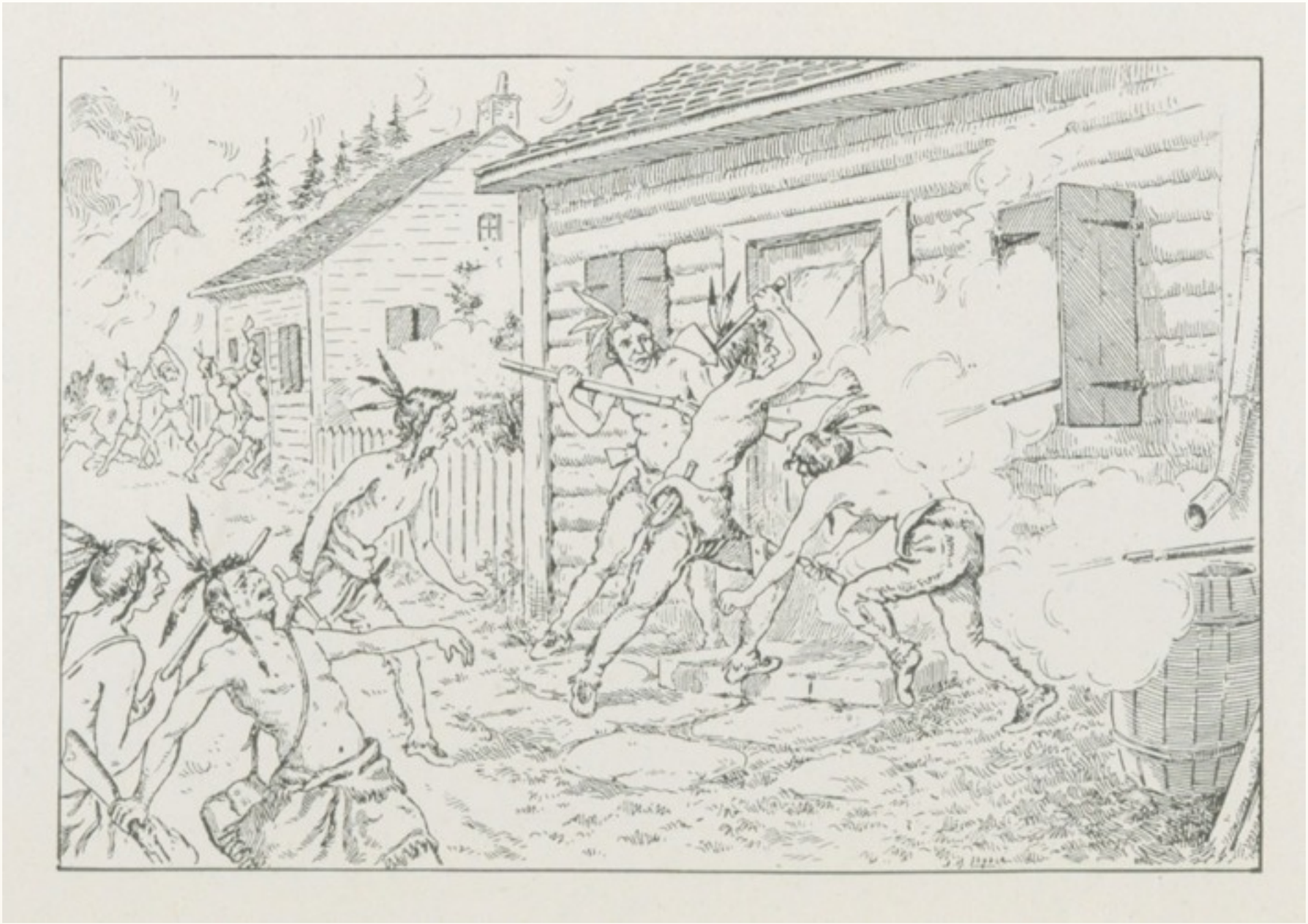
Tableau 17. Jolliet découvre le Mississipi



Tableau 18. Cavelier de La Salle au Mississipi



Tableau 19. Le massacre de Lachine



Gravure de très petit format correspondant au tableau 19, archives privées

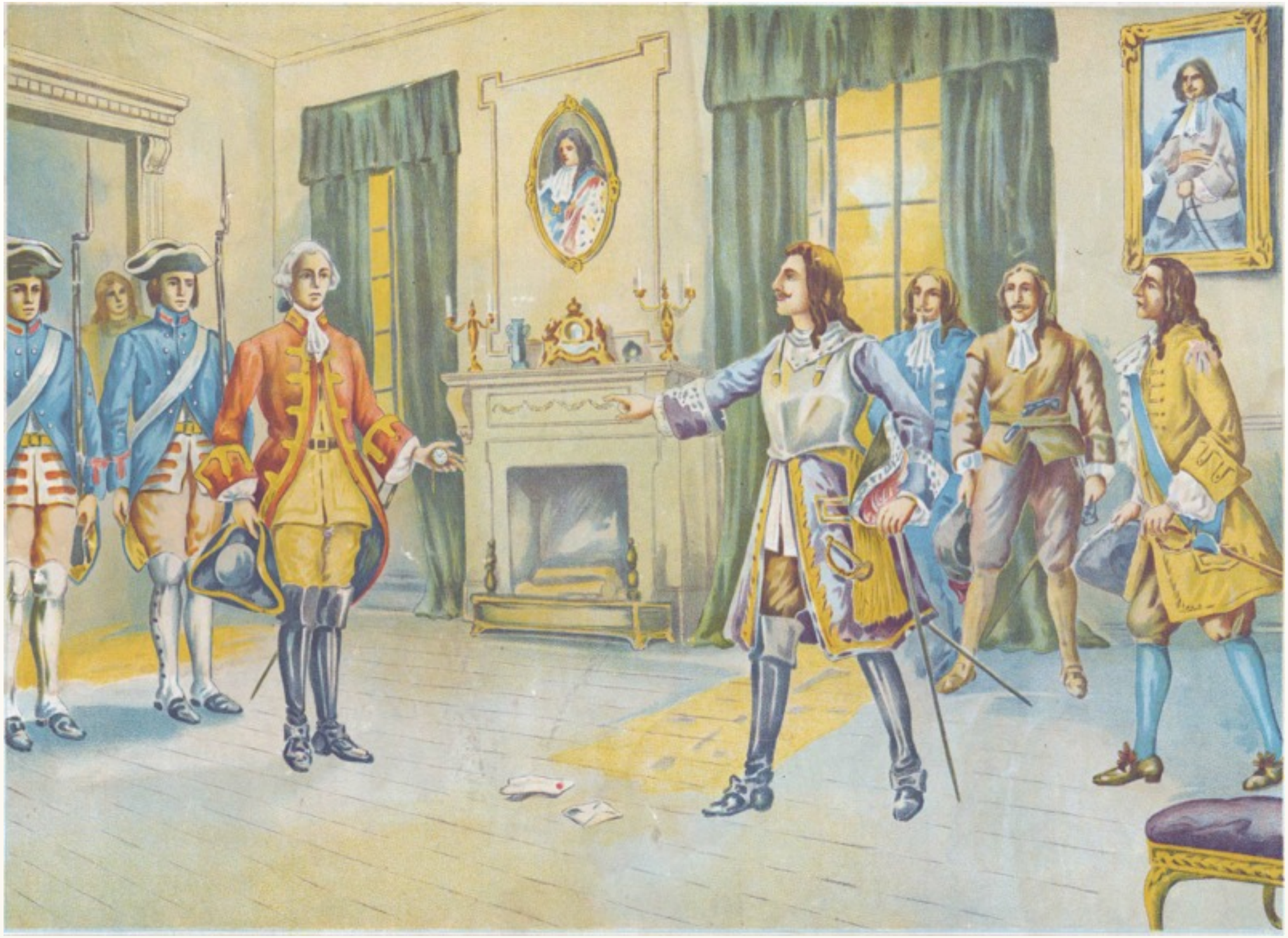


Tableau 20. Frontenac répond à l’envoyé Phipps



Gravure de très petit format correspondant au tableau 20, archives privées



Tableau 21. D’Iberville victorieux des Anglais



Tableau 22. Madeleine de Verchères



Jean-Baptiste Lagacé, aquarelle du char 10 de 1931, correspondant au tableau 22



Gravure de très petit format correspondant au tableau 22, archives privées



Tableau 23. La Paix de Montréal



Tableau 24. De [L]a Vérendrye aux montagnes Rocheuses



Tableau 25. Dispersion des Acadiens



Tableau 26. Bataille de Carillon



Tableau 27. Mort de Montcalm sur les Plaines d’Abraham



Tableau 28. Victoire de Lévis à Sainte-Foye

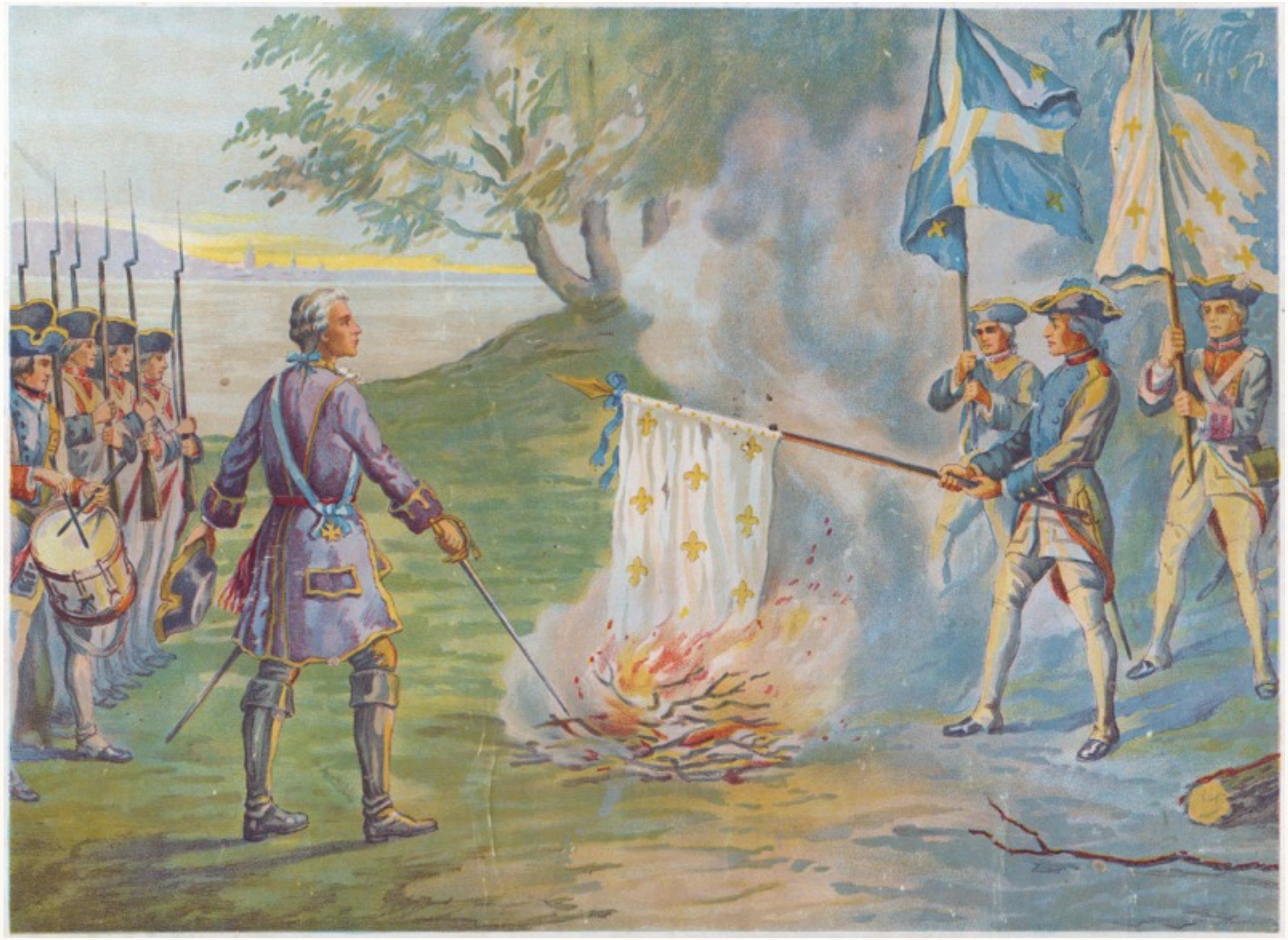


Tableau 29. Lévis brûlant ses drapeaux



Tableau 30. Montgomery devant Québec



Tableau 31. De Salaberry à Châteauguay



Tableau 32. Les Patriotes à Saint-Eustache

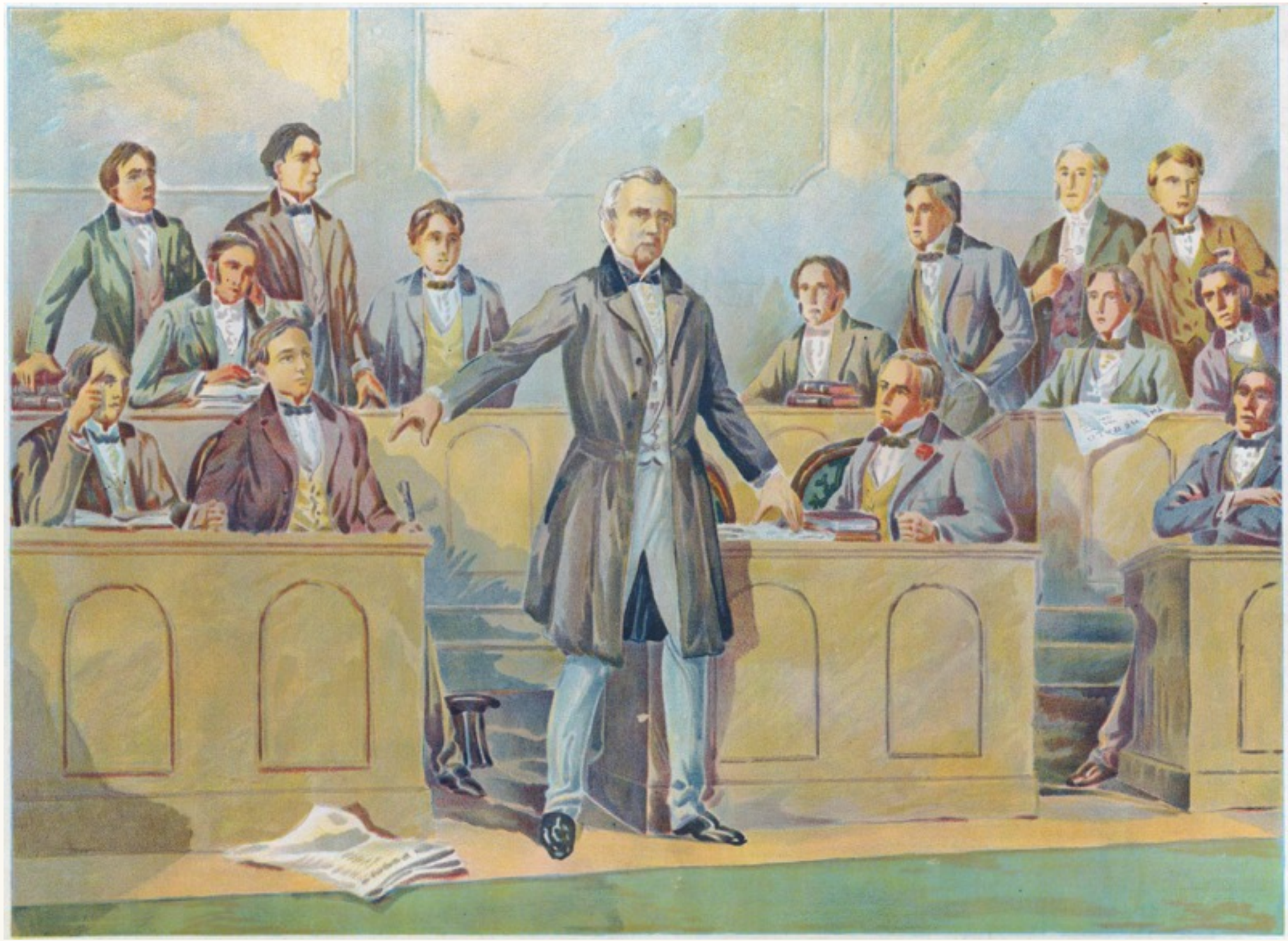


Tableau 33. La Fontaine au parlement



Tableau 34. Le Parlement détruit par les incendiaires



Tableau 35. La Confédération

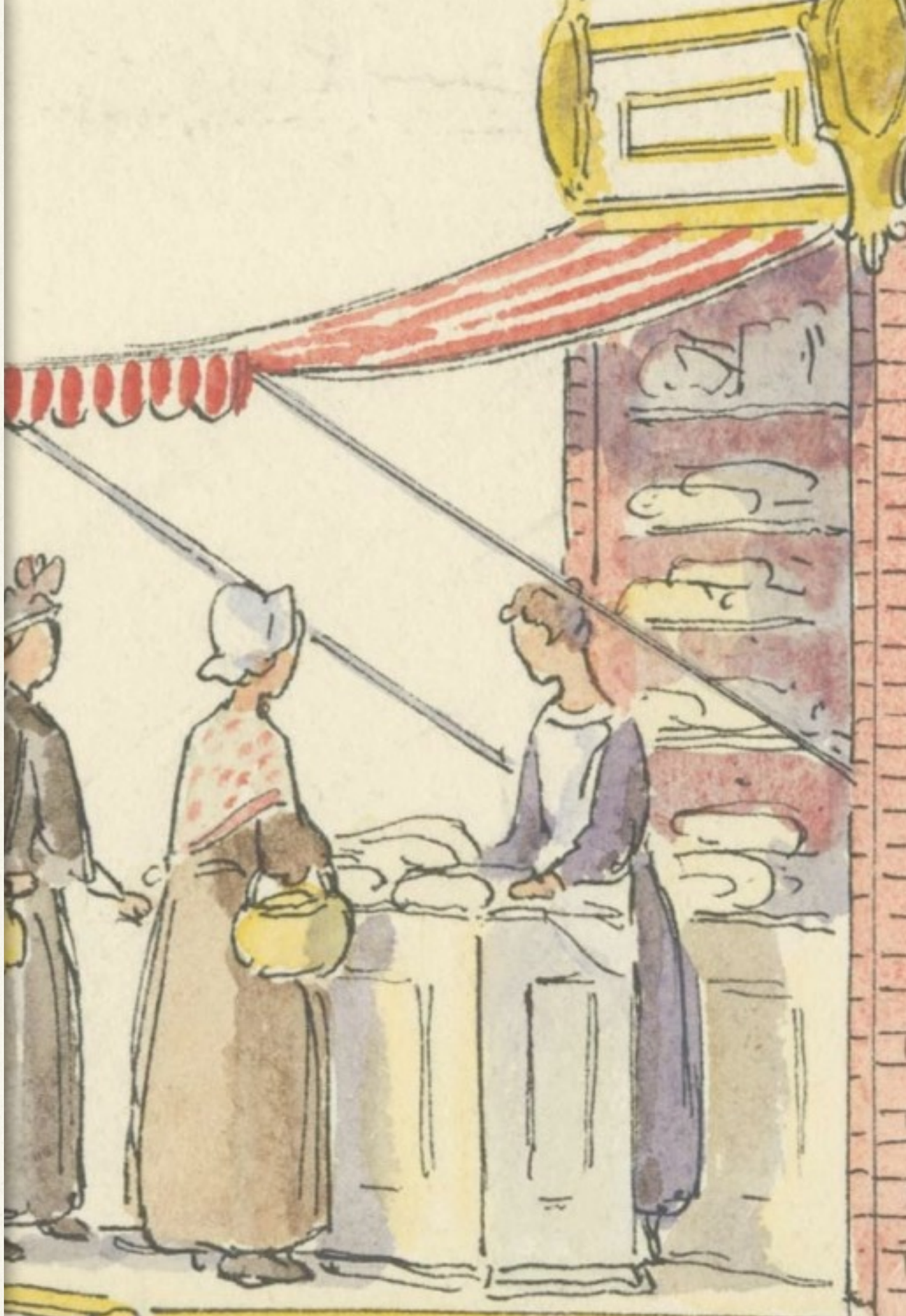


Tableau 36. Les Canadiens à Courcelette

Chapitre 5

Corpus 2

Les aquarelles des chars allégoriques de la Saint-Jean-Baptiste



« La parade du 24 juin » Conférence de Jean-Baptiste Lagacé[1]

Il faut avoir toute la candeur de l'agneau pascal que nous promenons chaque année par les rues de notre ville, à la grande fureur des lionceaux de la dernière portée, pour [*oser*] venir devant un auditoire réputé pour la gravité de ses propos d'après dîner, traiter un sujet aussi frivole que celui que m'ont imposé[2] le pince-sans-rire qu'est M. Brossard et le rire-sans-pince qu'est M. Dansereau.

En effet, vous pouvez et vous devez même vous scandaliser qu'un docteur d'université[3], par définition solennel et ennuyeux, perde son temps à de telles bagatelles alors que le monde s'en va à la dérive, que le ciel est sillonné d'éclairs, que la foudre gronde sur la citadelle [et] que le diable est dans la mare aux grenouilles[4]. Que voulez-vous ? Je ne suis pas de ceux qui, chaque matin, en se faisant la barbe, éprouvent le besoin de sauver le pays et qui, tout le jour, se sentent l'héroïque patience [remplace *l'héroïsme*] d'appliquer des cataplasmes de graine de lin sur des jambes de bois. Je me contente de vivre et c'est déjà assez absorbant. Au reste, chacun s'amuse comme il l'entend ; les uns font des affaires [*plus ou moins propres*], plantent des choux ou tirent des carottes, fabriquent de la pâte à dents ou de la mort[-]aux-rats ; les autres écrivent des romans qui n'ont pas de sens commun ou des recueils de vers dont rougirait un camembert, pratiquent les sports les plus ridicules ou se payent la fiole des gogos, font [*de la politique,*] des enfants ou de la marmelade… tous considérant leur petit jeu comme extrêmement important, voire même indispensable à leur bonheur et à celui de l'humanité. Et pourtant, il n'y a qu'une chose qui soit vraiment sérieuse et définitive : dévisser son billard et encore y apportons-nous le plus de mauvaise grâce possible.

La « procession de la Saint-Jean-Baptiste », que voilà un thème qui a provoqué la verve facile des roquets de la petite presse. De quel gaspillage d'esprit, en ce temps de pénurie intellectuelle, elle a été l'innocente cause. Et de même qu'il est de mode en certains milieux d'en médire, de même il est de prudente politique dans d'autres de s'en désintéresser. Ça

coûte moins cher que de défrayer le coût d'un char allégorique et parfois ça rapporte tout autant grâce à « l'achat chez-nous ».

Il peut paraître très spirituel, je le reconnais, de siffler lorsque tout le monde applaudit ; c'est un genre, mais non du meilleur.

Aussi, aux critiques malveillantes, nous voulons opposer les appréciations flatteuses, non pas de la presse canadienne-française – ce qui semblerait logique – mais de la presse anglaise qui aurait bien quelques raisons cependant de nous avoir dans le nez. Ainsi le *Hérald* du 25 juin 1930 écrivait : « Si les démonstrations nationales peuvent être considérées comme les étapes de la marche en avant d'une nation, la procession de la Saint-Jean-Baptiste est la preuve que le Canada se dirige (*is moving*) dans la direction d'une plus haute culture ». Le *Star* du 24 juin 1932, écrivait de son côté :

> Aucun groupe de la communauté canadienne ne saurait organiser une procession de cette nature. Bien plus, cette brillante démonstration exerce un attrait irrésistible sur la population entière, quel[ ]que soit le « credo » des individus qui la composent. Le 24 juin est considéré par tous comme la vraie fête nationale, le jour de l'universelle réjouissance… C'est devenu un événement de notre vie ; aussi, Anglais protestants et catholiques-français sont unanimes à vouloir maintenir à un aussi haut degré « d'émotivité » une tradition passée dans la vie nationale et qui est assurément l'un des traits les plus significatifs de l'époque.

Tout dernièrement, à propos de la [*prochaine*] visite du Roi, l'ex-échevin Layton ne proposait-il pas de mettre au programme des fêtes[,] nécessairement organisées à cette occasion, la procession de la Saint-Jean-Baptiste, comme étant l'un des spectacles les plus dignes de l'attention royale. Sans vantardise, ça vaudrait toujours mieux qu'une revue de pompiers[5] ou [qu]'une [*démocratique*] réception à l'Hôtel-de-ville.

Eh ! bien, il s'en est trouvé toute une école pour repousser toutes ces avances de nos compatriotes anglais, laissant ainsi s'échapper l'occasion d'être pour une fois les interprètes des sentiments de la collectivité et de faire d'une fête française la fête de toute la nation. Le résultat ? De plus en plus la Manche coule profonde, tourmentée dans le lit poussiéreux de la rue Bleury, divisant la ville en deux mondes hostiles, de ce côté-ci, sur le trottoir est, le littoral de la France telle que certains la conçoivent ; de l'autre côté, sur le trottoir d'en face, les côtes escarpées de la perfide Albion avec [*l'isolement et*] le luxe de ses établissements. Ainsi se trouve réalisée la devise de la cité : *Concordia Salus*.

Quoi[ ]qu'il en soit, nous avons réussi[, *jusqu'ici*], en dépit d'embêtements renouvelés et aggravés, à donner à la population de Montréal un spectacle digne, impressionnant, instructif. La ville, au moins une fois l'an, submergée par une vague d'optimisme et d'enthousiasme, se pavoise d'allégresse ; car la « procession » est devenue une nécessité de sa vie, une halte

dans la dure montée de l'existence, une date marquée de rouge sur le calendrier, tout comme les fêtes de Noël et de Pâques. Je n'en veux d'autre preuve que la déception qu'éprouva la population, il y a quelques années [1933], à la nouvelle que le défilé [remplace *la parade*] du 24 juin était supprimé, moins à cause de la crise économique[,] dont on s'accommodait, qu'à cause de cette autre crise de chicane qui sévit à l'état chronique dans notre société nationale. Cette année-là on avait volé aux femmes et aux enfants leur journée de soleil.



Fig. 1. *La fête nationale dans la partie Ouest de Montréal. Le défilé à l'angle des rues Saint-Jacques et Notre-Dame (Saint-Henri).* *Le Monde illustré*, 11 juillet 1896, p. 166. Collection BAnQ, n° 1487

Les plus de quarante ans se rappellent sans doute ce qu'étaient autrefois les tapageuses processions de la St Jean-Baptiste. Ceux-là avaient raison qui[,] tels un Asselin ou un Fournier, protestaient contre des spectacles[6] non seulement inesthétiques, mais [*encore plus*] du grossier grotesque. Nous devions cependant reconnaître en toute justice qu'elles ne pouvaient être autre chose, étant donné les conditions dans lesquelles s'en faisaient les apprêts.

Tout d'abord, ce n'était que quelques jours avant la date consacrée que dans chaque paroisse on réunissait les ouvriers de bonne volonté qui allaient se charger de la construction et de la décoration du char choisi. Ce qui explique les quelques

quarante ou cinquante chars allégoriques – plus encore parégoriques qu'allégoriques – qui essaimaient la parade !

La voiture trouvée, on y plaçait un plancher de huit ou dix pieds de long que l'on ceinturait de trois bandes de coton bleu blanc et rouge. S'agissait-il de représenter une scène historique, ce n'était pas malin. Tous les grands évènements de notre histoire s'étant déroulés sur le bord de l'eau, à l'orée de la forêt, il suffisait de quelques cailloux, d'un peu de gazon, de deux ou trois épinettes ou de bouleaux pour composer le décor. Dans ce cadre sommaire les figurants accoutrés à la diable et grimés de même prenaient des poses avantageuses et c'étaient : Jacques Cartier à Gaspé, Maisonneuve à Ville-Marie, De La Vérendrye aux Rocheuses ; un canon et un Anglais en plus et c'était Frontenac ; quelques pieux fichés en terre et c'était Dollard… Mais là où les choses se gâtaient décidément, c'était dans les scènes de mœurs. Qui ne se souvient de[7] la traditionnelle charrette à foin avec ses gais lurons et luronnes qui gambadaient en brandissant faulx et râteaux ? Qui ne se rappelle surtout ces scènes de chantier où le flacon de Wisky blanc jouait le rôle principal ? En plus de ces tableaux prétentieux ou comiques l'on voyait déferler les corps de métier exposant des chars qui nous montraient les ateliers en pleine activité : charpentiers rabotant la planche, ferblantiers moulant quelque corniche de malheur, cordonniers clouant la semelle, couturiers tirant de l'aiguille, couvreurs ajustant les bardeaux d'un toit… et chapeliers dotant de ses huit reflets un chapeau de soie. En somme, toutes les banalités et les vulgarités de la vie courante étaient mises à l'honneur[8]. Mais le clou de la procession, c'était la calèche, savamment crottée, avec son couple de vieux ivrognes. Ladébauche et Catherine sont nés au cours de l'une de ces processions du bon vieux temps. Ce ne fut que plus tard que Bourgeois leur fit un sort enviable à « La Presse ».

Il en fut ainsi jusqu'en 1924, alors que Victor Morin était président Massicotte se résolut de mettre fin [remplace *un terme*] à cette grossière mascarade et il proposa pour la prochaine procession qu'un thème fut adopté et développé [ici quelques mots barrés et illisibles]. L'idée séduisit le Conseil de la Société, mais ne rencontra chez les sociétaires qu'un enthousiasme mitigé : ça dérangeait trop d'habitudes enracinées et contrariai[t] trop de ferveurs intéressées. Cependant une bonne idée finit toujours par faire son chemin [remplace *triompher*]. On se décida donc à tenter l'aventure.

Le succès fut énorme[, *prodigieux*], formidable. Le lendemain de la célébration, les journaux ne tarissaient pas d'éloges. La formule vraie d'une procession patriotique était trouvée. Depuis lors, on eut l'esprit de s'y tenir. Et cependant, nous étions encore loin des magnifiques spectacles que nous

offrons depuis quelques années. C'est que les organisateurs – dont je suis – n'ont rien épargné pour y arriver. Ils ont longuement mûri des plans, ils ont formé des artisans et groupé des artistes capables de les exécuter ; ils ont fait davantage : ils ont donné de la tenue et de la dignité aux groupes nombreux qui composent le cortège, voulant, autant que peut se faire, ordonner le tout en une symphonie de vie et de couleurs. Ils n'y sont pas parvenus du premier coup et non sans d'innombrables manches à balai dans les roues. Voilà ce que je désirais vous faire toucher du doigt, si je puis dire, en vous racontant brièvement la genèse de la procession dont vous serez de nouveau, avant peu[, *en juin prochain*], les témoins enthousiastes, si St Jean-Baptiste est d'humeur à nous favoriser d'un peu de beau temps et de la chaleur qu'il connut au désert, au temps des sauterelles savoureuses.

≈ ≈ ≈

Une prompte et virile décision a toujours mieux va[l]u que de prudentes tergiversations qui n'arrivent qu'à compliquer au lieu de simplifier les problèmes qui se posent. Il semblerait que lorsqu'il s'agit de la célébration nationale, il ne saurait se présenter d'imprévu ; car elle tombe régulièrement le 24 juin. Et comme le scénario en est arrêté depuis quatorze ans, il semblerait également que la machine bien huilée est prête à s'élancer sur une route aussi bien tracée. Tel n'est pas le cas, cependant. Par suite de sourdes menées, d'intérêts locaux, et de disputes de clochers, le conseil de la Société, chaque année se posa la question : « Fêtera-t-on, ou ne fêtera-t-on pas ? » Si bien que ce n'est ordinairement qu'en janvier que nous apprenons la décision [*qui a été*] prise.

Tout en regrettant la perte d'un temps précieux, nous nous mettons résolument au travail et non sans maugréer contre les faiseurs d'embarras.

Comme nous avons l'habitude, contrairement à ce qui se pratique ordinairement chez nous[9], de commencer par le commencement, nous nous mettons en quête d'un thème encore inexploité. Et ce n'est pas une petite affaire. Au début, le problème n'offrait pas de grandes difficultés ; nous n'avions qu'à ouvrir l'histoire pour y cueillir à pleines mains et ce furent, il vous en souvient : « Ce que l'Amérique doit à la race française » [1924 ;] « Le St Laurent et les grands lacs » [1935] ; « Vive la Canadienne » [1931] ; « La glorification du sol » [1932] ; etc. La moisson, comme on le voit, avait été assez riche. Tout de même, on en eut bientôt assez [remplace *on se lassa*, suivi de quelques mots barrés] toujours des mêmes paysages de sapins et des mêmes maisons de bois rond. Fermant alors le volume imposant de la grande histoire, nous ouvrîmes les brochurettes de la petite [*histoire*, barré] et nous en tirâmes : « Visions du passé » [1925] et « Je me souviens » [1930]. Hélas ! Tout lasse, tout passe, principalement en fait

de procession. Délaissant l'histoire en satin ou en « étoffe du pays », nous nous tournâmes vers les « Contes et légendes » [1929], pour finir, comme il convient, par « Les chansons » [1928].

Depuis douze ans, nous avions joliment dépouillé de ses belles fleurs le jardin de nos traditions ; il nous fallait aller faire notre gerbe dans un autre domaine. C'est alors que pris d'une ferveur sacrée, nous escaladâmes le Parnasse, pour y interviewer Apollon et nous en descendîmes avec le thème « la Poésie »… Mais laquelle ? Comme Massicotte, Roy et moi, nous entendions mourir dans notre lit, nous choisîmes celle qui est d'autant plus immortelle qu'elle est plus oubliée et ce fut : « Les voix du passé » [1936] où fut évoqué le souvenir des poètes canadiens qui eurent l'avantage de vivre au dix-neuvième, comme l'a qualifié un célèbre écrivain français, stupide, s'il y tient, mais en tous cas assez intelligent pour jouir de tous les bienfaits de la jeune [*et brillante*] science… L'année dernière [1938], vous ne l'avez pas oublié, ce fut au tour des prosateurs d'être à l'honneur. Et cette année [1939], me demanderez-vous ? Les journaux vous l'ont déjà annoncé. Nous broderons sur ce thème : « Le Canada français est resté fidèle ».

Mais un thème de procession n'est pas comme l'un de ces titres de livres qui nous trottent par la tête et que l'on n'écrit jamais. Une procession doit passer tout comme la caravane – que les chiens aboient ou n'aboient pas. Ça ne peut être non plus que des sentences sur des bandero[l]es, mais des tableaux vivants qui impressionnent et instruisent des milliers de spectateurs accourus [*sur le parcours*] et ce n'est pas tâche aussi facile que certains se l'imaginent.

C'est ici que commence le martyre de ce pauvre Massicotte. Des cinquante [*sujets de*] tableaux qu'il a laborieusement collectionnés, il s'en verra rejeter une trentaine par le mauvais coucheur d'artiste qui doit les réaliser – le mauvais coucheur, c'est moi. Vous imaginez bien que sur le nombre, il s'en trouve qui ne donnent qu'un décor insipide ou qui font, au point [de vue] artistique, double emploi.

Je ne vous assure pas que tout se passe en douceur. Tout de même, ça finit par se classer, par se tasser et Massicotte, à bout de souffle et de patience, pourrait dès cet instant s'endormir sur ses archives, s'il ne devait préparer les légendes de chaque tableau, sans parler des articles aux journaux avec lesquels il entretient un « flirt » scandaleux.

Dès lors, c'est à mon tour de me tourner les sangs, comme disait mon grand-frère. Il me faut étudier chaque sujet proposé [remplace *arrêté*] pour en tirer un tableau, multiplier les croquis, fixer mon choix et exécuter les aquarelles qui feront l'ad-

miration des souscripteurs et le désespoir des constructeurs. Jamais je n'arriverais à m'acquitter d'un travail aussi compliqué, si ma Muse – chaque artiste en est pourvu d'une, comme vous le savez, ne me prêtait [*le concours de*] son inspiration. Alors tout devient facile, délicieux. Cependant, en dépit d'une longue liaison, je dois vous avouer que ma « Muse » a un sale caractère. Le travail en commun finit toujours en chicane. Des mots, nous passons aux coups ; je la bouscule, elle m'égratigne, je lui tire les cheveux, elle m'arrache les poils de la moustache, je lui décroche une gifle, elle m'allonge des coups de pied dans les jambes. Je vous l'ai dit : elle a un sale caractère. Mais c'est adorable ; c'est presque comme dans les ménages réguliers… Enfin, un bon soir, l'ouvrage est terminé. Alors, c'est la traditionnelle scène des attendrissements ; ma muse se jette à mon cou, un baiser ici, pif, un baiser là, paf… et nous voilà réconciliés pour… jusque l'année suivante [remplace *prochaine*].

La seconde partie de notre programme est donc achevée : les maquettes, comme l'on dit improprement, sont prêtes. C'est maintenant que la route du calvaire s'offre à [remplace *commence pour*] Elzéar Roy qui jusque là s'était contenté de nous encourager de ses soupirs.

S'il est vrai que les élections ne se font pas avec des prières, les processions ne [se] font pas non plus avec des chants patriotiques. Il faut que quelques-uns payent le plaisir de tous. Et la chasse aux souscripteurs commence.

Il y a quelques années, c'en était une bénédiction ; on devait même refuser du monde. Mais les choses ont bien changé depuis. Aussi au régime maigre qui lui est imposé, Elzéar Roy perd annuellement trois ou quatre livres de graisse, ce qui achève de lui donner un air d'élégante immatérialité.

D'abord, la ville de Montréal et le gouvernement provincial y vont de leur souscription ; puis, ce sont les compagnies d'utilité publique qui, après des [remplace *quelques*] tiraillements qui parfois se prolongent, s'inscrivent à leur tour. Et voilà six ou sept chars, des vingt en disponibilité, qui sont placés. Autrefois, nous nous tournions alors vers les maisons de commerce qui, outre des affaires d'or, font beaucoup de publicité ; presque partout accueillis avec cordialité[,] nous pouvions assez tôt compléter la liste des donateurs et dès le milieu de mai, les travaux de construction commençaient dans les ateliers. Mais depuis quelques années un courant de passion, vite transformé en un torrent d'intolérance – dont je n'ai à apprécier ni l'opportunité ni la légitimité, a balayé les plus généreux de nos souscripteurs [*anglais*], sans être remplacés, comme nous devions nous y attendre, par ceux qui à grands cris avaient demandé leurs têtes. Prompts à retirer les bénéfices de leur conjuration, ils l'étaient beaucoup moins à

se montrer aussi généreux que leurs rivaux abattus. Je pouvais produire une liste de 250 à 300 noms de maisons commerciales canadiennes-françaises, apparemment florissantes, qui répondent à nos avances par le silence prudent de [Valentin] Conrart ou par un « ça ne nous intéresse pas » éloquent.

Dans de telles conditions, il n'est pas étonnant que nous n'arrivions que difficilement à faire souscrire les vingt chars du cortège [remplace *de la parade*]. Et la conséquence, c'est que le travail des ateliers n'avance qu'avec une extrême prudence, nous obligeant sans cesse à des modifications et à des sacrifices qui enlèvent parfois à nos chars une partie du caractère que nous rêvions de leur donner.

Cependant, je m'empresse d'ajouter que par suite d'un concours de circonstances exceptionnelles et de miracles de dévouement de la part de nos artistes, nous parvenons à exécuter des ouvrages que je [ne] craindrais pas d'exhiber dans les villes les plus réputées pour leur bon goût et leur sens critique.

La malveillance manifestée à l'égard des souscripteurs anglais, de qui il eut été de bonne politique de soutirer une partie des sommes que leur versent nos concitoyens canadiens français, ne se montra [pas] moins agressive envers les organisateurs qui se sont déclarés en faveur du parcours suivi jusqu'ici. Les quatre points cardinaux se livrèrent [*à ce propos à*] des luttes homériques, chacun voulant que par des rues tortueuses, mal pavées, pilonnées de tr[ol]leys et de fils téléphoniques, nous promenions des voitures de 25 pieds de longueur et de 10 de large et pesant jusqu'à trois tonnes. La passion et l'intérêt ligués ne voulaient rien entendre et faisaient fi de [*toutes*] nos raisons [remplace *de nos objections*]. Chaque année, il nous a fallu livrer bataille pour conserver à notre démonstration ce caractère d'universalité qui en assure le succès et qui en fait autre chose qu'une simple procession de paroisse [*ou de quartier*]. C'est avec ces stériles disputes de clochers que nous paralysons les [*meilleurs*] mouvements d'ensemble et décourageons les meilleures bonnes volontés.

Quoi qu'il en soit de ces difficultés et de ces ennuis, nous ne nous laissons pas distraire [*pour si peu*] des travaux en cours d'exécution. D'aucuns s'imaginent que la confection de chars aussi élaborés que ceux que nous vous présentons est l'affaire de quelques jours. Qu'ils se détrompent ; nous ne sommes plus au temps où l'on ne s'y mettait que la veille même du 24 juin. Il nous faut au moins trois mois pour y parvenir, et encore avec l'aide [remplace *le concours*] d'artistes expérimentés ; car je défie de simples artisans [*ou des ouvriers d'occasion*] d'exécuter nos projets, tels que dessinés, ne laissant aucune place à l'improvisation ou à la fantaisie.

Je vous étonnerai peut-être en vous apprenant qu'en vue de la prochaine parade, sans savoir au juste si le travail servira même, nous sommes à sculpter des motifs de décoration et

des statues dont quelques-unes pourraient figurer avec avantage dans une exposition de beaux-arts. Le groupe d'artistes qui travaillent sous ma direction courent [*cependant*] ce risque, parce qu'ils ont à cœur – et pour un maigre bénéfice – de donner aux nombreux étrangers qu'attirent chaque année dans nos rues l'impressionnant spectacle de notre procession[…] une haute idée de notre culture et de notre savoir faire. Il n'y a que des artistes qui soient assez bêtes pour avoir de telles idées.

Tandis que les ateliers retentissent des coups de marteaux, d'autres soucis nous sollicitent ailleurs. Il nous faut réunir et grouper les figurants et à ce sujet il y aurait des anecdotes savoureuses à raconter ; il nous faut encore choisir les costumes et au besoin en faire confectionner de spéciaux, assigner à chacun le rôle qu'il aura à remplir, organiser le service de transport ; car les figurants n'étant pas payés, le moins que l'on puisse faire, c'est de les voiturer… Je n'en finirais pas s'il me fallait énumérer les mille détails d'une organisation, fruit d'une expérience de quinze années.

Enfin voilà le grand jour arrivé. Un soleil d'apothéose crible l'azur de ses rayons. Tout va bien. Mais il arrive aussi que le soleil boude et qu'il pleu[ve] à boire debout. Alors c'est la catastrophe. Le public s'inquiète, [*s'impatiente*] et le téléphone ne cesse de sonner. Les organisateurs interrogent le ciel et pour en avoir le cœur net, à toutes les heures, s'enquièrent des prévisions de la température à l'observatoire d[e] McGill. Si la réponse est défavorable, c'est la parade remise, le désappointement de la population et des frais supplémentaires pour les constructeurs. Si au contraire, la réponse est favorable, la nouvelle en est annoncée par la radio et à l'heure dite, quelquefois avec un notable retard, le cortège s'organise.

Mais même lorsque du côté de la température tout va à souhait, alors, nous sommes à demi rassurés. Tout d'abord, il s'agit de sortir[,] sans dommage, les pesantes voitures de leurs abris improvisés ; l'opération terminée, exécuter de longs détours pour éviter les malencontreux viaducs. Et puis, en cours de route, il y a les fils électriques et les branches trop basses des arbres qui peuvent décapiter et, la chose est déjà arrivée, renverser le décor tout entier. La seule vibration sur les pavés et les rails peut occasionner de sérieux dégâts. C'est ainsi que le St Laurent, il y a trois ans, a perdu durant le trajet l'un de ses affluents, c'est-à-dire l'un de ses bras, qu'il a fallu raccommoder au terme du voyage.

Finalement, voilà tous les chars sagement alignés sous les ombrages du parc Lafontaine. Il en était ainsi, il y a deux ans, quelques minutes avant le signal du départ, lorsqu'un polisson de nuage, intrigué sans doute de voir tant de monde sans parapluies, s'avisa de faire de l'esprit, en crevant [*subito*] sans avertir personne. Êtres et choses disparurent dans un tourbillon de vent et de pluie. Ce ne fut pas long peut-être, mais la force avait assez duré pour tremper les figurants jusqu'aux os. Les plus affectées furent les figurantes vêtues de robes légères

et diaphanes ; héroïquement, elles se séchèrent à la manière des naïades, aux effluves d'un soleil railleur. Petits dommages, direz-vous ; mais gros ennuis.

Ce ne serait par trop simple si à cela se bornait notre activité. Tandis que [*dans le parc*] je m'affaire aux derniers préparatifs[10], Roy surveille le grimage des quelques cent figurants : car il y a tant de larveries à camou[f]ler sous une couche de riz [mot illisible ajouté], de museaux à enluminer, de moustaches à retrousser que trois grimeurs suffisent à peine à la tâche. Cette charité envers les humains, nous ne la devons pas moins aux animaux. Les chevaux qui ont amené les pesantes voitures jusqu'au parc, et souvent par une chaleur torride, ne sauraient fournir un nouvel effort, sans être abreuvés au préalable. Nous avons institué à cet effet un service d'eau, grâce à l'obligeance de M. Bernadet dont le dévouement nous est acquis depuis toujours.

Enfin, une bombe éclate : c'est le garde à vous ; puis une seconde : [*et*] c'est le signal du départ. Les fanfares font retentir [*l'air de*] leurs joyeux refrains, les drapeaux se déploient et claquent dans le vent et une grande rumeur[,] qui ressemble à celle de la mer qui déferle, s'élève de la foule massée des deux côtés de la rue Sherbrooke, à perte de vue…

Et le rêve passe… le rêve est passé.

≈ ≈ ≈

En 1934, le gouverneur général, Lord Besborough, nous faisait l'honneur d'assister à notre parade. Par hasard, me trouvant à ses côtés sur l'estrade, il me demanda : « Que faites-vous de tout ce matériel, la fête terminée ? » - Je répondis : « Excellence, la plus grande partie en est détruite, faute d'un local pour conserver le tout. » Ce à quoi il riposta avec ce sens pratique qui caractérise sa race : « Il me semble pourtant que l'on pourrait utiliser avantageusement tous ces matériaux, une autre année. » - C'était bien mon opinion ; mais je me contentai de piquer du nez le plus cérémonieusement qu'il me fut possible.

En effet, ce n'est pas sans un serrement de cœur que je vois détruire, chaque année, des pièces montées d'une réelle valeur artistique ; mais tout de même je ne puis [*pas*] les mettre sur ma cheminée ou les distribuer en cadeaux de noces. Il y a là une perte d'énergie et d'argent dont personne ne se préoccupe. On [*ne*] songera sérieusement à remédier à tel état de choses [*que*] le jour où la procession du 24 juin[,] cessant d'être une affaire b[â]clée au petit bonheur, deviendra une institution solide, ordonnée, répondant à toutes les nécessités d'une entreprise de l'envergure des processions de la

Nouvelle-Orléans qui attire des milliers de visiteurs qui y laissent autre chose que des bouts de cigarettes.

Voilà ce que j'avais à vous dire au sujet de notre procession. Sous une forme badine, et parfois sarcastique, j'ai cherché à vous faire comprendre le mécanisme compliqué de l'organisation qui préside à l'élaboration du spectacle présenté chaque année à notre population. Nous ne prétendons pas avoir atteint la perfection ; loin de là ; mais nous avons la conviction et même la certitude que si nous disposions de plus amples moyens et de plus nombreuses facilités, nous pourrions avec le seul concours de nos artistes locaux produire des choses comparables à ce qui se fait de mieux au monde, dans cet ordre d'idées. Seulement, pour atteindre ce but et par là même provoquer l'intérêt des touristes étrangers, il faudrait qu'à l'unité d'action s'ajoute la continuité de l'effort. On ne fait rien de grand et de durable lorsque l'on travaille dans l'incertitude et l'à peu près. Le conseil de la Société[,] sollicité par de multiples questions d'ordre national, fait bien de son mieux ; mais le temps lui manque pour donner à la préparation et [*à*] l'organisation de la parade toute l'attention nécessaire. Aussi, devrait-il déléguer à un comité, institué à cette fin, l'autorité nécessaire et l'indépendance voulue pour en faire son unique pensée et [*en*] agir à son gré sans avoir à craindre les foudres des agitateurs de quartiers toujours à l'affût d'une occasion de brouiller les cartes et de faire du chahut. C'est à cette condition que l'on peut espérer voir se perpétuer une tradition toujours prête à rendre l'âme et qui mérite à tant de titres notre estime et notre considération.

Quoi qu'il en soit, les succès remportés jusqu'à date sont dus à une action disciplinée, au choix judicieux des thèmes, à la formation et à l'entraînement d'artistes et d'artisans compétents, à la coopération intelligente des donateurs tant anglais que français et surtout à l'intérêt de plus en plus grand que la population tout entière prend à ces beaux et instructifs spectacles.

Que nous puissions améliorer certains détails d'exécution c'est plus que probable ; mais le « scenario » tel que nous l'avons conçu ne saurait sans risque être changé. On nous a accusés d'intransigeance et même le mot « dictature » a été prononcé. Mais croit-on sincèrement qu'il faudrait nous forcer la main pour opérer [*s'il y avait lieu*] des changements nécessaires. Il me semble que nous avons fait nos preuves et que nous n'avons pas de leçons de devisement [?] à recevoir de qui que ce soit, à moins que l'on soit d'avis que quatorze années de succès répétés semblent, chez nous, chose tellement anormale qu'il paraisse urgent d'introduire des éléments de discorde susceptibles d'en empêcher à l'avenir la scandaleuse répétition.

Pourtant l'expérience devrait rappeler aux esprits bien pensants les conséquences [*néfastes*] de certains chambardements.

Aussi bien, c'est à ces esprits, libres de tout préjugé, capables de s'élever au-dessus des passions aveugles[,] que nous faisons appel et sur lesquels nous comptons, pour restituer et conserver à la fête du 24 juin ce caractère vraiment national, vraiment universel qui pourrait et devrait faire la véritable fête, nous allions dire, l'unique fête de la patrie canadienne.

Il existe des sommets où les amis se rencontrent, se reconnaissent et s'étreignent. Notre fête nationale devrait être l'un de ces sommets. Il n'en dépend que de nous-mêmes pour qu'il en soit ainsi. Mais de grâce, que l'on commence par faire taire les braillards… et « Vive la Canadienne »…

Section Duvernay – Club Canadien,
18 juin 1936.
mais remanié pour être
lu au cercle « Petit théâtre »,
8 février 1939
« Le Petit théâtre », 8 fév./39

[1] Le texte de cette conférence, présentée une première fois le 18 juin 1936 à la section Duvernay du Club Canadien (Lagacé a alors 68 ans), et à nouveau le 8 février 1939 au cercle « Petit théâtre », couvre neuf pages manuscrites non numérotées et comporte des modifications et des ajouts, retranscrits ici en italiques. Le titre initial est remplacé par *La procession de la St Jean-Baptiste du 24 juin*.

[2] L'expression *m'ont imposé* est remplacée par *je vais avoir le privilège* [?] *de vous imposer*.

[3] Lorsque Lagacé prononce ce discours pour la première fois, le 18 juin 1936, cela fait moins de trois semaines qu'il a reçu son diplôme (le 29 mai 1936). À ce sujet, voir Victor Morin, *Trois docteurs : E. Z. Massicotte, Aegidius Fauteux, J.-B. Lagacé*, Montréal, édition intime, 1936.

[4] Remplacé par : « que le diable est dans la mare aux grenouilles, que le ciel est sillonné d'éclairs, que le monde s'en va au diable », Lagacé ayant donc éliminé le premier motif et changé l'ordre des trois autres en y apposant les chiffres 1 à 3.

[5] Les mots *de pompiers* remplacent quelques mots barrés, qui pourraient être *des rouges*, mais cette hypothèse est difficile à confirmer.

[6] Le mot *spectacle* semble barré et remplacé par *une manifestation*.

[7] L'expression *ne se souvient de* remplace *ne se rappelle*.

[8] Initialement, la phrase commençait comme suit : « En somme, toutes les *tristes misères des gagne-fretin* », la section en italiques ayant été barrée et remplacée, en cours d'écriture sur la suite de la ligne, par l'expression ci-dessus. L'expression *mises à l'honneur* est ajoutée au dessus de la ligne.

[9] Remplace *ce qui se fait d'ordinaire*.

[10] Les mots *dans le parc* se trouvaient initialement après *préparatifs*.

Présentation des séries d'aquarelles de Lagacé

1924-1944

Le contexte

C'est à l'initiative de Victor Morin [fig. 1], président général de la Société Saint-Jean-Baptiste [ici SSJB] de 1915 à 1924, ami de longue date de Lagacé et déjà évoqué dans le chapitre « Album photos » [fig. 13 à 18], qu'une nouvelle politique pour les festivités de la Saint-Jean-Baptiste est adoptée en 1924, dernière année du mandat de Morin. Comme nous l'apprend Lagacé dans sa conférence sur les défilés prononcée en 1936 et en 1939, la nouvelle équipe responsable des défilés de la fête nationale de la Saint-Jean-Baptiste se compose alors de trois hommes, Édouard-Zotique Massicotte, Jean-Baptiste Lagacé et Élzéar Roy, dont les notices biographiques sont publiées dans le programme de 1924-1925 [fig. 2, 3 et 4].

Les trois membres de la nouvelle équipe, qui, selon les dires de Lagacé, pallient les « spectacles inesthétiques », le « grossier grotesque » et la « grossière mascarade » des défilés de jadis, se partagent les tâches à tour de rôle. Massicotte, en premier lieu, propose des thèmes, dont Lagacé sélectionne un

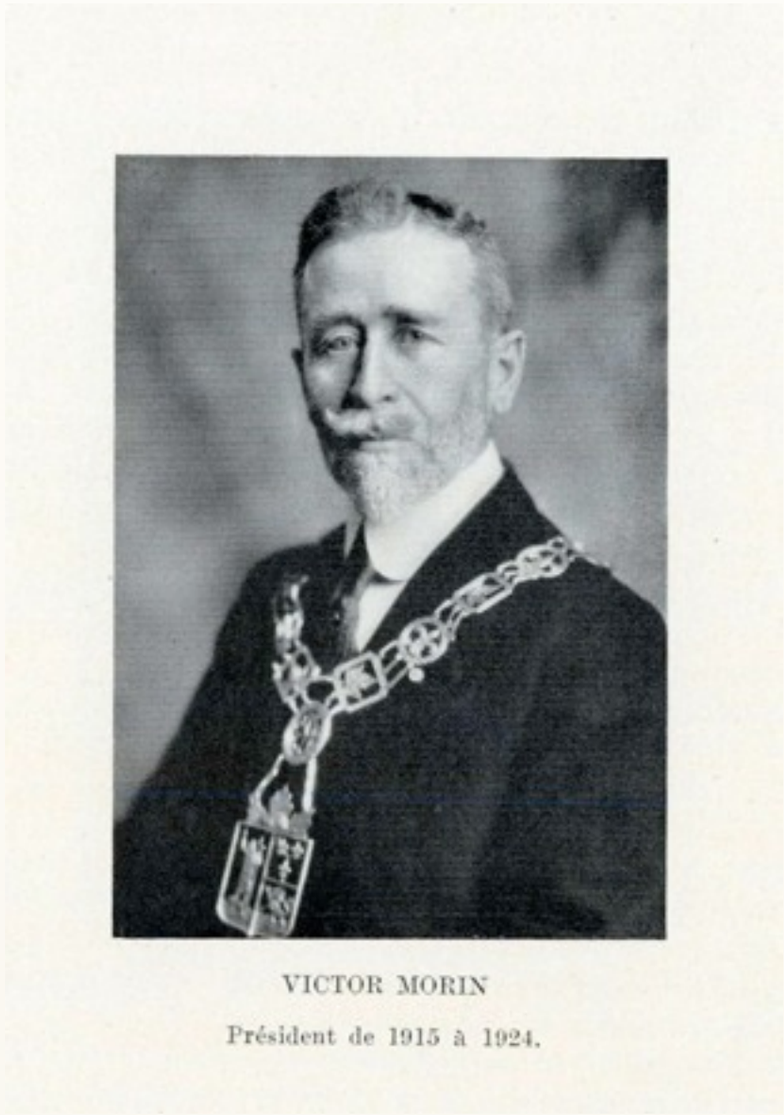


Fig. 1. *Victor Morin*, programme de 1924-1925, archives privées



Fig. 2. *Édouard-Zotique Massicotte*, programme de 1924-1925, archives privées



Fig. 3. *Jean-Baptiste Lagacé*, programme de 1924-1925, archives privées

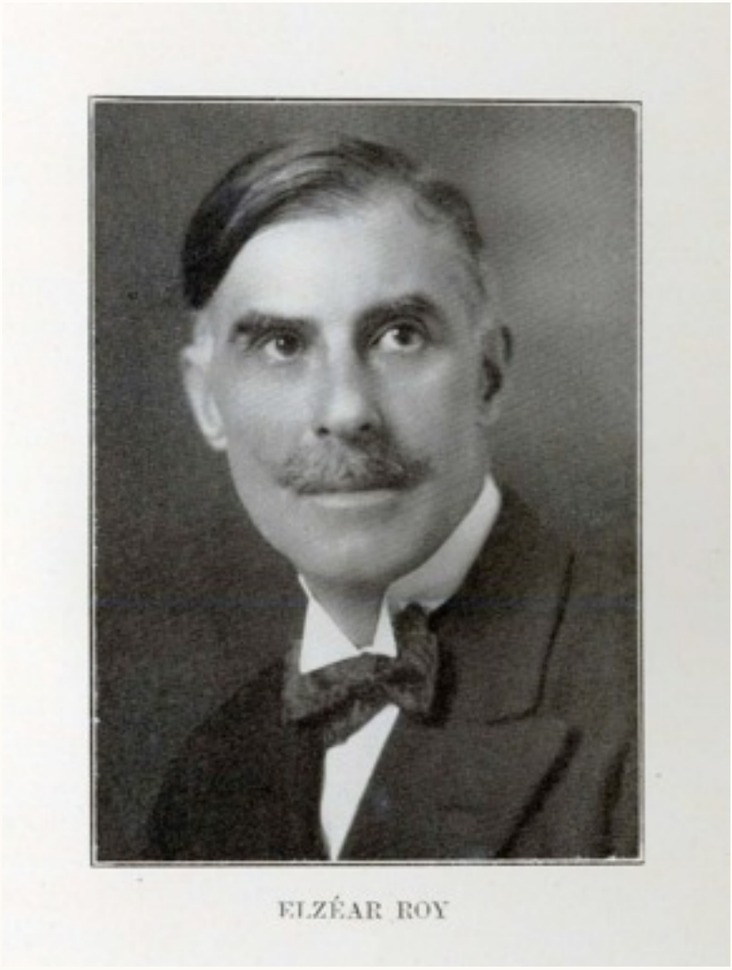


Fig. 4. *Élzéar Roy*, programme de 1924-1925, archives privées

certain nombre auquel il donne forme par le biais d'esquisses puis d'aquarelles (sauf pour la première année, en 1924, où il se sert de crayons de couleurs) en vue de les montrer à des souscripteurs. Élzéar Roy prend ensuite la relève pour trouver des donateurs parmi des représentants de la ville de Montréal, du gouvernement provincial, de compagnies publiques et de maisons de commerce. Ce processus achevé, les artisans se chargent enfin de construire, en atelier, les chars correspondant aux aquarelles ayant trouvé preneur parmi les souscripteurs.

Dans le cadre de cette collaboration avec ses deux collègues, Lagacé a peint chaque année, pendant vingt ans, à partir de 1924 (il est alors âgé de 56 ans) et jusqu'en 1944, des centaines d'aquarelles à partir desquelles étaient édifiés les chars

historiques et allégoriques qui défilaient lors de la fête nationale. Ces chars, que la foule regardait passer en revivant l'histoire de la Nouvelle-France, étaient voués, précisément, à « l'enseignement de l'histoire par l'image vivante » (programme de 1928, p. 31). « En 1924 – dit Lagacé dans son discours sur les défilés –, la formule vraie d'une procession patriotique était trouvée », cette formule consistant à créer « des tableaux vivants qui impressionnent et instruisent des milliers de spectateurs accourus ».

Pour se faire une idée de l'ambiance des défilés du côté coulisses des organisateurs, regardons une photographie prise à une date inconnue [fig. 5], probablement entre 1925 et 1929, où l'on reconnaît Lagacé à l'avant-centre, et Henri Bourassa, deuxième à gauche à la table d'honneur. Avec cette image à l'esprit, on peut penser aux stratégies déployées à tous les niveaux (organisation de la fête, choix des thématiques, rédaction du programme annuel, composition des aquarelles, organisation des défilés, confection des chars) pour émouvoir les destinataires de la fête et les inciter à s'impliquer dans cet événement, d'ordre à la fois culturel, social et politique. Cette stratégie, que nous avons déjà vue mise à l'œuvre dans les tableaux d'histoire de 1921, est utilisée aussi par Victor Morin dans cette phrase qui ouvre le programme des fêtes de 1924 :

> Le peuple canadien-français doit puiser dans l'histoire les raisons de sa fierté nationale et préparer par un effort incessant la survivance de sa race. / C'est pour atteindre ce but que nous avons songé[,] en 1924, à donner à notre fête patronale un caractère à la fois instructif et susceptible de produire des résultats féconds, et que nous avons fait appel au concours de compétences en histoire et en art pour nous aider à le réaliser.



Fig. 5. Le défilé de la Saint-Jean avec l'équipe de Lagacé, entre 1925 et 1934, archives privées

Au-delà de cette stratégie aux visées patriotiques, laquelle consiste à condenser l'histoire en mettant en valeur ses protagonistes pour émouvoir ses destinataires, nous avons pu noter, dans son discours de 1936, que pour Lagacé, le défilé doit garder une portée universelle : « Chaque année, il nous a fallu livrer bataille pour conserver à notre démonstration ce caractère d'universalité qui en assure le succès. »

Pour illustrer cette brève présentation du contexte dans lequel se déroulaient les défilés de la fête de la Saint-Jean à Montréal à l'époque de Lagacé, présentation que nous

agrémentons ci-dessous de quelques publicités tirées des programmes de la SSJB, rappelons l'impression que Lagacé lui-même en garde en 1936 :

> Quoi qu'il en soit, les succès remportés jusqu'à date sont dus à une action disciplinée, au choix judicieux des thèmes, à la formation et à l'entraînement d'artistes et d'artisans compétents, à la coopération intelligente des donateurs tant anglais que français et surtout à l'intérêt de plus en plus grand que la population tout entière prend à ces beaux et instructifs spectacles.



Fig. 6. Publicité pour du Whiskey, Album-souvenir 1928

Pour nous mettre au diapason…

Avant de présenter brièvement l'ensemble des aquarelles de Lagacé rassemblées dans ce chapitre, observons quelques publicités tirées des programmes de la SSJB [fig. 6 à 12], afin de nous mettre au diapason.



Fig. 7. Publicité d'optométriste, Album-souvenir 1929



Fig. 8. Publicité Tip-Top pour la ménagère, Album-souvenir 1929



Fig. 9. Publicité pour une tondeuse, Album-souvenir 1934



Fig. 10. Publicité pour la gazoline Red Indian, Album-souvenir 1934



Fig. 11. Publicité pour la Banque d'Épargne, Album-souvenir 1939



Fig. 12. Publicité pour Dupuis Frères, Album-souvenir 1946

Quelques mots sur les aquarelles

Les quelque 500 aquarelles reproduites dans ce chapitre ont été retrouvées parmi les affaires de Lagacé, enveloppées par séries, dont certaines ne correspondaient pas aux thématiques et aux images reproduites dans les programmes de la SSJB. Ces images ont été classées ici comme des aquarelles « supplémentaires », en supposant qu'elles n'ont pas trouvé preneur parmi les donateurs, ou qu'elles ont servi pour une autre procession (comme c'est le cas en 1927 et en 1934). On compte aussi, dans les lots, des aquarelles manquantes, remplacées ici par les photographies du programme, sauf dans les cas où il n'y avait ni aquarelle ni photographie, comme pour la série de 1927 de la procession de la SSJB, présentée dans le programme sans clichés.

Entre 1924 et 1943, ces centaines d'images historiques et allégoriques de l'histoire du Canada, composées au crayon de plomb et aux crayons de couleur la première année, puis à l'encre noire et à l'aquarelle pour toutes les autres séries, sont toutes (à quelques exceptions près) de la main de Lagacé et, pour presque toutes ces années, on trouve, dans les programmes des défilés, des clichés des aquarelles sélectionnées par les souscripteurs. Pour 1926, cependant, il n'y a pas d'aquarelles, ni de reproductions, dans le programme, des 35 chars qui avaient défilé, et que l'on peut entrevoir dans de pâles clichés parus dans des journaux de l'époque. En 1927, certaines aquarelles ne semblent pas entièrement de la main de Lagacé et certaines sont doublées, pour combler la demande, cette année là, pour un deuxième défilé d'anniversaire de la Confédération, ce qui justifierait que Lagacé se soit éventuellement fait aider par un assistant à cette occasion (comparer, par exemple, les aquarelles des chars 18, 21, 33 et 38, dans la série de la SSJB, aux aquarelles 11, 5, 14 et 1 de la série de la Confédération, qui, bien que signées par Lagacé, comportent des lignes de contour à l'encre noire plus continues et plus marquées). En outre, tel que mentionné ci-dessus, le programme de la SSJB de 1927 ne comprend pas de photographies des aquarelles, ce qui contribue à rendre plus difficiles l'identification et le classement des thèmes de cette série. En 1933, il n'y a pas eu de procession. Enfin, dans la série de 1940, seule une aquarelle, de plus petit format, porte la signature de Lagacé ; il en existe deux autres, supplémentaires, qui n'apparaissent pas dans le programme de la SSJB et dont Lagacé a peut-être constitué les compositions initiales.

Telles que rassemblées ici, les aquarelles de Lagacé restituent une part du contexte de leur production. En effet, la présentation de chaque série annuelle comporte ses atouts, dont les plus importants sont les suivants : la série de 1924 est accompagnée de photographies des chars, sous forme de cartes postales prises lors du défilé, le premier organisé par Lagacé et ses complices ; la consultation de la série de 1929 est agrémentée de bandes sonores des légendes, admirablement bien lues par Marie-Josée Plouffe ; les deux séries de 1934 marquent un triple anniversaire ; la série de 1942 comprend

les esquisses préparatoires de Lagacé, dessinées au crayon, en tout petit format ; on trouvera aussi, insérées dans plusieurs séries (soit celles de 1925, 1930, 1931, 1932, 1935, 1936, 1940, 1941 et 1942), des photographies des défilés, ce qui permet de voir comment s'effectuait la transposition entre l'aquarelle de Lagacé et le char qui défilait le jour de la fête. C'est en 1944 que Lagacé peint sa dernière aquarelle.

De 1944 à 1946, hormis la dernière de la série de 1944, les aquarelles ne portent plus la signature de Lagacé ; toutefois, son nom apparaît encore dans le programme et les aquarelles des chars datées de ces années là font partie du lot complet retrouvé dans ses affaires. Le 18 octobre 1946, Édouard-Zotique Massicotte conseille à Lagacé, alors septuagénaire, d'abandonner la partie. Lagacé est décédé deux mois plus tard, dans la nuit du 18 décembre 1946, à l'âge de 78 ans. En 1947, il est remplacé au poste de créateur d'images des défilés de la Saint-Jean par Maurice Raymond, de l'École des beaux-arts de Montréal, sans doute remplacé lui-même par Jules Bazin en 1948. Alors que Massicotte aura droit à un hommage après son décès (Jean-Jacques Lefèbvre, « La Cité a perdu l'un de ses meilleurs amis : Édouard Z. Massicotte, inspirateur de nos cortèges historiques [1924-1947] », *Revue du Barreau de la P. de Q.*, Montréal, décembre 1947, pp. 505-510), Lagacé n'aura droit qu'au silence.

C'est un réel bonheur que de pouvoir rendre justice à Lagacé en publiant les centaines d'aquarelles qu'il a produites au fil des ans, en plus de ses multiples activités professionnelles, cet amoureux de l'art et de l'histoire de l'art ayant créé ces aquarelles avec un plaisir perceptible et un soin jaloux, soin d'autant plus étonnant que seuls les souscripteurs et les constructeurs des chars avaient accès à ces images. En espérant que le lecteur aussi y trouvera son compte, notons en aparté que les aquarelles les plus intéressantes sont celles qui portent la trace du passage du temps, alors que Lagacé les recycle d'une année à l'autre, en retouchant un détail, ou en y collant un fragment de papier qui les inscrit dans une nouvelle temporalité.

1924
Ce que l'Amérique doit à la race française

Thème suggéré et réalisé par E. Z. Massicotte, J.-B. Lagacé, Elzéar Roy.

Les chars de cette série, dont les dessins préparatoires ont été faits aux crayons de couleur, ont fait l'objet de douze cartes postales en noir et blanc, dont la numérotation diffère de celle des dessins en couleur (les cartes 1 à 12 correspondent aux chars 2, 4, 6, 5, 8, 11, 13, 15, 17, 23, 24 et 25)

1. L'Amérique accompagnée des races française, anglaise et espagnole

2. Jacques Cartier explore le Saint-Laurent

2. *Jacques Cartier explore le Saint-Laurent (1534)*. Carte postale, archives privées

3. La fondation de Port-Royal en Acadie, 1604

4. Champlain à Québec, 1608

4. *Champlain à Québec (1608)*. Carte postale, archives privées

5. Les Récollets - Martyre du père Viel, 1615-1625. Dessin exécuté par J. McIsaac (cf. programme, p. 153). Photo tirée du programme

5. *Martyre du père Viel (1625)*. Carte postale, archives privées

6. Louis Hébert, premier colon, 1617

6. *Louis Hébert, Premier Colon du Canada (1617)*. Carte postale, archives privées

7. Arrivée des Jésuites en la Nouvelle-France

8. Fondation de Montréal

8. *Fondation de Montréal (1642)*. Carte postale, archives privées

9. Jeanne Mance fonde l'Hôtel-Dieu, 1644

10. Cavalcade des gouverneurs de la Nouvelle-France. Dessin tiré du programme (sans doute n'y avait-il pas d'aquarelle)

11. Sœur Marguerite Bourgeoys, 1653

11. *Sœur Marguerite Bourgeoys (1653)*. Carte postale, archives privées

12. Dollard des Ormeaux, 1660

13. M^gr^ de Laval établit un séminaire en 1668

13. *M^gr^ de Laval, premier Evêque du Canada (1663)*. Carte postale, archives privées

14. Le père Jacques Marquette et Louis Jolliet au Mississipi, 1673

15. Cavelier de la Salle, 1682

15. *Cavelier de la Salle, Fondateur de la Louisiane*. Carte postale, archives privées

16. Les sieurs d'Iberville et de Bienville en Louisiane

17. La Vérendrye, découvreur de l'Ouest, 1743

17. *La Vérendrye*. Carte postale, archives privées

18. France

19. Villes fondées par des Français ou des Canadiens en Amérique

20. De Salaberry à Châteauguay, 1813

21. Les États américains

22. Papineau et La Fontaine

23. Les provinces du Canada

23. *Les Provinces du Canada*. Carte postale, archives privées

24. Ludger Duvernay, fondateur de la S. S. J. B., 1834

24. *Duvernay, fondateur de la Société St-Jean-Baptiste (1834)*. Carte postale, archives privées

25. Saint-Jean-Baptiste

25. *St-Jean-Baptiste, Patron des Canadiens Français*. Carte postale, archives privées

Supplémentaire. À la Claire Fontaine. Ce dessin au pastel faisait peut-être partie d'une série sur les chansons, dont l'idée aurait été reprise en 1925 (pour le char 25) puis en 1928



1. L’Amérique accompagnée des races française, anglaise et espagnole



2. Jacques Cartier explore le Saint-Laurent



2. *Jacques Cartier explore le Saint-Laurent (1534)*. Carte postale, archives privées



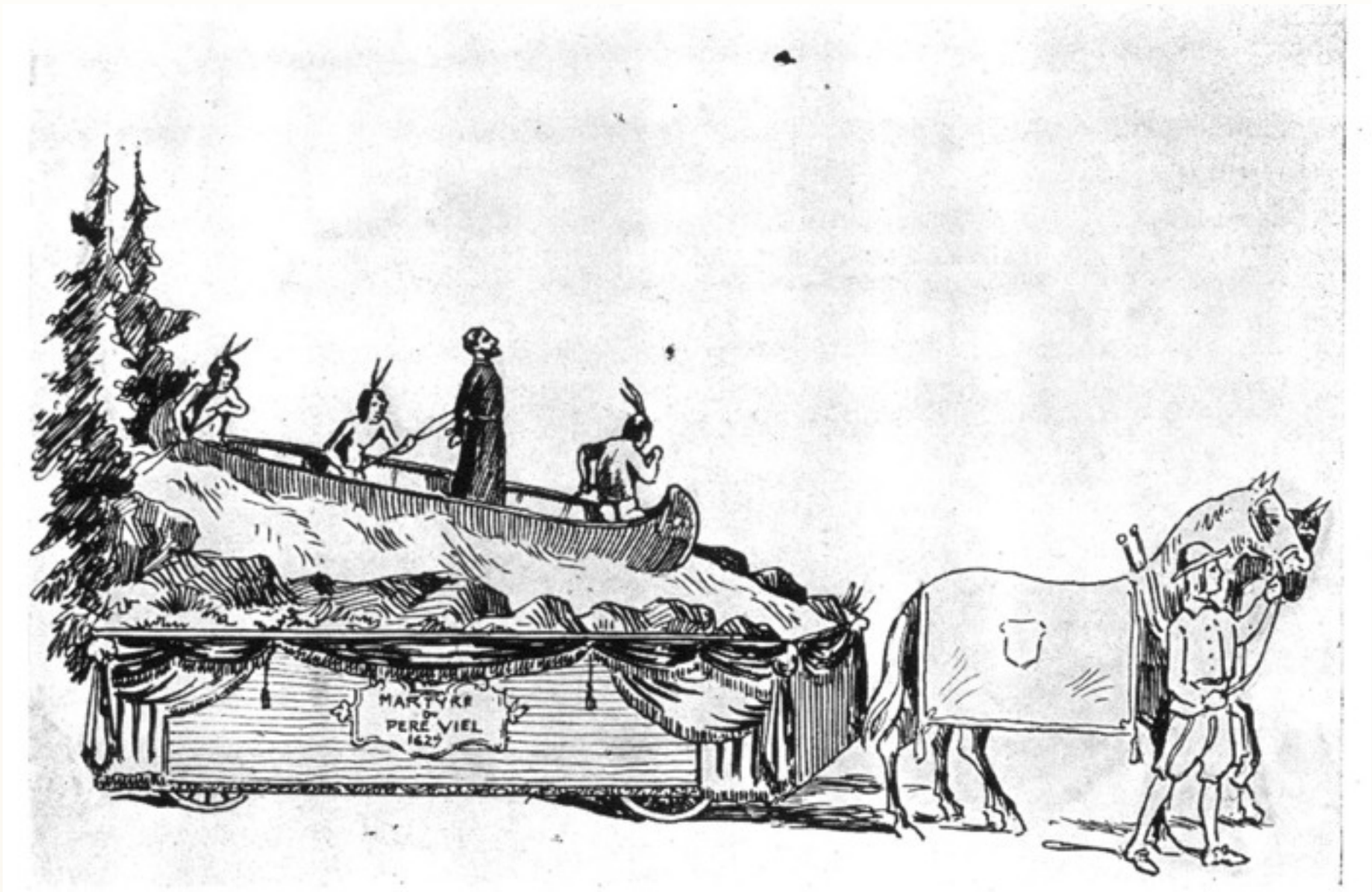
3. La fondation de Port-Royal en Acadie, 1604



4. Champlain à Québec, 1608

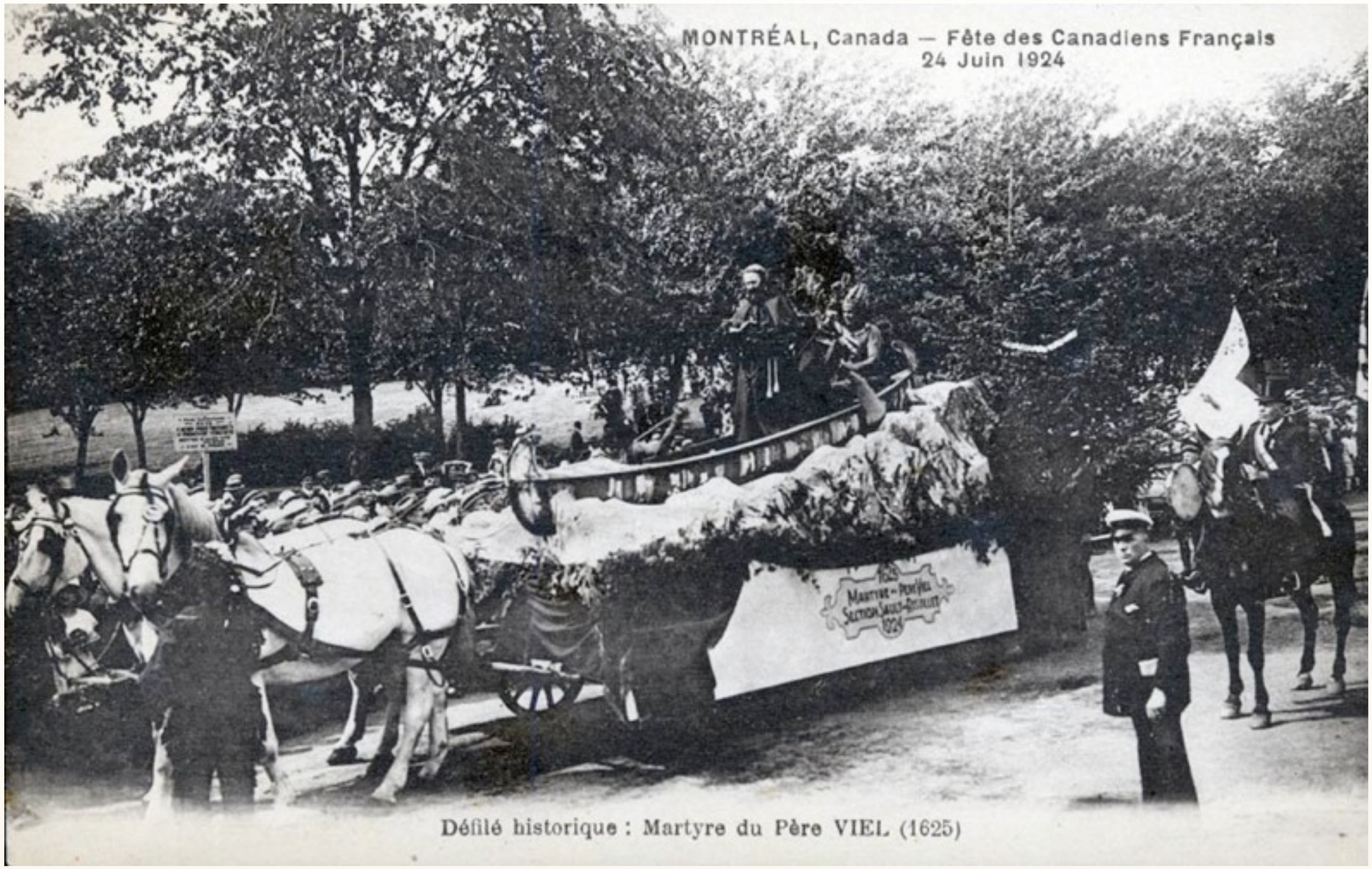


4. *Champlain à Québec (1608)*. Carte postale, archives privées



Char 5 — Les Récollets. Martyre du Père Viel, 1615-1625.

5. Les Récollets. Dessin exécuté par J. McIsaac. Photo tirée du programme



5. *Martyre du père Viel (1625)*. Carte postale, archives privées



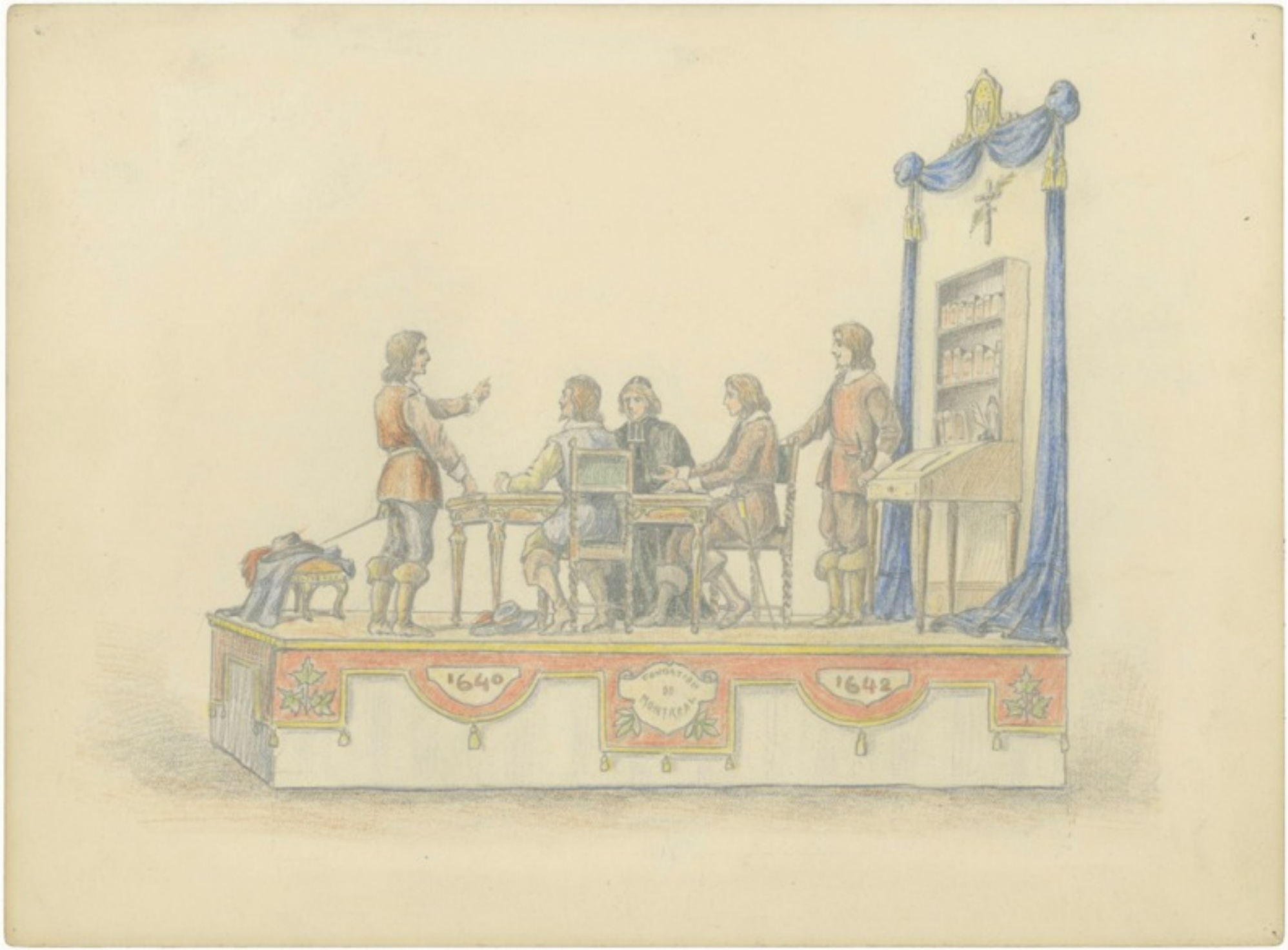
6. Louis Hébert, premier colon, 1617



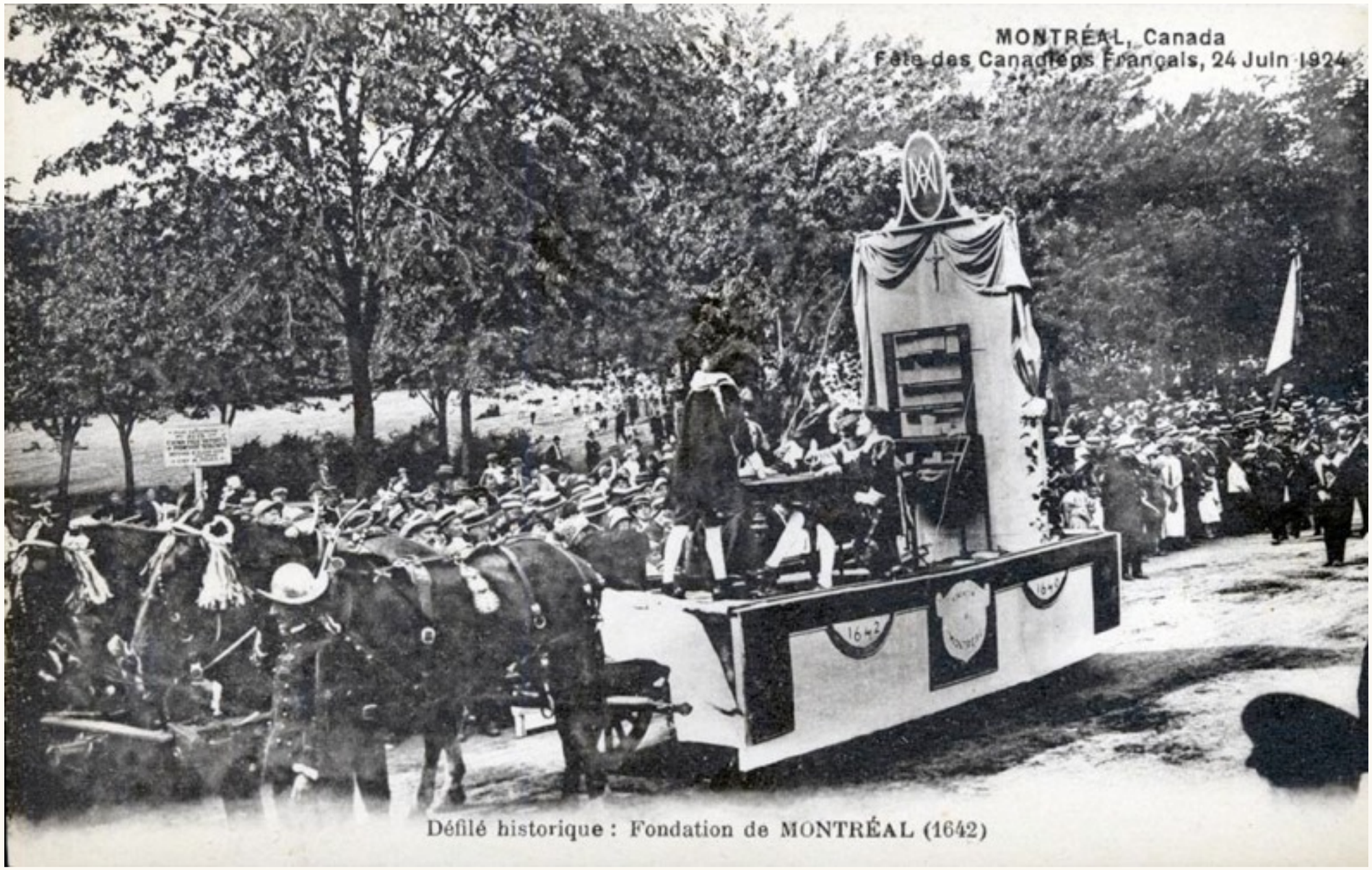
6. *Louis Hébert, Premier Colon du Canada (1617)*. Carte postale, archives privées



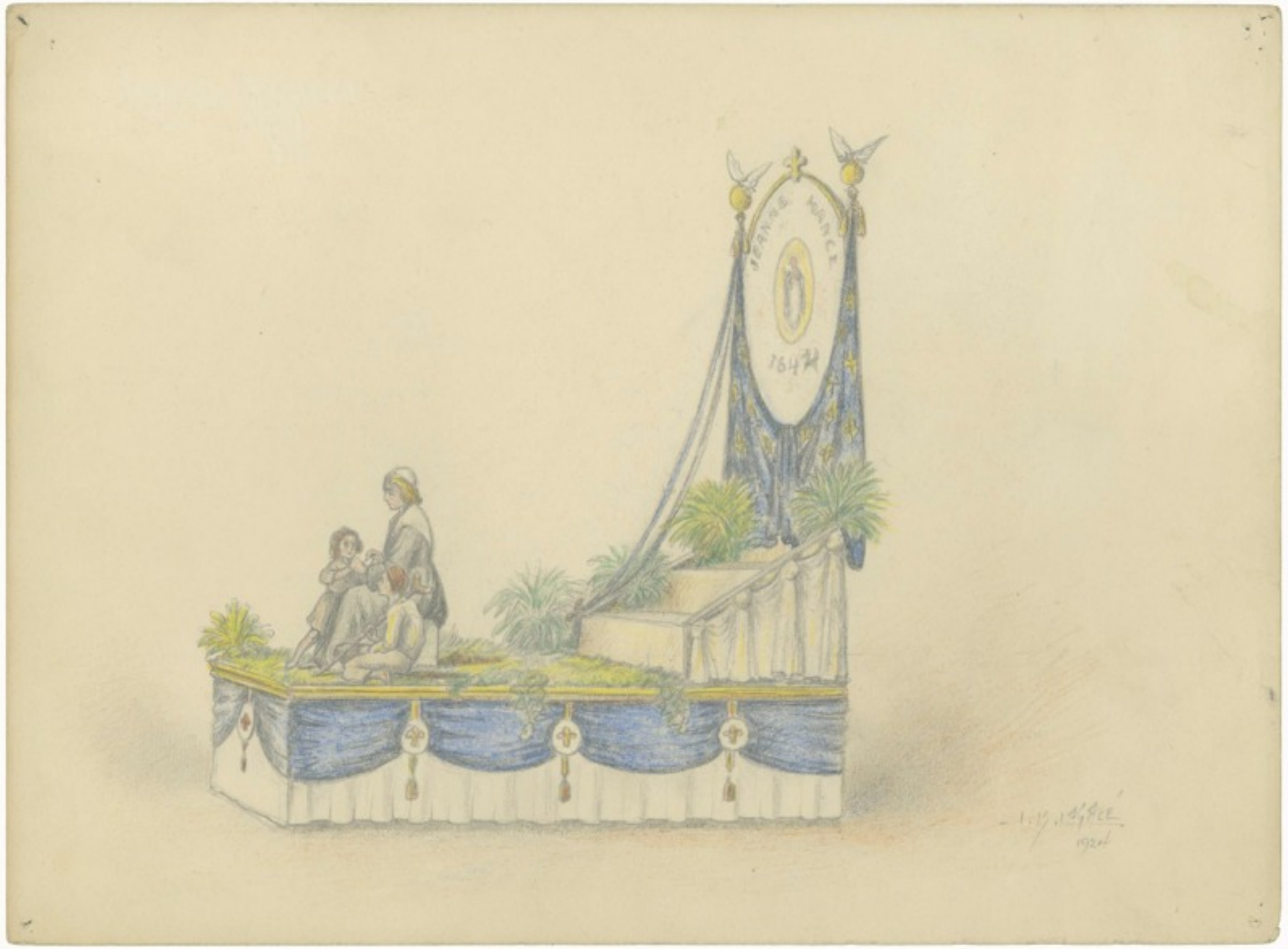
7. Arrivée des Jésuites en la Nouvelle-France



8. Fondation de Montréal



8. *Fondation de Montréal (1642)*. Carte postale, archives privées



9. Jeanne Mance fonde l'Hôtel-Dieu, 1644



Char 10 — Cavalcade des gouverneurs de la Nouvelle-France.

10. Cavalcade des gouverneurs. Dessin tiré du programme
(sans doute n'y avait-il pas d'aquarelle)



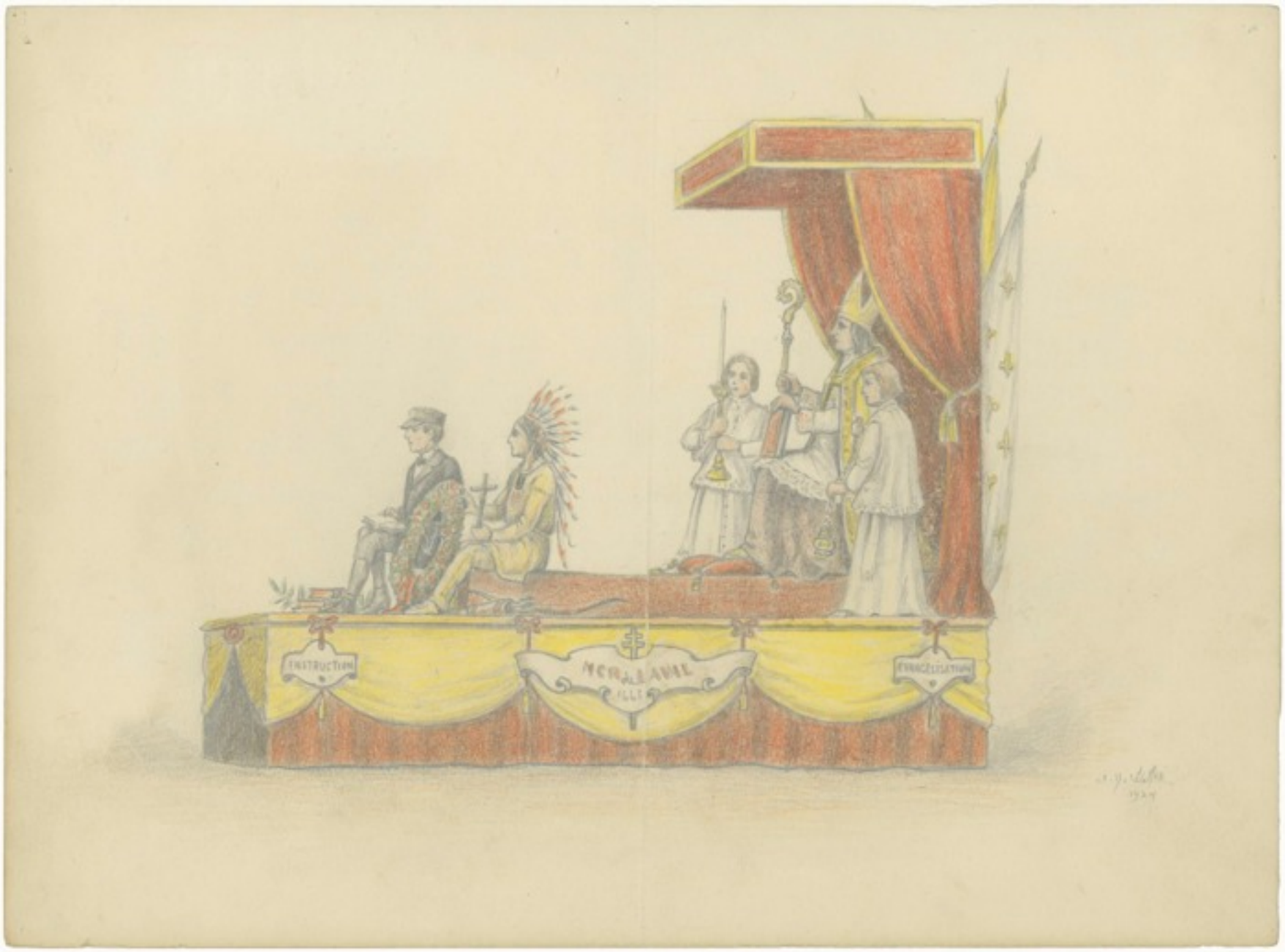
11. Sœur Marguerite Bourgeoys, 1653



11. *Sœur Margerite Bourgeoys (1653)*. Carte postale, archives privées



12. Dollard des Ormeaux, 1660



13. Mgr de Laval établit un séminaire en 1668



13. *Mgr de Laval, premier Evêque du Canada (1663)*. Carte postale, archives privées



14. Le père Jacques Marquette et Louis Jolliet au Mississipi, 1673



15. Cavelier de la Salle, 1682



15. *Cavelier de la Salle, Fondateur de la Louisiane (1682)*. Carte postale, archives privées



16. Les sieurs d’Iberville et de Bienville en Louisiane



17. La Vérendrye, découvreur de l’Ouest, 1743



17. *de la Vérendrye, explorateur des Montagnes Rocheuses (1743)*. Carte postale, archives privées



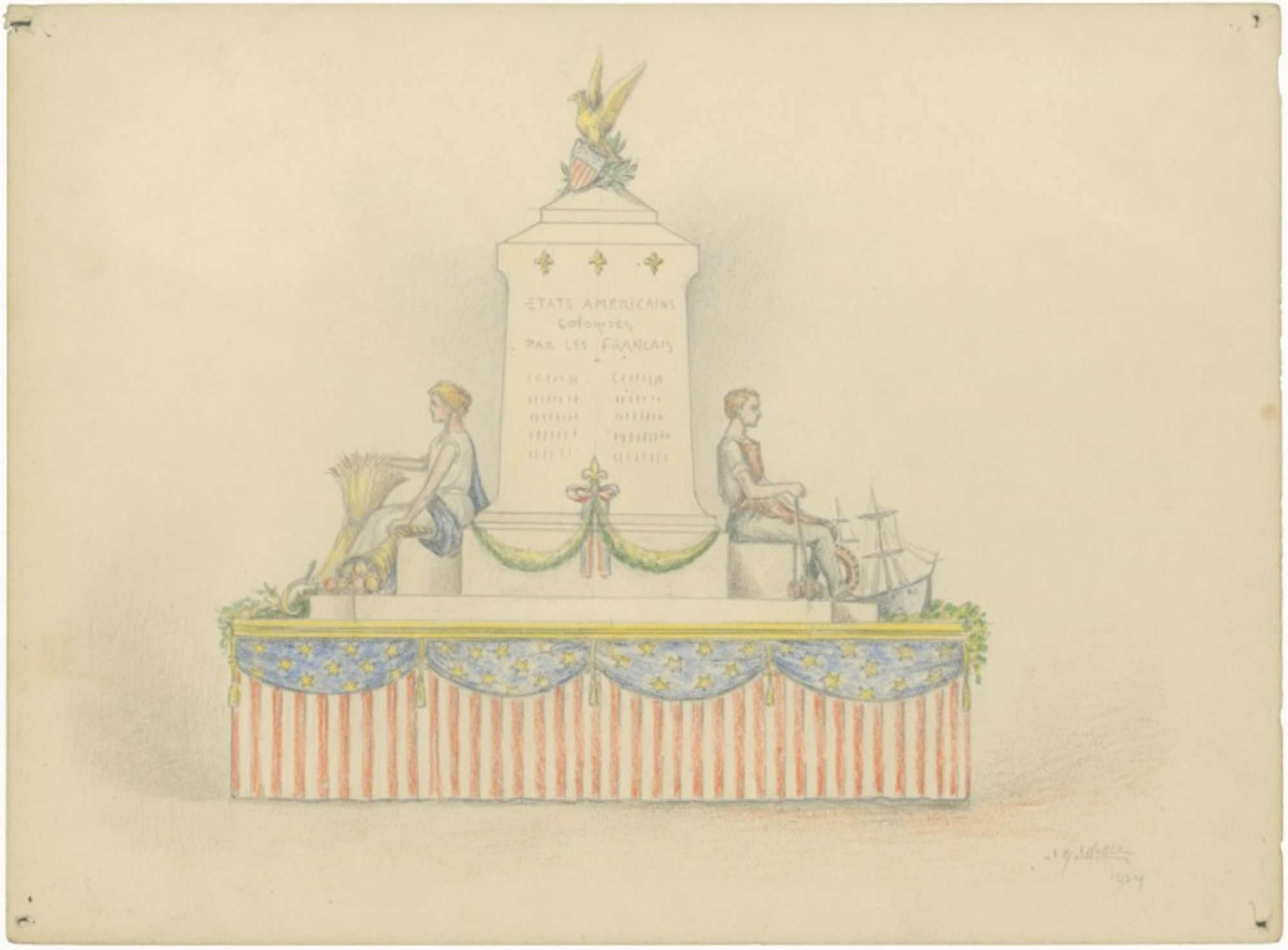
18. France



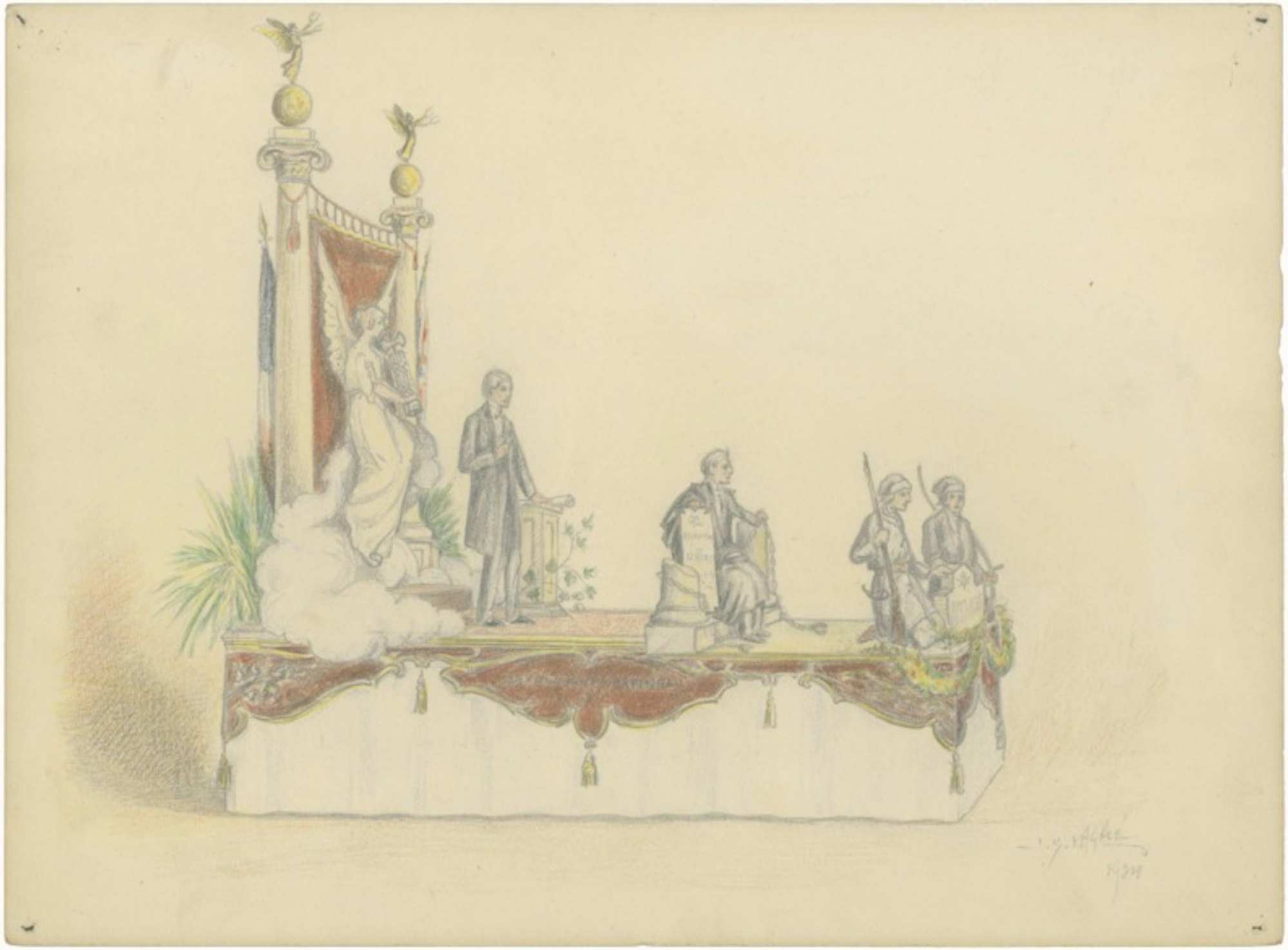
19. Villes fondées par des Français ou des Canadiens en Amérique



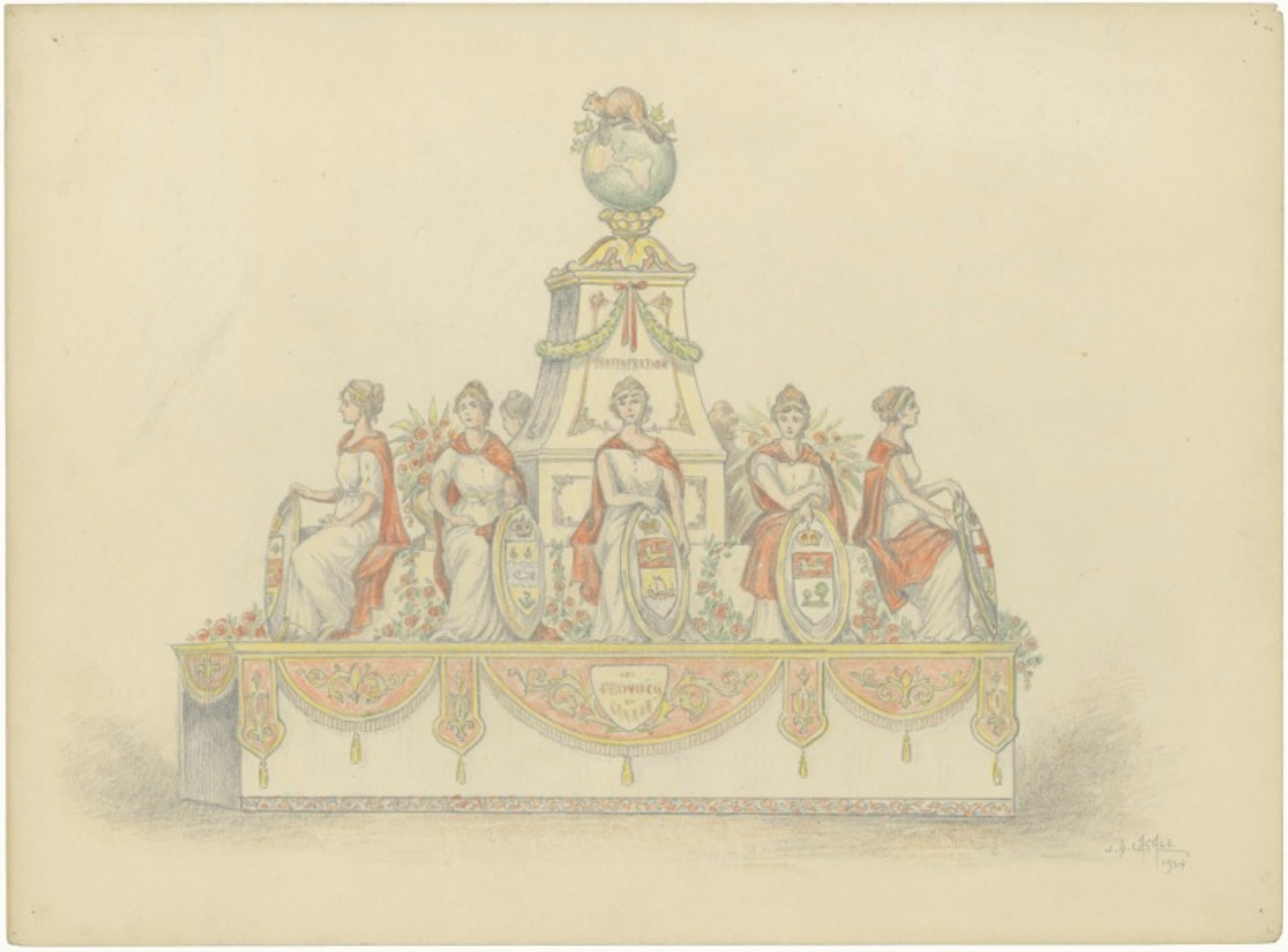
20. De Salaberry à Châteauguay, 1813



21. Les États américains



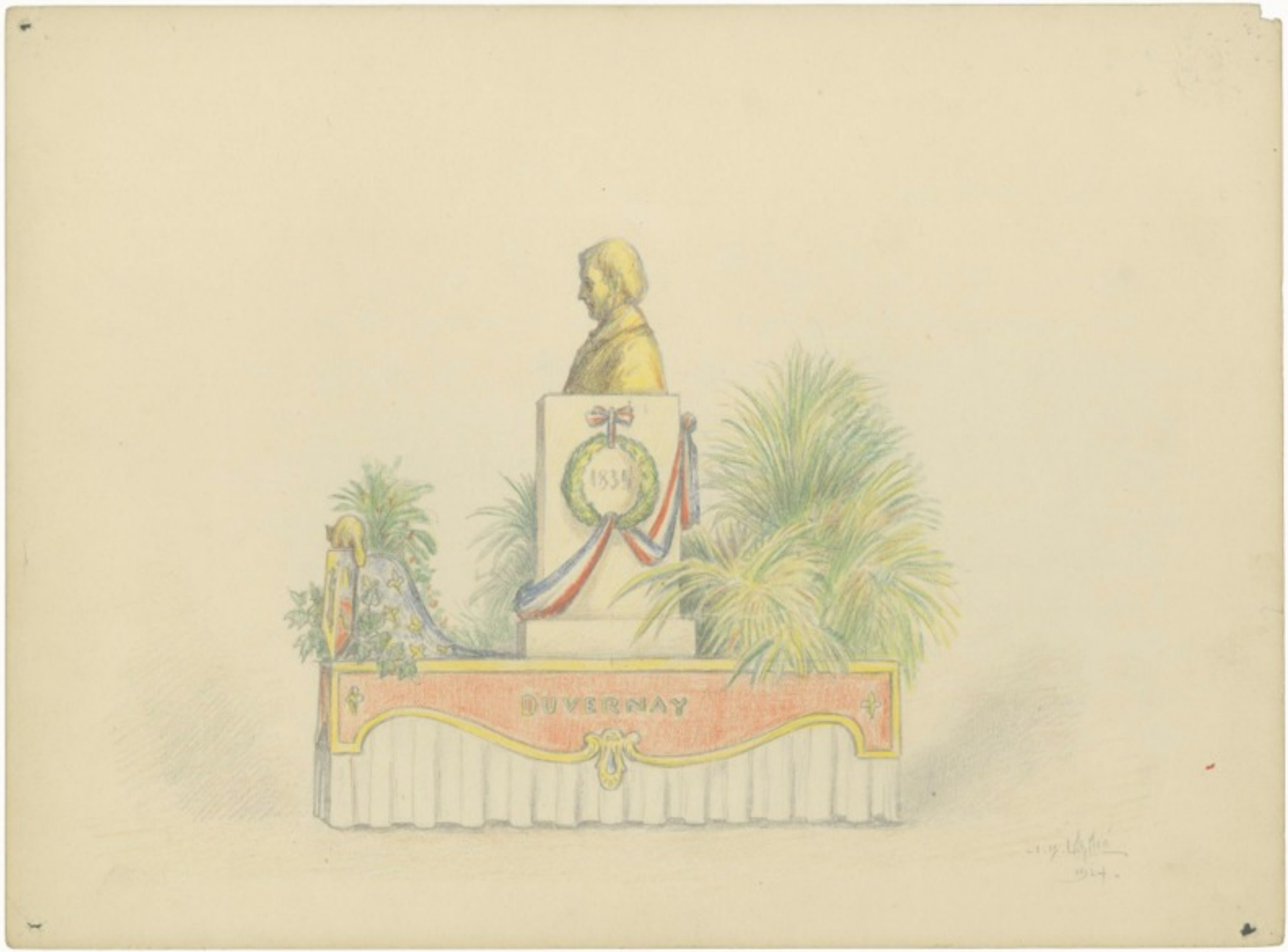
22. Papineau et La Fontaine



23. Les provinces du Canada



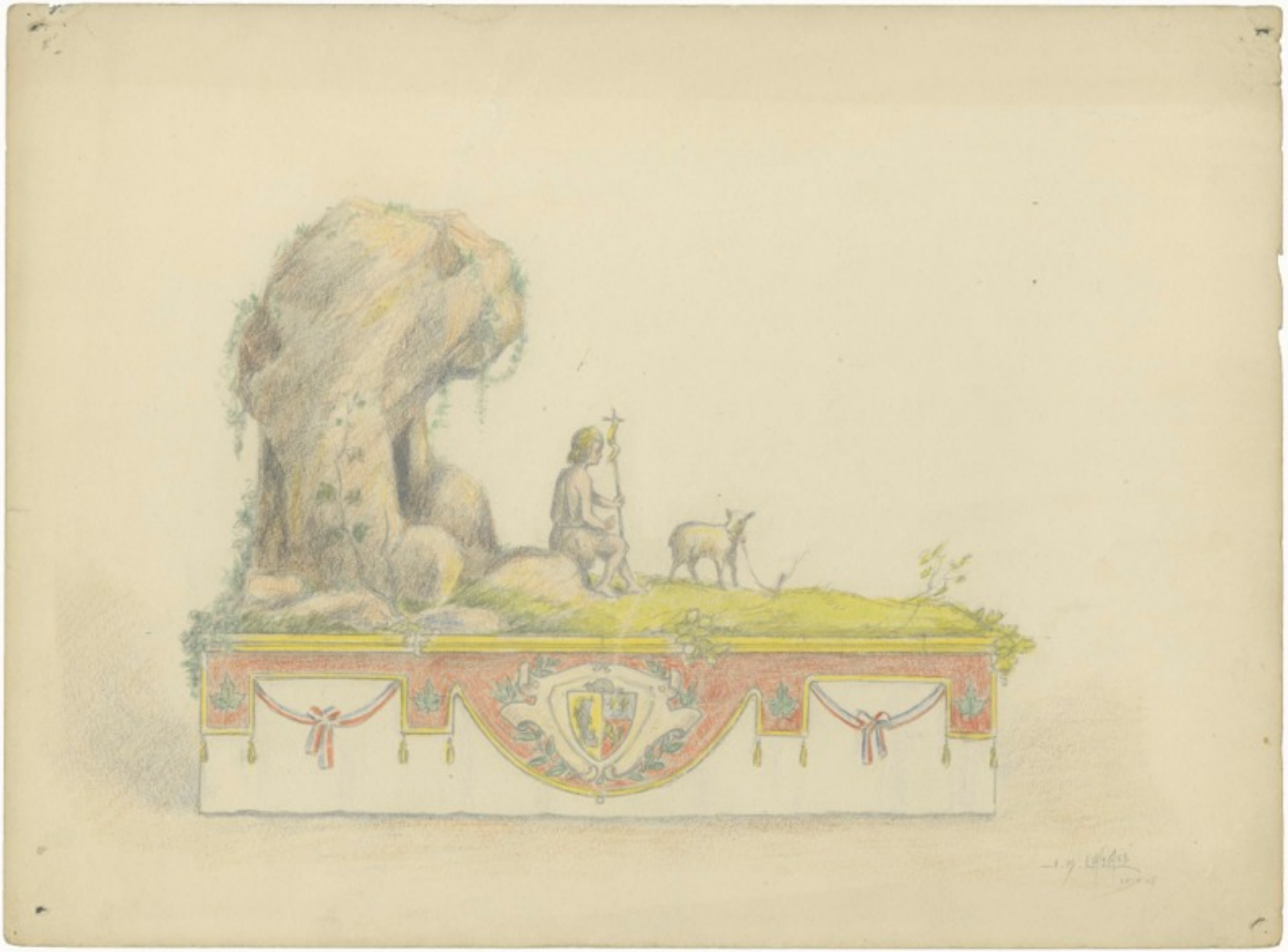
23. *Les Provinces du Canada*. Carte postale, archives privées



24. Ludger Duvernay, fondateur de la S. S. J. B., 1834



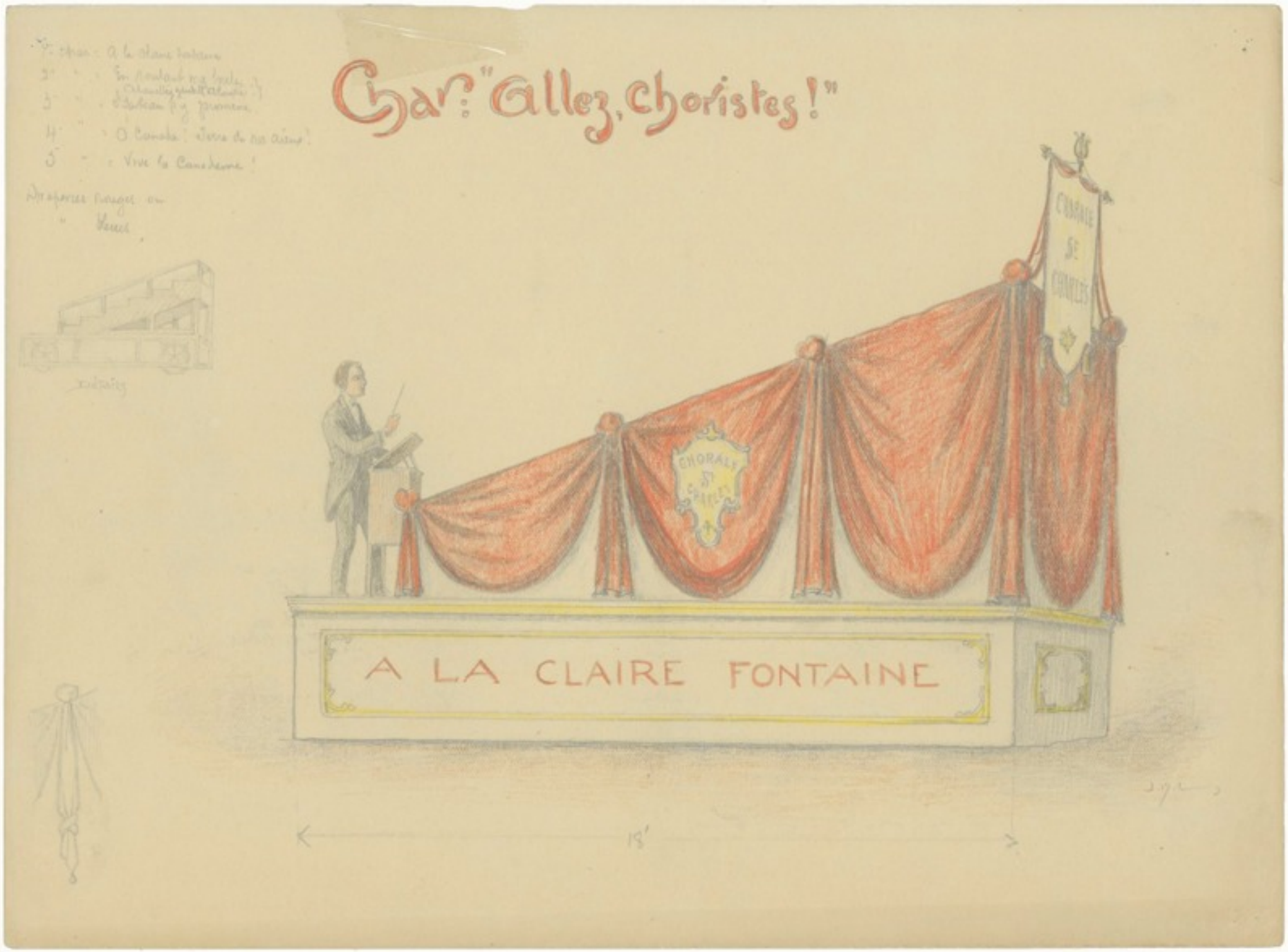
24. *Duvernay, fondateur de la Société St-Jean-Baptiste (1834)*. Carte postale, archives privées



25. Saint-Jean-Baptiste



25. *St-Jean-Baptiste, Patron des Canadiens Français*. Carte postale, archives privées



Supplémentaire. À la Claire Fontaine. Ce dessin au pastel faisait peut-être partie d'une série sur les chansons, dont l'idée aurait été reprise en 1925 (pour le char 25) puis en 1928

SECTION 4

1925

Visions du passé

Coutumes et traditions ancestrales du Canada français

Thème suggéré et réalisé par E. Z. Massicotte, J.-B. Lagacé et Elzéar Roy.

1. Les vétérans de la grande guerre

1. *Les vétérans de la grande guerre*, 1925, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, BAnQ Vieux-Montréal, Fonds de la Société Saint-Jean-Baptiste-de-Montréal, P82

2. La Société Saint-Jean-Baptiste. Allégorie, 1834-1925

3. Les bienfaits de la civilisation chrétienne et les indigènes (titre du programme)

4. Le premier défricheur – Louis Hébert et M. de Champlain à Québec, 1617

5. Missionnaires et explorateurs au 17e siècle. La raquette et le traîneau sauvage

6. À Saint-Malo, beau port de mer. Chant populaire (aquarelle reprise pour le char 12 en 1928)

7. Le premier labour à la charrue, 1628. Guillaume Couillard et les notables à Québec

8. O Canada, terre de nos aïeux. – Hymne national

9. Le premier blé à Montréal. M. de Maisonneuve, M. d'Ailleboust, Jeanne Mance, 1644

10. Marchands traiteurs et voyageurs d'antan. – Le canot d'écorce

11. La moisson aux temps héroïques

12. En roulant ma boule. – Le fils du roi s'en va chassant. Chant populaire (cette aquarelle sera reprise pour le char 6 en 1928)

13. Le tissage domestique et l'intendant Talon, 1670

14. L'Angélus au champ. – La fenaison

15. Jeanne LeBer consacrant sa vie à la prière et aux travaux d'art, 1679

16. Charles Lemoyne de Longueuil, modèle des interprètes de la Nouvelle-France

17. Marianne s'en va-t-au moulin. – Chant populaire (aquarelle reprise pour le char 18 en 1928)

18. La fabrication du sucre d'érable et le docteur Sarrazin – 1685 (Lagacé collera une nouvelle composition pour le char 26 du défilé de la SSJB de 1927)

19. Filage et tressage au manoir comme dans la chaumière. Photo tirée du programme

20. La grosse gerbe. – La grande fête de la fin des récoltes. Jolie coutume ancienne coutume (cette aquarelle sera reprise pour le char 13 dans la série de 1927 sur la Confédération)

21. Vive la France ! – Chant populaire

22. Premier voyage en voiture de Montréal à Québec, 1734. – La calèche (cette aquarelle sera reprise pour le char 15 en 1934 ; la composition rappelle aussi celle du char 19 de 1930)

23. Le pain de chez nous. – Le vieux four

24. Plantation du mai chez le seigneur. Coutume populaire

25. À la claire fontaine ! – Chant populaire (aquarelle reprise pour le char 14 en 1928 ; le thème rappelle celui de la Supplémentaire de 1924)

26. La petite école

27. Montréal, 4e ville française de l'univers (titre du programme)

28. La guignolée – Coutume vénérable (cette aquarelle sera reprise pour le char 30 en 1928)

29. La croix du chemin et le mois de Marie

30. Le travail et S. S. Léon XIII, le pape des travailleurs

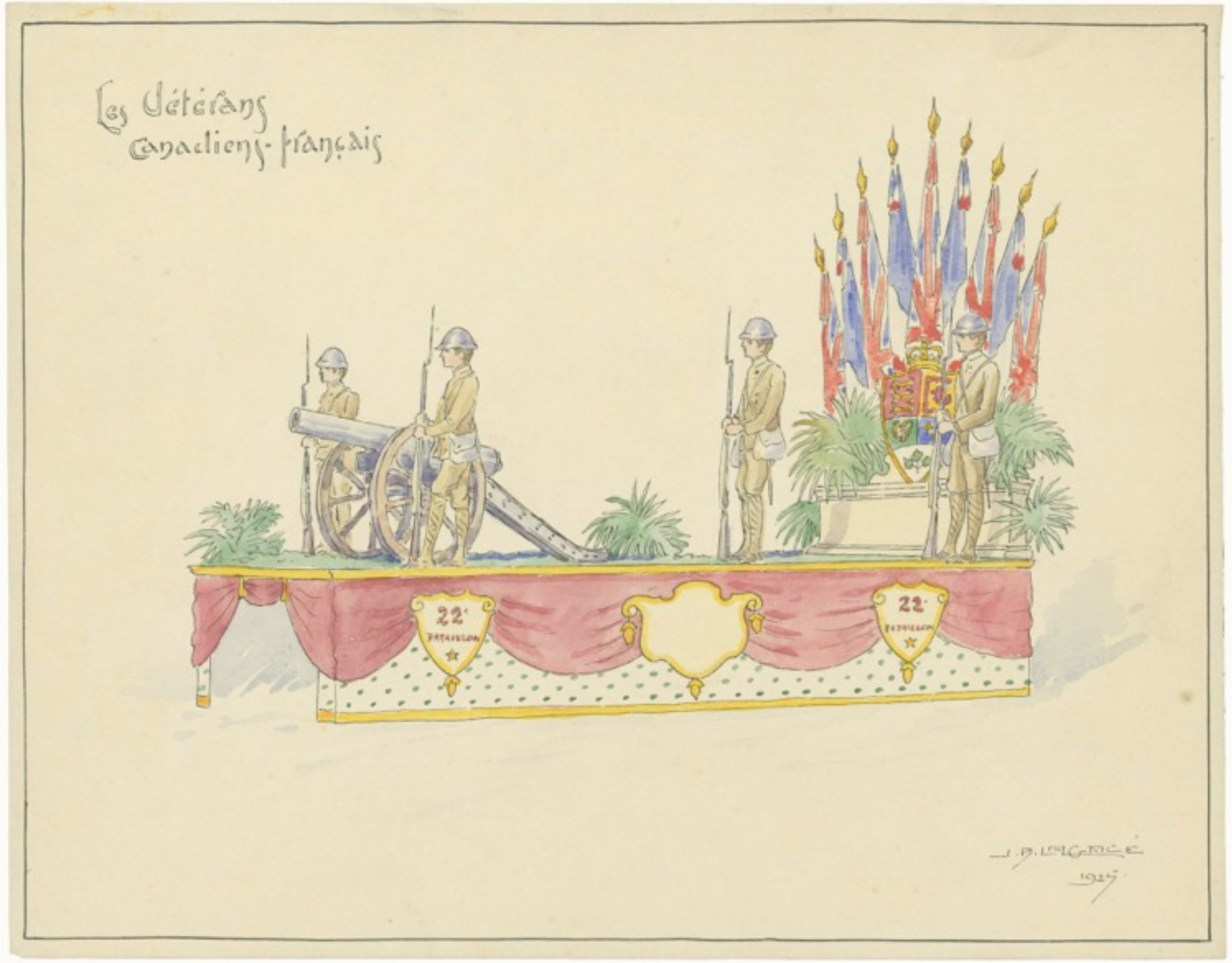
31. Vive la Canadienne – La noce. Chant populaire

32. La maison paternelle

33. Sculpteurs et imagiers de jadis, 1668-1820

34. Aux martyrs jésuites – Apothéose des Martyrs béatifiés

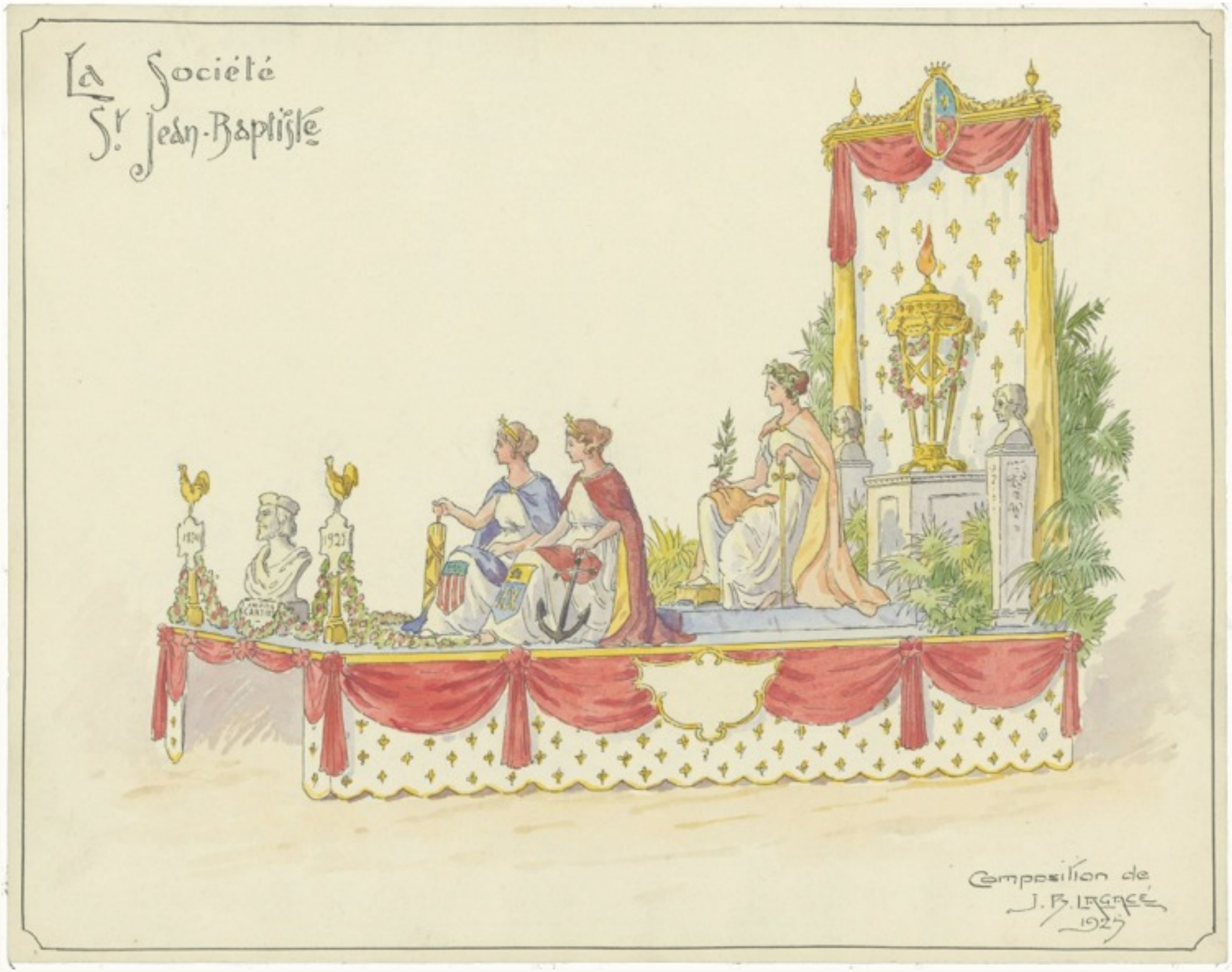
35. Saint-Jean-Baptiste. Le précurseur au milieu des ruines d'un temple païen



1. Les vétérans de la grande guerre



1. *Les vétérans de la grande guerre*, 1925, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, BAnQ Vieux-Montréal, Fonds de la Société Saint-Jean-Baptiste-de-Montréal, P82



2. La Société Saint-Jean-Baptiste. Allégorie, 1834-1925



3. Les bienfaits de la civilisation chrétienne et les indigènes (titre du programme)



4. Le premier défricheur – Louis Hébert et M. de Champlain à Québec, 1617



5. Missionnaires et explorateurs au 17e siècle. La raquette et le traîneau sauvage



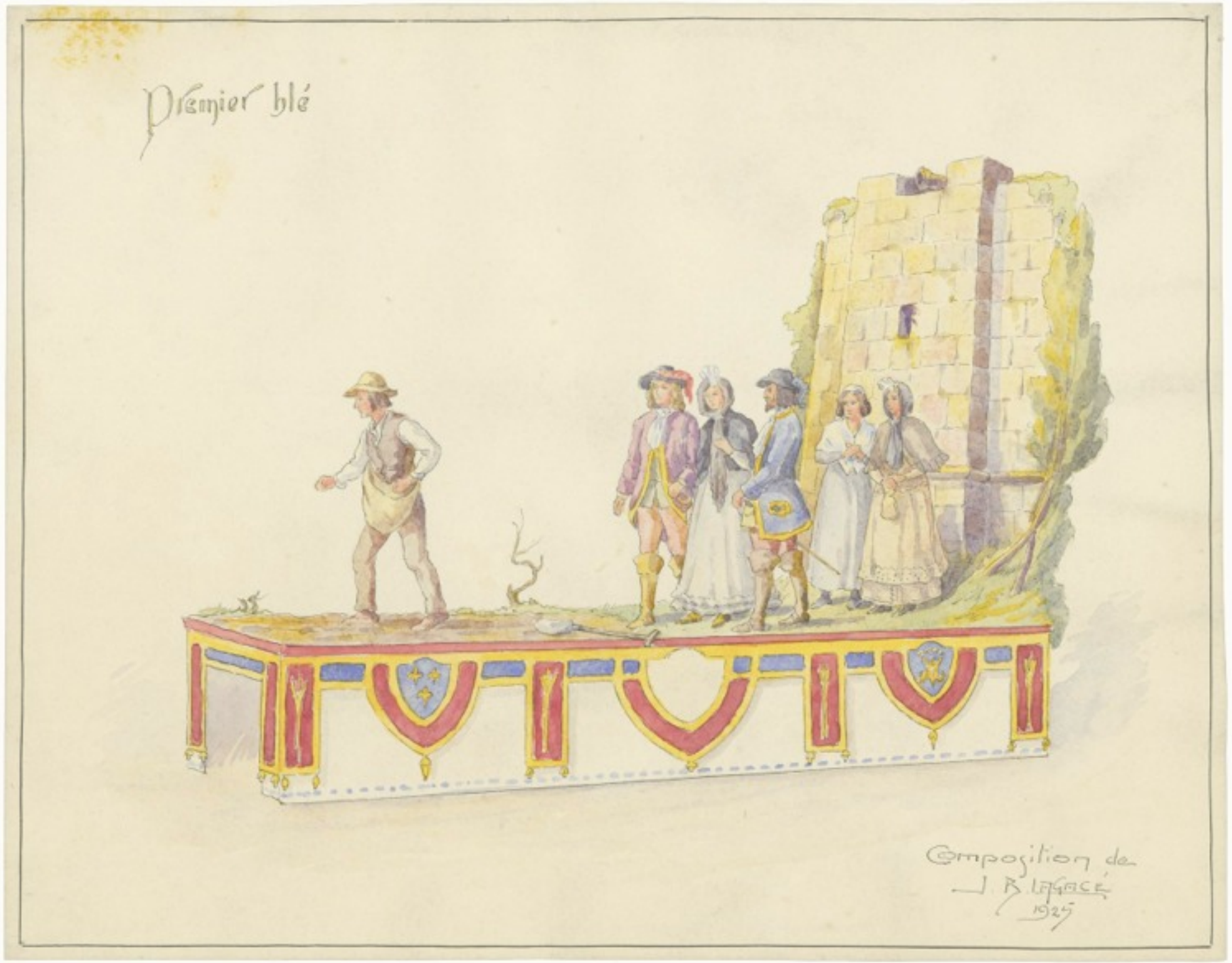
6. À Saint-Malo, beau port de mer. Chant populaire (aquarelle reprise pour le char 12 en 1928)



7. Le premier labour à la charrue, 1628. Guillaume Couillard et les notables à Québec



8. O Canada, terre de nos aïeux. – Hymne national



9. Le premier blé à Montréal. M. de Maisonneuve, M. d'Ailleboust, Jeanne Mance, 1644



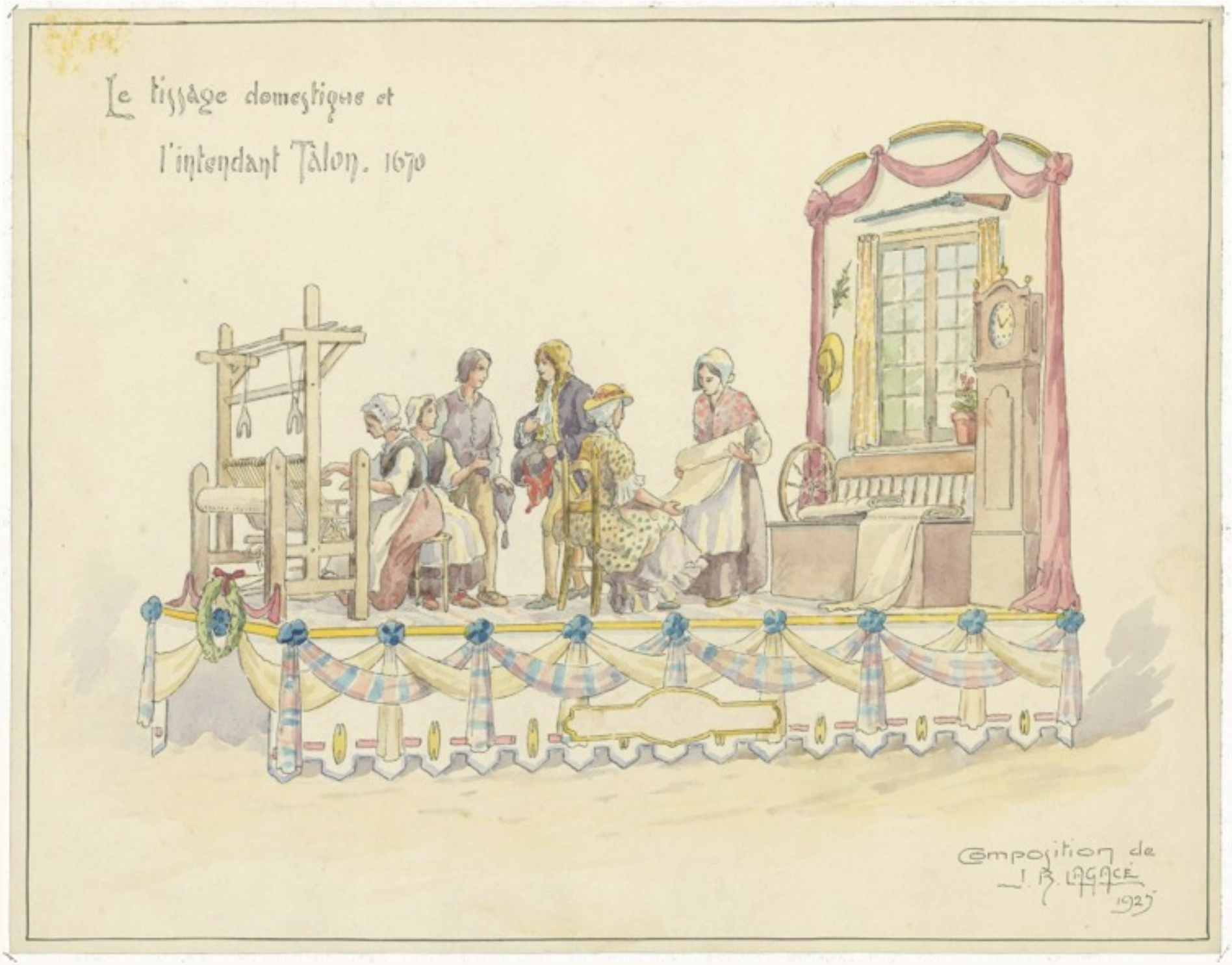
10. Marchands traiteurs et voyageurs d'antan. – Le canot d'écorce



11. La moisson aux temps héroïques



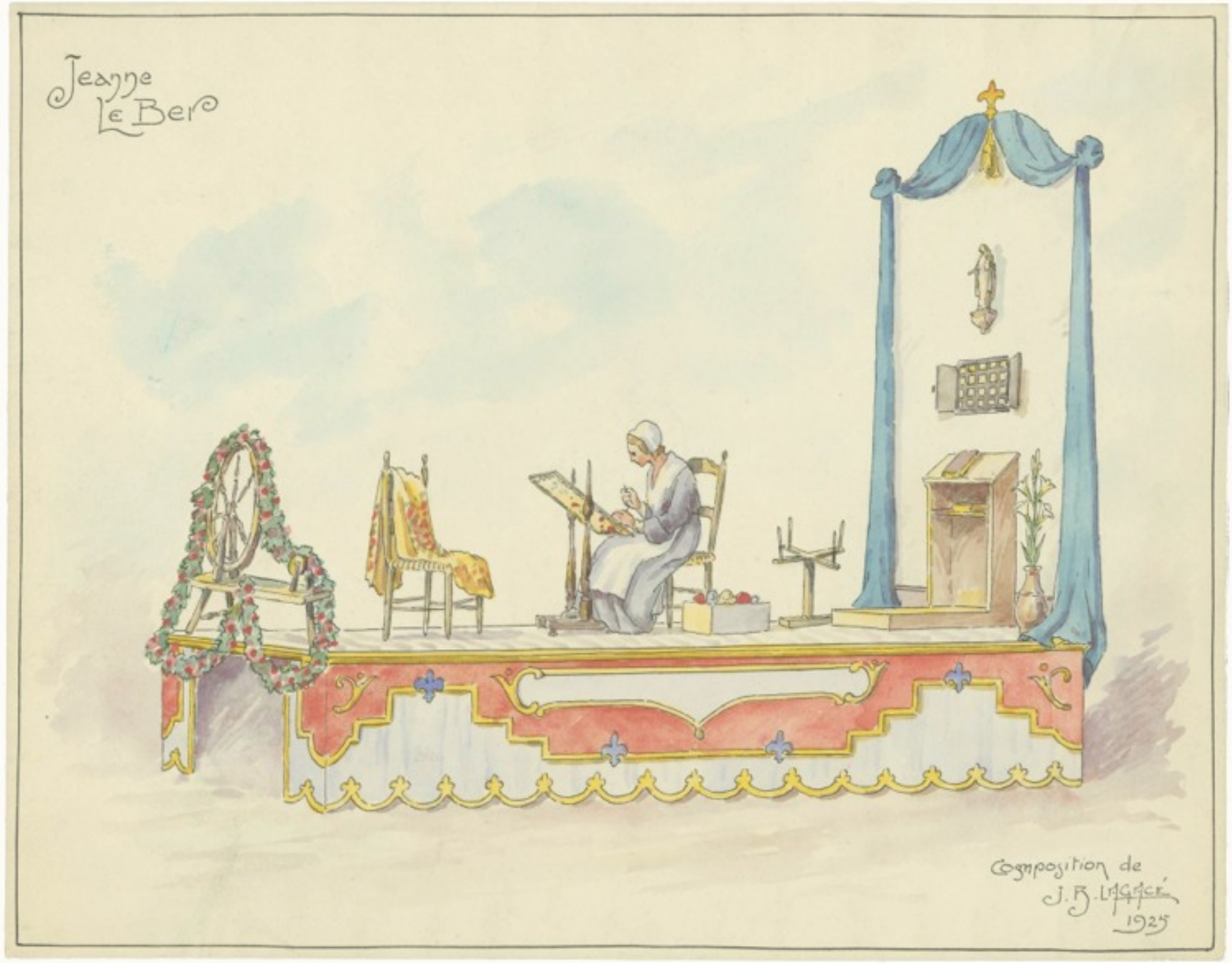
12. En roulant ma boule. – Le fils du roi s'en va chassant. Chant populaire
(cette aquarelle sera reprise pour le char 6 en 1928)



13. Le tissage domestique et l'intendant Talon, 1670



14. L'Angélus au champ. – La fenaison



15. Jeanne LeBer consacrant sa vie à la prière et aux travaux d'art, 1679



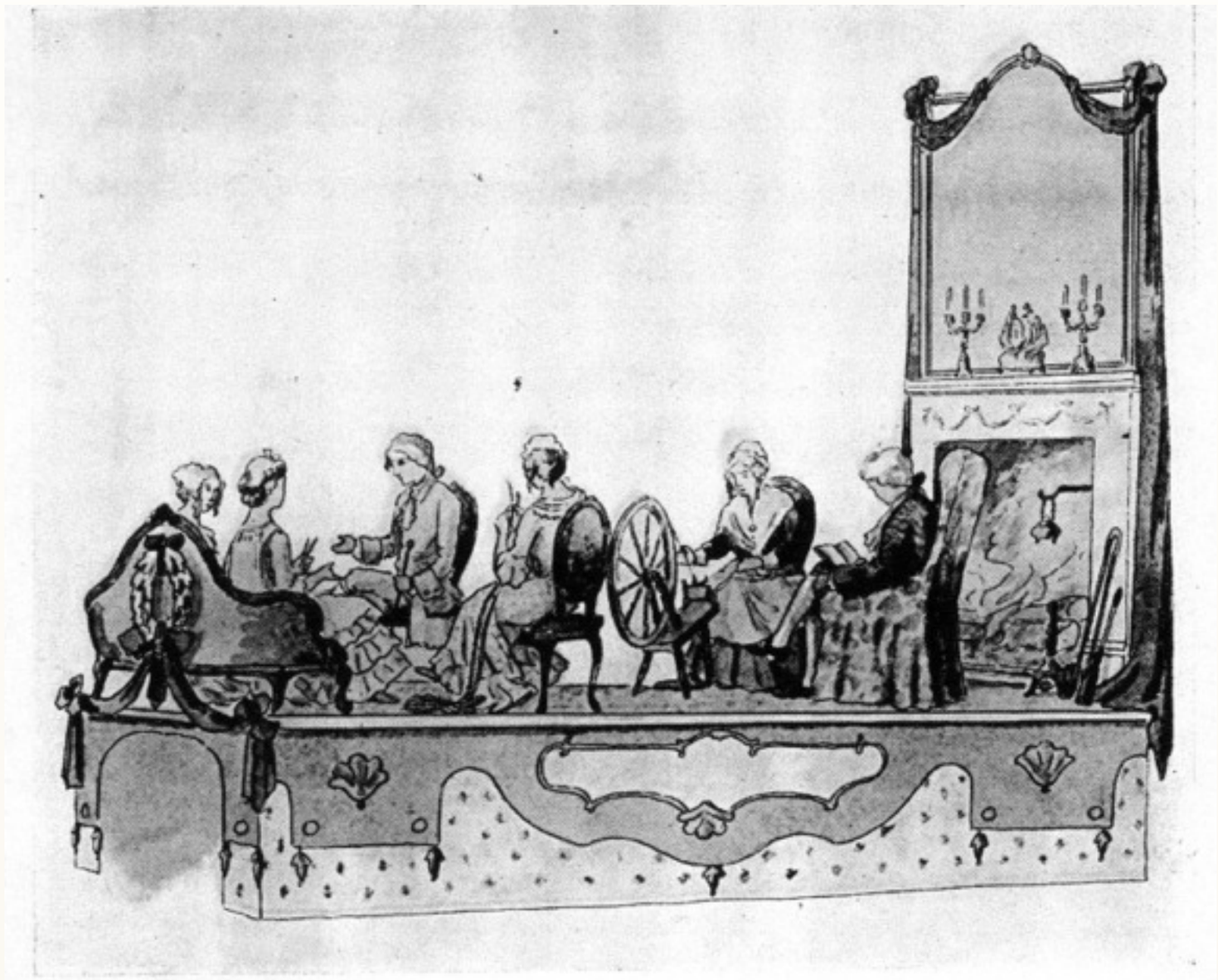
16. Charles Lemoyne de Longueuil, modèle des interprètes de la Nouvelle-France



17. Marianne s'en va-t-au moulin. – Chant populaire (aquarelle reprise pour le char 18 en 1928)



18. La fabrication du sucre d'érable et le docteur Sarrazin – 1685
(Lagacé collera une nouvelle composition pour le char 26 du défilé de la SSJB de 1927)



Char 19 — Filage et tressage au manoir comme dans la chaumière.

19. Filage et tressage au manoir comme dans la chaumière. Photo tirée du programme



20. La grosse gerbe. – La grande fête de la fin des récoltes. Jolie coutume ancienne coutume (cette aquarelle sera reprise pour le char 13 dans la série de 1927 sur la Confédération)



21. Vive la France ! – Chant populaire



22. Premier voyage en voiture de Montréal à Québec, 1734. – La calèche (cette aquarelle sera reprise pour le char 15 en 1934 ; la composition rappelle aussi celle du char 19 de 1930)



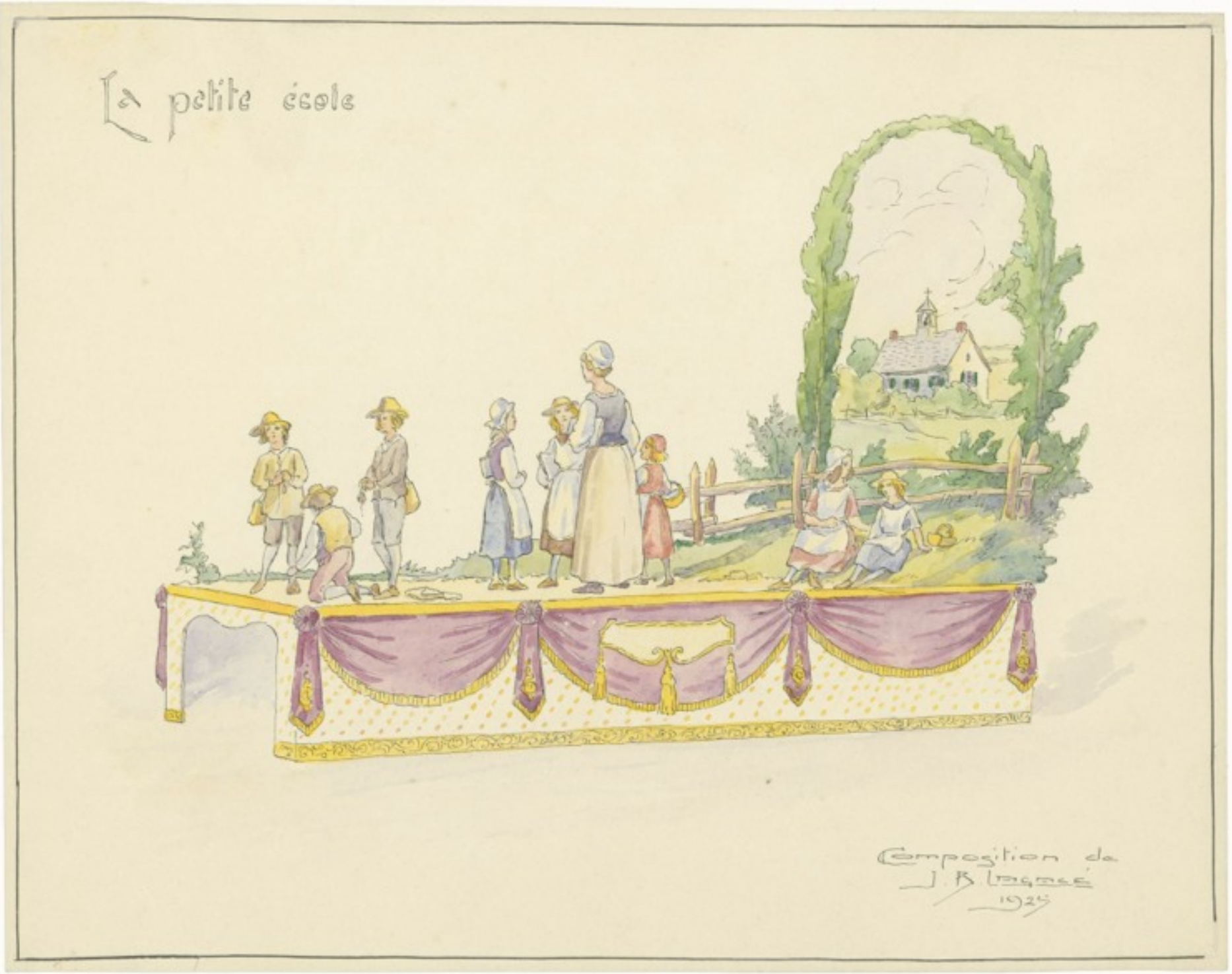
23. Le pain de chez nous. – Le vieux four



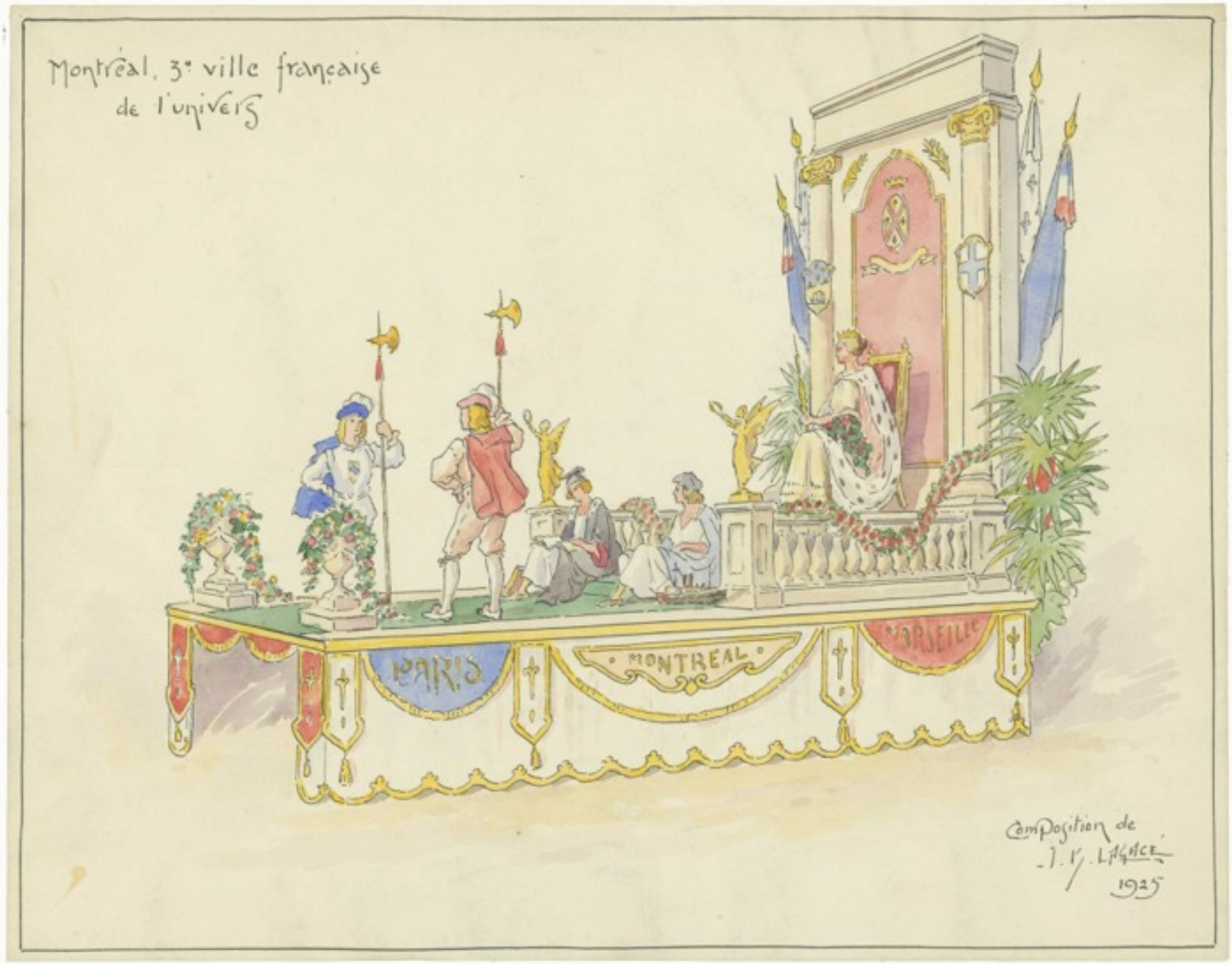
24. Plantation du mai chez le seigneur. Coutume populaire



25. À la claire fontaine ! – Chant populaire (aquarelle reprise pour le char 14 en 1928 ; le thème rappelle celui de la Supplémentaire de 1924)



26. La petite école



27. Montréal, 4e ville française de l’univers (titre du programme)



28. La guignolée – Coutume vénérable (cette aquarelle sera reprise pour le char 30 en 1928)



29. La croix du chemin et le mois de Marie



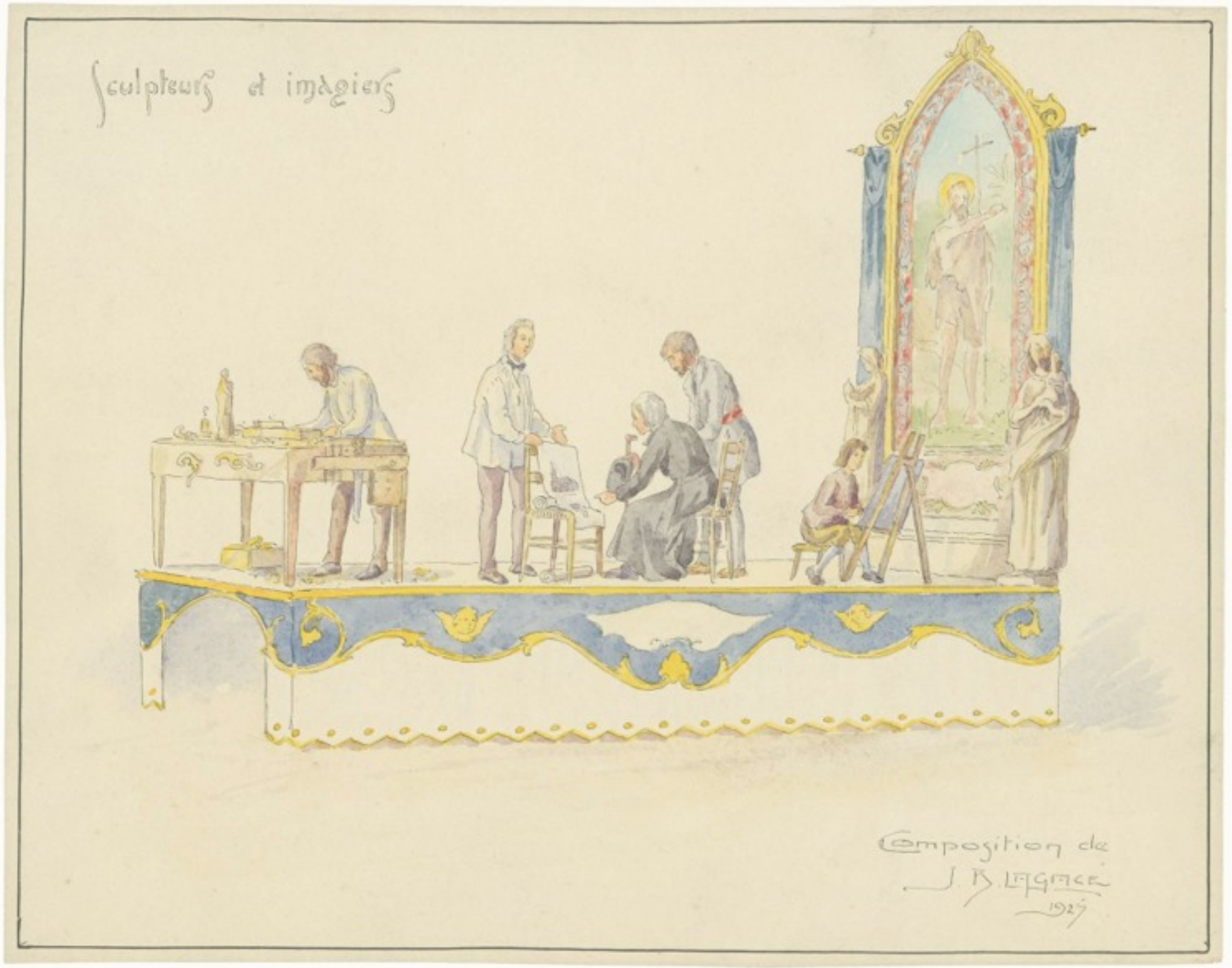
30. Le travail et S. S. Léon XIII, le pape des travailleurs



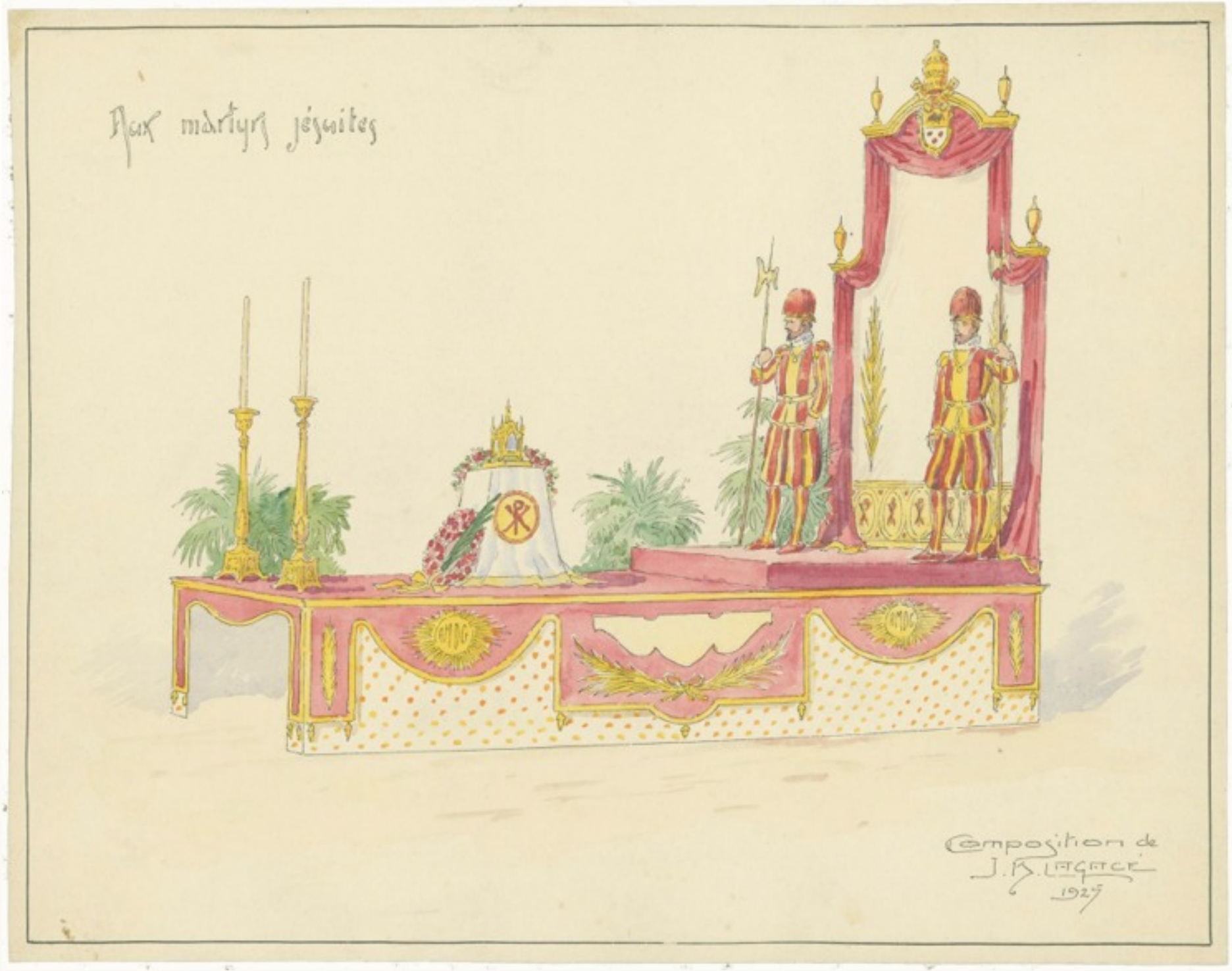
31 Vive la Canadienne – La noce. Chant populaire



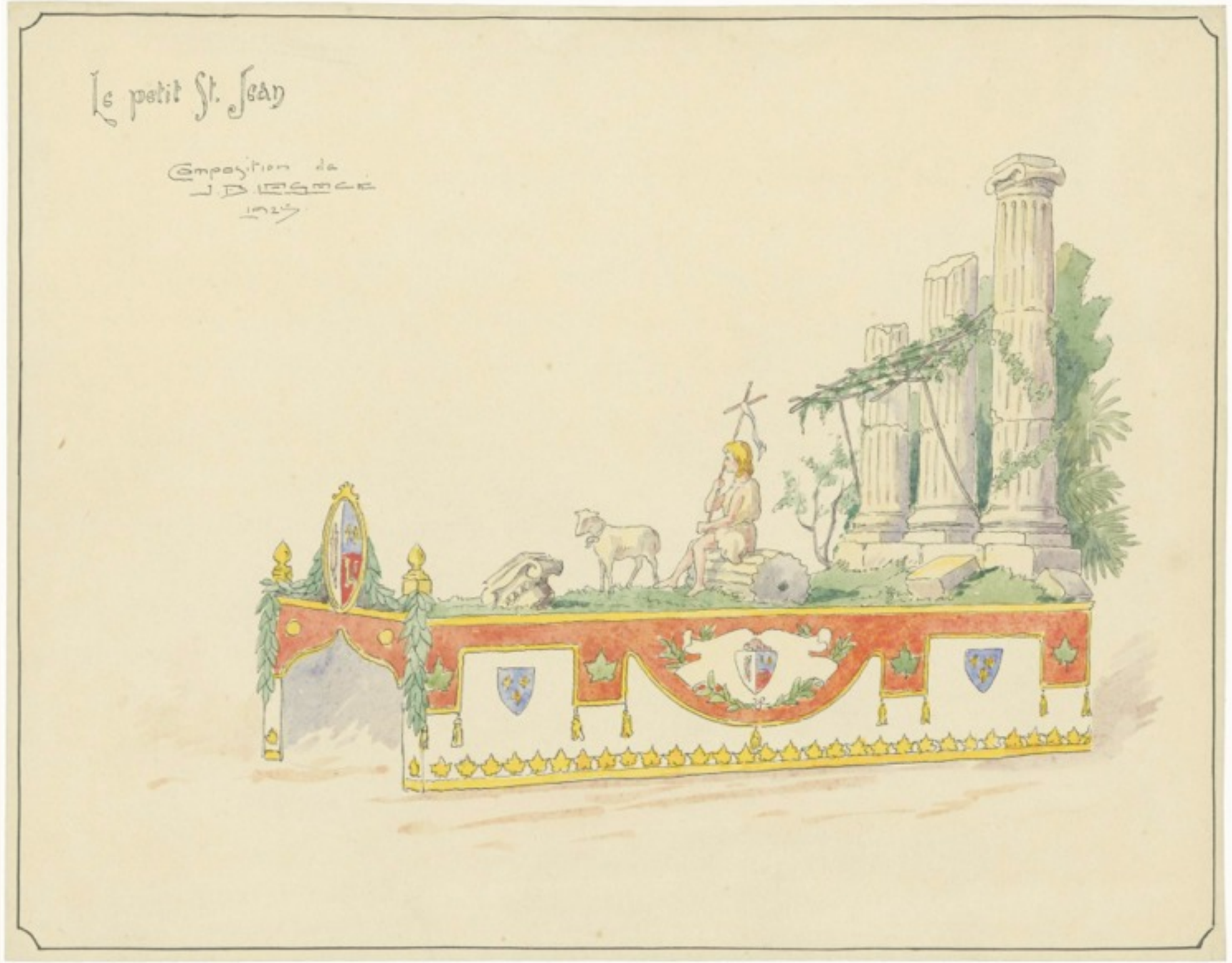
32. La maison paternelle



33. Sculpteurs et imagiers de jadis, 1668-1820



34. Aux martyrs jésuites – Apothéose des Martyrs béatifiés



35. Saint-Jean-Baptiste. Le précurseur au milieu des ruines d'un temple païen

1926

Hommages aux patriotes

À l'occasion de l'inauguration du monument des victimes de 1837-38.

Pas d'aquarelles et pas de programme. Il y avait 35 chars dans le défilé, comme l'indiquent des coupures de journaux (BAnQ, Fonds de la Société Saint-Jean-Baptiste-de-Montréal).



Alfred Laliberté, Monument aux Patriotes, Place des Patriotes, rue Notre-Dame Est. Inauguré le 24 juin 1926. Photographie d'Alexandre Grégoire prise en 2015

1927-1
Quatre siècles d'histoire (1497-1927)

L'évolution du progrès en Canada depuis Jacques Cartier.

Le programme ne comprend pas de photographies, ce qui rend plus difficile l'identification de certaines aquarelles (par exemple la 4), dont celles qui auraient été réutilisées par la suite. En outre, les aquarelles 1, 23, 27, 32 et 37 sont manquantes et ne peuvent donc être reproduites ici.

En voici les thématiques :

1. 1497 – Jean Cabot

23. 1836 – Premier chemin de fer

27. 1861 – Les premiers tramways

32. 1880 – Le tabac canadien

37. 1927 – Le port de Montréal est unique

La numérotation des chars de cette série est mienne.

. 1497-1927 – Quatre siècles d'histoire (titre de la série)

2. 1534 – Jacques Cartier

3. 1608 – La fondation de Québec. « L'Abitation »

4. 1617 – Apothéose de l'agriculture (le titre du programme diffère de celui de l'aquarelle)

5. 1639 – Arrivée des RR. Religieuses Ursulines et des Hospitalières à Québec

6. 1642 – La fondation de Montréal. Le sermon prophétique (cette aquarelle est de plus grand format et, contrairement aux aquarelles de cette série, elle n'a pas été collée sur un support solide)

7. 1660 – Le départ pour le sacrifice

8. 1662 – Louis XIV reçoit Pierre Boucher

9. 1693 – Frontenac surveillant la construction des fortifications de Québec

10. 1705 – Le service postal canadien au 17e siècle. Le premier facteur royal au Canada

11. 1720 – Le blé canadien, source de richesse

12. 1730 – La cordonnerie et la chaussure canadienne

13. 1732 – La fabrication du fer. Les forges Saint-Maurice

14. 1740 – L'hôtellerie au temps de Louis XV

15. 1776 – La première imprimerie de Montréal

16. 1780 – Le portage.

17. 1792 – Le premier parlement canadien

18. 1806 – L'industrie forestière. "La Cage" (même composition que l'aquarelle 11 de la série de 1927 sur la Confédération)

19. 1809 – Premier bateau à vapeur au Canada

20. 1821 – Un poste de traite de pelleteries il y a cent ans

21. 1823 – Le canal Lachine (même composition que l'aquarelle 5 de la série de 1927 sur la Confédération)

22. 1836 – L'érable, emblème officiel du Canada

24. 1840 – La première compagnie de transatlantiques au Canada

25. 1846 – La Cigale et la fourmi. L'économie

26. 1850 – La sucrerie d'autrefois (aquarelle 18 de la série de 1925, ici recyclée)

26. La fabrication du sucre d'érable et le docteur Sarrazin – 1685 (char 18, série de 1925)

28. 1867 – La Confédération canadienne (même composition que l'aquarelle 15 de la série de 1927 sur la Confédération)

29. 1872 – L'industrie textile. Fondation de la première filature

30. 1876 – Le téléphone

31. 1878 – Le jeu de dames canadien

33. 1882 – L'électricité (même composition que l'aquarelle 14 de la série de 1927 sur la Confédération)

34. 1883 – Le premier palais de glace

34-1. 1883 – Le premier palais de glace (autre version)

34-2. Même composition que la précédente

35. 1885 – Le premier transcontinental (cette composition sera reprise pour le char 26 du défilé de 1931)

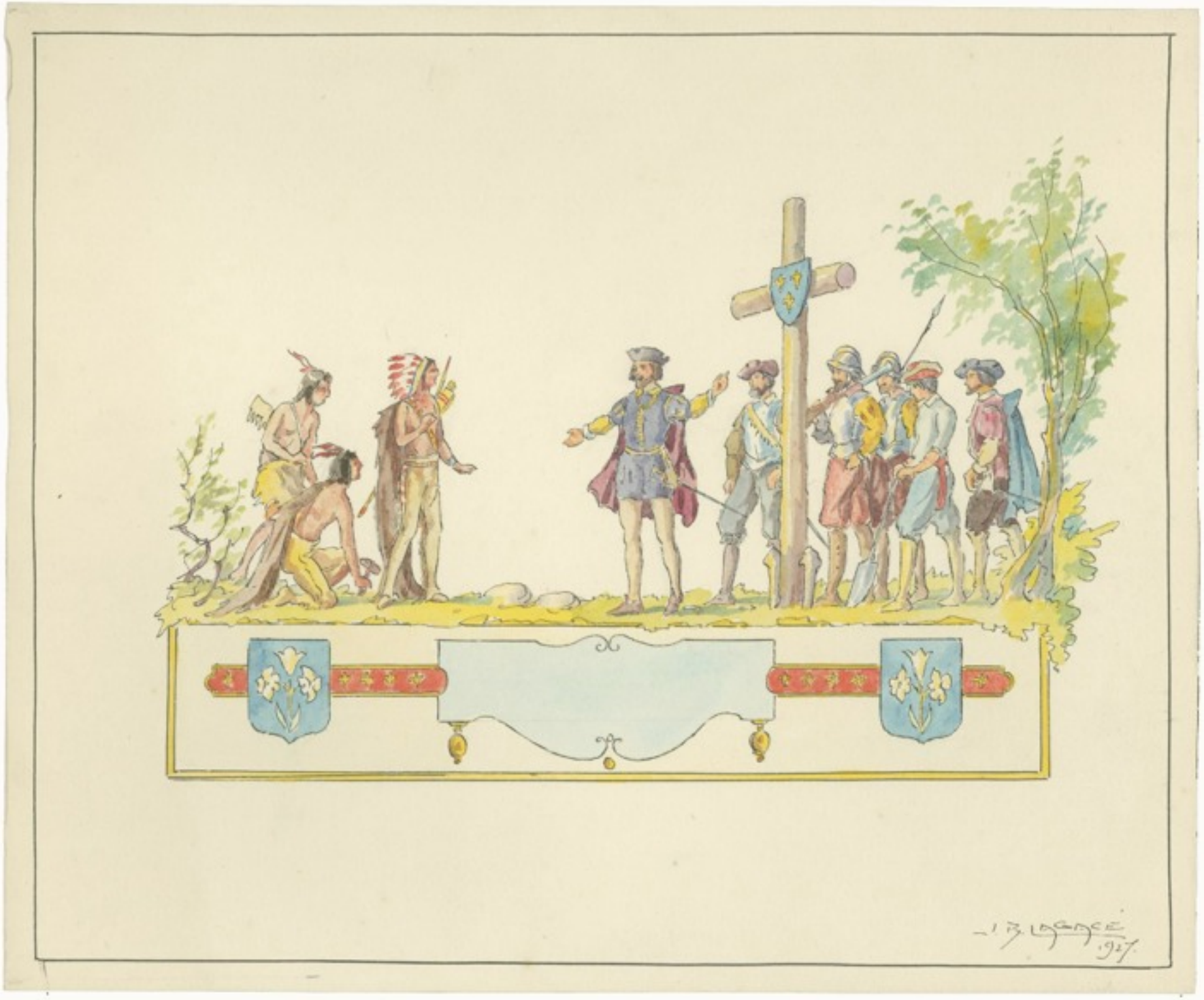
36. 1897 – Les premières automobiles à Québec et à Montréal

38. 1927 – La prospérité au Canada (même composition que l'aquarelle 1 de la série de 1927 sur la Confédération)

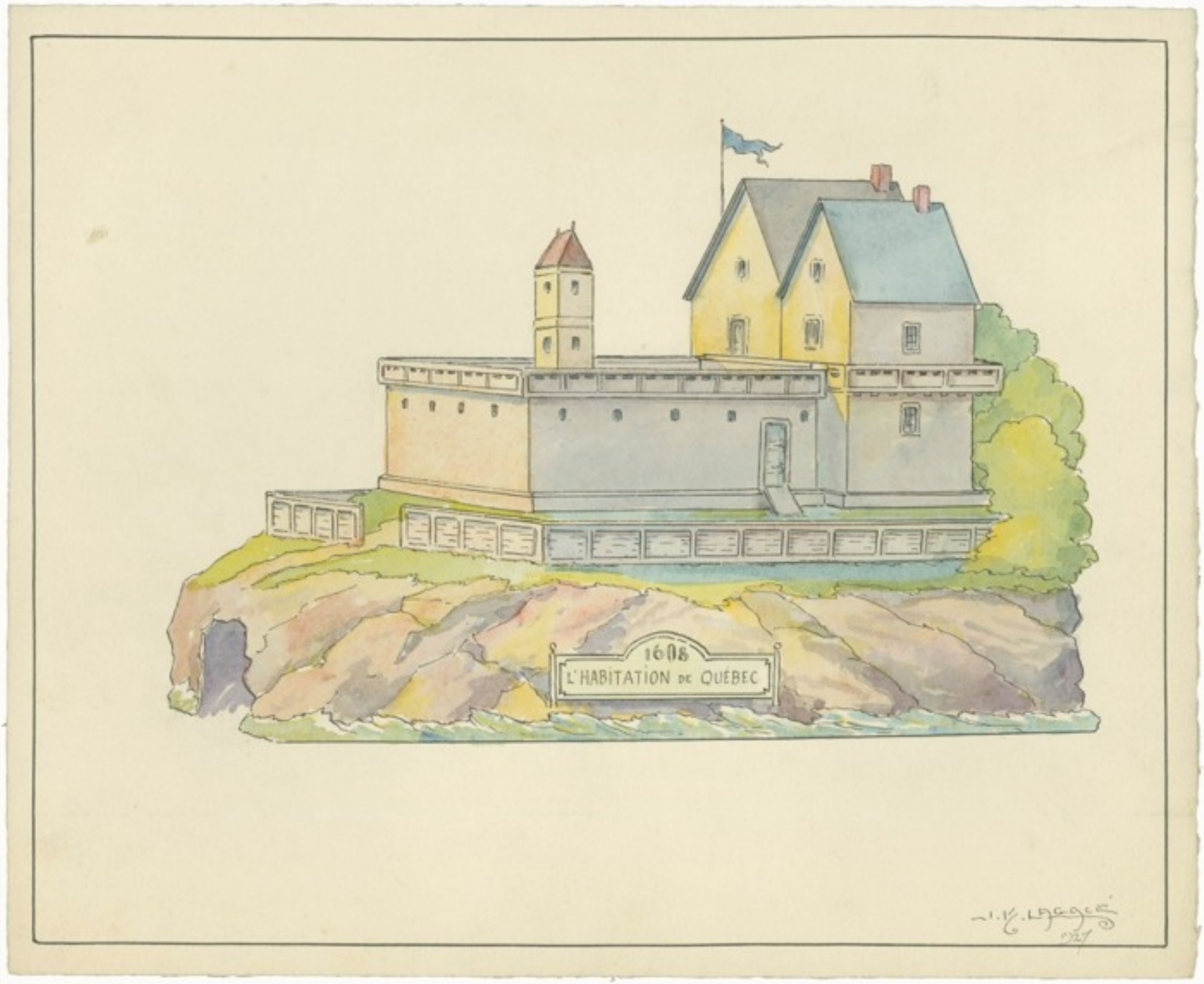
39. 1927 – Saint-Jean-Baptiste



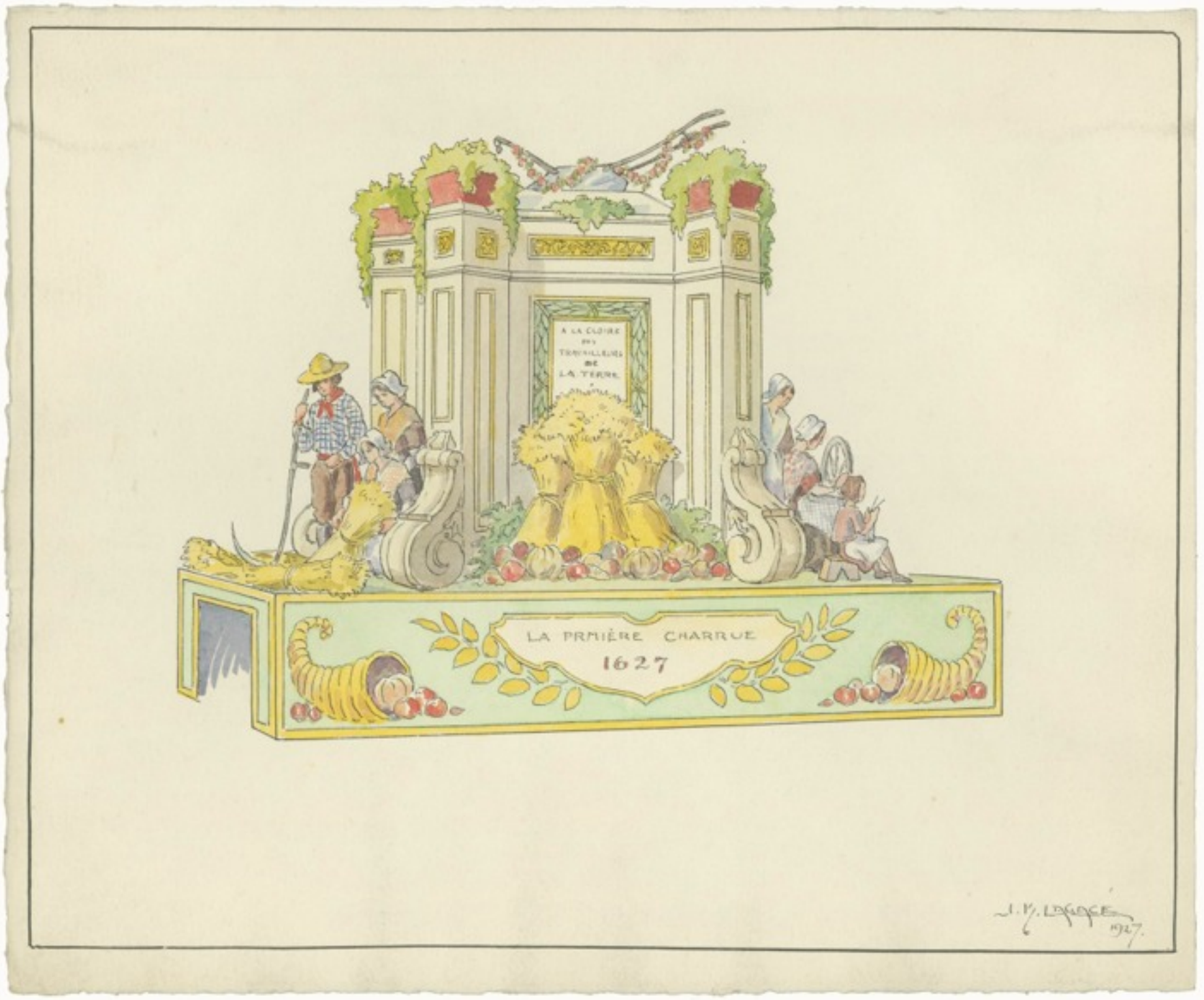
1497-1927 – Quatre siècles d'histoire (titre de la série)



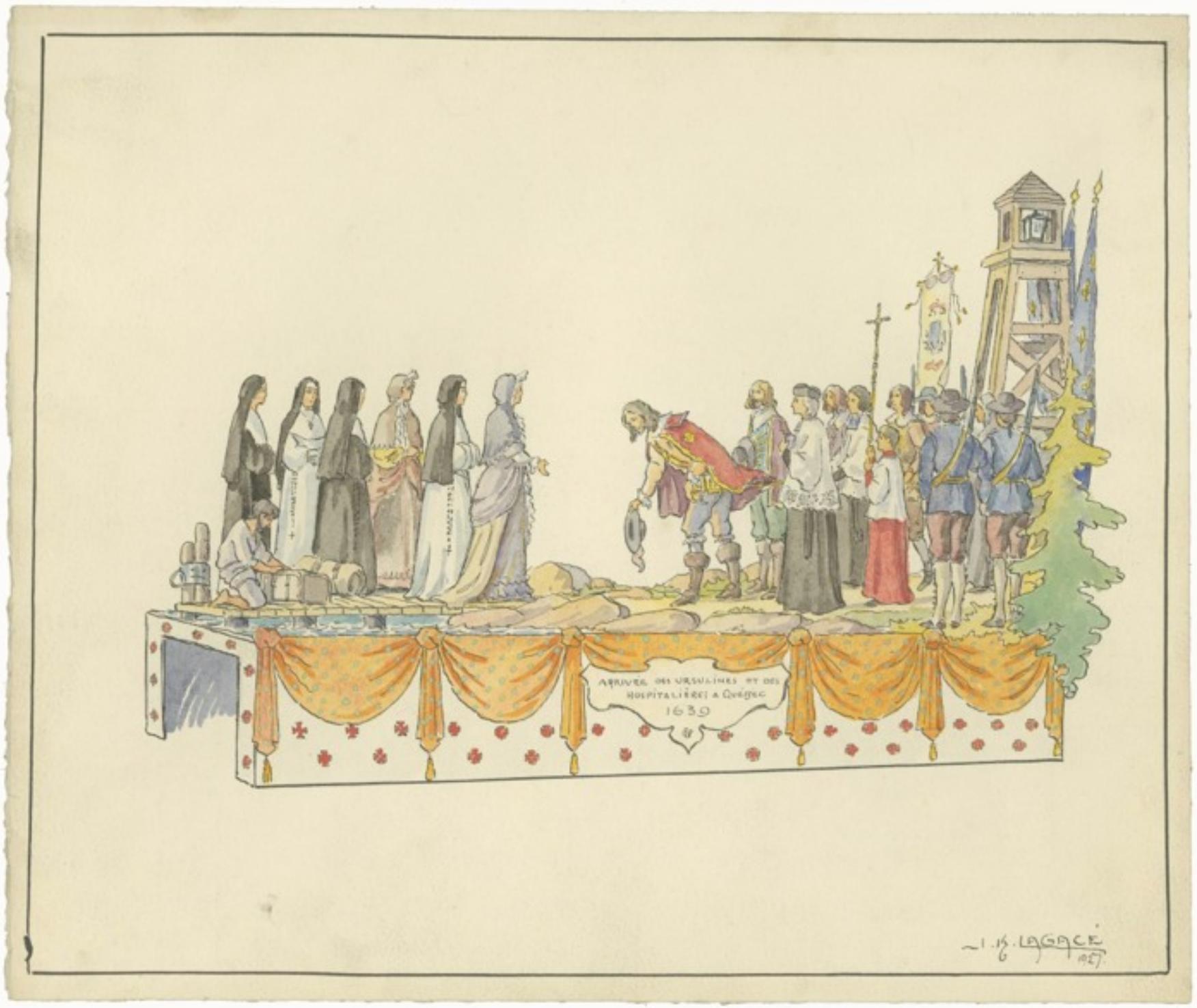
2. 1534 – Jacques Cartier



3. 1608 – La fondation de Québec. « L'Abitation »



4. 1617 – Apothéose de l'agriculture
(le titre du programme diffère de celui de l'aquarelle)



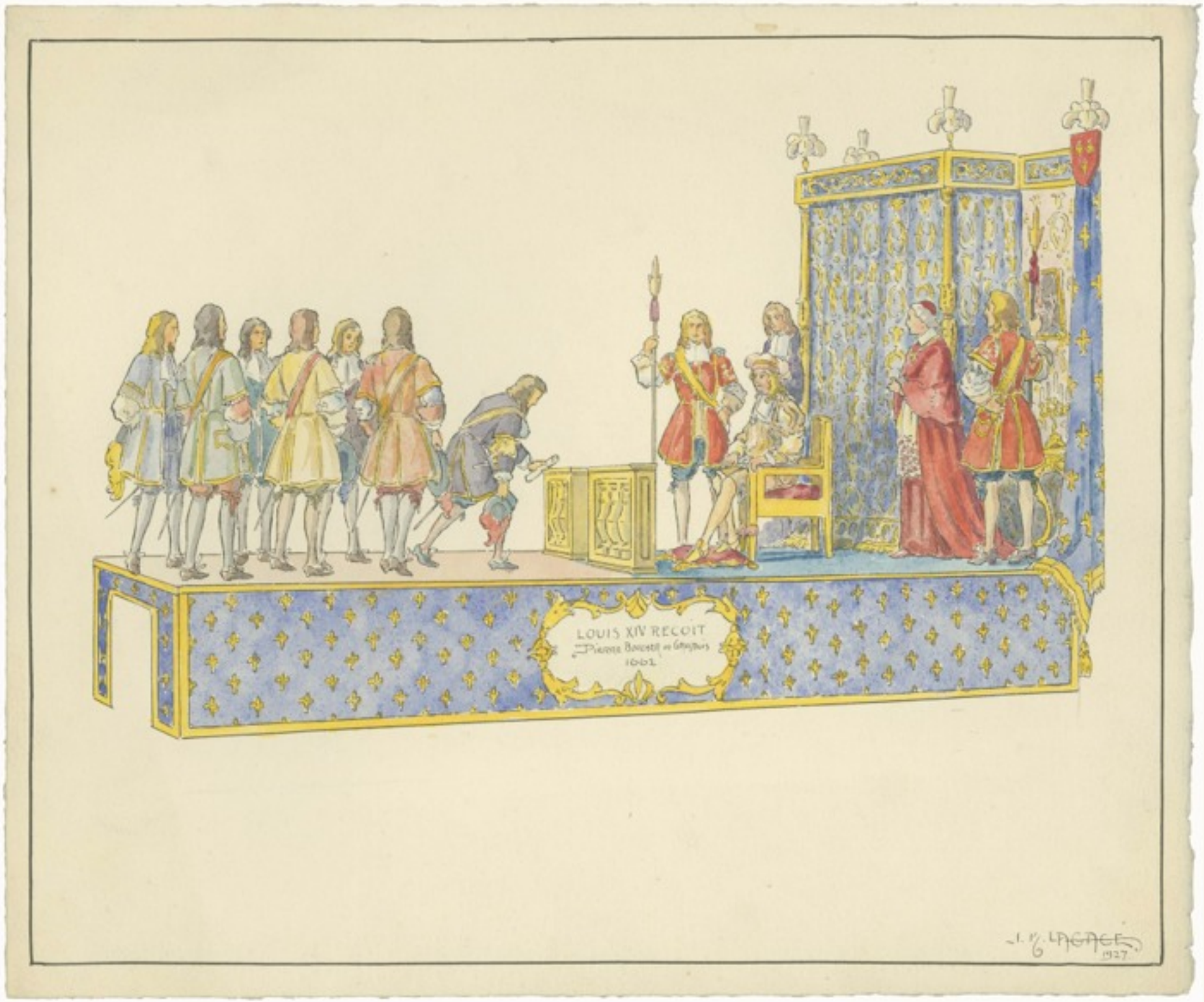
5. 1639 – Arrivée des RR. Religieuses Ursulines et des Hospitalières à Québec



6. 1642 – La fondation de Montréal. Le sermon prophétique (cette aquarelle est de plus grand format et, contrairement aux aquarelles de cette série, elle n'a pas été collée sur un support solide)



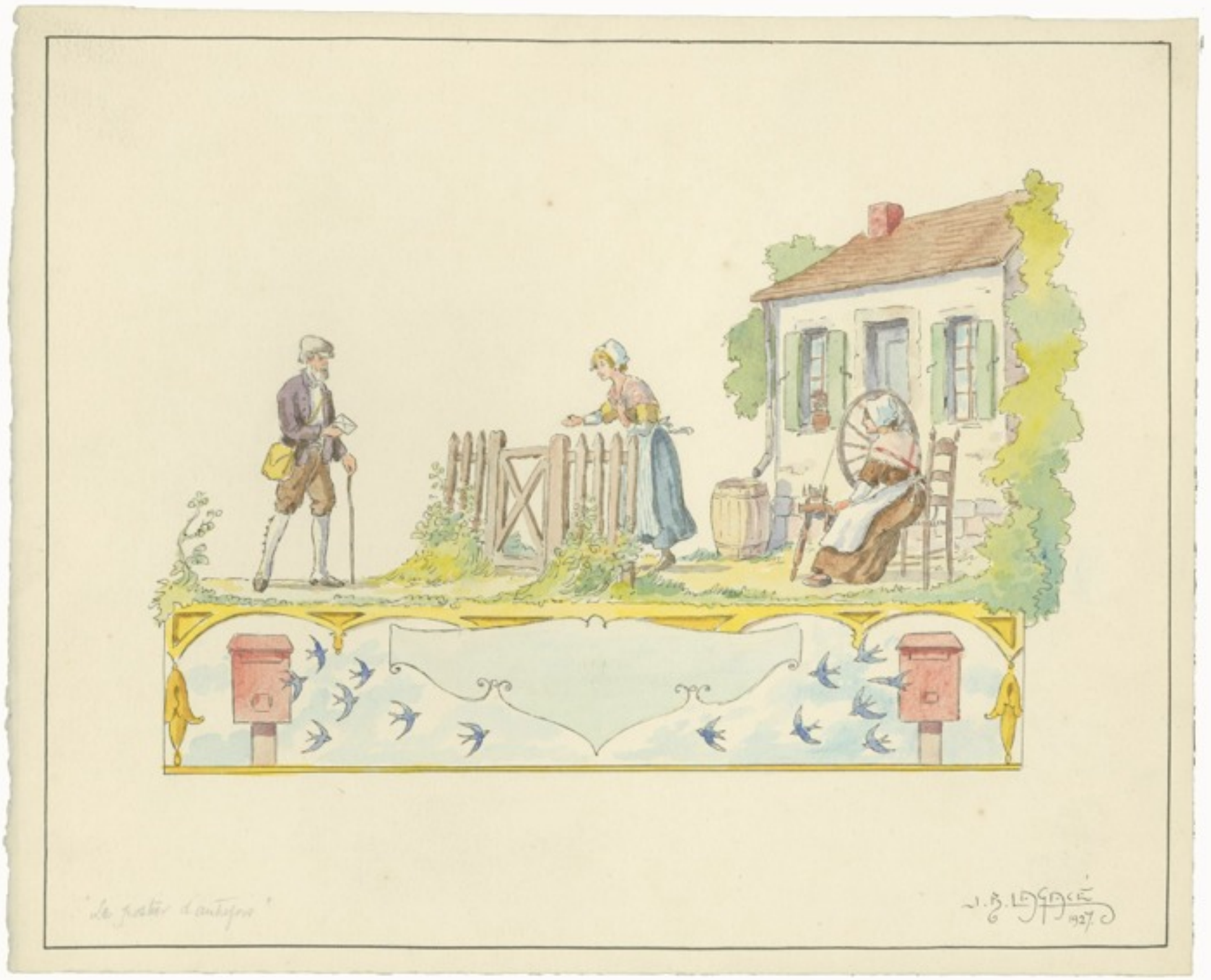
7. 1660 – Le départ pour le sacrifice



8. 1662 – Louis XIV reçoit Pierre Boucher



9. 1693 – Frontenac surveillant la construction des fortifications de Québec



10. 1705 – Le service postal canadien au 17e siècle. Le premier facteur royal au Canada



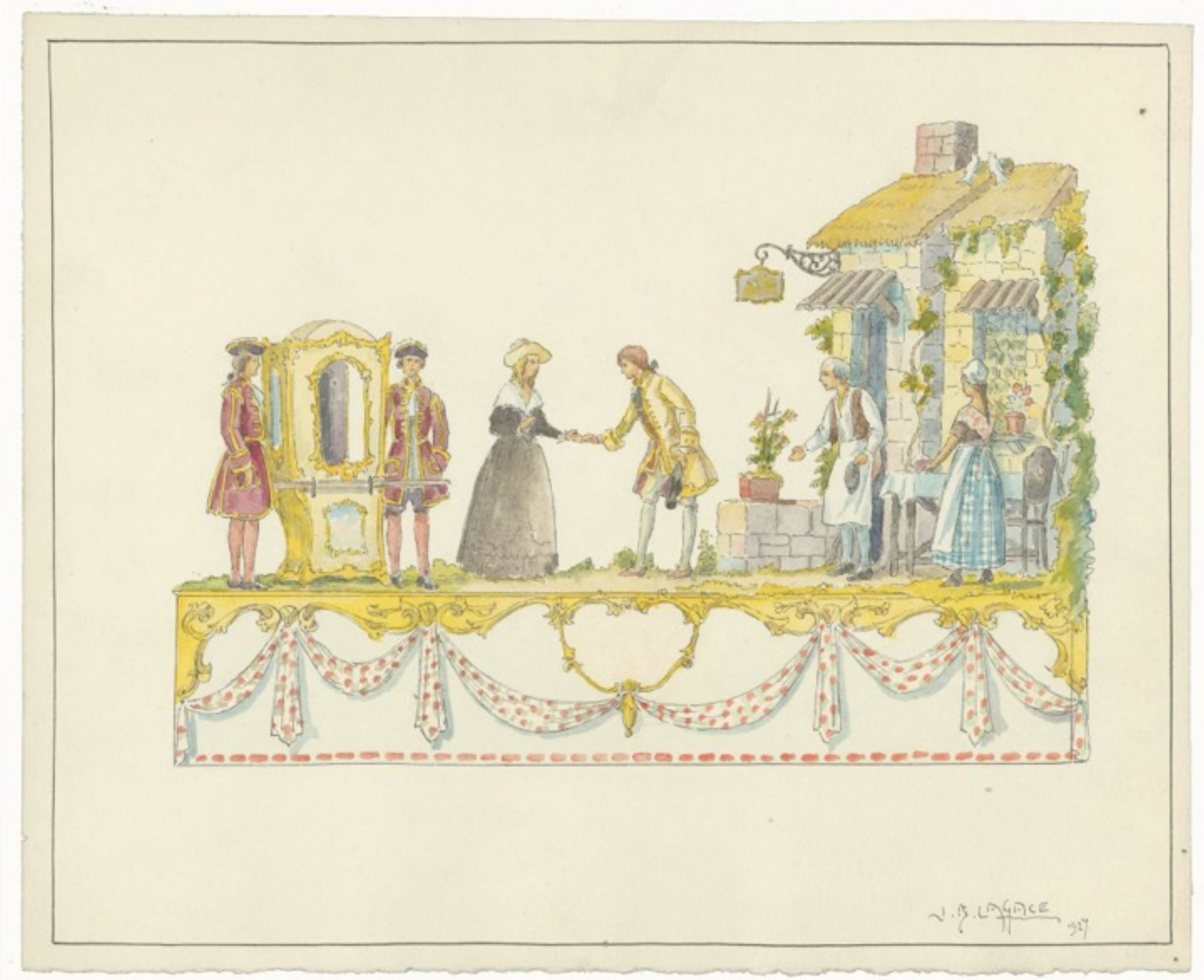
11. 1720 – Le blé canadien, source de richesse



12. 1730 – La cordonnerie et la chaussure canadienne



13. 1732 – La fabrication du fer. Les forges Saint-Maurice



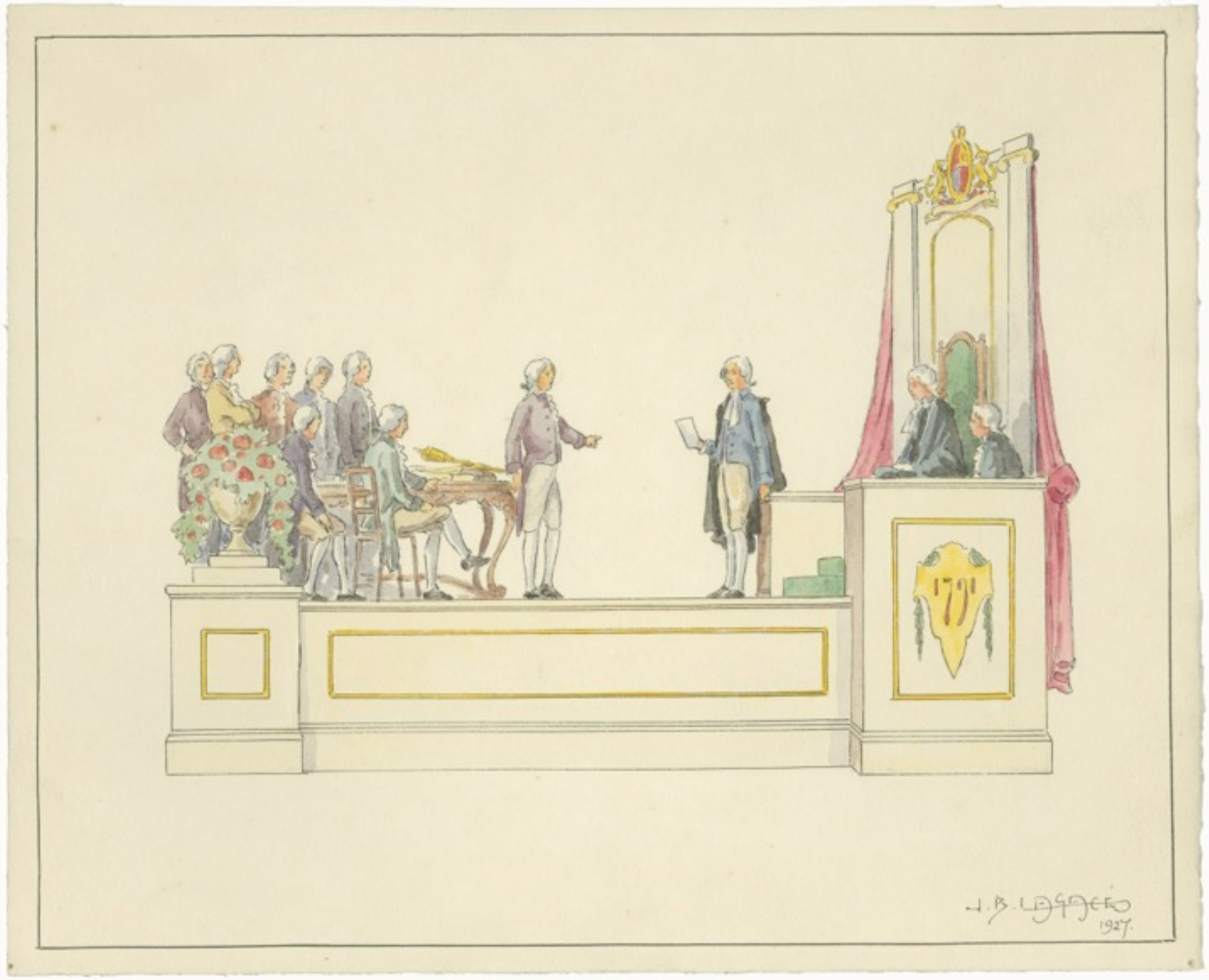
14. 1740 – L’hôtellerie au temps de Louis XV



15. 1776 – La première imprimerie de Montréal



16. 1780 – Le portage



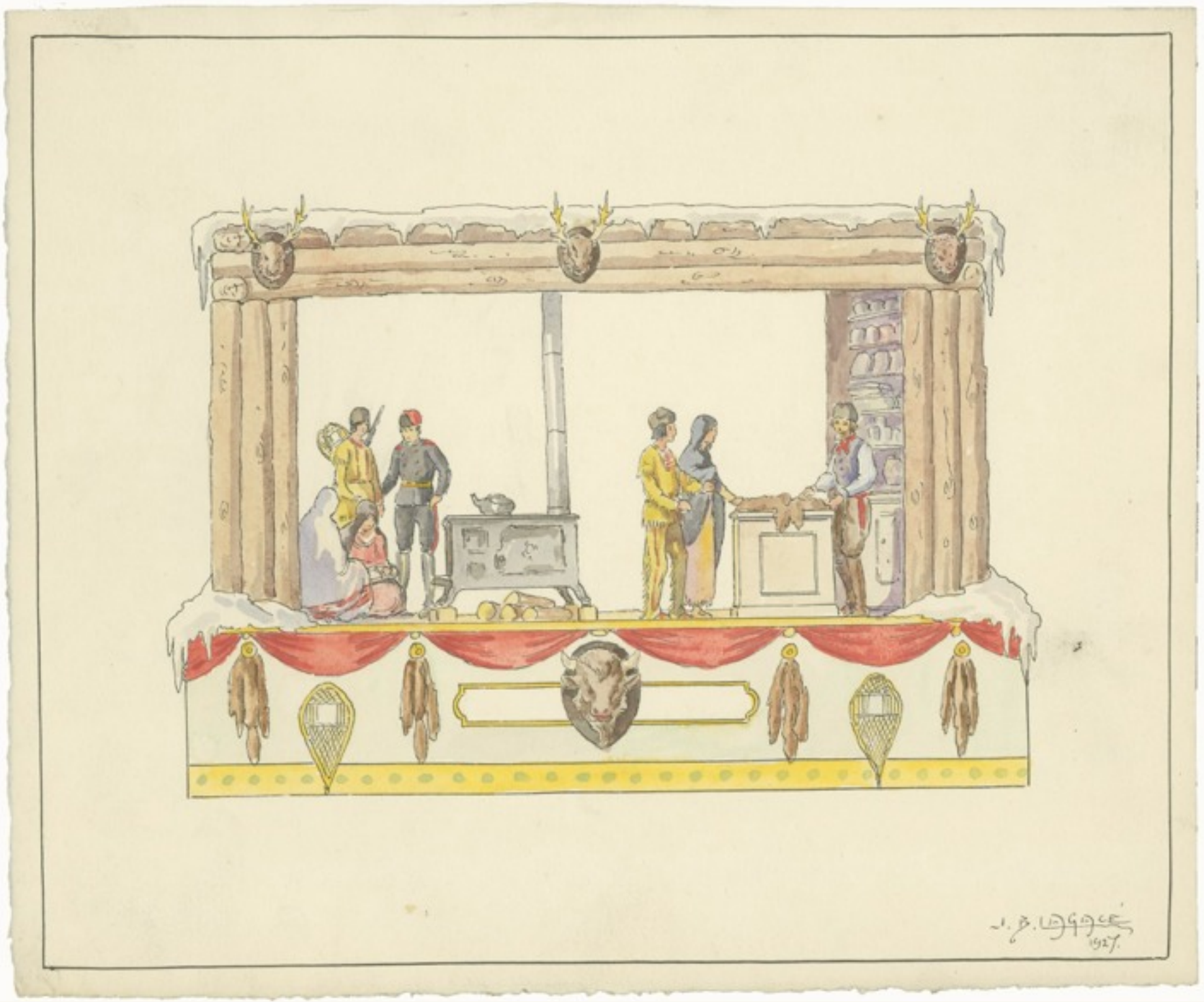
17. 1792 – Le premier parlement canadien



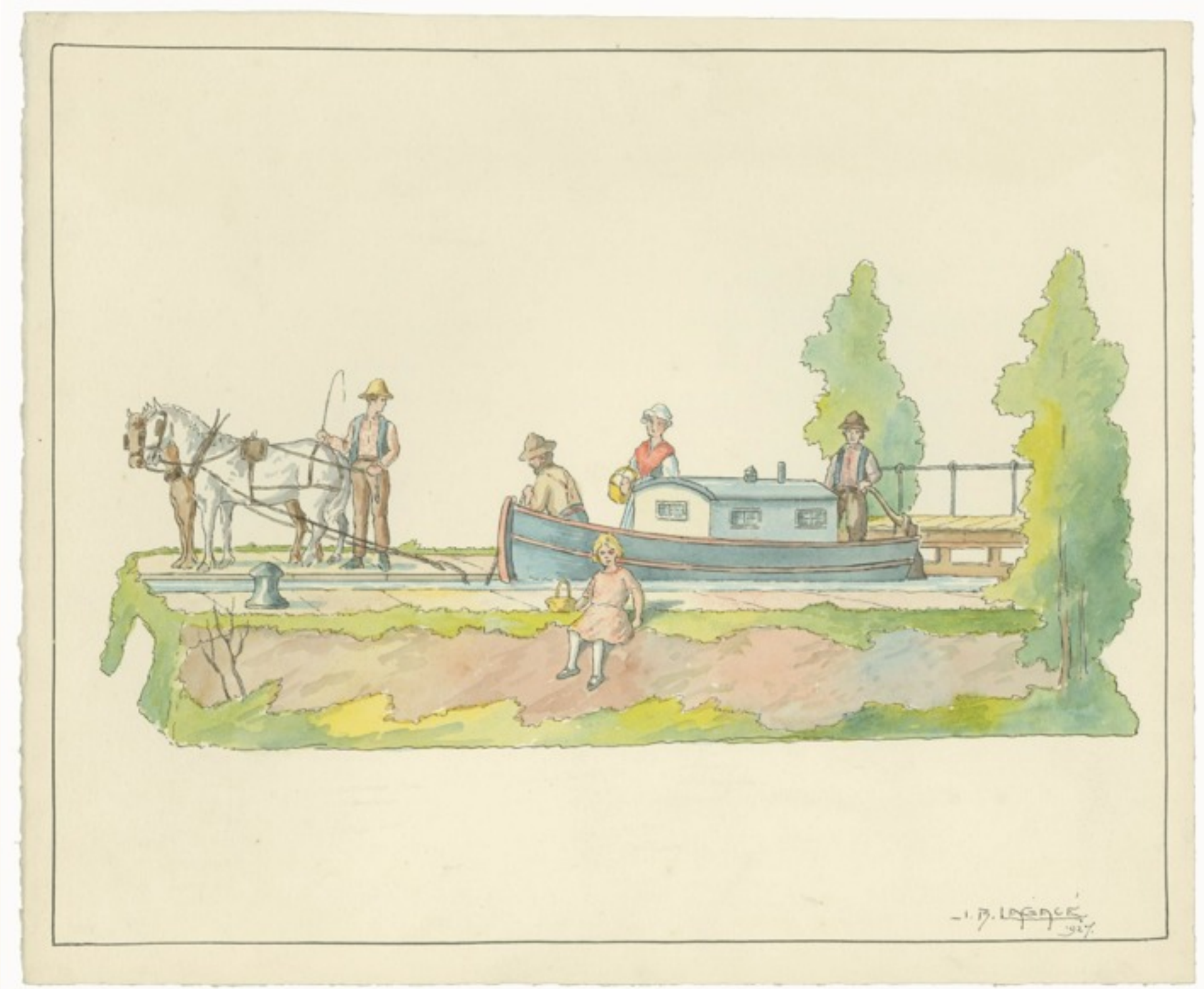
18. 1806 – L'industrie forestière. "La Cage"
(même composition que l'aquarelle 11 de la série de 1927 sur la Confédération)



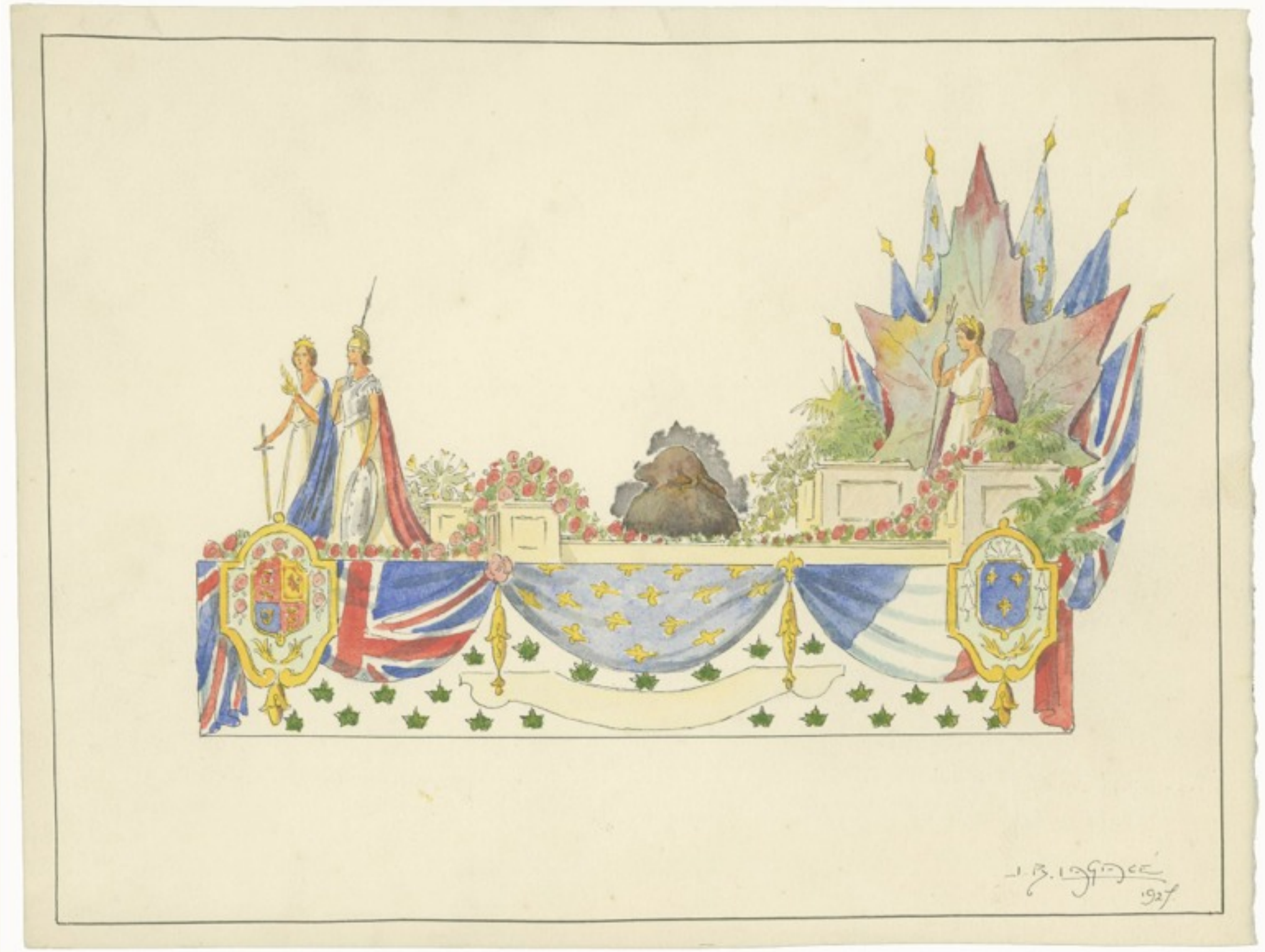
19. 1809 – Premier bateau à vapeur au Canada



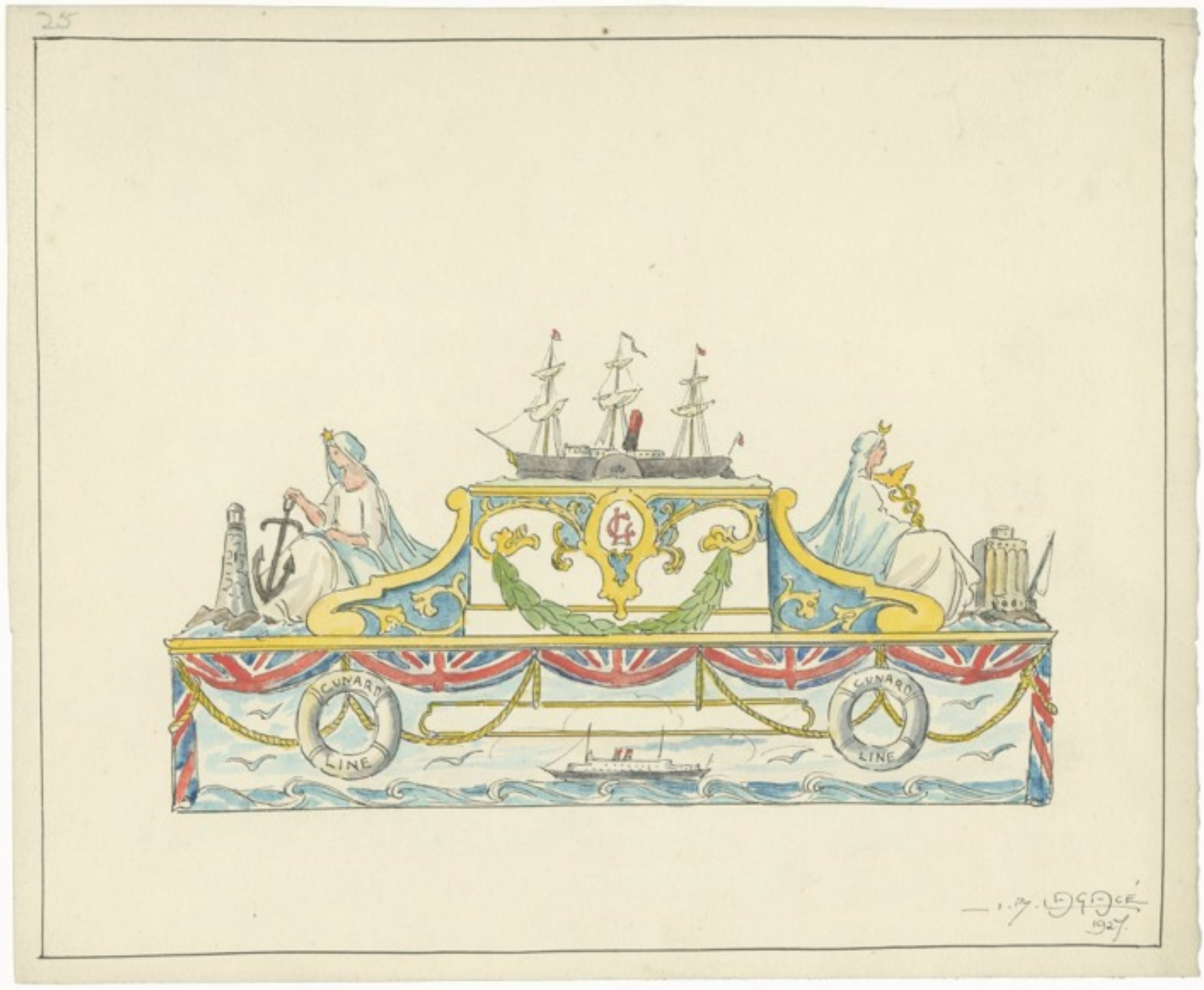
20. 1821 – Un poste de traite de pelleteries il y a cent ans



21. 1823 – Le canal Lachine
(même composition que l'aquarelle 5 de la série de 1927 sur la Confédération)



22. 1836 – L’érable, emblème officiel du Canada



24. 1840 – La première compagnie de transatlantiques au Canada



25. 1846 – La Cigale et la fourmi. L'économie



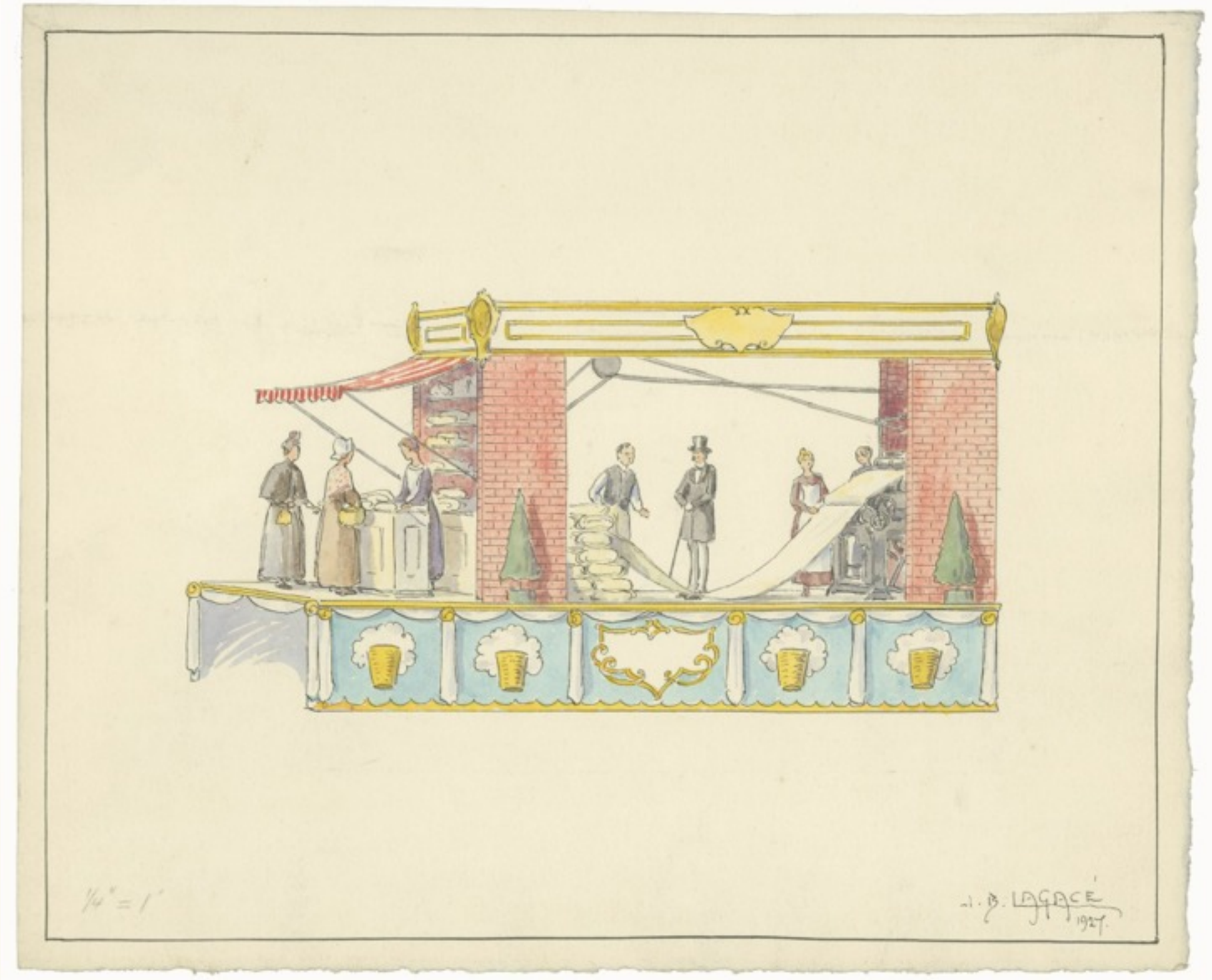
26. 1850 – La sucrerie d'autrefois (aquarelle 18 de la série de 1925, ici recyclée)



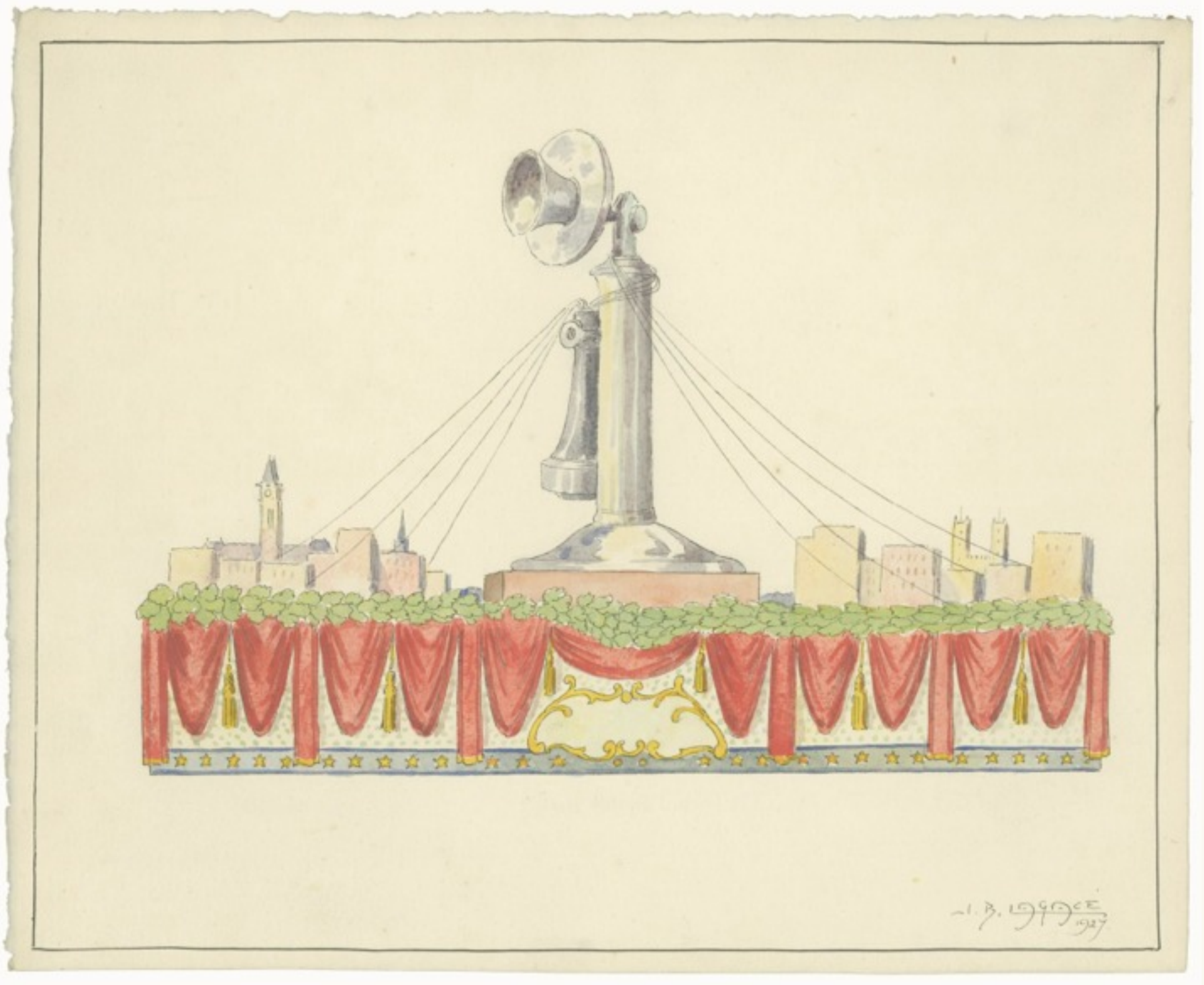
26. La fabrication du sucre d'érable et le docteur Sarrazin – 1685 (char 18, série de 1925)



28. 1867 – La Confédération canadienne
(même composition que l'aquarelle 15 de la série de 1927 sur la Confédération)



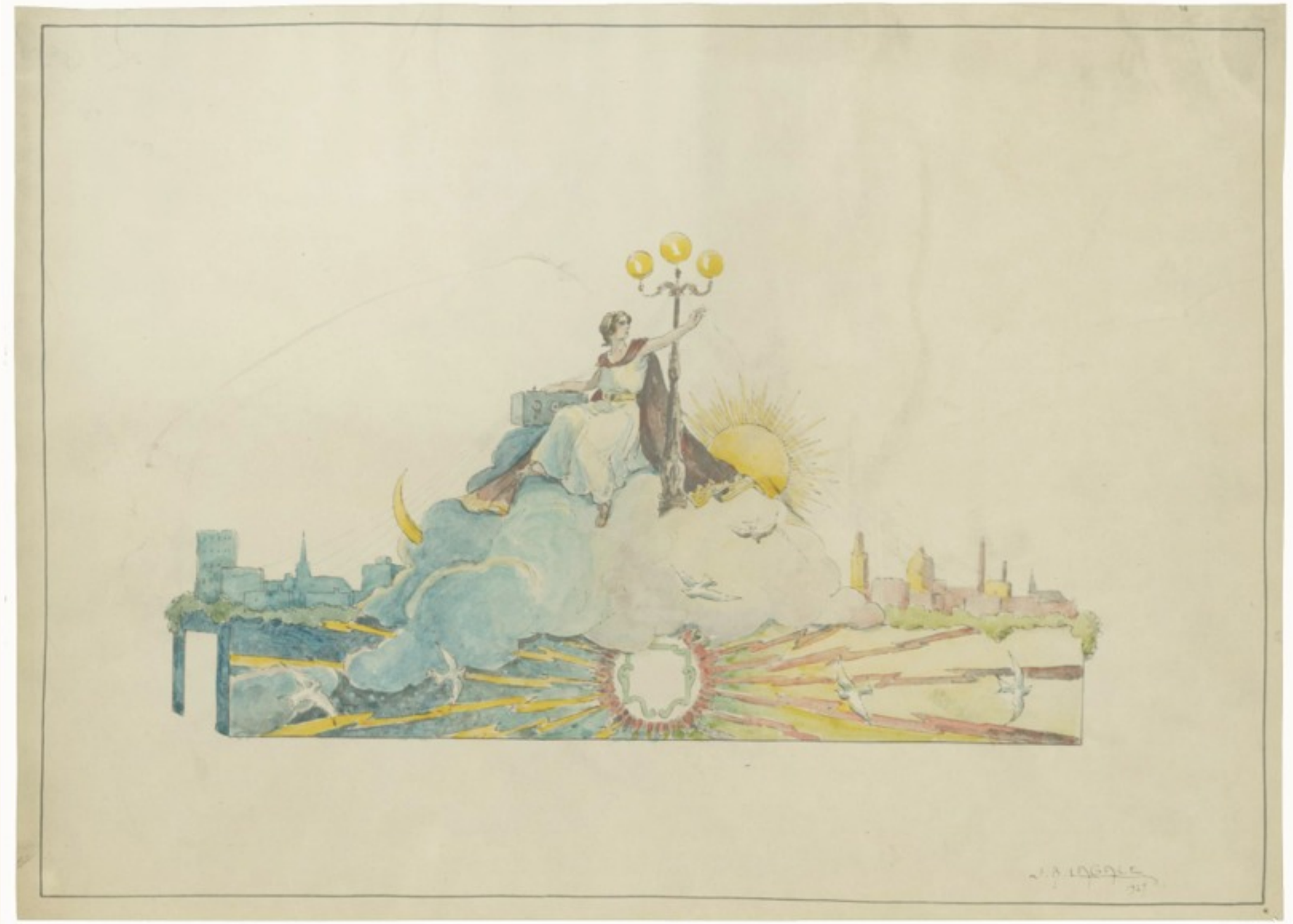
29. 1872 – L'industrie textile. Fondation de la première filature



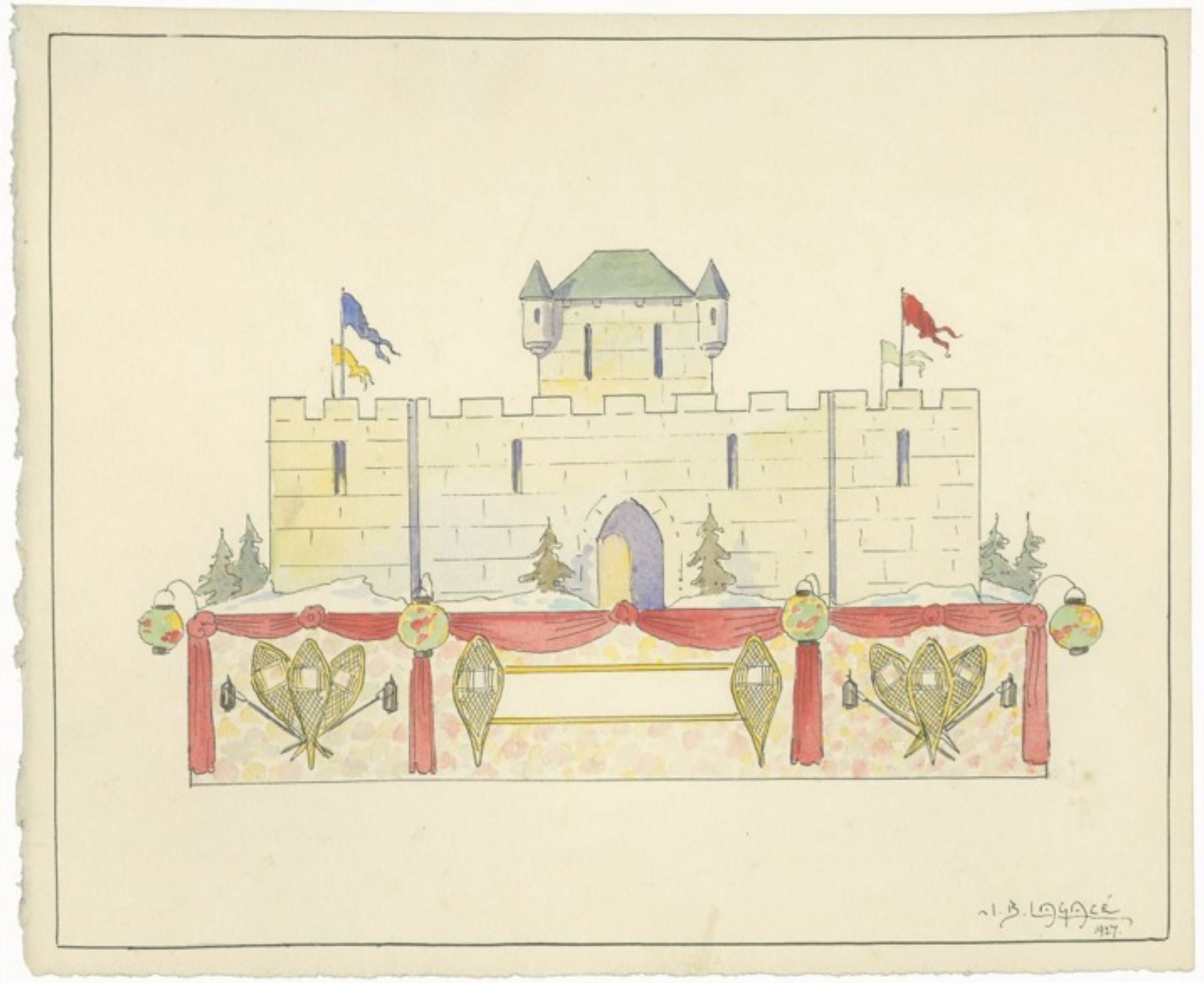
30. 1876 – Le téléphone



31. 1878 – Le jeu de dames canadien



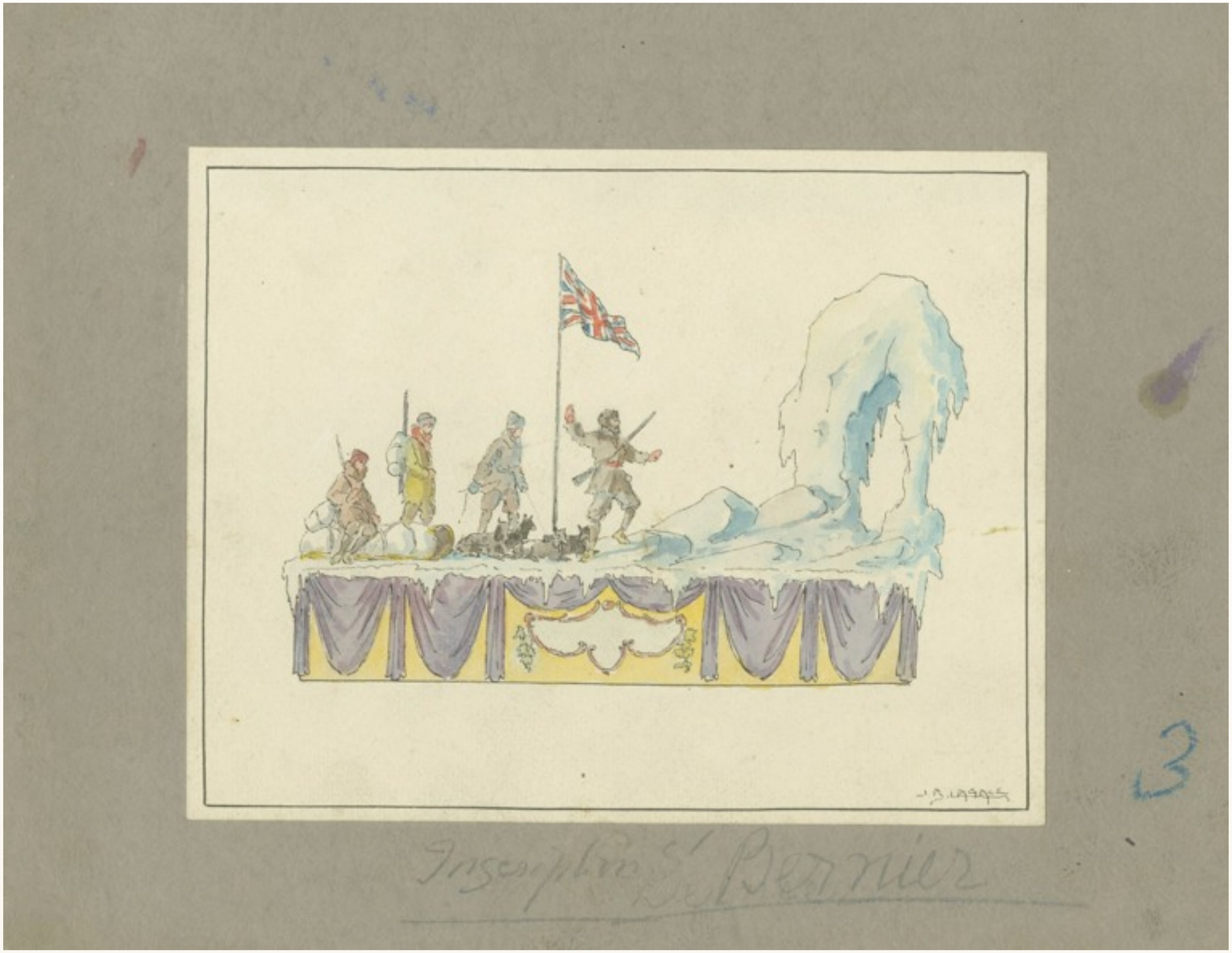
33. 1882 – L'électricité
(même composition que l'aquarelle 14 de la série de 1927 sur la Confédération)



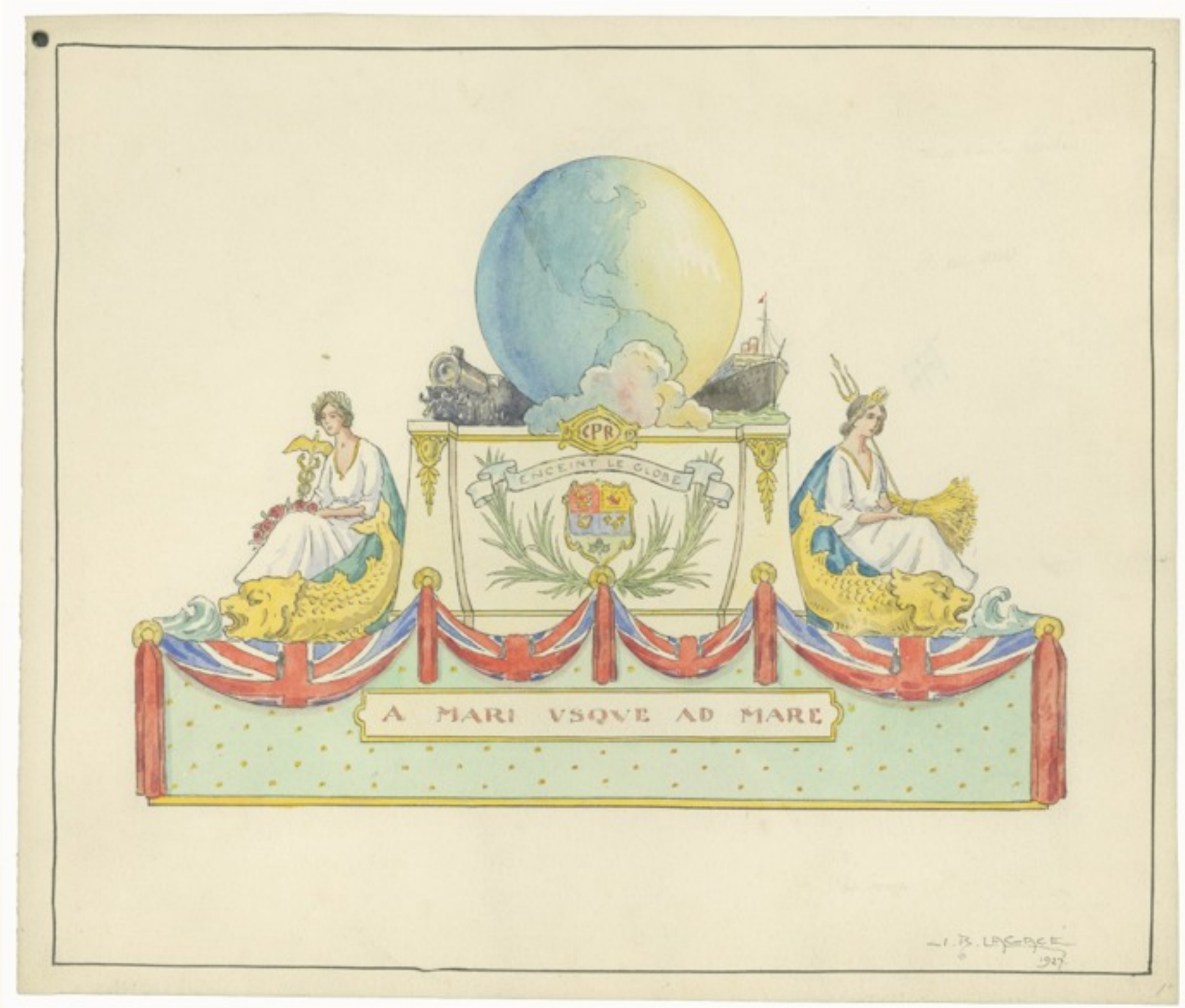
34. 1883 – Le premier palais de glace



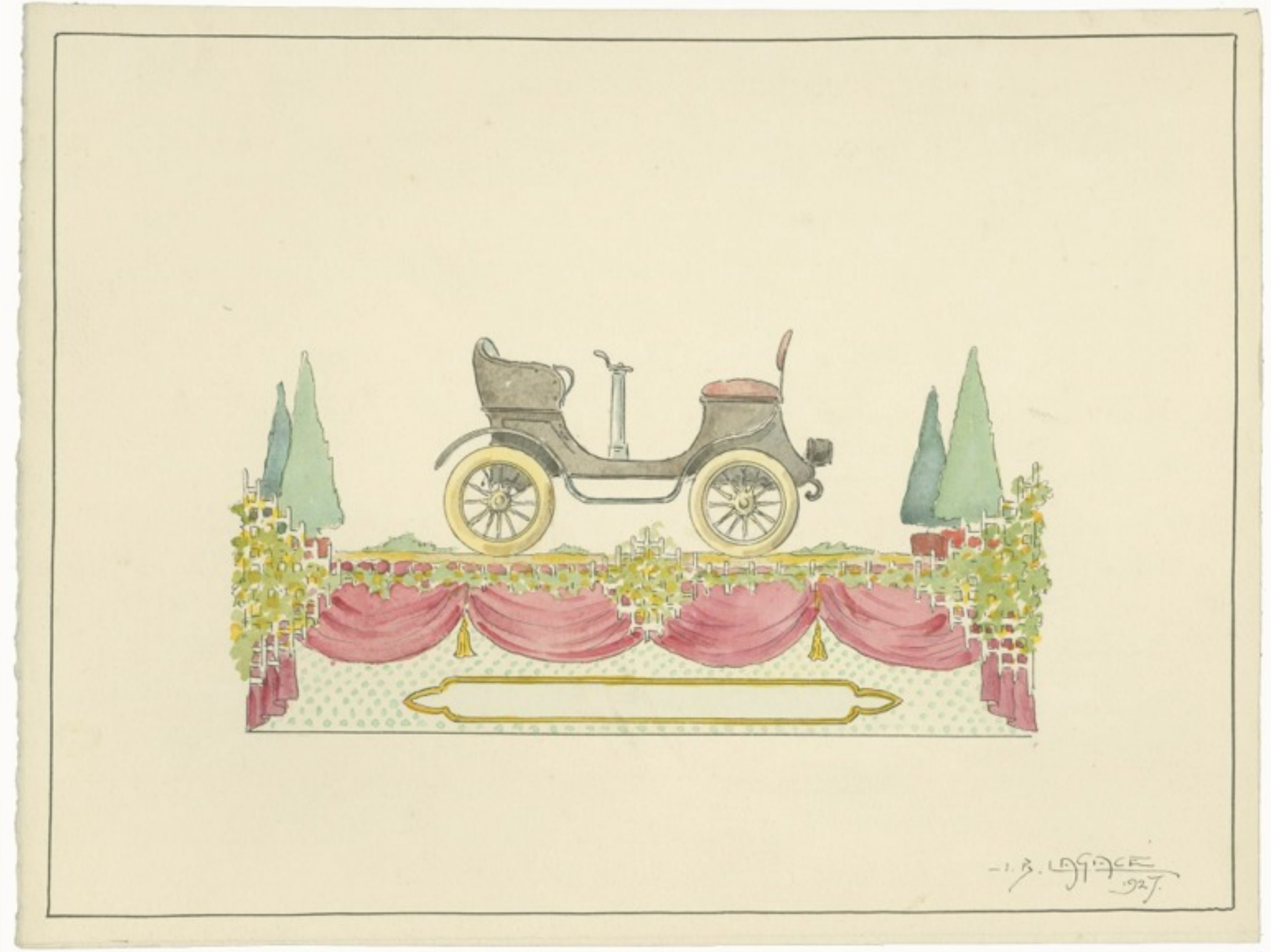
34-1. 1883 – Le premier palais de glace (autre version)



34-2. Même composition que la précédente



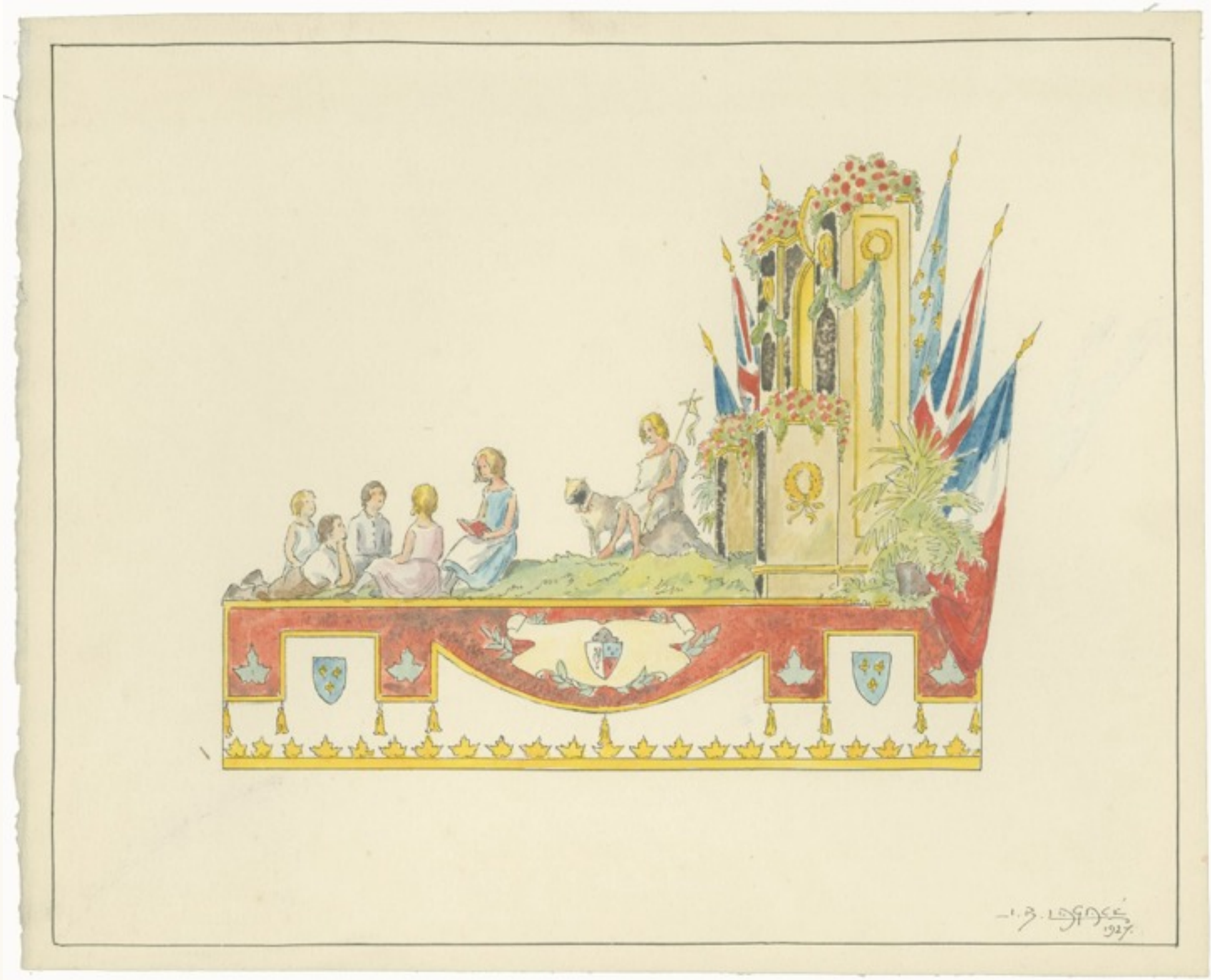
35. 1885 – Le premier transcontinental
(cette composition sera reprise pour le char 26 du défilé de 1931)



36. 1897 – Les premières automobiles à Québec et à Montréal



38. 1927 – La prospérité au Canada
(même composition que l'aquarelle 1 de la série de 1927 sur la Confédération)



39. 1927 – Saint-Jean-Baptiste

1927-2
Soixantenaire de la Confédération

Certaines images de cette série portent deux signatures, celle placée près de l'illustration ayant sans doute été ajoutée pour que l'on puisse voir le nom de Lagacé dans quelques-unes des photographies du programme (c'est le cas des aquarelles des chars 3, 5, 7, 10, 11, 13, 15 et 18).

Dans cette série, la numérotation des chars est mienne.

1. La prospérité (même composition que l'aquarelle 38 de la série SSJB de 1927)
2. L'élevage
3. L'arrivée des loyalistes (cette aquarelle porte deux fois le nom de Lagacé et la date de 1927 ; le titre « Les loyalistes » est écrit à la main, en haut à gauche, sur le support en carton sur lequel le papier est collé)
4. Les forêts. Photo tirée du programme
5. La navigation intérieure (même composition que l'aquarelle 21 de la série SSJB de 1927)
6. Le creuset (version avant le papier collé)
6. Le creuset (aquarelle recyclée : la reine a été remplacée par une figure allégorique). Transcrit à la main : « Paste paper over words [?] ». En haut, sur le support en carton, on lit « Immigration »
7. Enfonçant le dernier crampon de rail
8. La richesse de la mer et des rivières (cette aquarelle sera reprise comme char 22 en 1930, sous le titre de « Filets en Gaspésie » ; elle porte les deux dates de 1927 et 1930, et, comme pour la série de 1930, elle représente le char sur deux roues).
9. Champlain
10. Découverte de l'Ouest canadien

11. L'exploitation forestière du Canada (même composition que l'aquarelle 18 de la série SSJB de 1927)

12. La police à cheval

13. L'historique du blé (char 20 du défilé de 1925)

14. Électricité (même composition que l'aquarelle 33 de la série SSJB de 1927)

15. La Confédération (même composition que l'aquarelle 28 de la série SSJB de 1927)

16. La fondation de l'Acadie. Photo tirée du programme

17. Le trappeur. Photo tirée du programme

18. La découverte du Canada (cette aquarelle sera reprise pour le char 2 en 1934)

Supplémentaire 3. L'exploitation forestière (pourrait être une option pour le char 11)

Supplémentaire 4. Les quatre provinces de la Confédération devant la Reine (pourrait être une option pour le char 15)

Supplémentaire 5. *Il a gagné ses épaulettes* (ce thème apparaît dans la liste de 1928, mais l'aquarelle a été retrouvée parmi le lot de 1927)

Série d'aquarelles supplémentaires (possiblement pour la série de la Confédération, mais de plus grand format)

Supplémentaire 1. Sept allégories féminines, datée de 1927

Supplémentaire 2. *Honni soit qui mal y pense* (proverbe écrit au centre) ; image recyclée à droite : la construction d'un édifice remplace une tour



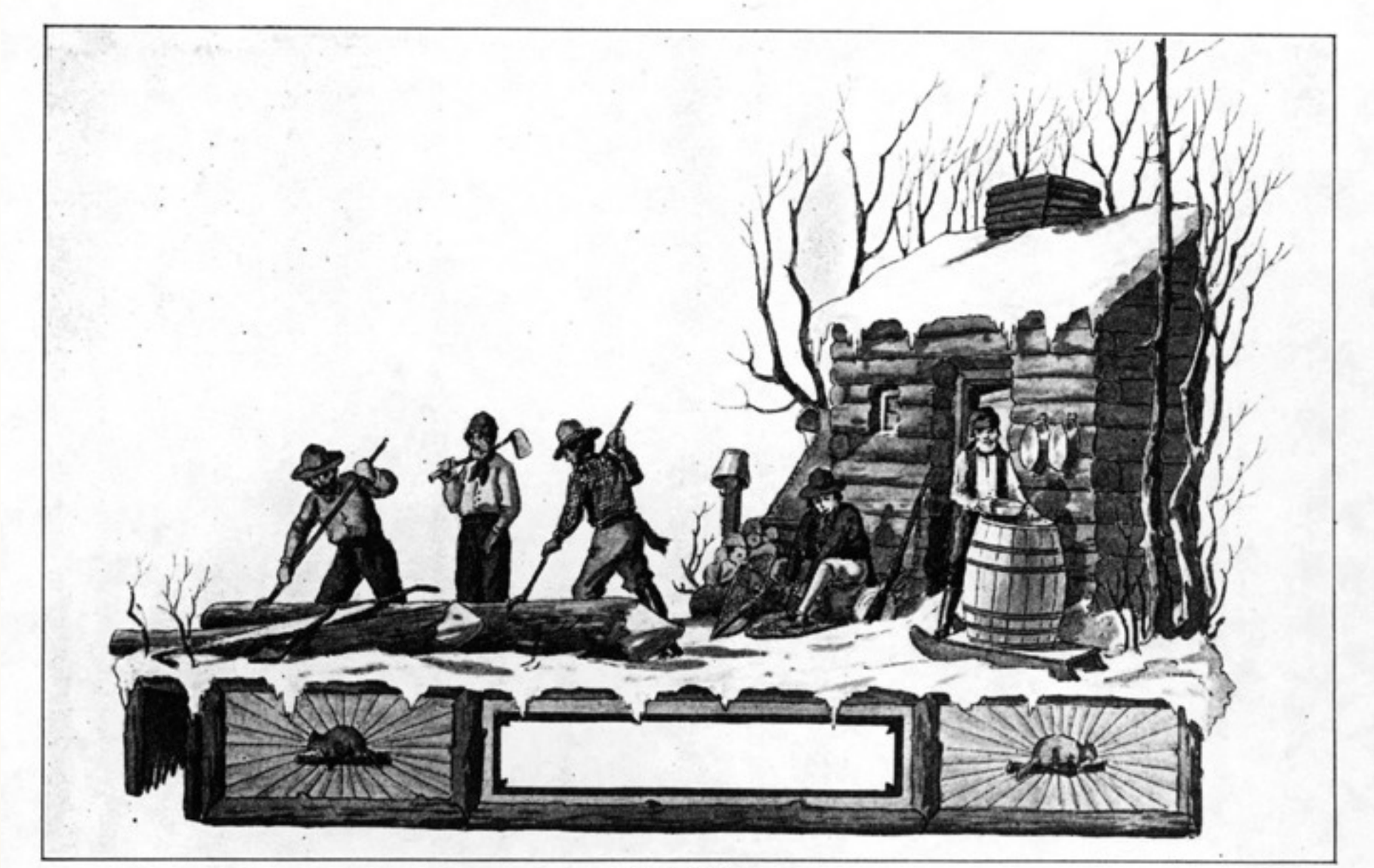
1. La prospérité



2. L’élevage



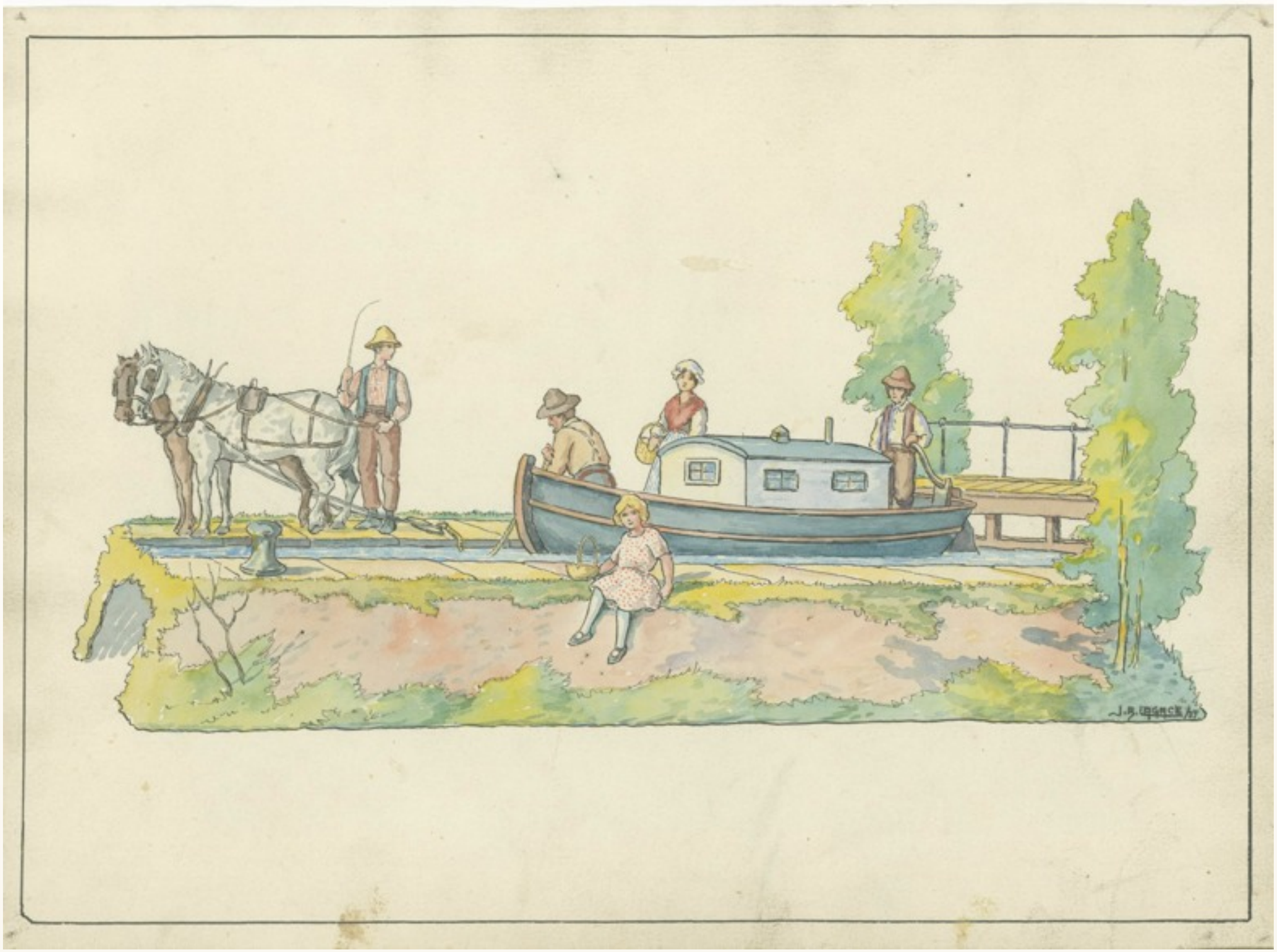
3. L’arrivée des loyalistes (on voit ici deux fois le nom de Lagacé et la date de 1927 ; « Les loyalistes » est écrit à la main, en haut à gauche, sur le support en carton sur lequel le papier est collé)



LES FORÊTS

Les arbres de nos immenses forêts, depuis l'époque des défricheurs, ont contribué largement à la prospérité canadienne.

4. Les forêts. Photo tirée du programme



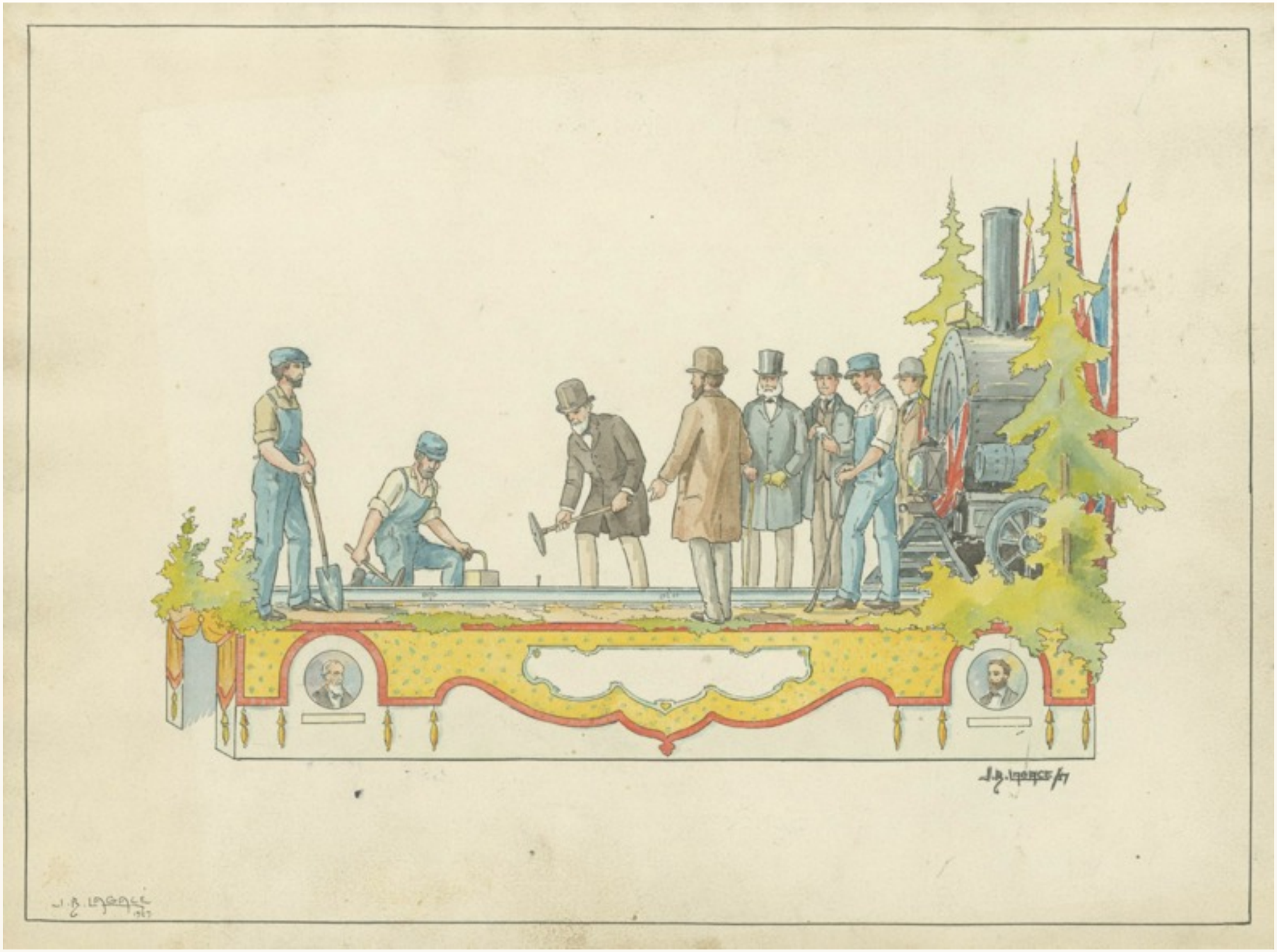
5. La navigation intérieure (même composition que l'aquarelle 21 de la série SSJB de 1927)



6. Le creuset (version avant le papier collé)



6. Le creuset (aquarelle recyclée : la reine a été remplacée par une figure allégorique). Transcrit à la main : « Paste paper over words [?] ». En haut, sur le support en carton, on lit « Immigration »



7. Enfonçant le dernier crampon de rail



8. La richesse de la mer et des rivières (cette aquarelle sera reprise comme char 22 en 1930, sous le titre de « Filets en Gaspésie » ; elle porte les deux dates de 1927 et 1930, et, comme pour la série de 1930, elle représente le char sur deux roues)



9. Champlain



10. Découverte de l’Ouest canadien



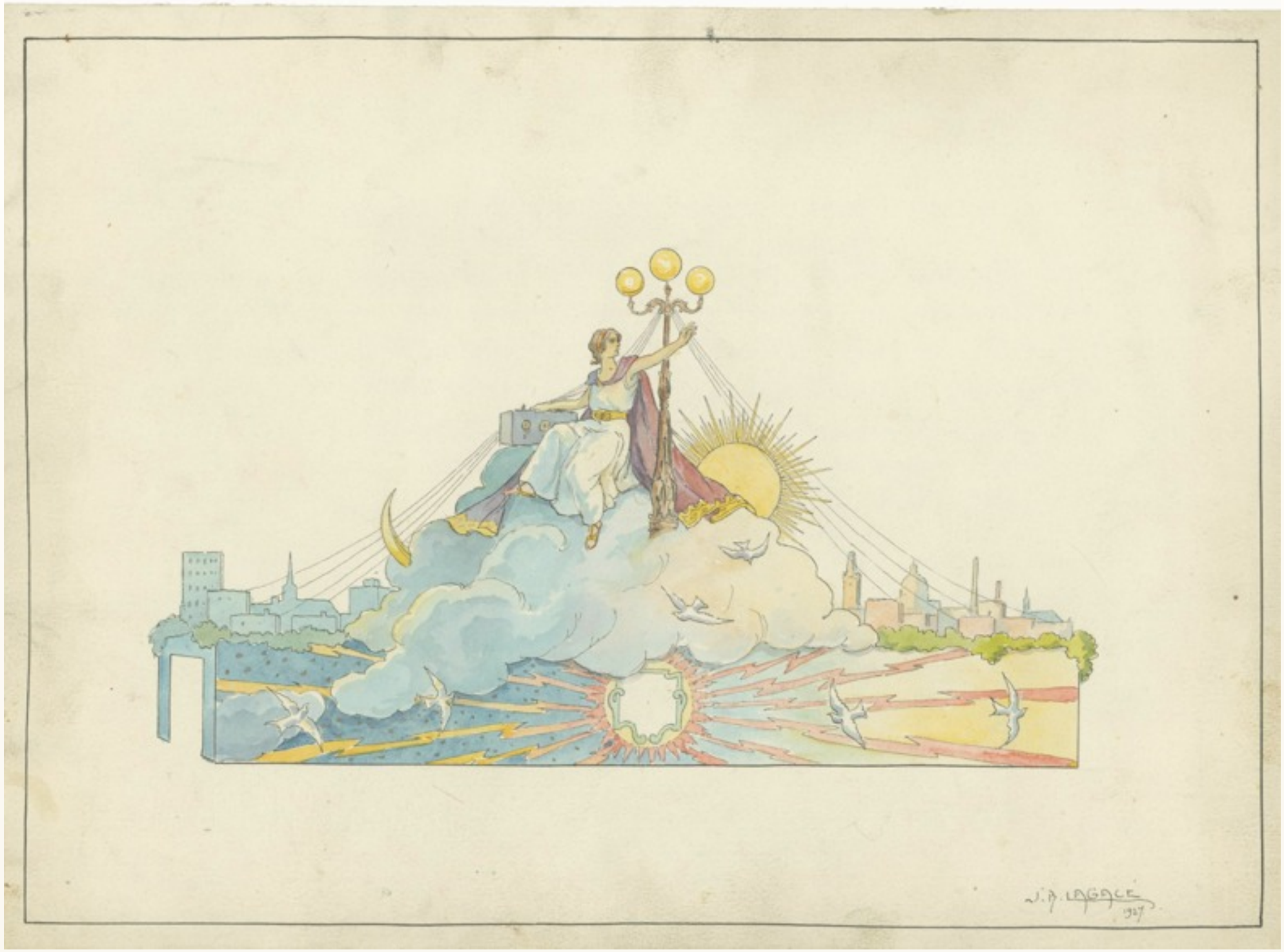
11. L’exploitation forestière du Canada (même composition que l’aquarelle 18 de la série SSJB de 1927)



12. La police à cheval



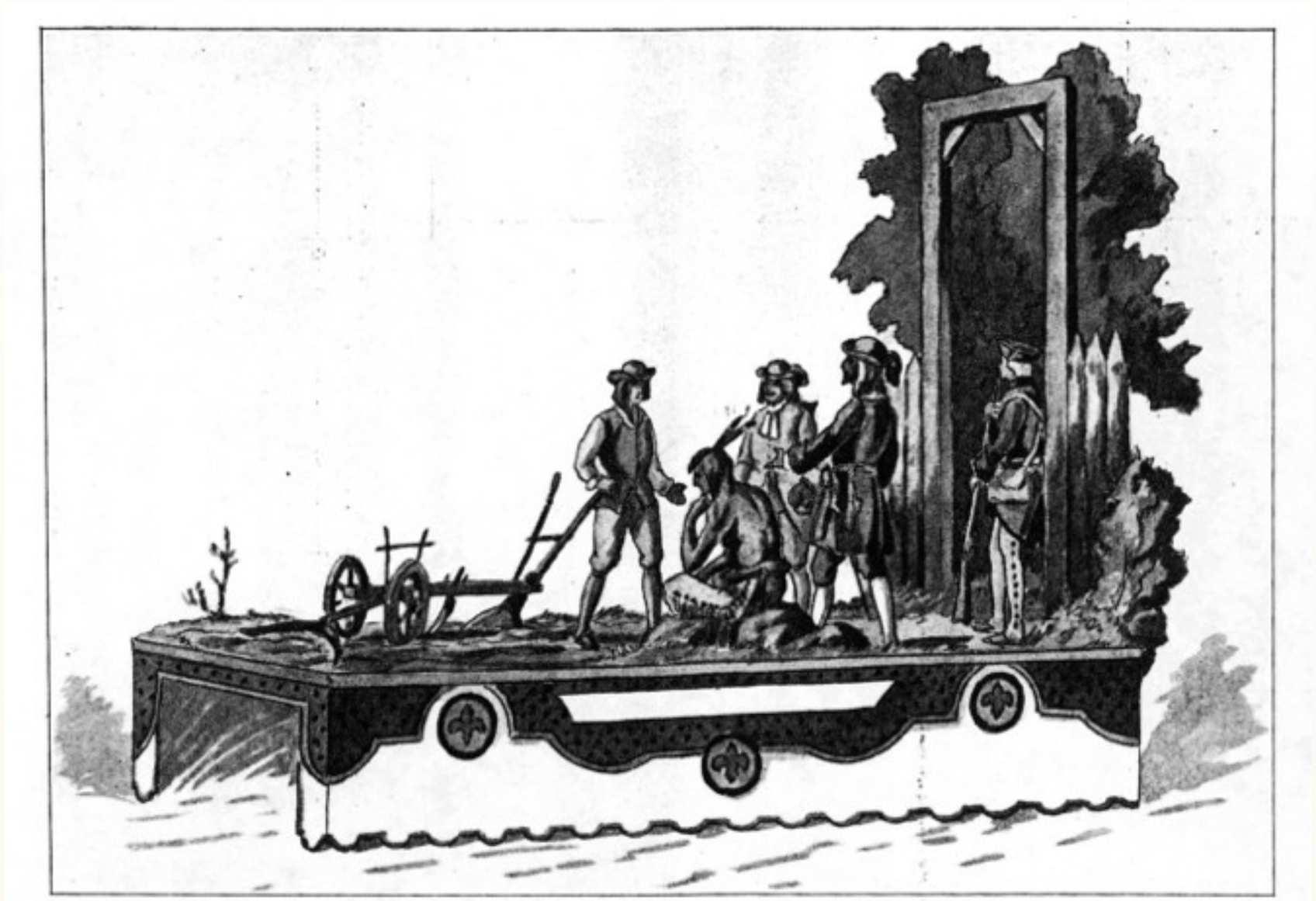
13. L’historique du blé (char 20 du défilé de 1925)



14. Électricité (même composition que l'aquarelle 33 de la série SSJB de 1927)

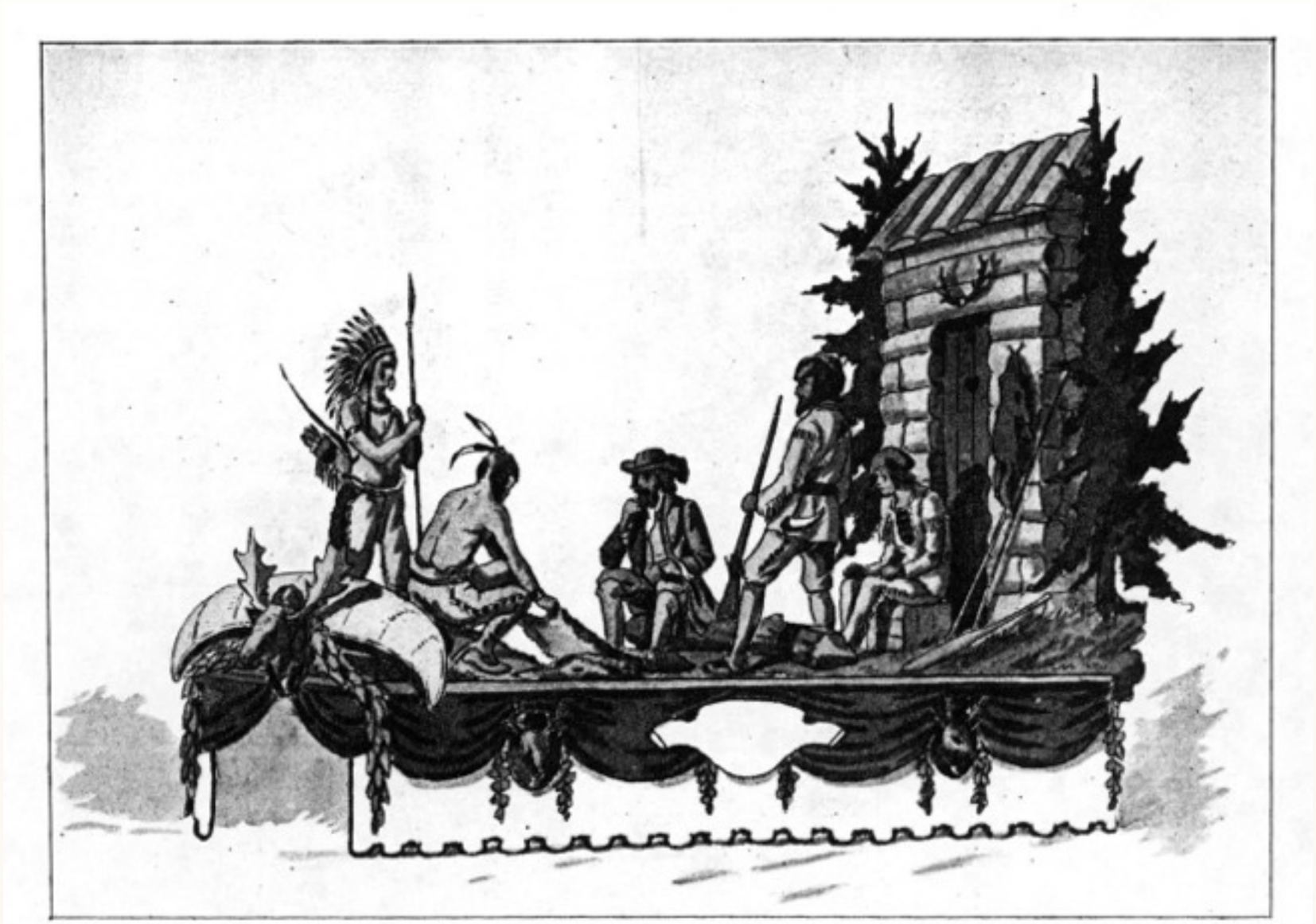


15. La Confédération (même composition que l'aquarelle 28 de la série SSJB de 1927)



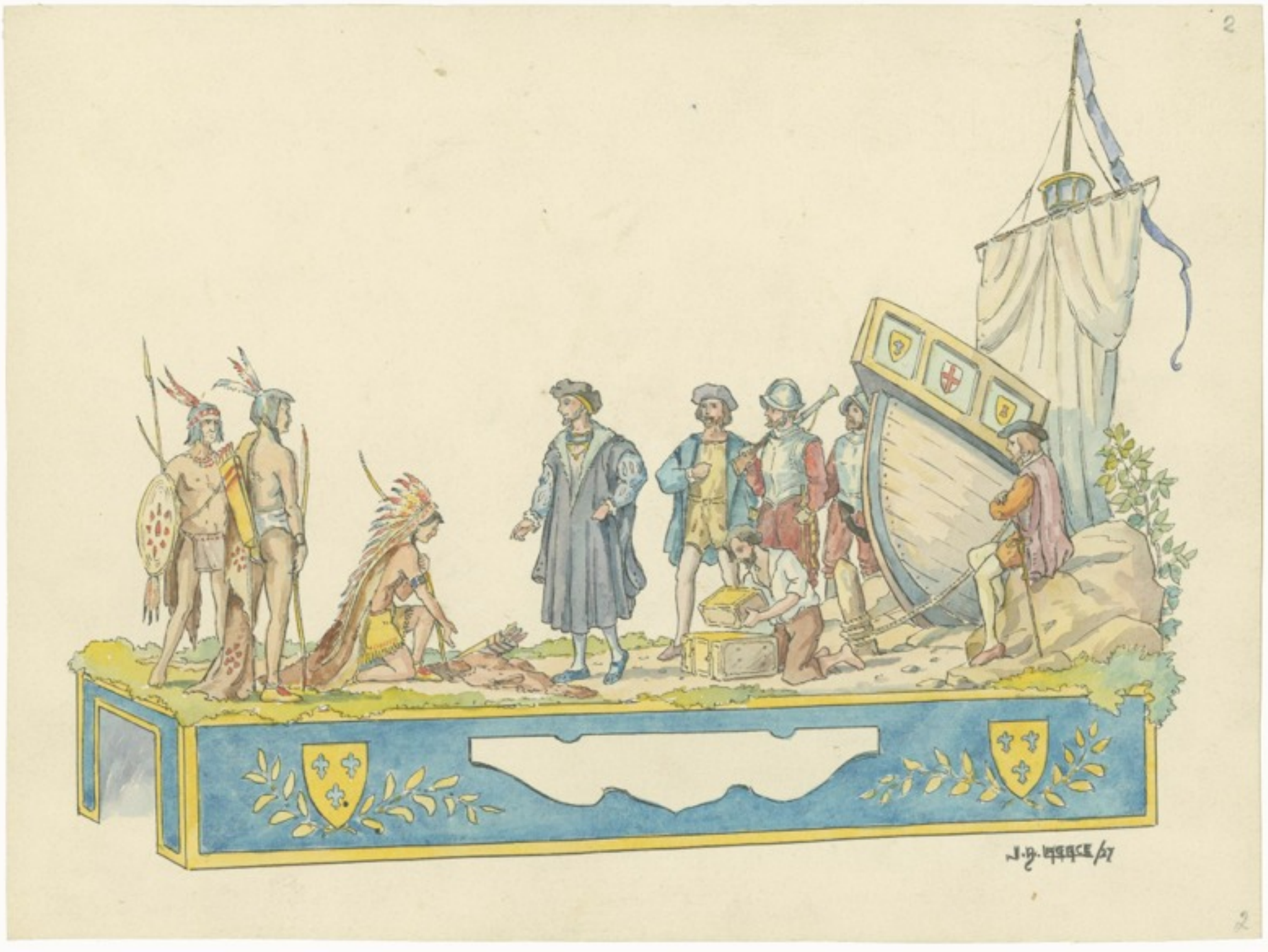
LA FONDATION DE L'ACADIE
De Monts et ses compagnons construisent le premier fort, à Port-Royal, et sèment le premier grain.

16. La fondation de l'Acadie. Photo tirée du programme



LE TRAPPEUR
Le commerce des fourrures remonte aux origines de notre histoire et subsiste encore de nos jours.

17. Le trappeur. Photo tirée du programme

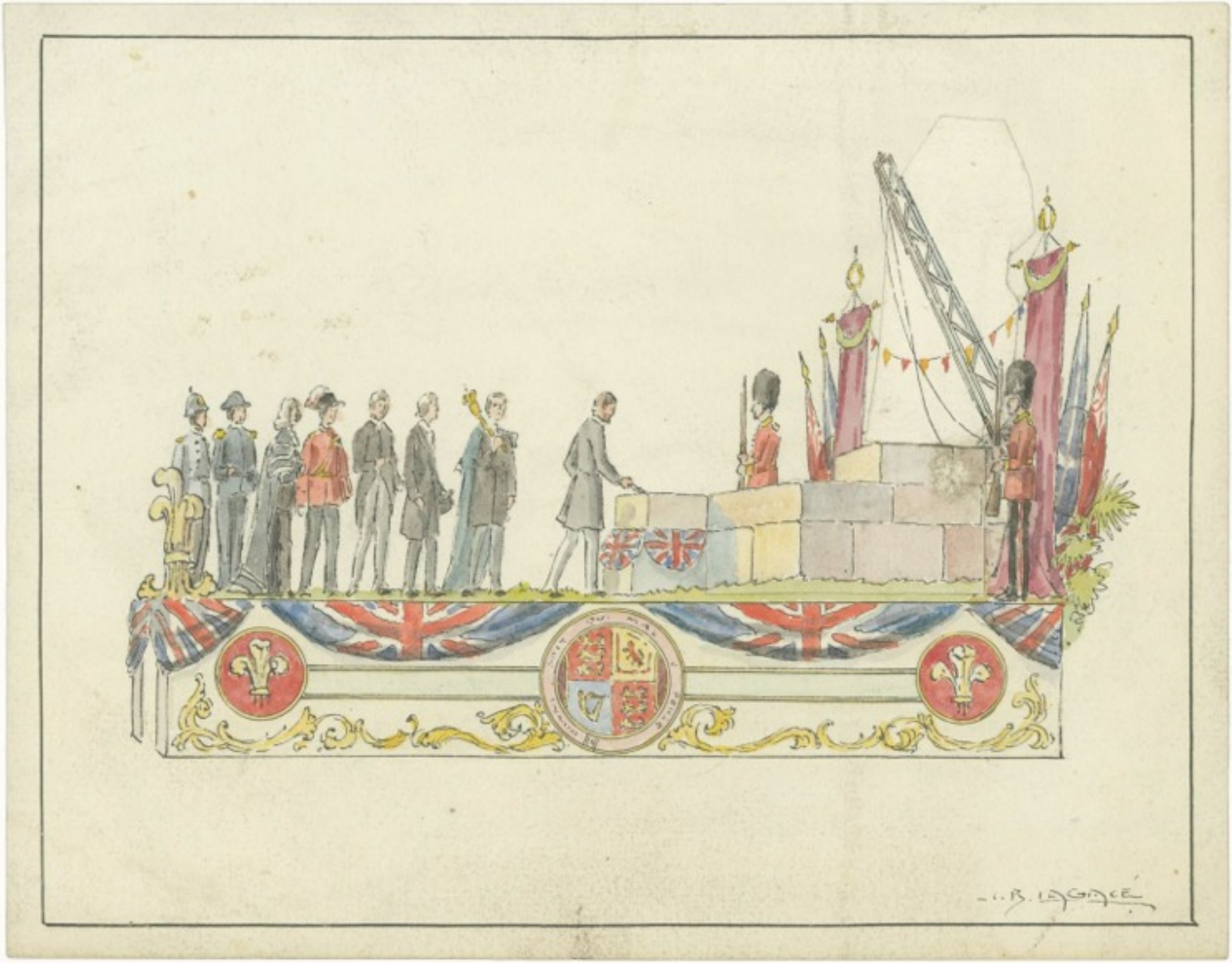


18. La découverte du Canada (cette aquarelle sera reprise pour le char 2 en 1934)

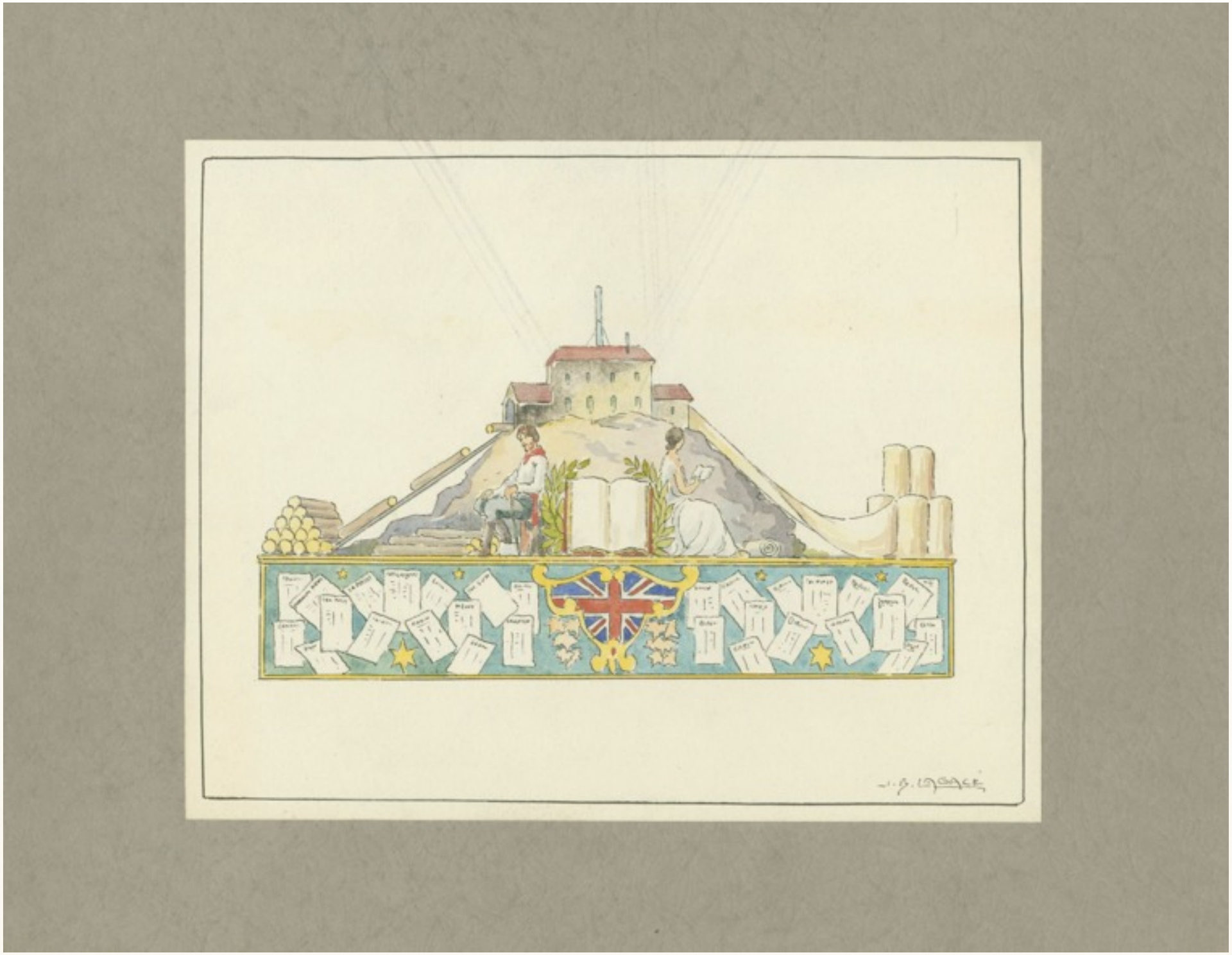
1927 supplémentaires



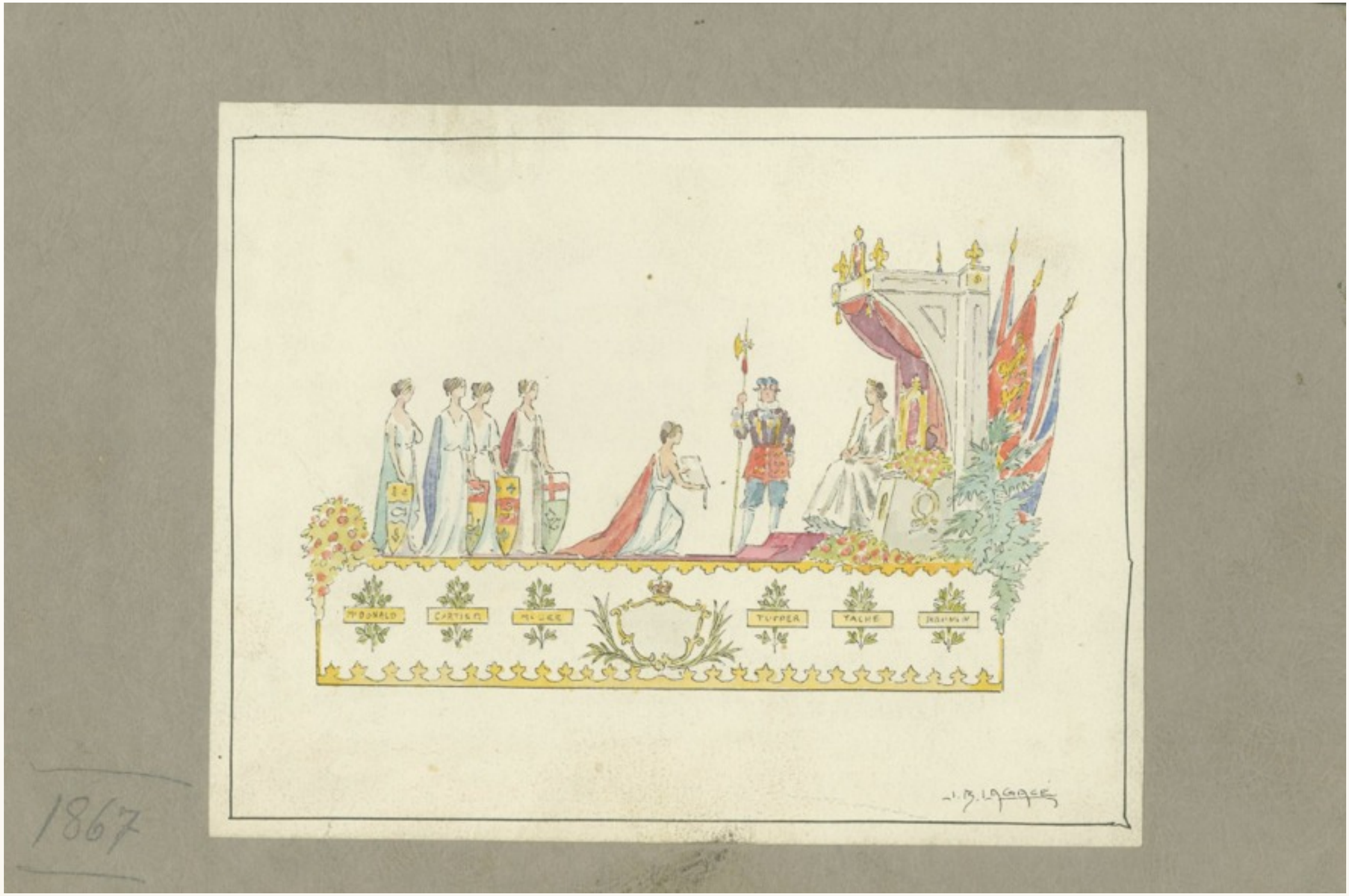
Supplémentaire 1. Sept allégories féminines, datée de 1927



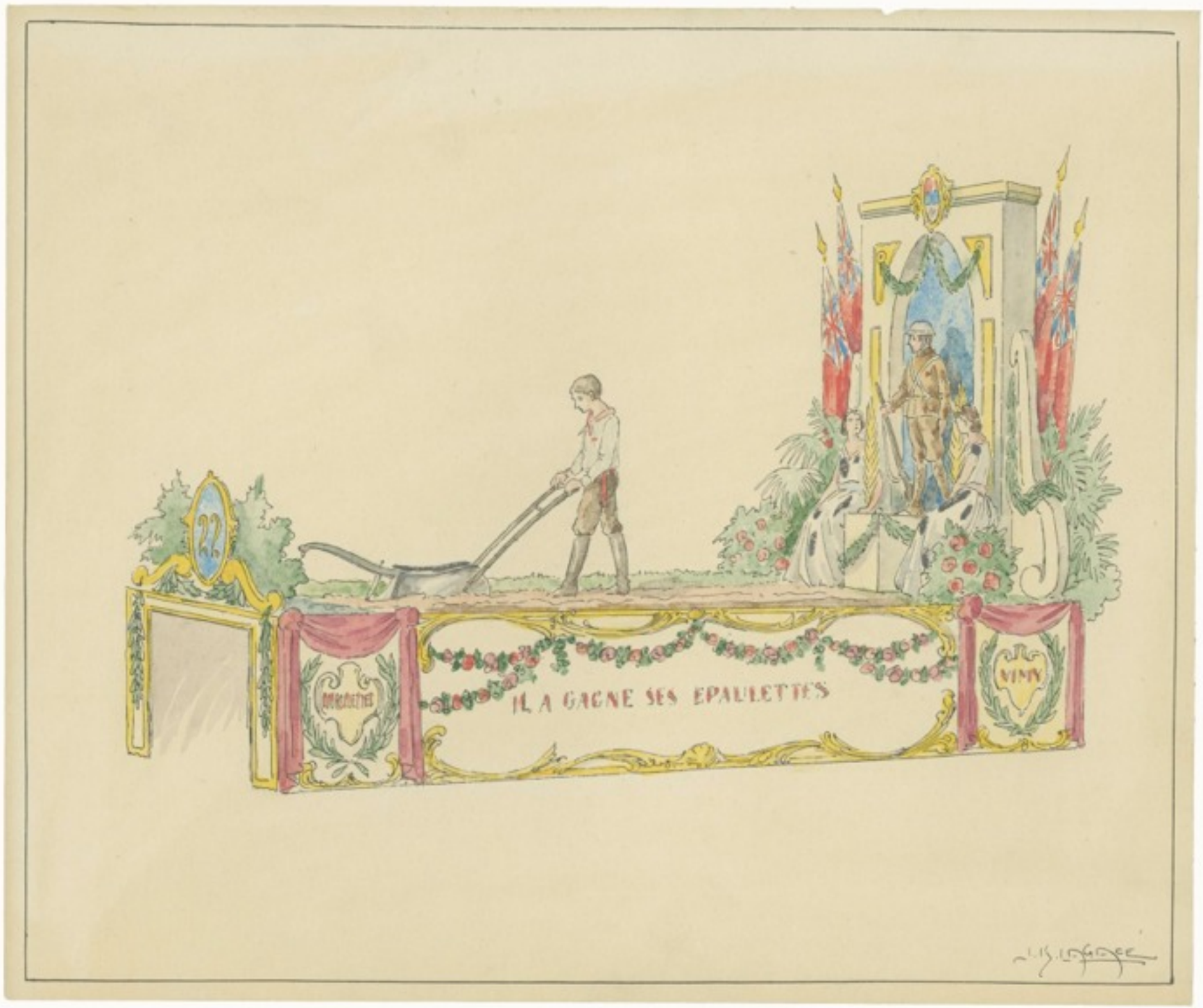
Supplémentaire 2. *Honni soit qui mal y pense* (proverbe écrit au centre); image recyclée à droite



Supplémentaire 3. L’exploitation forestière (pourrait être une option pour le char 11)



Supplémentaire 4. Les quatre provinces de la Confédération devant la Reine
(pourrait être une option pour le char 15)



Supplémentaire 5. *Il a gagné ses épaulettes* (ce thème apparaît dans la liste de 1928, mais l'aquarelle a été retrouvée parmi le lot de 1927)

1928

Nos chansons populaires

Scènes gracieuses extraites de nos principales chansons.

Léon Trépanier est encore président. On trouvera dans le programme des biographies de E.-Z. Massicotte, J.-B. Lagacé et E. Roy (p. 27, 29 et 31), et une biographie de Victor Morin (p. 55).

. Les donateurs des chars allégoriques, Programme-souvenir, 1928, p. 51

Trois chars de la procession apparaissent dans la liste des donateurs, mais ne sont pas reproduits dans le programme de 1928 (où l'ordre des chars est différent) :

O. A. Char de la Saint John-Ambulance Brigade Nursery (char ambulance)

O. B. Il a gagné ses épaulettes, section des vétérans (Courcelette – Vimy)

32. Jadis la France sur nos bords – Série Hochelaga

1. Nos chansons populaires. Char Titre
2. C'est notre grand-père Noé. Chanson de table
3. Le troubadour. La Chanson Galante
4. Les chevaliers du guet. Vieille ronde
5. La légende de Saint-Nicolas. Patron des écoliers
6. En roulant ma boule. Chanson de marche (char 12 du défilé de 1925)
7. C'était Anne de Bretagne. Ancienne ballade
8. Le joli tambour. Romance d'autrefois
9. Sur le pont d'Avignon. Ronde gracieuse
10. Il était un petit navire. Chanson de merveille
11. Malbrough s'en va-t-en guerre. Chanson satirique
12. À Saint-Malo beau port de mer. Chanson de marin (char 6 du défilé de 1925)
13. Dans les prisons de Nantes. La geôlière obligeante

14. À la claire fontaine. L'amoureux éconduit (char 25 du défilé de 1925)

15. Isabeau s'y promène. L'anneau fatal

16. Il pleut, il pleut bergère. Pastourelle

17. Au clair de la lune. L'inoubliable berceuse

18. Marianne s'en va-t-au moulin. Chanson de mœurs (char 17 du défilé de 1925)

19. Le drapeau de Carillon. Chanson historique (version dans le programme)

19. Le drapeau de Carillon. Chanson historique (version additionnelle)

20. Marie-moi… La chanson du rouet

21. Dans les chantiers. Chants des bûcherons

22. Alouette, gentille alouette. Chanson cumulative

23. Envoyons d'l'avant. Le retour des chantiers

24. Un Canadien errant. Chant national

25. Le retour de la fenaison. Chanson badine

26. Les montagnards. Chanson de route

27. Le foulon. Chanson de métier

28 La chanson des clochers. Vieux Noëls

29. Savez-vous planter des choux. Ronde mimée

30. La guignolée. Chant de circonstance (char 28 du défilé de 1925)

31. Vive la Canadienne. Chanson de noce

32. Dieu protège le roi. L'hymne officiel

33-1. Ô Canada terre de nos aïeux. Chant national

33-2. Version antérieure non retenue en 1928 et reprise pour le char 26 en 1930 ?

34. Saint Jean-Baptiste (cette aquarelle sera reprise pour le char 30-2 du défilé de 1929)

Supplémentaire. Cadieux (cette aquarelle, signée et datée, n'est pas dans le programme)

Les donateurs des chars allégoriques en 1928

N.B.—La photographie des chars O-A, O-B et 32 n'apparaît pas dans ce Programme-Souvenir

NUMÉRO DES CHARS.—La première colonne est l'ordre des chars dans le Programme-Souvenir.
La seconde colonne est l'ordre des chars dans le défilé de la Procession.

O-A—Char de la Saint John-Ambulance Brigade Nursery (char ambulance)

O-B—"Il a gagné ses épaulettes"—Section des vétérans. **La Cie du Dr Lambert.**

1—Nos chansons populaires—Section Notre-Dame du Très-Saint-Sacrement. **Robertson & Janin Limitée.**

3 2—Le Troubadour—Sections Saint-Arsène et Saint-Denis. **Omer DeSerres Limitée.**

2 3—"C'est notre grand-père Noé"—Sections de Salaberry et Ste-Philomène de Rosemont. **Commission des Liqueurs de Québec**

4 4—"Les Chevaliers du Guet"—Section Saint-Stanislas. **Un groupe de marchands de la paroisse**

6 5—"En roulant ma boule"—Section Saint-Jean Berchmans. **Montreal Light, Heat & Power Cons.**

27 6—"Le festin"—Section Père Marquette. **Canadian Pacific Railway Company**

5 7—"La légende de Saint-Nicolas"—Sections Verdun et Notre-Dame de la Paix. **Magasins Indépendants Victoria**

9 8—"Sur le pont d'Avignon"—Section Papineau. **Brasserie Molson et Savonnerie Barsalou**

7 9—"C'était Anne de Bretagne"—Section Bourget **Compagnie d'Ass.-Vie "La Sauvegarde"**

8 10—"Le joli tambour"—La princesse délaignée. Section Saint-Henri, Notre-Dame de Grâce, Ste-Clotilde et Desmoyens. **Bell Telephone Co.**

10 11—"Il était un petit navire"—Section St-Joseph **Imperial Tobacco, Limitée**

11 12—"Malbrough s'en va-t-en guerre"—Sections Immaculée-Conception et Dollard. **Vian Biscuit Corporation**

12 13—"A Saint-Malo, beau port de mer"—Section Préfontaine. **Biscuiterie Charbonneau Limitée**

13 14—Dans les prisons de Nantes—Section Notre-Dame du Perpétuel Secours. **Compagnie de Denrées Wilsil Ltée.**

14 15—"A la claire fontaine"—L'amoureux éconduit Section Montcalm. **LePage Shoe Co. et Eastern Shoe Mfg. Co.**

25 16—Le retour de la feraison—Section Longueuil et les sections de hors Montréal. **Compagnie Aimé Guertin Ltée.**

15 17—"Isabeau s'y promène"—L'anneau fatal Section La Fontaine. **Compagnie N.-G. Valiquette Ltée**

16 18—"Il pleut, il pleut bergère"—Sections Saint-Edouard et Saint-Arsène. **Boulangerie I. Caron Limitée**

30 19—La guignolée—Sections Saint-Enfant-Jésus, Saint-Denis et Saint-Ambroise. **Boulangerie Médard Paquette**

17 20—"Au clair de la lune"—Section Saint-Jacques **Dupuis Frères Limitée**

18 21—"Marianne s'en va-t-au moulin"—Sections Saint-Jean de la Croix et Etienne Parent **Cie de Confection pour hommes, "Fashion Craft".**

19 22—"Le drapeau de Carillon"—Section F.-X. Garneau. **Compagnie des Tramways de Montréal**

22 23—"Alouette, gentille alouette"—Sections Saint-Vincent-Ferrier et Crémazie **Villeray Lumber Co.**

20 24—"Marie-moi" — Sections Saint-Louis de France et Olier. **Baillargeon Express Co. Ltd.**

24 25—Retour des chantiers—"Environs d'Lavant nos gens"—Sections Saint-Nicolas, Sault-au-Récollet et Nicolas Viel. **MM. Millen & Frères.**

26 26—"Un Canadien errant"—Sections Maisonneuve, Saint-Clément et Mercier. **Diamond Taxicab Assen. Co. Ltd.**

21 27—"Les Montagnards"—Section Hervieux. **L.-N. & J.-E. Noiseux Enregistrée.**

28 28—Dans les chantiers—Section Louis Hébert. **New Montreal Dairy.**

29 29—"La voix des cloches"—Vieux Noëls—Section Saint-Paul. **Northern Electric Co.**

31 30—"Vive la Canadienne"—Section Saint-Pierre-Claver. **United Cigar Stores Limitée**

29 31—"Savez-vous planter des choux"—Section Champlain. **Canada Cement Co. Ltd.**

32—"Jadis la France sur nos bords"—Section Rochelais. **Banque d'Épargne, de la cité et du district de Montréal.**

32 33—"Dieu protège le roi"—Section Étienne-Parent. **Chs Desjardins Ltée.**

33 34—"O Canada terre de nos aïeux"—Section Saint-Charles. **Canadian National Railways.**

34 35—"Saint-Jean-Baptiste"—Section Saint-Jean-Baptiste. **La Cie J.-J. Joubert Limitée.**

Les donateurs des chars allégoriques,
Programme-souvenir, 1928, p. 51



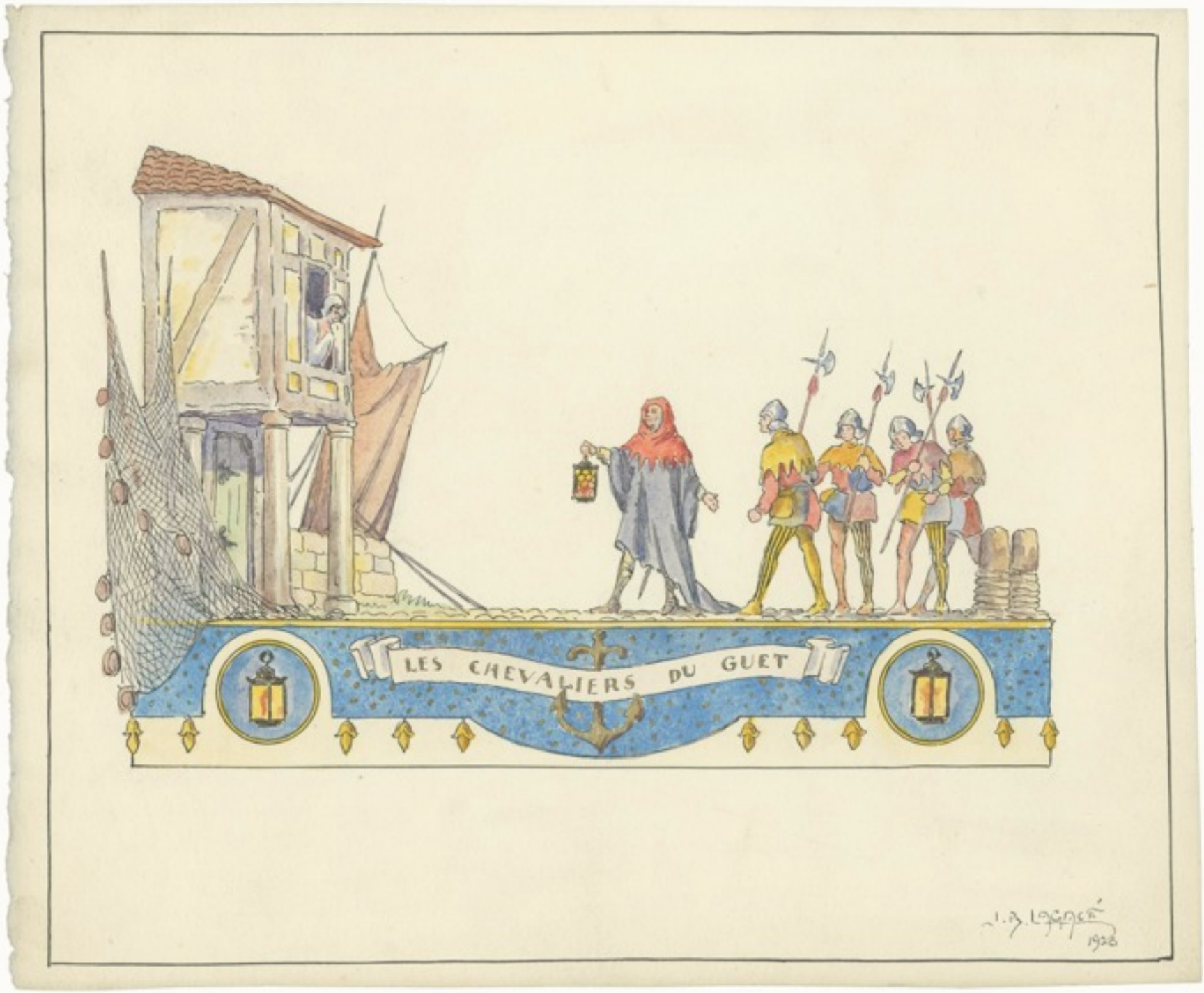
1. Nos chansons populaires. Char Titre



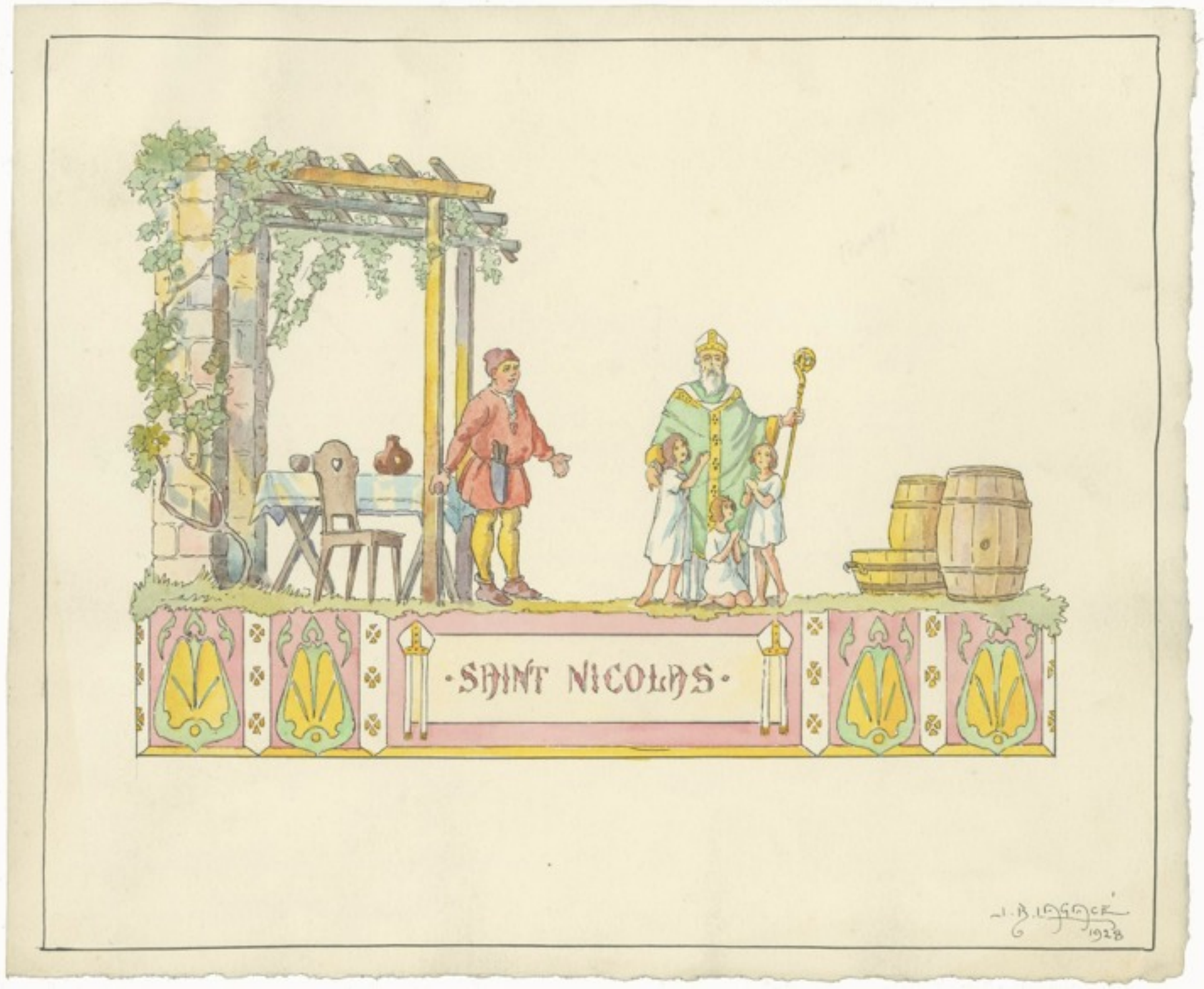
2. C’est notre grand-père Noé. Chanson de table



3. Le troubadour. La Chanson Galante



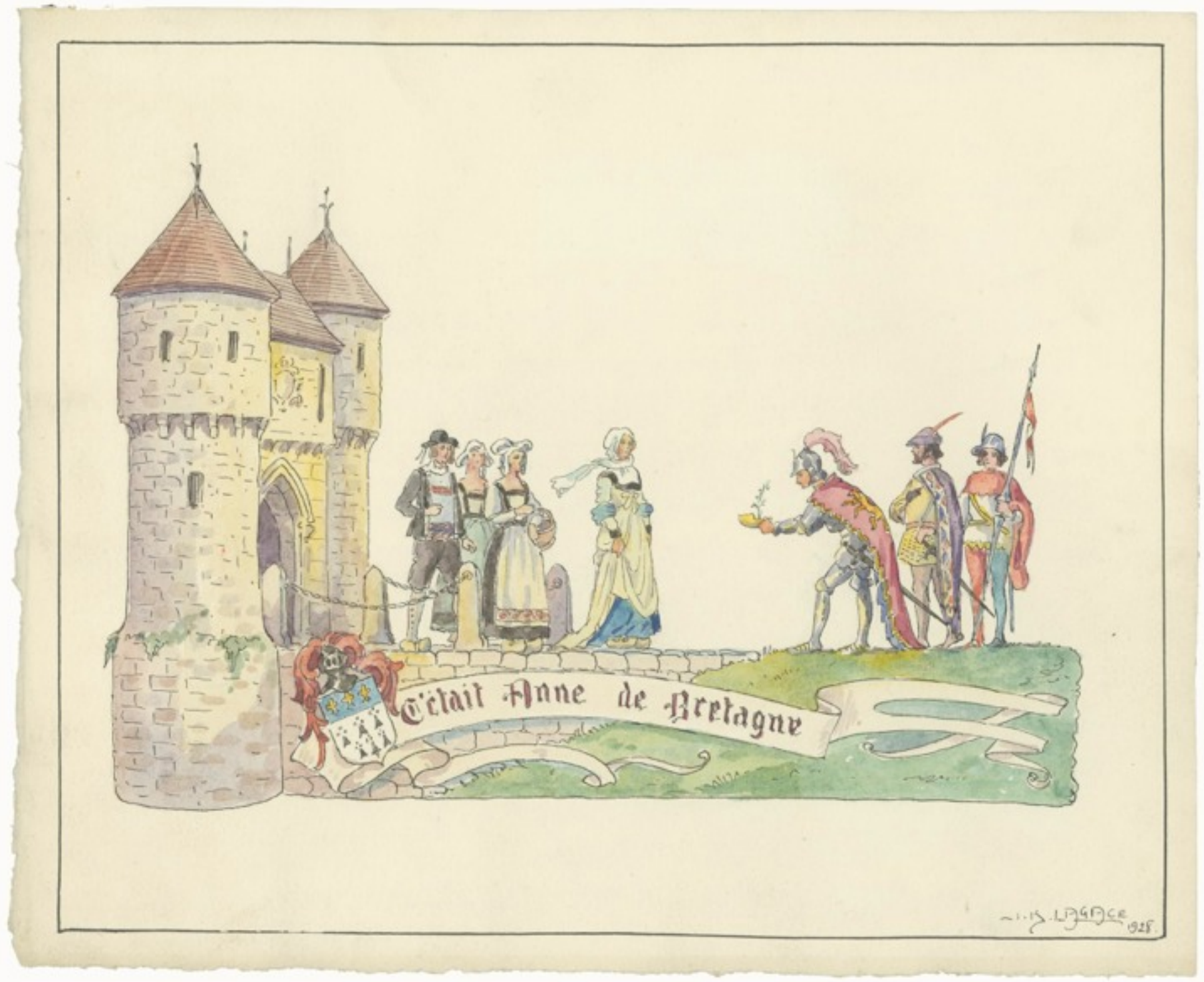
4. Les chevaliers du guet. Vieille ronde



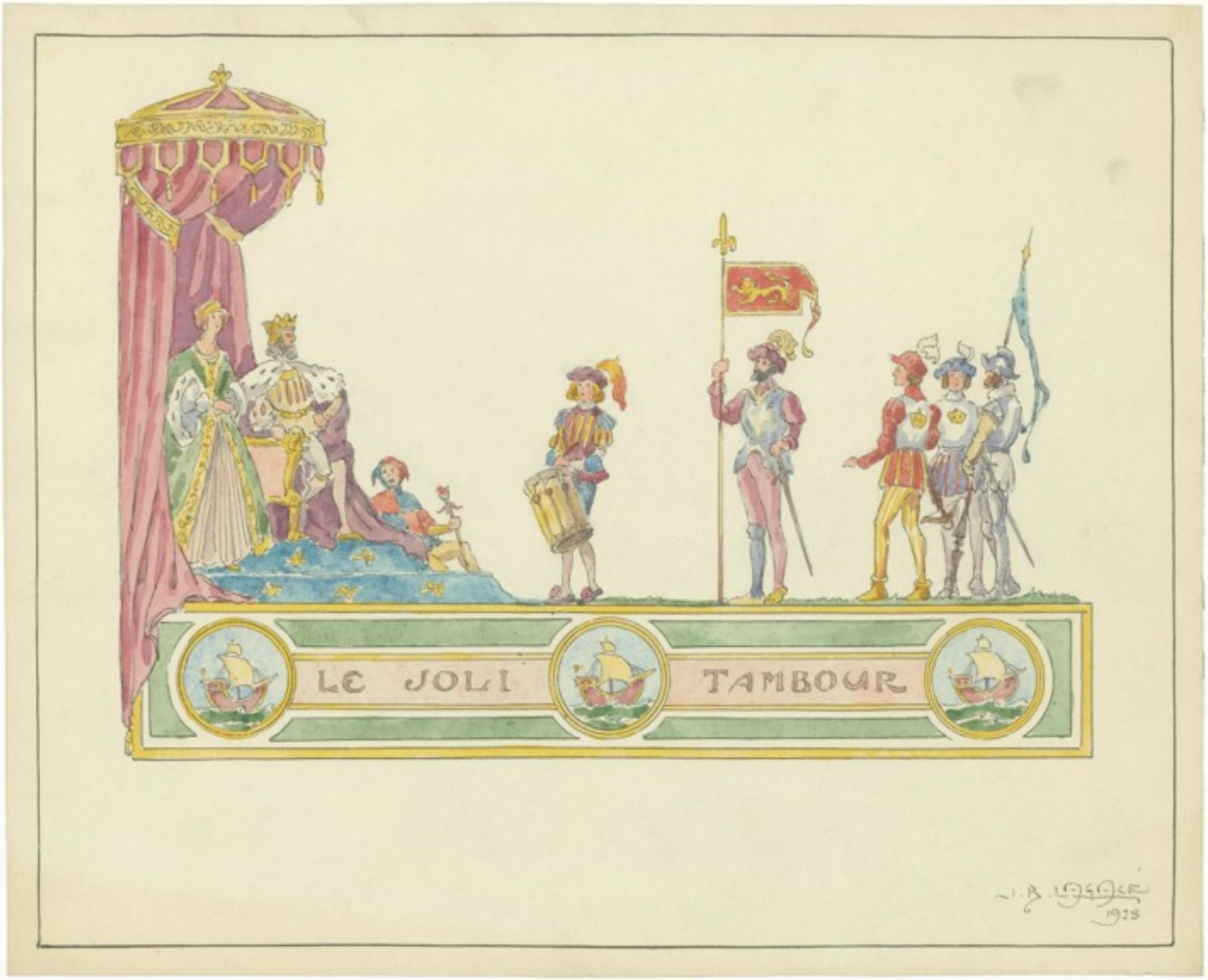
5. La légende de Saint-Nicolas. Patron des écoliers



6. En roulant ma boule. Chanson de marche (char 12 du défilé de 1925)



7. C’était Anne de Bretagne. Ancienne ballade



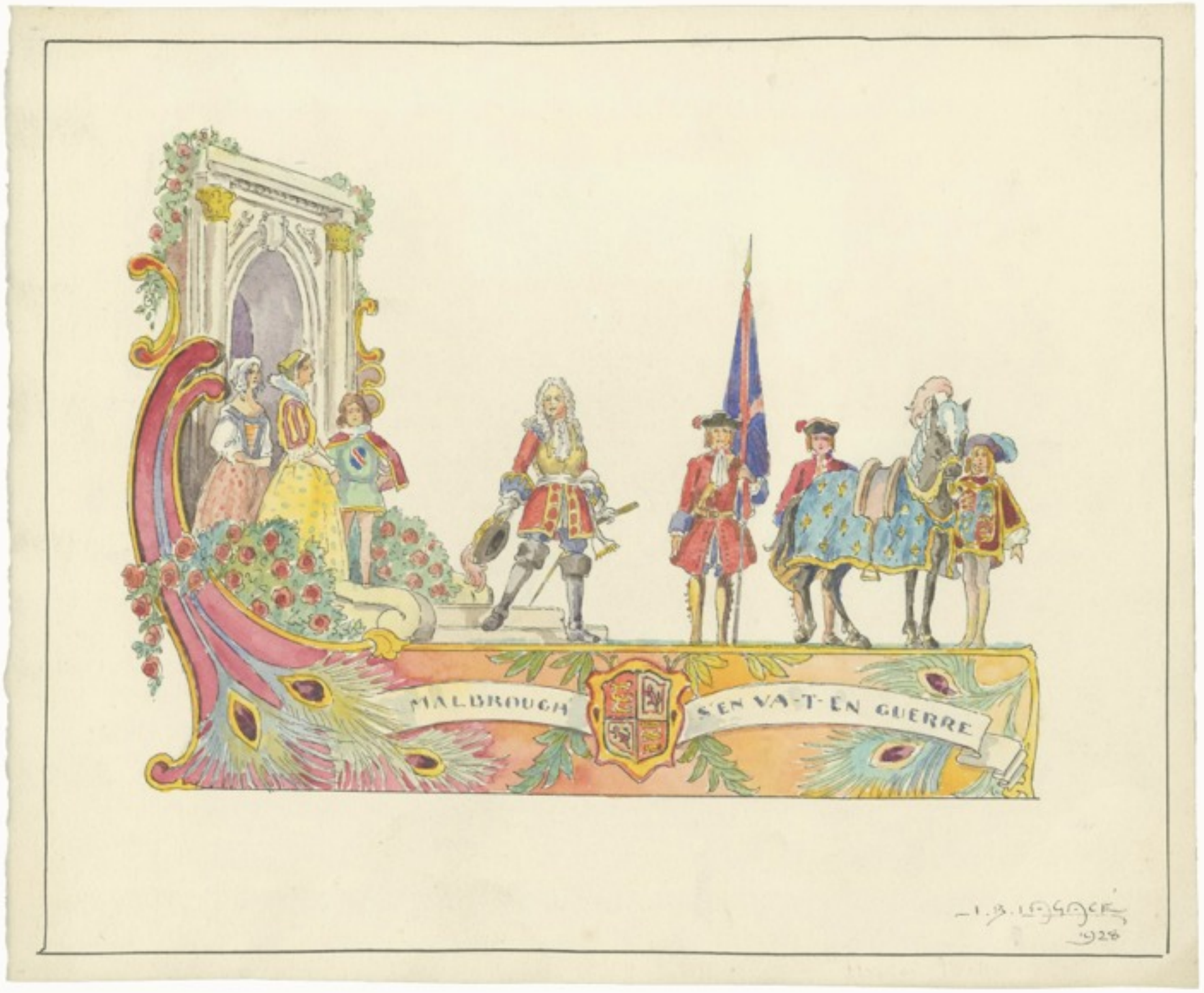
8. Le joli tambour. Romance d’autrefois



9. Sur le pont d'Avignon. Ronde gracieuse



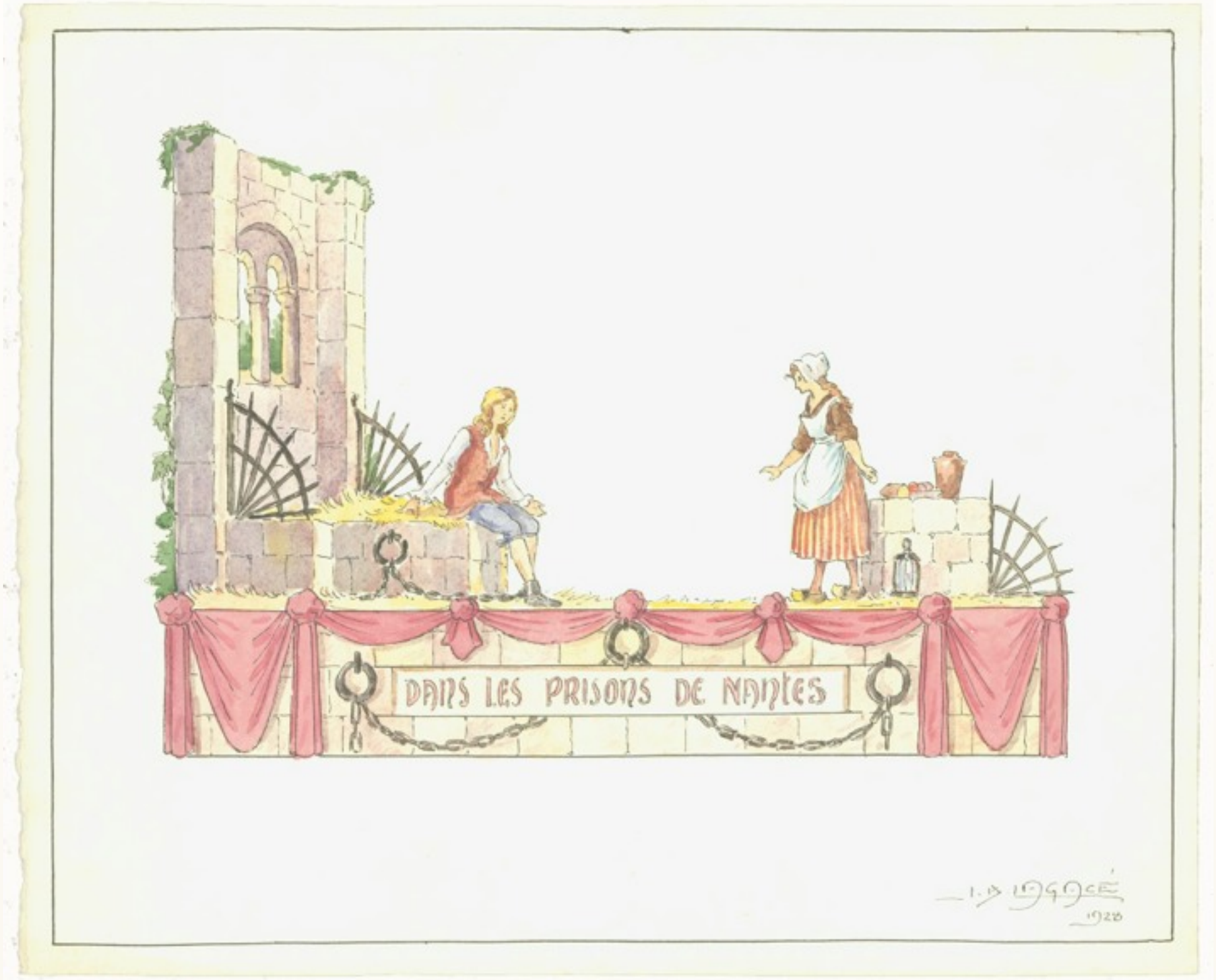
10. Il était un petit navire. Chanson de merveille



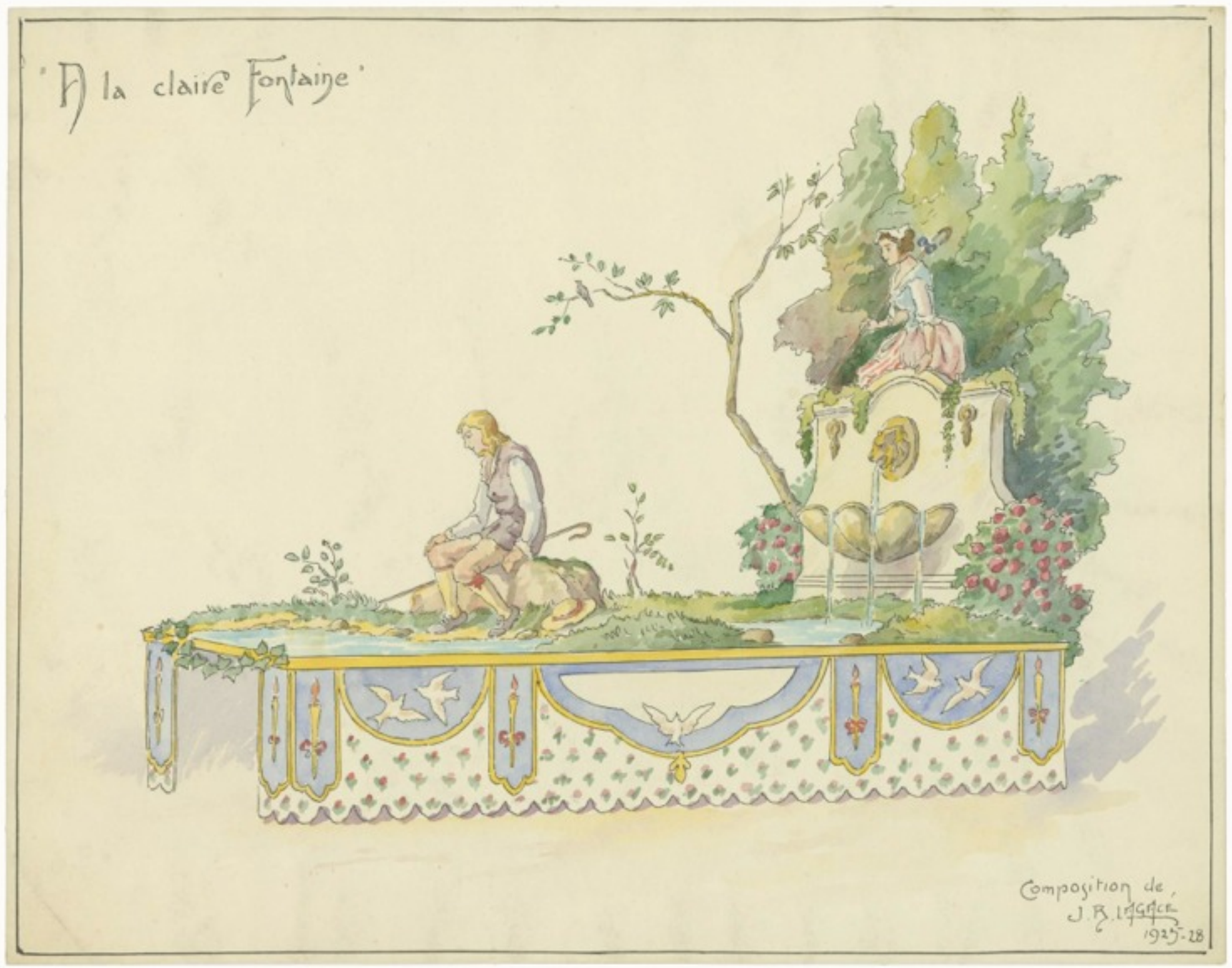
11. Malbrough s’en va-t-en guerre. Chanson satirique



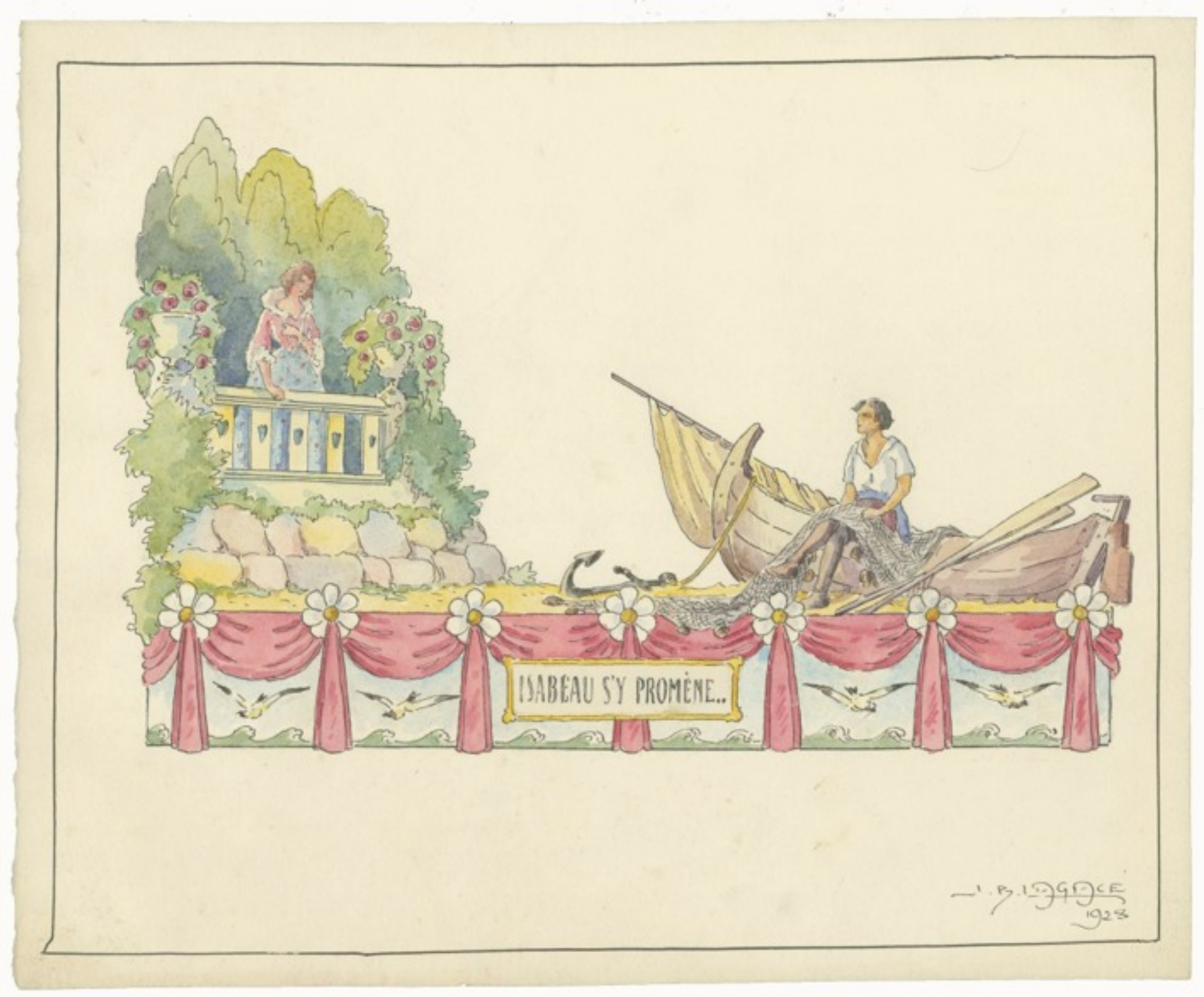
12. À Saint-Malo beau port de mer. Chanson de marin (char 6 du défilé de 1925)



13. Dans les prisons de Nantes. La geôlière obligeante



14. À la claire fontaine. L'amoureux éconduit (char 25 du défilé de 1925)



15. Isabeau s’y promène. L’anneau fatal



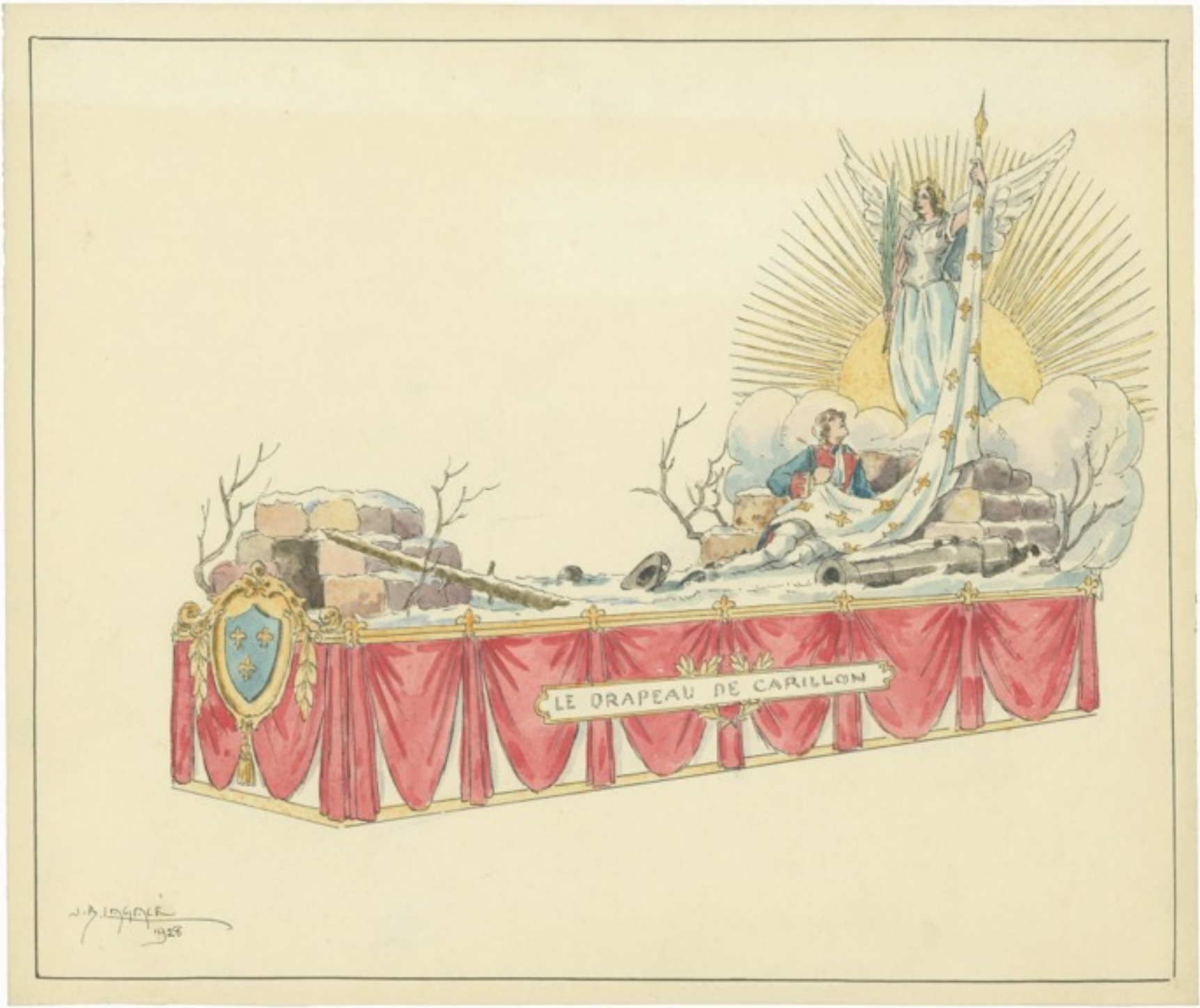
16. Il pleut, il pleut bergère. Pastourelle



17. Au clair de la lune. L’inoubliable berceuse



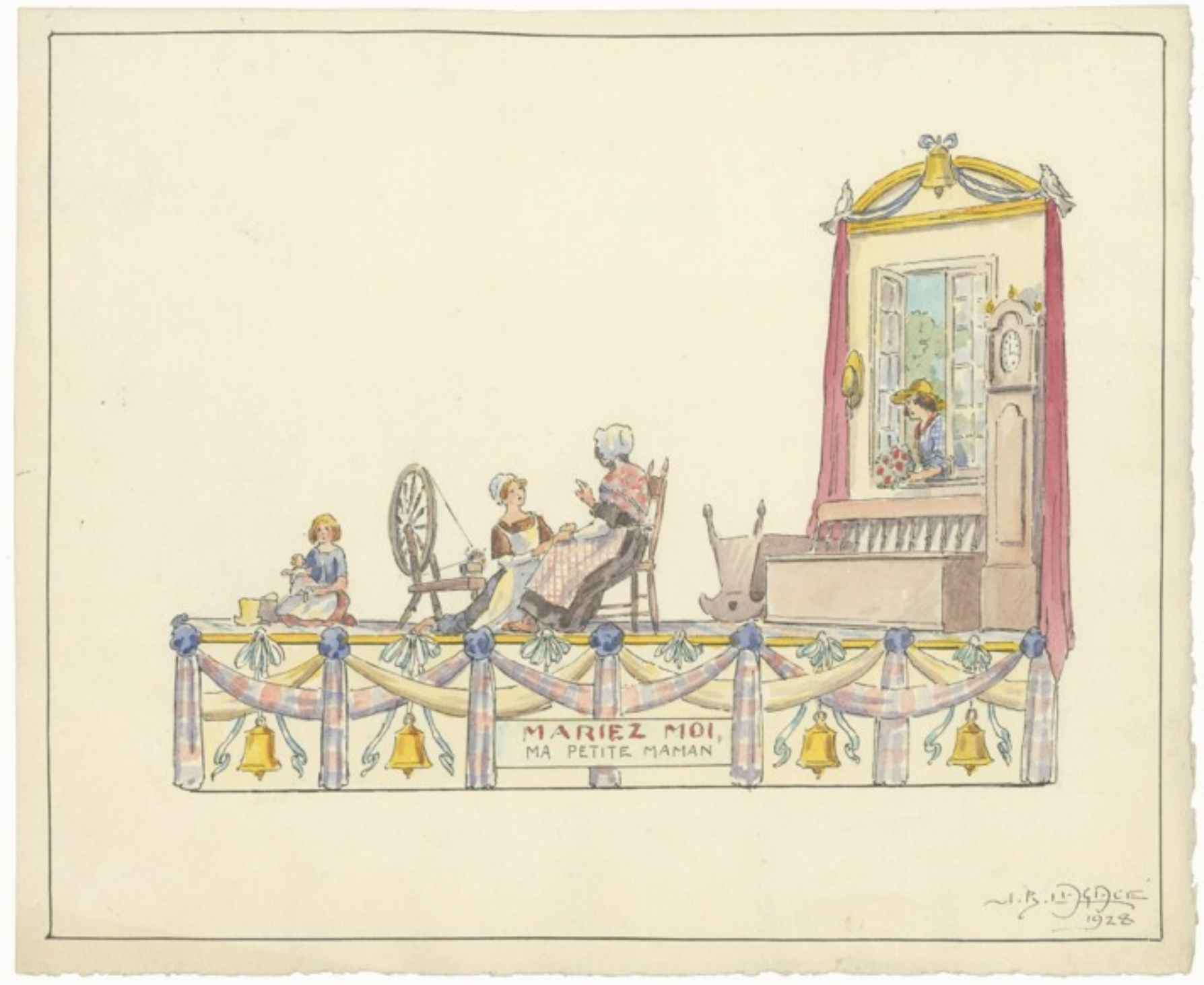
18. Marianne s'en va-t-au moulin. Chanson de mœurs (char 17 du défilé de 1925)



19. Le drapeau de Carillon. Chanson historique (version dans le programme)



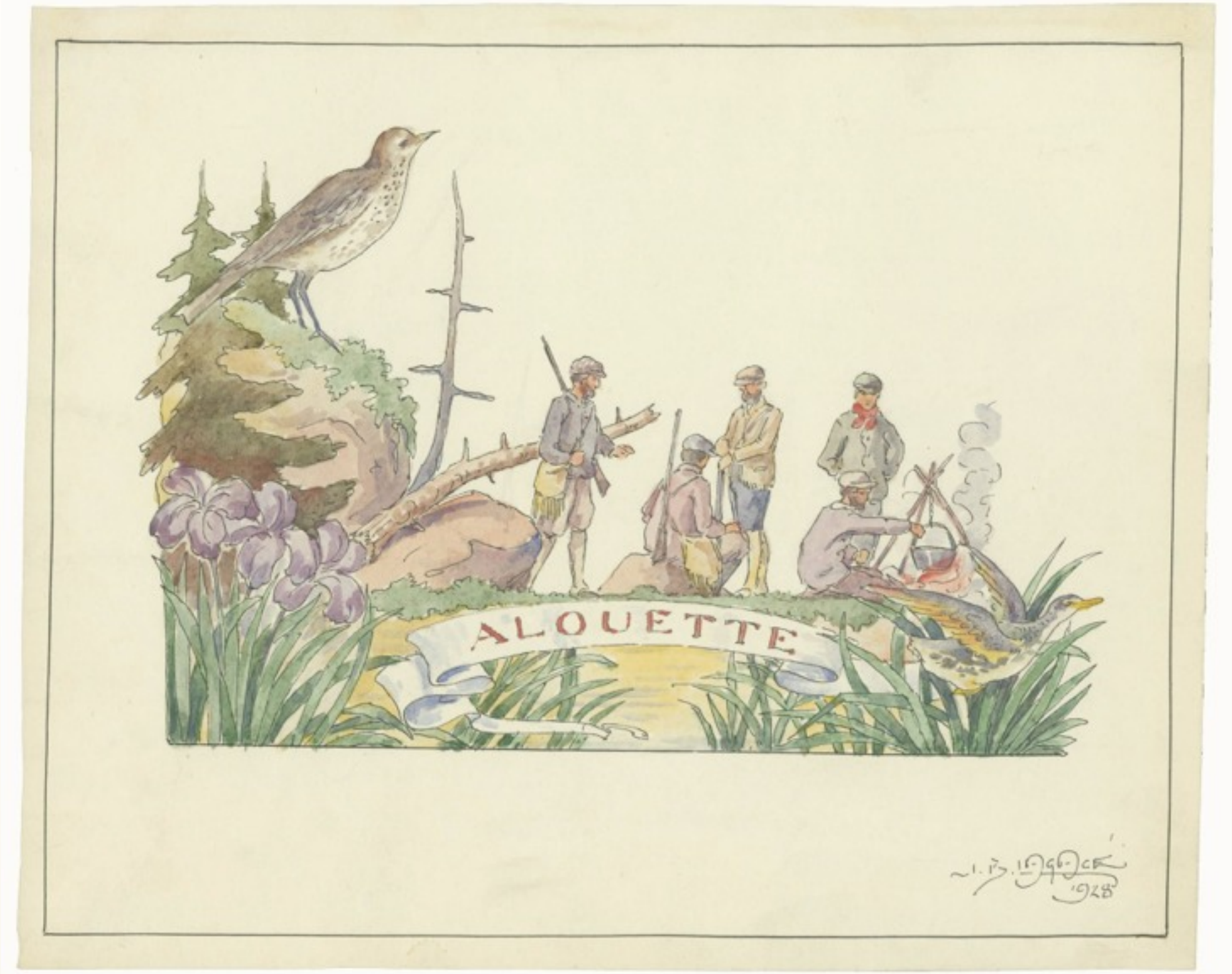
19. Le drapeau de Carillon. Chanson historique (version additionnelle)



20. Marie-moi… La chanson du rouet



21. Dans les chantiers. Chants des bûcherons



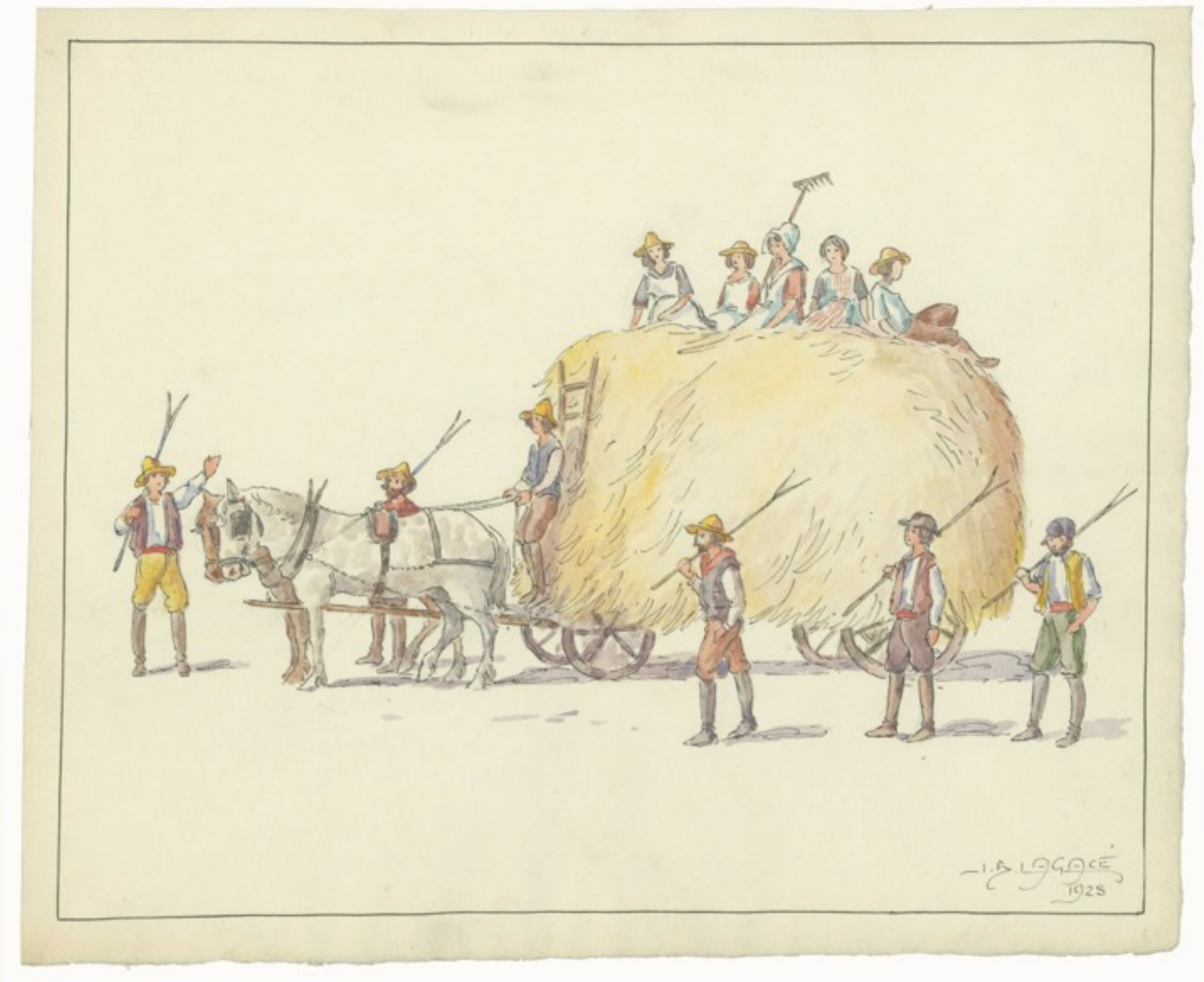
22. Alouette, gentille alouette. Chanson cumulative



23. Envoyons d’l’avant. Le retour des chantiers



24. Un Canadien errant. Chant national



25. Le retour de la fenaison. Chanson badine



26. Les montagnards. Chanson de route



27. Le foulon. Chanson de métier



28. La chanson des clochers. Vieux Noëls



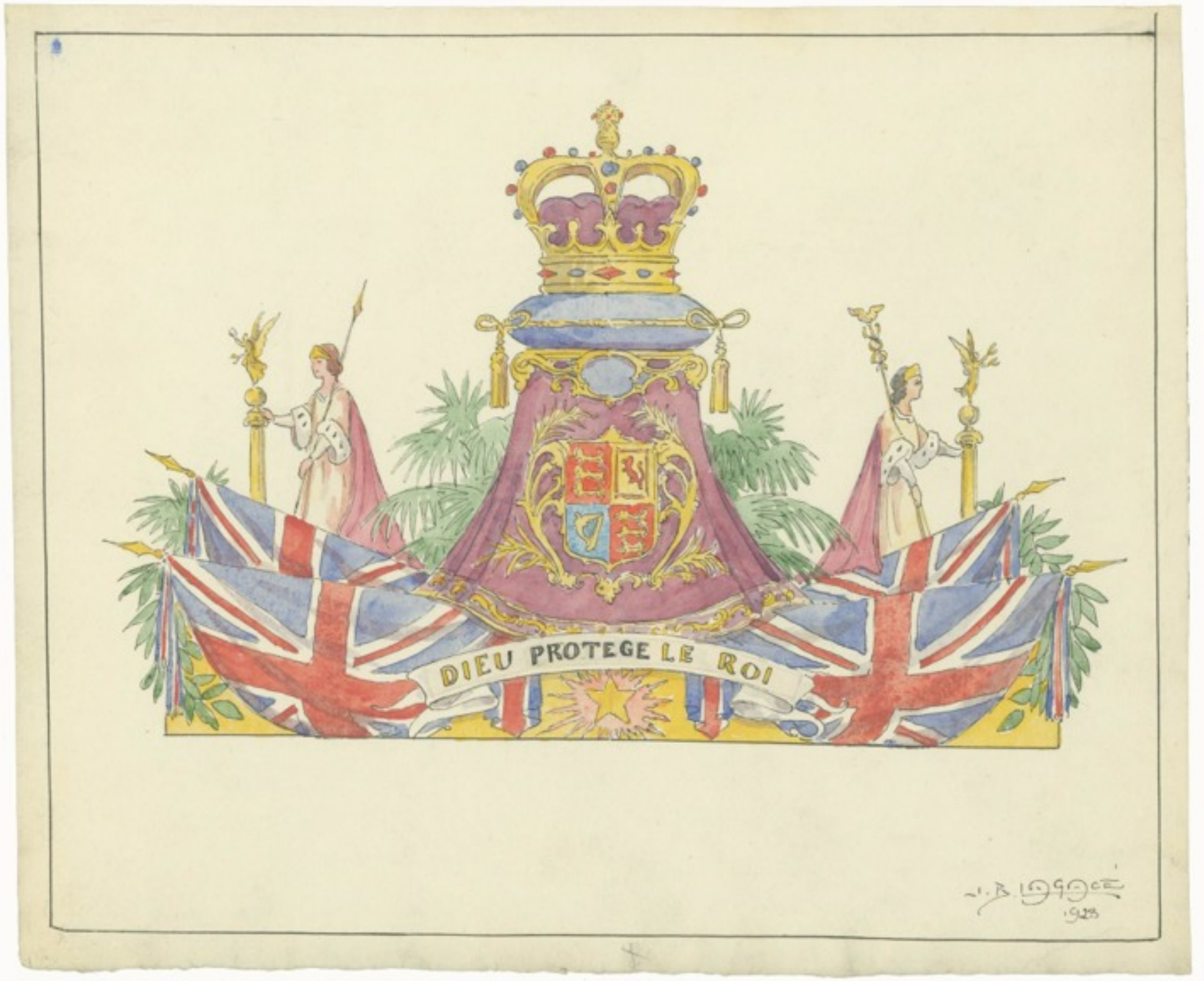
29. Savez-vous planter des choux. Ronde mimée



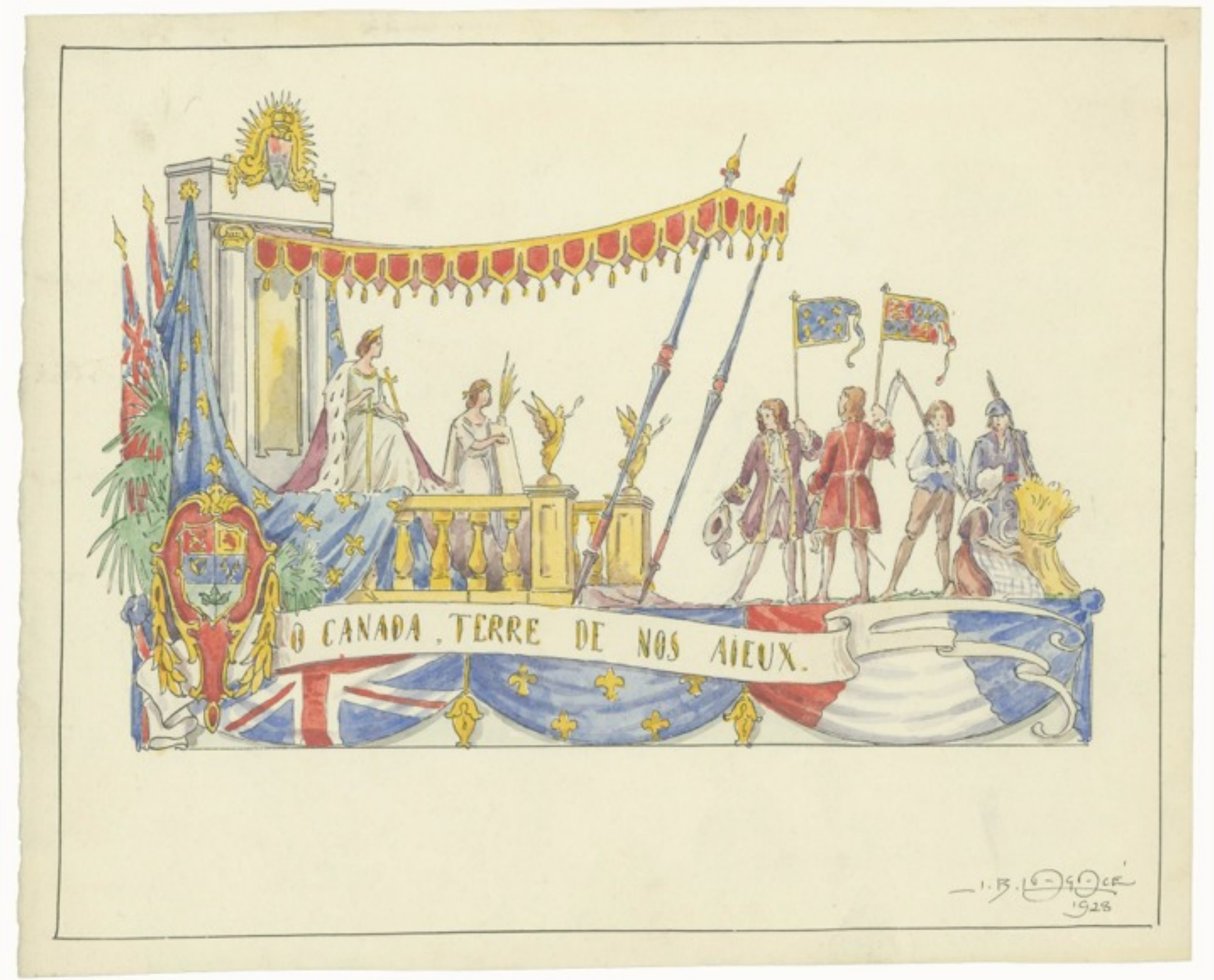
30. La guignolée. Chant de circonstance (char 28 du défilé de 1925)



31. Vive la Canadienne. Chanson de noce



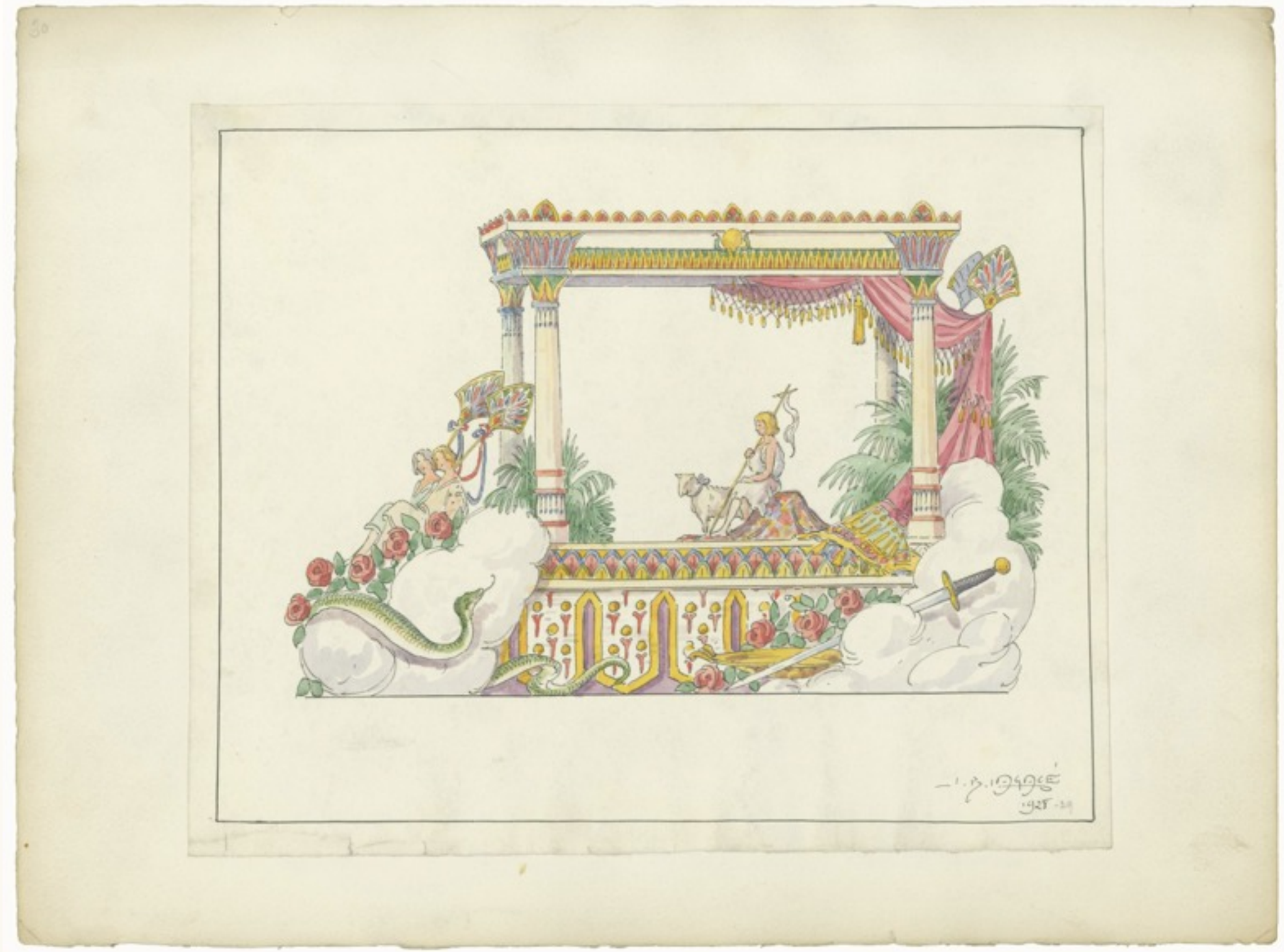
32. Dieu protège le roi. L'hymne officiel



33-1. Ô Canada terre de nos aïeux. Chant national



33-2. Version antérieure non retenue en 1928 et reprise pour le char 26 en 1930 ?



34. Saint Jean-Baptiste (cette aquarelle sera reprise pour le char 30-2 du défilé de 1929)



Supplémentaire. Cadieux (cette aquarelle, signée et datée, n’est pas dans le programme)

SECTION 9

1929

Les contes et les légendes populaires au Canada français

Choix des principaux contes et des plus intéressantes légendes qui ont pris racine dans le répertoire populaire.

1. Les contes et les légendes au Canada français
2. La veillée de contes
3. La destruction d'Hochelaga (Légende indienne)
4. Les fées bienfaisantes
5. La grotte de la Sorcière
6. Le petit Chaperon rouge
7. La Sirène du Lac Supérieur
8. Le Dragon de feu
9. Le Chien d'or
10. Le Chat botté. Photographie (aquarelle photographiée sous cadre)
10. Le Chat botté. Photo tirée du programme
11. Le vaisseau fantôme
12. Peau d'âne
13. Cendrillon
14. Le petit Poucet
15. L'Oiseau bleu
16. Le Champ du diable
17. Ali-Baba
18. Les sorciers de l'île d'Orléans
19. La Belle au Bois dormant
20. Les paroles de fleurs et de diamants (Conte canadien)
21. Le prince de l'épée verte
22. Geneviève de Brabant
23. La serviette magique (Conte canadien)

24. La complainte de Cadieu (Légende de coureurs de bois)

25. Barbe-Bleue

26. Chasse-galerie (cette aquarelle rappelle celle du char 14 de 1938, du même sujet)

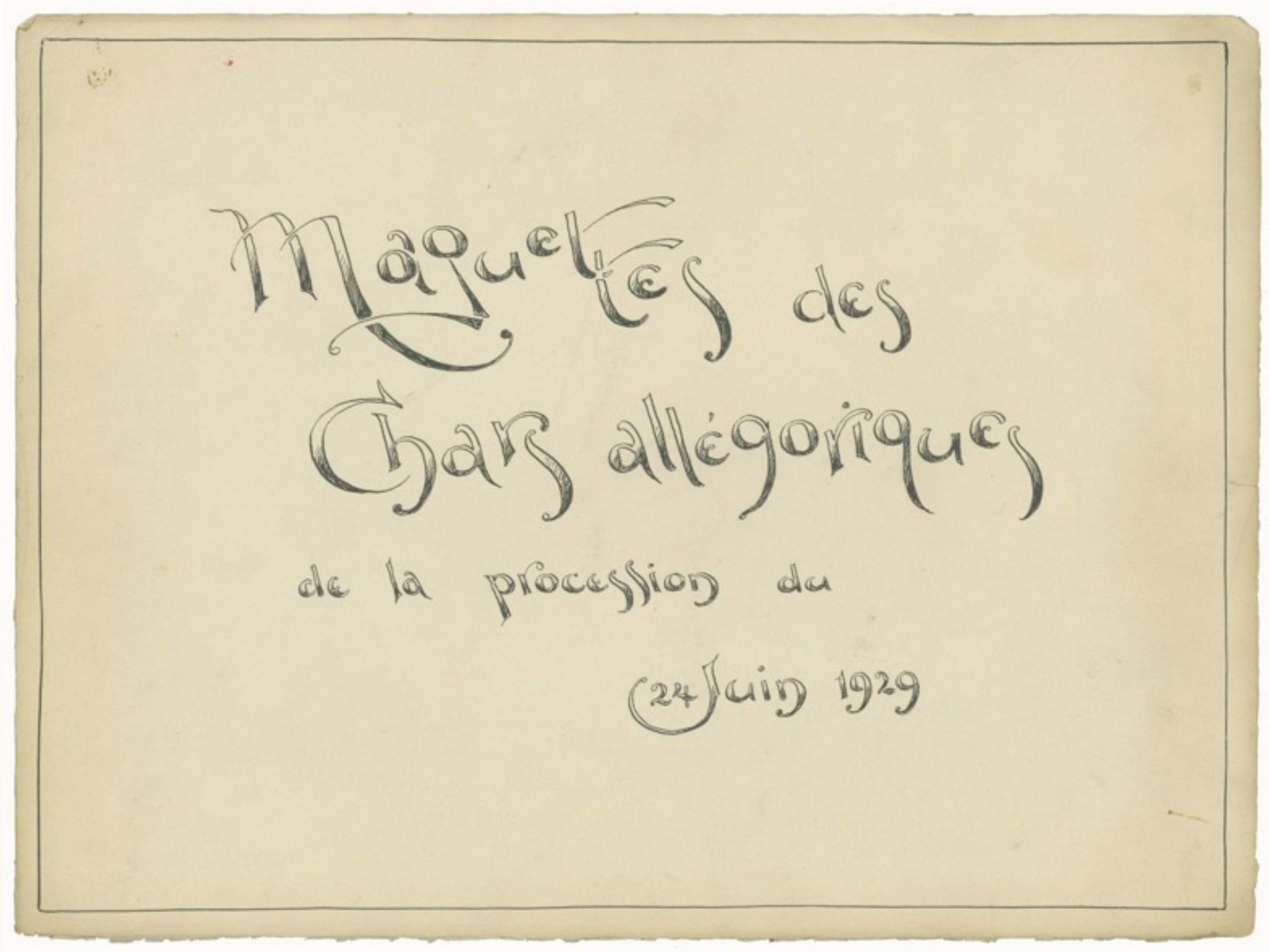
27. L'eau merveilleuse (Conte canadien)

28. Le Château Rond de la mer Rouge

29. Voyage des cloches à Rome (Légende chrétienne du Canada)

30-1. Saint Jean-Baptiste

30-2. Saint Jean-Baptiste (char 34 du défilé de 1928)


Maquettes des
Chars allégoriques
de la procession du
24 Juin 1929



1. Les contes et les légendes au Canada français



2. La veillée de contes



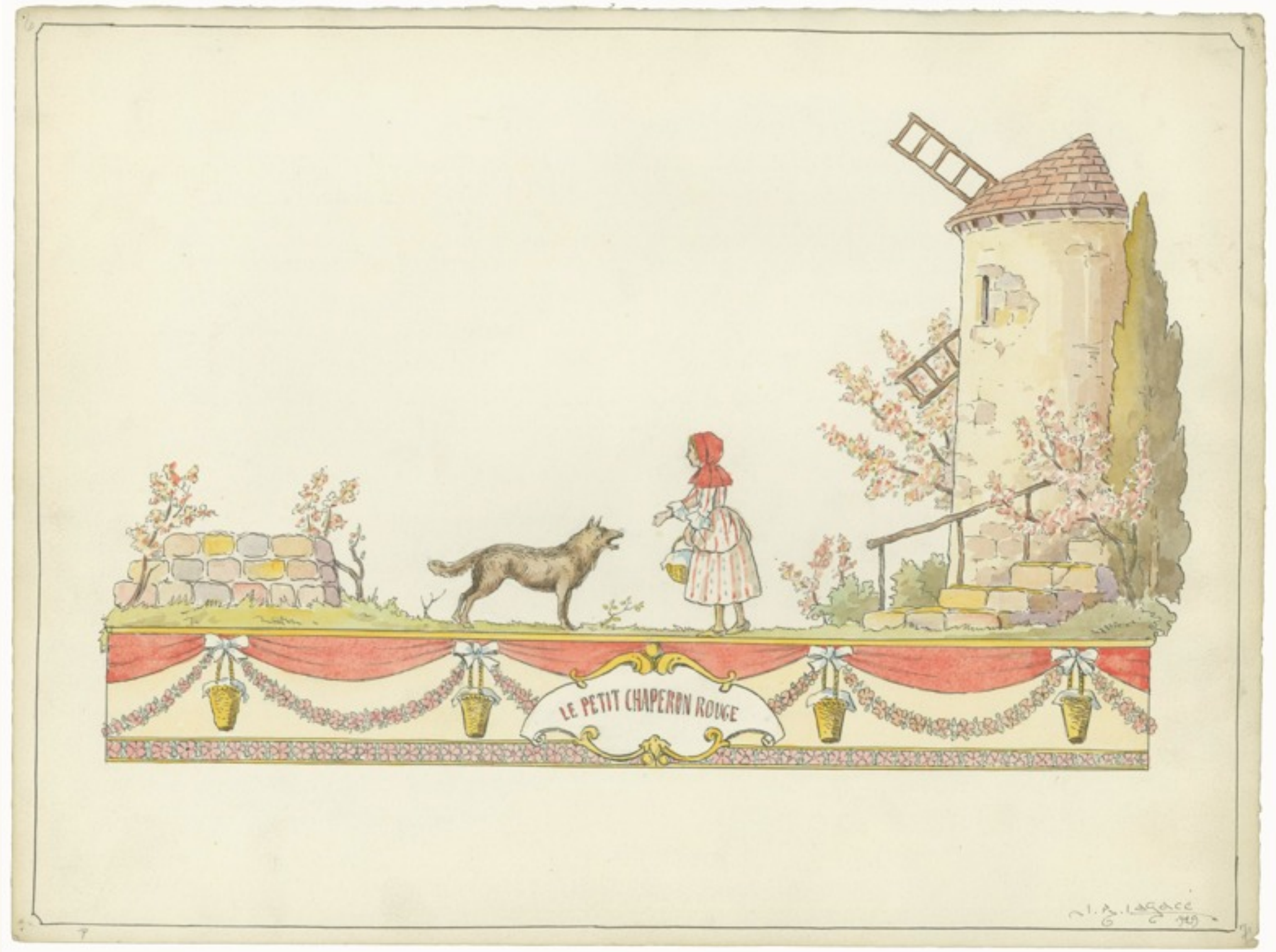
3. La destruction d'Hochelaga (Légende indienne)



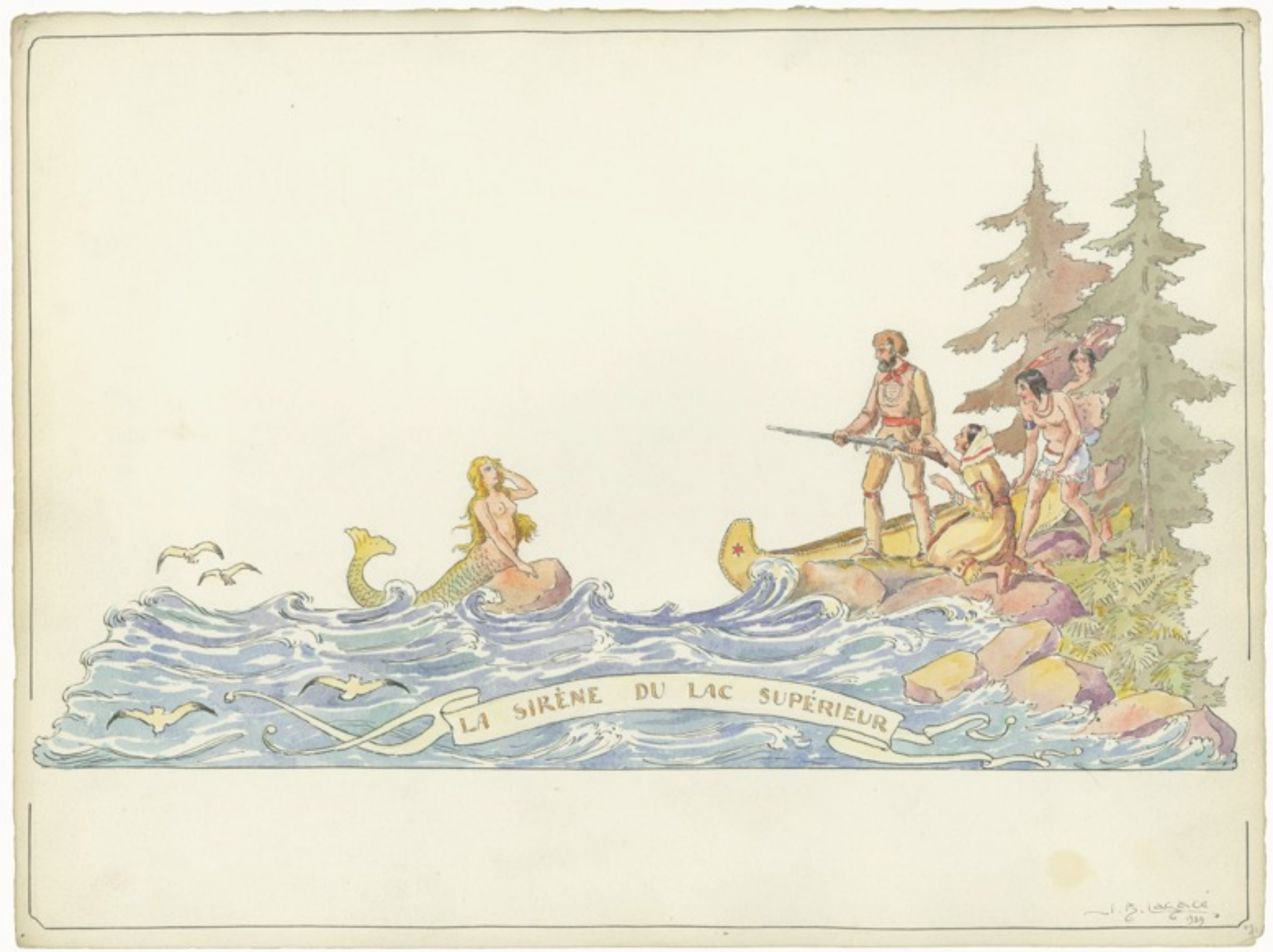
4. Les fées bienfaisantes



5. La grotte de la Sorcière



6. Le petit Chaperon rouge



7. La Sirène du Lac Supérieur



8. Le Dragon de feu



9. Le Chien d’or



10. Le Chat botté (aquarelle photographiée sous cadre)



Le Chat botté. Photo tirée du programme



11. Le vaisseau fantôme



12. Peau d’âne



13. Cendrillon



14. Le petit Poucet



15. L’Oiseau bleu



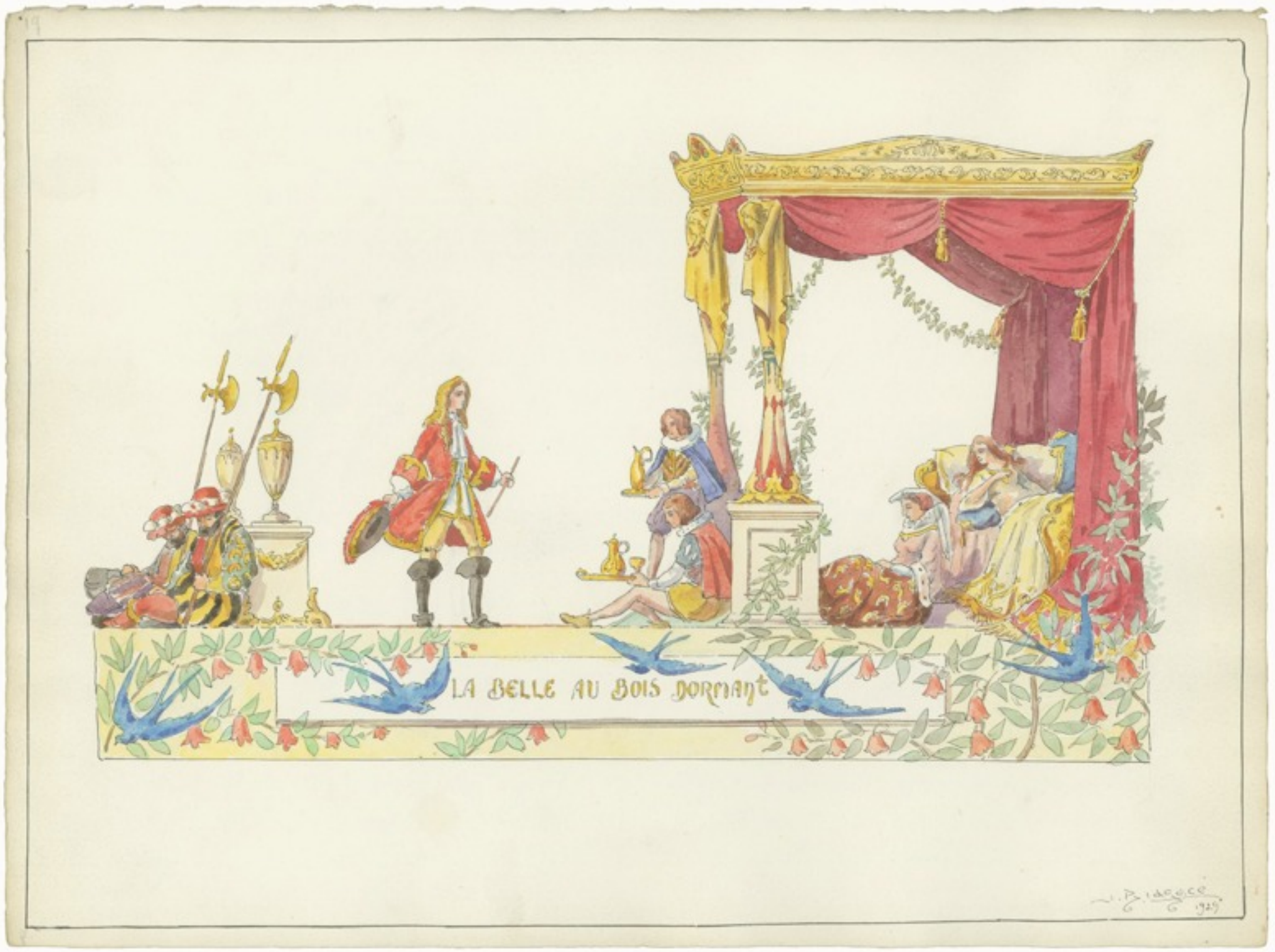
16. Le Champ du diable



17. Ali-Baba



18. Les sorciers de l’île d’Orléans



19. La Belle au Bois dormant



20. Les paroles de fleurs et de diamants (Conte canadien)



21. Le prince de l’épée verte



22. Geneviève de Brabant



23. La serviette magique (Conte canadien)



24. La complainte de Cadieu (Légende de coureurs de bois)



25. Barbe-Bleue



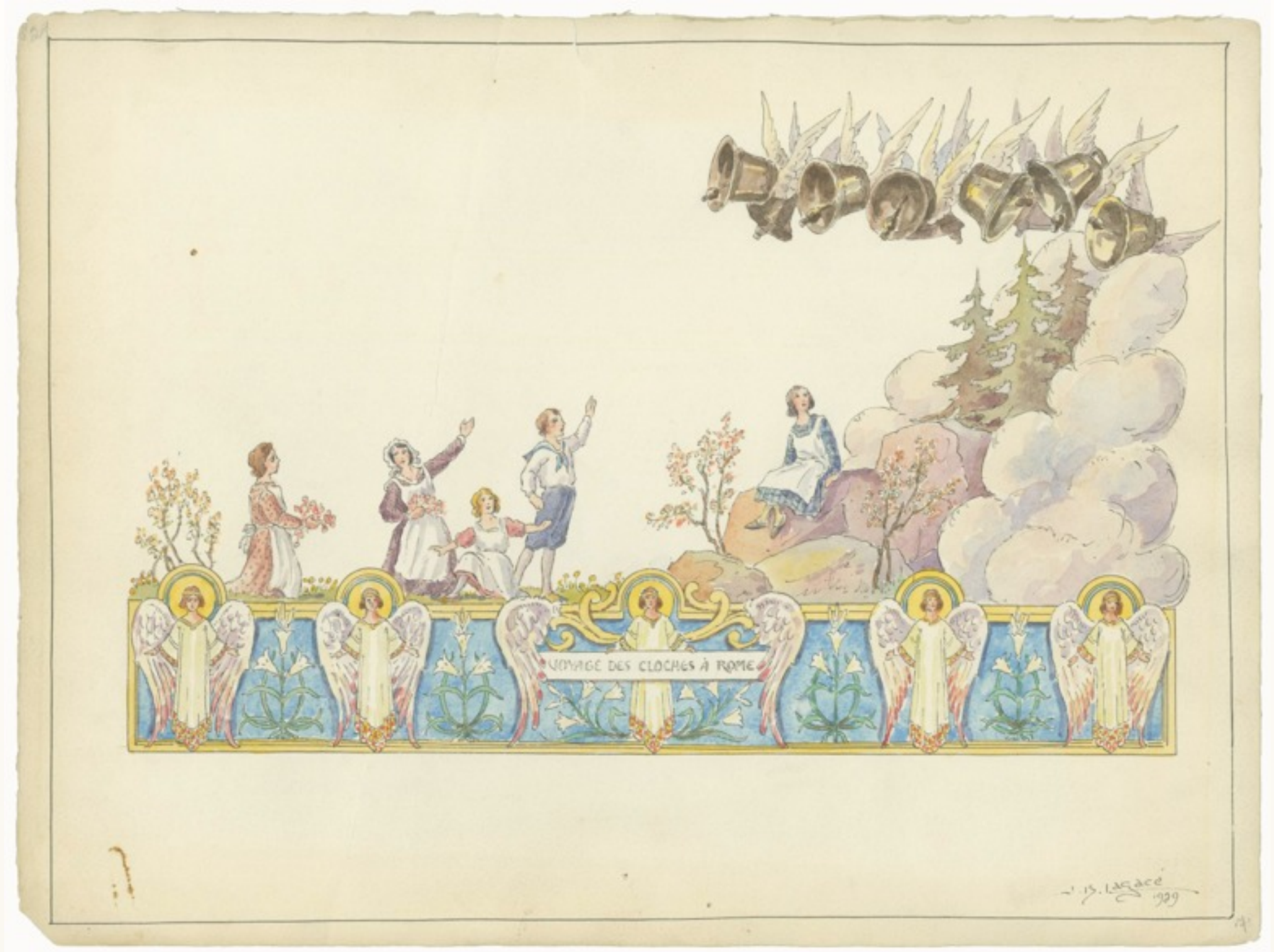
26. Chasse-galerie (cette aquarelle rappelle celle du char 14 de 1938, du même sujet)



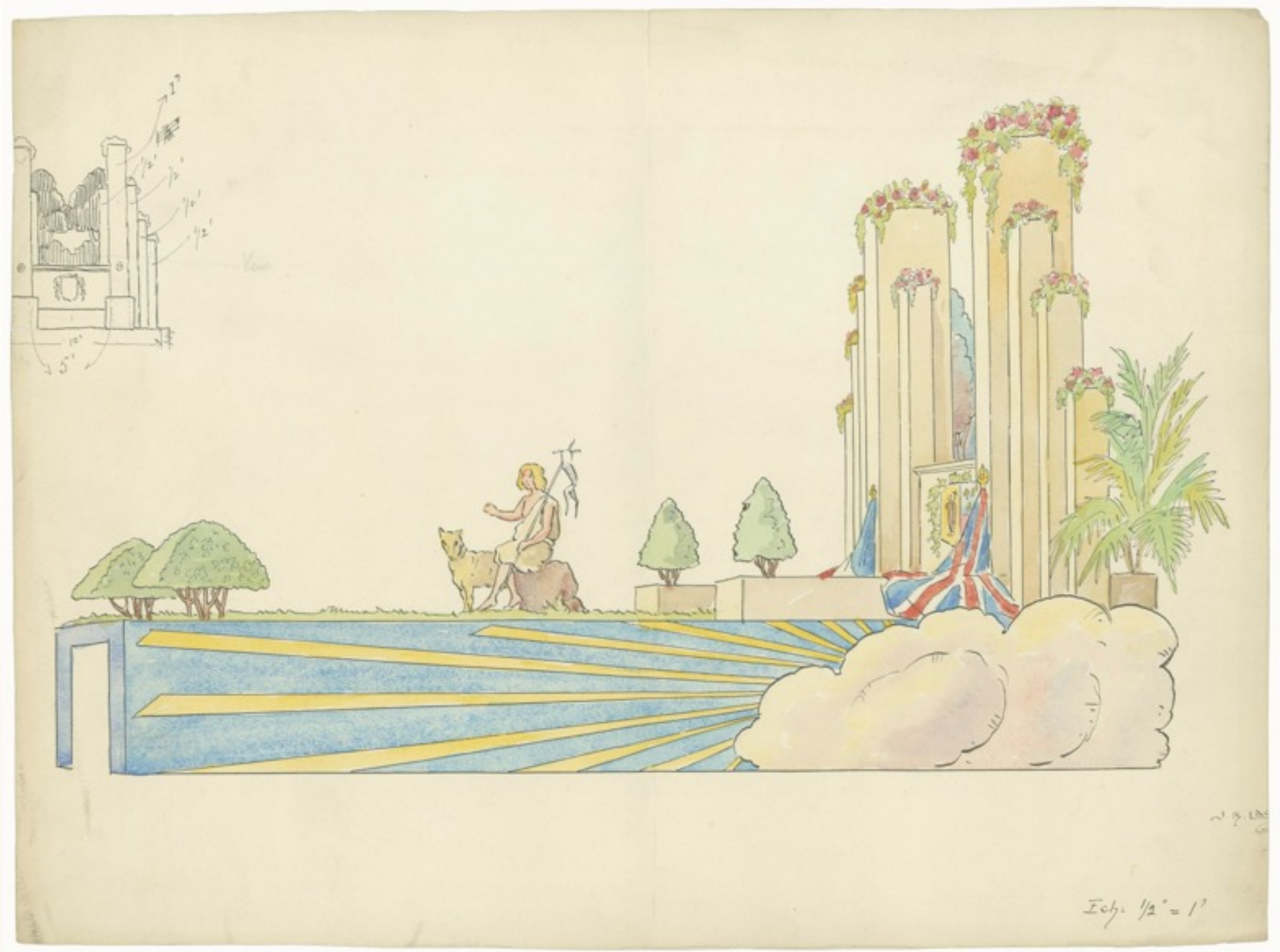
27. L’eau merveilleuse (Conte canadien)



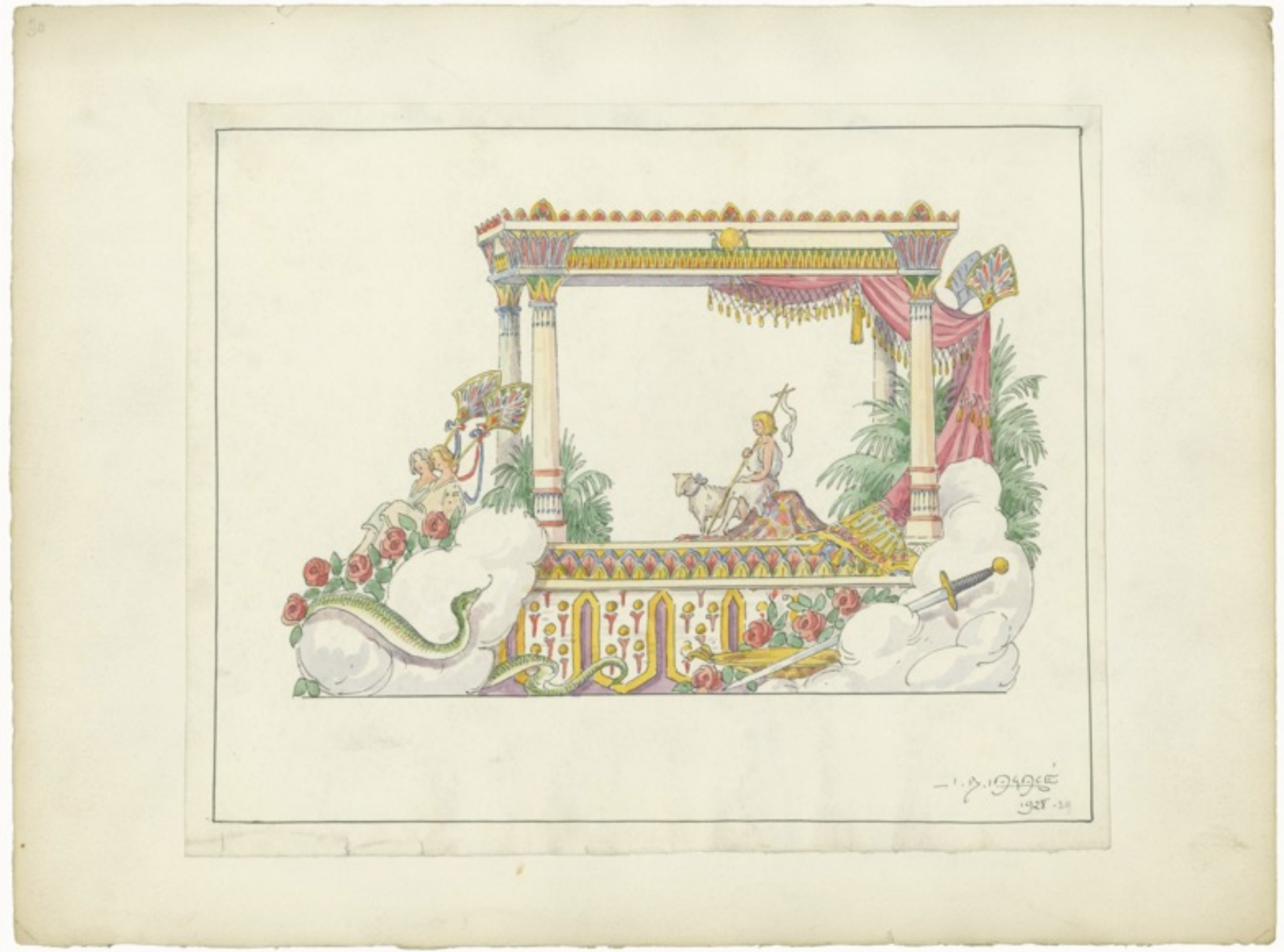
28. Le Château Rond de la mer Rouge



29. Voyage des cloches à Rome (Légende chrétienne du Canada)



30-1. Saint Jean-Baptiste



30-2.Saint Jean-Baptiste (char 34 du défilé de 1928)